


BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
9
6 B
9

HISTOIRE
DE L'ETAT PRESENT DE L'EGLISE GRECQUE, ET DE L'EGLISE ARMENIENNE.

Par M. le Chevalier RICAUT.

Traduit de l'Anglois

Par M. DE ROSEMOND.



A AMSTERDAM,
Chez PAUL MARRET, dans le Beurs-Steegh, à la Rénommée.

M. DC. XCVI.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'*Auteur de l'*Alexandre inimitable, *pour parler Balzac, a esté extrémement loué, d'avoir gardé plusieurs années dans le cabinet, sa Traduction de Quinte-Curce; l'âge ne faisant pour l'ordinaire que du bien à une Histoire. Si l'on jugeoit sur ce pied-là, de celle que je donne enfin au Public, je pourrois peut-estre avoir place un jour, parmi les Ecrivains illustres, pour peu que les Lecteurs ayent la facilité de croire, que j'ay retouché ma piéce, aussi souvent que Mr. de Vaugelas retoucha la sienne: Il ne tient qu'à eux, de donner dans cette erreur. Ce qu'il y a de certain, c'est que la destinée de ma Traduction a esté bizarre.*

* 2 J'a-

J'avois commencé à la faire imprimer à Londres, il y a longtemps, lorsque Mr. Barbin, Libraire de Paris, s'accommoda du Manuſcrit. Il falut courir au Privilége; fleau terrible pour des Auteurs, qui brulent quelquefois d'impatience, d'amener leurs productions ſur le grand Théatre du Monde. C'eſt là un écueil, où ſe briſent les plus fortes réſolutions, que l'on puiſſe prendre, d'enfanter de temps-en-temps de nouveaux Ouvrages. Mon * *Examinateur fut inexorable: Et quand le Libraire offrit, de retrancher tout ce qu'on voudroit, l'Inquiſiteur zélé luy fit à peu-prés la reponſe d'un grand homme de l'Antiquité*, Pour rendre ce Livre ſupportable, il faudroit en effacer la moitié, & bruler le reſte. *Il ajouta, que l'eſprit du Huguenotiſme y eſtant répandu par tout, le mal ne ſouffroit point de reméde. Je chan-*

* Mr. Pirot, Doct. de Sorbonne.

*changeay de titre, courus chez le Chancelier, & obtins mon renvoy à M*r*. Charpentier, de l'Académie Françoise; Examinateur moins rébarbaratif que M*r*. Pirot. Mais cela n'avança point mes affaires. Les lenteurs de M*r*. Charpentier, qui n'estoient pas sans affectation, m'obligérent à me retirer: Et j'eus l'adresse de faire nommer M*r*. de Mezeray. Je croyois alors avoir gain de cause; ce célébre Historiographe m'ayant déja fait voir, qu'il savoit expédier en deux heures de temps, un * Manuscrit* in folio. *Mais je trouvay à la fin, que M*r*. de Mezeray, autrefois adorateur de la vérité, n'osoit plus agir: Il se contenta de donner des loüanges secrettes à l'ouvrage, & se débarassa civilement de la qualité facheuse d'Approbateur public.*

* Ma Traduction de l'Hist. des trois derniers Empereurs Turcs.

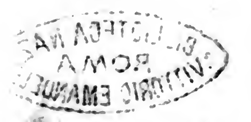
*Je fus alors contraint de chercher un * Païs de liberté: Et le*

* La Hollande.



Livre alloit estre achevé, quand j'en arrêtay l'impression, pour y joindre une piéce, qui devoit bientost paroître. C'estoit une Rélation du Mont Athos, lieu d'où coulent principalement la créance & la Discipline des Grecs. Mr. Covel la faisoit espérer aux Savans. J'appris au bout d'un an, que l'impression en estoit suspenduë, parce que l'Auteur travailloit à la Traduction d'un Evêque Grec, dont on croyoit que les sentimens ne favorisoient pas beaucoup l'Eglise Romaine. Je ne sache pas que l'une ni l'autre Piéce ait encore paru.

Persécuté enfin justement par le Libraire, je résolus de luy donner satisfaction. Mais en entrant dans mon Cabinet, je fus bien surpris, de ne point trouver mon Manuscrit. Quel supplice, pour un Ecrivain assez paresseux, que d'estre obligé de recommencer plus de la moitié d'un



d'un Ouvrage! Il a falu néanmoins en passer par là. Quand cet Evêque célébre, que l'on peut bien appeler* le Martir, *ou le Confesseur des Romans, puis qu'il aima mieux renoncer à son Evêché qu'à son Livre, commença d'écrire, ses Heros n'avoient peut-estre pas encore eû autant d'avantures, qu'en a eu le Manuscrit de l'*Histoire de l'Estat présent de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Arménienne.

* Héliodore.

*Mr. Ricaut, à qui nous sommes redevables de l'Original, s'est déja rendu célébre, par l'*Estat présent de l'Empire Ottoman, *dont nous avons deux Traductions; l'une de Mr. Briot, & l'autre de Mr. Bespier: Celle-là écrite d'un stile net & mâle; & celle-cy traduite avec plus d'exactitude que l'autre, & recommandable sur tout par les Notes, dont Mr. Bespier l'a accompagnée.*

J'ay donné au Public un autre Ouvrage de M^r. Ricaut, qui est l'Histoire des trois derniers Empereurs Turcs: *Histoire, dont je voudrois bien pouvoir desavouer le dernier volume. J'avois eu soin moy-mesme de corriger les deux premiers, & plus de la moitié du troisiéme. Mais devant alors quitter la France, j'y laissay le reste du Manuscrit. Que j'eus de douleur ensuite, de me voir horriblement défiguré, dans la quatriéme partie de cette Histoire. Tandisque je songeois à me faire naturaliser Anglois à Londres, mon Correcteur me naturalisa Gascon à Paris. Il me fait dire par exemple, que l'Empereur n'avoit ni de troupes ni d'argent, & d'autres choses de cette politesse. Quite néanmoins pour faire un tour à Carlat & à Pezenas, lieux inondez de la Bile de M^r. de Balzac:*

Il

Il peut y avoir de beaux endroits dans ce païs-là: & pour quelques Gasconismes plus ou moins, il n'est pas juste de se mettre en colére. En effet, cela n'est rien en comparaison de mille autres fautes de ce tome, qui regardent les matiéres, & non pas les mots. Par exemple, on me fait dire, qu'en Turquie, les sujets ne parlent point aux Ambassadeurs étrangers; *il faloit imprimer*, les Sultans: *En un autre endroit, où la circoncision des fils du Grand-Seigneur est rapportée, j'avois mis, que pour la rendre plus pompeuse, on circoncit deux mille enfans avec le jeune Prince: le Compositeur ou le Correcteur a oublié le mot de mille. Que le Cardinal du Perron estoit curieux, & que j'envie son bonheur; non celuy de Cardinal, mais celuy d'Auteur. Il faisoit tirer trente ou quarante épreuves de chaque fueille, & les*

 don-

donnoit à autant d'amis à corriger: Ce qui doit rendre un Livre bien-correct.

*Le troisiéme Ouvrage considérable de Mr. Ricaut est l'*Histoire de l'Estat présent de l'Eglise Grecque & de l'Eglise Arménienne. *L'Eglise Grecque est aujourd'huy la plus ancienne Eglise du Monde: Et tout ce qui la regarde doit estre cher aux Savans. Aussi est-on infiniment obligé à ceux, qui nous donnent les Peres & les Conciles Grecs, l'Histoire Bisantine, les Martirologes, les Euchologes, les Meneloges, les Liturgies, & les autres monuments de cette Eglise, qui sont de quelque secours, pour débrouiller le cahos de l'Antiquité Ecclésiastique: Mais s'il y a de l'utilité, à connoître l'estat ancien des Eglises d'Orient, il n'y en a guéres moins, à connoître leur estat présent. C'est là un des grands points*

points de controverſe pour le fait, entre les Proteſtans & les Catholiques. Les uns croyent, que la Confeſſion de Foy de Cirille leur donne gain de cauſe: Les autres triomphent à la lecture de la Confeſſion de Natolie: Tous peut eſtre ſans un fondement ſolide, puisque la premiére de ces Confeſſions peut eſtre ſuppoſée, & que l'autre a vray ſemblablement eſté obtenuë par ſurpriſe; tellement que le fait n'eſtant pas bien avéré, on n'en ſauroit inférer le Droit. C'eſt de meſme que l'on ne convient pas ſeulement de l'âge du mot de μετȣσιώσις, *ou Transſubſtantiation, dont le Pere Simon tache d'avancer la naiſſance. C'eſt ainſi que Mr. Claude & Mr. Arnauld ont tant employé de temps ſur des matiéres douteuſes.*

Ce qui ſoutient le plus les Catholiques Romains, c'eſt qu'ils ſont

comme les maîtres des Manuſcrits de la Grece ; n'épargnant rien pour en avoir. Les enfans de ce ſiécle ſont plus prudens en leur génération que les enfans de Lumiére. *Les Catholiques ſongent toujours à l'avancement de leur Religion: Et les Proteſtants vivent dans une honteuſe indolence; diſant avec cet Ancien,* Que les Dieux ayent ſoin de leurs propres affaires. *Un Ambaſſadeur Proteſtant, envoyé à Conſtantinople, ſe croit trop heureux, ſi ſes ſoins font fleurir le commerce de ſa Nation. Un Catholique fouille les lieux les plus cachez de la Grece, & les dépeuple de Manuſcrits. Quantité de ſommes immenſes ont eſté employées à des uſages badins ou honteux, qui deſtinées à l'achat des monuments de l'Antiquité, porteroient la gloire d'un Prince, dans tous les ſiécles.*

cles. Le Roy célébre, qui fonda la Bibliothéque d'Alexandrie, a laissé aprés soy, une renommée plus solide, que n'a fait le Destructeur de l'Asie & de la Perse. Mais cette sorte de générosité est presque éteinte. Nous avons perdu un Tite-Live, peut-estre parfait, parce qu'il faloit l'acheter un peu cher: Et il nous manque par-là bien des Manuscrits ecclésiastiques, qui seroient d'un prix plus excellent, puis qu'ils aideroient à fixer la Foy, aussi bien qu'à renouveller la Discipline.

Busbeq dans ses Lettres.

On devroit donc tacher d'éclaircir la créance & la Discipline des Grecs d'aujourd'huy, & de distinguer, s'il se peut, ce qu'ils croyent & ce qu'ils pratiquent, depuis le Concile de Florence, d'avec ce qu'ils pratiquoient & ce qu'ils croyoient auparavant. Il est incontestable, qu'ils ont beaucoup de conformité

avec l'Eglise Romaine : Mais il ne s'ensuit pas pour cela, qu'ils ayent toujours esté dans ces termes. Les Maronites, dont parle le Voyage du Mont Liban, *n'avoient pas toujours reçu le Levain de l'Eglise Romaine : Et comme il n'y a que l'ignorance & l'avarice, qui latinisent les Grecs, on pourroit peut-estre découvrir l'époque de cette conformité.*

Nous avons eu en Angleterre plusieurs Rélations sur ce sujet ; les derniers voyageurs ayant joint, à l'envie de visiter les Antiquitez de la Gréce, la connoissance de l'estat ancien de cette belle partie du monde, & une exactitude singuliére, à en examiner l'estat présent. Aussi peut-on dire, que les Eglises d'Orient commencent à estre mieux connues, depuis quinze ou vingt ans, & que l'on en peut avoir une idée assez claire ; pour-

vû ſur tout que l'on joigne enſemble, la lecture de l'Hiſtoire, & celle des Voyages & des Rélations.

Une des plus conſidérables de ces Rélations eſt de Mr. Smith, imprimée à diverſes fois, en Latin & en Anglois, avec des différences aſſez importantes. J'en donnerois quelques extraits, n'eſtoit que je pouray la publier toute entiére. Elle traite principalement de l'eſtat eccléſiaſtique des Grecs, & des Offices de leur Egliſe.

Une ſeconde Rélation de cette nature, eſt une courte Deſcription des Iſles de Samos, de Nicaria, de Patmos, & du mont Athos; écrite par Joſeph Georgirénes, Archevêque de Samos, qui ſe réfugia en Angleterre, il y a quelques années, & y établit une Egliſe Grecque, dont les François Epiſcopaux ſont maintenant en poſſeſſion.

L'Hiſtoire de Mr. Ricaut fait

une troisiéme Rélation de l'estat temporel & spirituel des Grecs & des Arméniens d'aujourd'huy, & nous conduit beaucoup plus loin que n'avoient fait toutes les rélations précédentes. Aussi, comme Mr. Naudé s'est trompé, quand il a cru, qu'on ne pouvoit rien ajouter, à ce que Postel avoit écrit de la Turquie ; l'Estat présent de l'Empire Ottoman de Mr. Ricaut nous ayant donné bien d'autres lumiéres là-dessus : Ceux-là se tromperoient pareillement, qui croiroient avoir connu avant cecy, l'Eglise Grecque & l'Eglise Arménienne.

Ces trois Ouvrages joints ensemble donneront une idée suffisante de la condition présente des Orientaux ; j'entens seulement les Grecs & les Arméniens. Si le Public gouste cette derniére Histoire, il peut avoir bientost les autres.

PRE-

PRÉFACE.

LEs deux Rélations, que je donne présentement au Public, renferment un Abrégé assez exact, de ce que les Grecs & les Arméniens appellent les Articles de la Foy orthodoxe, dérivez de l'Antiquité la plus pure, & conservez de siécle en siécle, malgré la corruption de l'Hérésie. Je me suis contenté de décrire les simples faits, sans entrer dans la distinction des opinions nouvelles d'avec les anciennes. Je n'ay pas voulu non plus combatre ceux de leurs dogmes, qui ne nous paroissent pas aussi orthodoxes qu'ils les croyent. J'ay trop d'aversion pour les disputes: Et mon penchant me portera toujours plutost, à réconcilier ceux qui différent, qu'à fomenter leurs divisions. En donnant un tour favorable, ou du moins un sens chari-

rita-

ritable, à ce qui n'eſt, ni blaſphéme ni héréſie, je me plairois à couvrir d'un voile les ſimples erreurs des Hommes, & leurs défauts les moins crians. De cette maniére, on pourroit vivre dans les termes d'une affection réciproque; Et ſupportant les foibleſſes l'un de l'autre, on n'auroit de différent, que dans la glorieuſe émulation, d'exceller en la pratique des devoirs de la piété, & des exercices de la Religion & de la Vertu.

Mon averſion pour la controverſe n'eſt pas ſeulement l'effet d'une répugnance ſecrette, ni de la connoiſſance que j'ay de mon peu de capacité, en ce genre de Litérature: C'eſt encore un fruit de l'inutilité des diſputes de Religion. Que le nombre de ces perſonnes dociles eſt petit, qui frapées de la force d'un raiſonnement, ou de l'évidence d'une preuve, embraſſent

ent sincérement la Vérité! La Controverse est une espéce de guerre, où l'on se croit rarement vaincu. L'Ecôle apprend aux combatans, mille évolutions différentes, pour se mettre & se remettre en ordre de bataille. La place est d'ordinaire défenduë, avec une opiniâtreté invincible, par les troupes auxiliaires de la Raison, qui sont l'orgueil, l'intérest, le zéle, quelquefois feint, quelquefois outré, & le reste de nos passions. Le moyen qu'une forteresse soit emportée, si elle est capable de soutenir les assauts des assiégeans, & qu'il n'y ait point d'espérance de l'affamer? C'est-là l'estat de nôtre entendement: On ne sauroit le réduire par la faim, puisqu'il ne subsiste que d'idées abstraites, dont le fonds ne manque qu'avec la vie. Ce n'est que quand nous sommes transportez de cette terre téné-
breu-

breuſe, dans la Région de la lumiére, que dégagez du lien de nos paſſions, nous reconnoiſſons l'impoſture & les ſophiſmes du raiſonnement humain; ces nuages & ces brouillards ſe diſſipant, qui élevez par une vaine chicane de mots, & par nos emportemens & nos préjugez, avoient obſcurci & preſque éteint la lumiére naturelle. A quoy ſervent en effet ces immenſes Bibliothéques de Livres de Controverſe? Quels Royaumes ou quels Eſtats ſe ſont convertis, à la lecture de tant d'Ecrits? Quelle Académie ont-ils convaincuë de ſes erreurs, & obligée de les retracter? Où eſt meſme le ſimple Particulier, qui ſenſible ſeulement aux impreſſions de la Vérité, embraſſe une Religion, ſans aucune prévention, ſans aucune vuë d'intéreſt, ſans des deſſeins de complaiſance, peut-être ſeulement conduit, par l'exem-

ple

le d'un Parent, d'un Ami, ou 'un Homme extraordinaire, pour ui l'on a de l'eſtime & de la vénération. *Il eſt aiſé*, dit un excellent Auteur Anglois, *ſans ſe rendre coupable, de l'extrême impudence, d'avancer des menſonges poſitifs: Il eſt aiſé de donner à une Hiſtoire, le tour qu'on veut. On ſupprime le mal, qui ſe pouroit dire d'un parti: Et le bien, qui ſe devroit dire de l'autre. On reléve, & on preſſe vivement les circonſtances favorables, tandis que l'on affoiblit celles qui ſont dés-avantageuſes. On employe pour un parti, tous les termes honorables: On noircit l'autre, d'expreſſions pleines d'infamie & de haine.*

Il ſeroit à ſouhaiter, que les Proteſtans puſſent ſe laver de ce reproche, mieux que ne s'en lavent leurs Adverſaires. Mais pour ne rien déguiſer, il ne s'eſt trouvé que

trop de gens parmi eux, qui violemment entraînez par l'amour propre, n'ont point fait conscience, de franchir les bornes de la Vérité, & ainsi de tromper leur siécle, & d'imposer aux siécles suivans. Sans l'ambition excessive du Clergé Romain, sur tout des Jésuites, & le zéle aveugle & emporté de quelques Pharisiens de l'autre parti, on auroit pû établir des principes modérez, & en abolissant les termes injurieux, les reproches, les calomnies, réconcilier les Communions divisées. Il est facile de faire la paix, lorsque chacun est prest à en embrasser les moyens, lorsque l'on agit, par des vuës de concorde, de douceur, de charité, & d'humilité; Vertus, qui peuvent seules conduire à la perfection. Mais du moment qu'on donne l'essor à son imagination; & qu'on luy permet, de pénétrer les Dé-

Décrets de la Prédestination, la maniére ineffable de la Procession du St. Esprit, les grandeurs de la Trinité, & les mistéres de l'Eucharistie, on se perd dans ces abîmes. Les Anges ne sauroient les regarder sans étonnement: Et quand la Raison humaine en approche de trop prés, elle est bientost éblouie, par l'éclat de tant de lumiére: Elle s'égare dans ces vuides immenses, qui sont entre le Ciel & la terre.

D'un autre costé, quelle espérance y a-t-il de la paix des Eglises, quand une partie des Chrétiens, idolatre d'elle mesme, damne souverainement toutes les autres Sociétez? Se peut-il rien de plus contraire à la simple humanité? Et de quel front se flater de la conversion des Turcs & des Payens, lorsque s'avançant jusques-à la porte de l'Eglise de Jesus Christ, ils y rencontrent une infinité de sectes,

qui

qui les menacent toutes de l'enfer ; De ſorte qu'ils entendent lancer preſque-autant d'Anathémes contre-eux, que quand ils demeurent dans leur infidélité. Enfin, jamais on ne ſauroit ſe promettre une heureuſe réconciliation entre les Chrétiens, tant que les Catholiques-Romains conſerveront une ſi terrible animoſité contre les Proteſtants ; les plus zélez, quoy-qu'à la vérité les plus indiſcrets, d'entre ceux-là, eſtimant, que pour détruire ceux-cy, non ſeulement les cenſures eccléſiaſtiques, mais auſſi le fer & le feu, l'aſſaſſinat & la dépoſition des Rois, & les maſſacres, ſont légitimes & néceſſaires. Qu'un Prince leur ſoit favorable, que ſa clémence & ſa bonté éclatent de toutes parts à leur égard, il n'y en a pas aſſez néanmoins, pour le garentir de leurs attentats : Et ce que l'Humanité & la Religion n'ont

pû

pû faire, la ſimple reconnoiſſance ne le fera pas: Témoin ces conjurations, que l'on a formées contre Charles II. Mais ſi ce ſont là les qualitez du Chef, quelles ſont celles des Membres? Si ce ſont là les fondemens de l'Egliſe Romaine, que l'édifice en eſt monſtrueux! Car enfin, toute Religion, qui reſpire le ſang & le carnage, eſt contraire à la Religion de Jeſus Chriſt, eſt le véritable Antichriſtianiſme. Tantque les Papiſtes ſe ſont tenus, dans les bornes des matiéres controverſées, telles que l'infaillibilité de l'Egliſe, & la Transſubſtantiation, la victoire a pû paroître douteuſe, chaque parti ſe vantant; d'avoir gagné la bataille. Mais du moment qu'ils ont laiſſé voir la corruption de leurs dogmes dans la Morale, cette lumiére naturelle, qui éclaire tous les cœurs: Du moment qu'ils ont autoriſé les fraudes

 pieu-

pieuses, les équivoques, le mensonge, la fausseté : Du-moment qu'ils ont, pour ainsi dire, consacré les plus grandes impuretez; leurs Adversaires ont eu raison, d'en prendre avantage. Ils ont eu raison de les représenter, comme de mauvais Chrétiens, comme de mauvais sujets, & comme des gens en un mot, dont la doctrine & la conduite blessent les Loix de l'Evangile, & sappent les fondemens de la Societé.

La charité est donc le seul chemin, qui conduise à la concorde. La foy & l'humilité, deux dons de Dieu, sont le seul chemin, qui conduise à la connoissance des Véritez Théologiques. Si Dieu accorde une fois ces dons à nos priéres, nous pourons renoncer à toutes sortes de Disputes, & suivre les routes frayées. Il n'y a rien de plus facile à croire alors que les Simboles,

les, qui ſont reçus de l'Egliſe Univerſelle ; rien de plus facile à pratiquer que les commandemens du Decalogue : *Craindre, aimer, & ſervir Dieu, par deſſus toutes choſes :* Et *Aimer nos prochains, comme nous-meſme ;* principalement les Domeſtiques de la Foy. C'eſt-là l'abrégé de la Loy & des Prophétes ; le ſeul moyen infaillible, de couper racine à toutes les conteſtations.

L'eſprit de Controverſe eſtant donc ſi dangereux, je ne m'amuſeray point, à réfuter ces Dogmes de l'Egliſe Grecque, qui ſont peu-orthodoxes. Mais je ne ſaurois m'empêcher, de faire des reproches aux Grecs, ſur la froideur & l'indévotion, qui regnent généralement parmi eux. Ils ſemblent ne ſe ſoucier que de l'extérieur, ou de l'écorce de la Religion, & compter bien davantage, ſur l'extrême au-

ſtérité de leurs Jeûnes, & ſur la joye extravagante de leurs jours de Feſte, que ſur la vertu de la priére, ou ſur l'efficace de la vie ſpirituelle & intérieure; faiſant ainſi de l'acceſſoire le principal. Car du-reſte, les Jeûnes & les Carêmes ſont d'une grande efficace, pour l'avancement de la piété: Et je ſuis fort éloigné, d'en condamner l'obſervation. Leur antiquité ſuffiroit ſeule, pour les rendre vénérables, puiſque l'inſtitution en eſt des temps Apoſtoliques. J'ay toujours eſtimé d'ailleurs, qu'ils ſont d'un puiſſant ſecours, dans la décadence de la Diſcipline, & contre le déréglement des mœurs. C'eſt une bénédiction de Dieu, que de ſemblables auſtéritez ſe conſervent parmi les Orientaux. Ce ſont des freins, qui les empêchent de ſe précipiter, dans le Libertinage & la débauche, & dans les autres excés.

Par-

Par-là ils reçoivent de temps-en-temps les impreſſions de la Religion. Tant qu'ils ſont ſcrupule de manger, meſme en ſecret, les choſes qui leur ſont défenduës, ils ont encore les idées de la nature du crime: Ils ſont encore capables, de recevoir des inſtructions plus ſalutaires & plus vives. Le malheur eſt, qu'on les inſtruit mal, ou qu'on ne les inſtruit point du tout. Les prédications & les catéchiſmes ſont fort rares parmi eux. Leurs Preſtres diſent la Meſſe, avec tant de négligence & de rapidité: Ils liſent l'Office, avec tant de précipitation & de non-chalance; que pour ſe tirer d'affaire devant Dieu, ils ont bien beſoin de l'*Opus operatum*: c'eſt-à-dire, que Dieu ſe contente de l'extérieur, & n'en demande guéres davantage. Ils ſont à-peu-prés de ces Dévots, dont parle l'Ecriture, qui ont l'apparen-

ce de la Piété, ſans en avoir la ſubſtance.

Je ſuis pourtant preſque contraint de me retracter, lorsque j'envisage la terreur, dont ils ſont frapez, à la vuë de l'excommunication; que je conſidére le zéle de pluſieurs, pour la fréquente confeſſion; que je rappelle dans ma mémoire, cette docilité, cette obeïſſance inconcevable, avec laquelle ils s'acquitent de la pénitence, que leur impoſe le Preſtre. Ce ſont là ſans doute des caractéres d'une véritable délicateſſe de conſcience, & de belles diſpoſitions, à un plus ſublime degré de connoiſſance & de ſainteté. Et ce ſont des fondemens, ſur leſquels on pourroit un jour élever un édifice plus parfait & plus excellent, que n'eſt celuy de nos jours.

Je me perds néanmoins encore de nouveau, dans l'étonnement & dans

dans la surprise, quand jettant les yeux, sur cette brillante lumiére, dont nos Eglises sont éclairées; sur l'onction divine des Sermons, que nous entendons tous les jours; sur le libre usage de la Parole de Dieu, en une langue, qui nous est connuë; sur ces excellentes expositions de nos Docteurs, qui ouvrent à tous les Fidelles, les mystéres de la Religion. Quand, dis-je, faisant toutes ces réflexions, je viens à songer ensuite, combien peu nous profitons de tant d'avantages. Il est vray, nos Artisans sont généralement mieux instruits & plus éclairez, que les Docteurs de l'Eglise Grecque. Mais il semble, que nous n'en soyons que plus corrompus. Combien de gens parmi nous foulent aux pieds l'excommunication & les censures ecclésiastiques; rejettent l'abstinence & les mortifications;

 mé-

méprisent les vigiles & les jeûnes de l'Eglise Universelle; en méprisant les vigiles & les jeûnes de leur Eglise particuliére? Combien en trouve-t-on, qui se privent volontairement des secours spirituels, qu'ils pourroient recevoir des Guides de leurs consciences? Je ne fais point d'exception pour ceux-là mesme, qui vivent dans l'Eglise Anglicane. Ils conviennent, je l'avouë, de l'efficace de la Puissance des Clefs: Et leur donnast-on le monde entier, ils ne voudroient pas se voir frapez des foudres de l'excommunication. Ils témoignent encore de la dévotion & de la joye; dans la solemnité des Festes de leur Eglise; regardant comme la marque d'un Fanatique, l'opiniâtreté à ne les point garder. Mais avec cela, lorsque les jours de jeûne viennent à leur tour; jours de nécessité aussibien-que les

Tout cecy regarde principalement l'Eglise Anglicane.

Festes;

Festes; on tâche d'éluder la force de l'obligation : Et plûtost que de s'y soumettre, ils foudroyeront toutes les austéritez de la Pénitence ; supposant qu'elles sont fondées, sur le mérite des œuvres, ou sur la doctrine de la Surérogation ; Pensée fort contraire à la déclaration de nôtre Sauveur : *Quand l'Epoux vous sera osté : Alors, vous jeûnerez*, & qui étouffe la mortification elle-mesme ; cette marque éclatante, par où la Religion de Jesus Christ se distingue de toutes les autres Religions. C'est en vain que l'amour propre cherche des excuses, pour colorer une semblable désobeïssance aux ordres de l'Eglise. On prétend estre plus sage que son Pasteur, & entendre l'Ecriture mieux que luy : Et sur ce pied, l'on rejette les instructions d'un Prestre : On ne veut pas non-plus, dit-on, trembler à la vuë d'un Pré-

lat impérieux. Mais toute ſcience, fondée ſur des principes de libertinage & d'orgueil, eſt pire que l'ignorance: Un homme humble & obeïſſant, qui ſoupire aprés l'inſtruction, eſt ſans doute un meilleur Chrétien, & ſuit bien mieux la route de la ſainteté, & par conſéquent le chemin du Ciel, que ne fait un homme, qui aprés avoir beaucoup lû & beaucoup appris, ſe tient fiérement ſur le pinacle dangereux de la Préſomption.

L'attachement des Grecs, à la doctrine de leur Egliſe, eſt en effet la baze & l'appuy de leur Foy: Anciennement, l'eſprit de chicane & de diſpute les animoit, d'une maniére terrible: Et leurs diviſions inteſtines, envenimées par les haines particuliéres, firent tant de brêches dans leur Egliſe, que cette Egliſe ſe vit enfin inondée des forces des Turcs. Le ſouvenir d'une

ſi

ſi triſte tragédie eſt encore trés-récent dans leur eſprit : & ils apréhendent tellement une rechute, qu'ils n'oſeroient meſme réformer ce qui eſt, de leur propre aveu, une erreur dans la doctrine, ou un abus dans la pratique. Mais il n'y a guéres de lieu de s'étonner, que Dieu les ayant privez de ce Chandelier lumineux, qui les éclairoit autrefois avec tant d'éclat, ils ſe plaiſent à tâtonner, dans les tenébres de l'Egipte, & ſoient éblouis de toute autre clarté que de celle du Crépuſcule. Il y a bien plus de ſujet d'eſtre ſurpris, que d'autres Chrétiens, favoriſez de toute la lumiére de l'Evangile, ſuivent des feux folets, au lieu du Soleil de Juſtice, & les prennent mal-à-propos, pour une colonne de feu.

La Confeſſion auriculaire eſt encore un des grands appuis de l'Egli-

ſe d'Orient. C'eſt ce qui ſoutient, ce qui fait valoir davantage, la puiſſance des Clefs. C'eſt le ſeul pivot, ſur lequel tourne la police eccléſiaſtique. Sans ce ſecours, le Clergé n'auroit preſque point d'autorité ſur les Conſciences, & ne pouroit que rarement réprimer les crimes, dans un païs, où les bras des Infidelles ſerviroient d'aſile, contre l'indignation des Miniſtres de la Religion.

Je ne ſais pas bien, à quel point l'Egliſe Romaine peut avoir abuſé de cette louable inſtitution évangélique; de cette excellente partie de la Pénitence; de cet admirable moyen d'enflamer la dévotion, & de conduire par les différens degrez de la Piété. Il n'y a que trop d'apparence, que la plûpart des Réformateurs en rejettérent l'uſage, quand ils en eurent conſidéré les abus. Voyant que la pratique en

eſtoit

eſtoit trop commune, qu'on s'attachoit plus à l'écorce de cette inſtitution, qu'à ſon eſſence; que l'on ne diſtinguoit preſque pas la véritable repentance, d'avec le feint repentir; que la facilité, à obtenir l'abſolution, frayoit de nouveau le chemin au crime; On conclut, que l'abus & la corruption avoient ſi fort gagné le deſſus, qu'il eſtoit preſque impoſſible d'en dégager la Confeſſion de ce temps-là, & qu'il valoit mieux en abolir l'uſage. L'Egliſe Anglicane, inſpirée de l'eſprit de Dieu, ou conduite par de ſages conſidérations, prit le parti modéré, de ſuſpendre, pour quelque temps, la diſcipline de la Pénitence; mais dans l'intention de la rétablir, dés que les temps le permettroient, ou que les hommes ſe ſeroient rendus plus dignes d'une inſtitution ſi ſalutaire, & plus capables d'en profiter. C'eſt

 ce

ce que porte l'*Office de la Commination*, marqué pour le premier jour de Carême. Aussi les Théologiens de cette Eglise recommandent, dans leurs Sermons, & dans leurs Ecrits, la Confession, dont nous parlons: Et la Liturgie ellemesme semble en établir la nécessité, dans l'Exhortation, qui est à la teste de l'Office de la Communion. Car non-contente de solliciter les Fidelles, à confesser leurs pêchez à Dieu, & aux personnes offensées, elle les exhorte encore, de s'adresser aux Ministres de l'Eglise, lorsque le crime a causé du scandale, ou que l'on se sent la conscience troublée, ou qu'on a besoin de conseils spirituels. Et il y a dans la Liturgie, une absolution particuliére, pour de semblables occasions.

Sur ce que nous venons de dire, il est aisé de deviner, quelle idée

les

les Orientaux ſe font des Egliſes Réformées d'Europe. Quand ils voyent, que les Anglois ne jeûnent point, ne vont point à confeſſe, ne font que trés-rarement le ſigne de la Croix ; & que les Hollandois, habituez à Smirne, n'uſent d'aucunes priéres aux enterremens, ils en ſont infiniment ſcandaliſez. Les Juifs & les Turcs ne ſont pas moins indignez, contre le ſilence des funérailles, & s'entre-demandent avec ſurpriſe, quelle nouvelle Secte, quelle Héréſie auparavant inconnuë, s'eſt élevée dans une ſi grande oppoſition, à la Religion de tous les Prophétes. Les Catholiques-Romains profitent de l'indignation des uns & des autres, & traitent le corps entier des Réformez, de Calviniſtes, ou de Gens, qui rejettent tout ordre eccléſiaſtique, qui foulent aux pieds le Sacerdoce ; qui aboliſſent les Jeûnes, & ont de l'aver-

version pour la Croix, & du mépris pour les Saints. Ils ajoutent, que nous sommes déchirez de mille schismes, & inondez d'un déluge d'hérésies. Ce qui fait un peu revenir les Orientaux de leurs préjugez, c'est qu'ils voyent parmi les Anglois, une Liturgie réglée, une Discipline ecclésiastique, & une grande dévotion pour les Dimanches & les jours de Feste. Sans cela, ils auroient bien de la peine, à prendre les Réformez pour des Chrêtiens; ou du-moins ils les prendroient pour des Chrétiens, qui n'ont conservé nulle institution de l'Eglise primitive. Aussi détestent-ils cette Confession, que l'on prétend avoir esté écrite, par Cirille, Patriarche de Constantinople, & qui fut refutée, en l'an 1631, par Mathieu Carionil, Archévêque d'Iconium. Elle s'accorde à tous égards, avec la Doctrine & la Disci-

Discipline de Calvin. On accuse les Jésuites, d'en estre les Auteurs; qui haïssant mortellement ce digne Prélat, luy suscitérent de terribles persécutions, & pourroient bien s'être efforcez, de luy attirer la haine des Turcs & des Juifs, & de faire lancer à la fois contre luy, les foudres de l'ancienne & de la nouvelle Rome. Je sais au-reste, que Cirille, ayant passé quelque temps en Angleterre, gousta fort l'estat florissant, où se trouvoit la Religion, au commencement du regne de Charles I, & qu'y voyant les lieux sacrez, entretenus avec une propreté, qui s'éloignoit également de la pompe superstitieuse des Eglises Papistes, & de la malpropreté dégoustante & insipide des Temples Calvinistes, il conçut une haute estime pour l'Eglise Anglicane. Cela luy fournit peut-estre un plan, pour réformer l'Eglise Grecque,

pour

pour y réduire la longueur des Offices, la multitude des cérémonies, & le nombre des Festes, pour y fixer la doctrine de l'estat des Ames aprés la mort, pour y retrancher certaines cérémonies superstitieusses, qui sentoient trop le Paganisme, & pour y rendre vénérable le Sacrement de l'Eucharistie, sans en pénétrer les redoutables profondeurs. Les Auteurs de la Confession d'Anatolie, signée & approuvée en 1672, par les quatre Patriarches, & par les Métropolitains, qui estoient alors aux environs de Constantinople, ne se sont pas tenus dans les bornes d'un si sage tempérament, à l'égard de l'Eucharistie. Ils dressérent cette Confession, à l'instance de Mr. de Nointel, Gentilhomme de mérite, qui estoit alors Ambassadeur de France en Turquie. Enfin, si ce Patriarche n'eust pas perdu la vie, par les

artifices de ſes ennemis, il auroit pû, avec la bénédiction de Dieu, pouſſer fort loin la Réformation de l'Egliſe Grecque, & faire réuſſir dans l'Orient, un deſſein, que le Roy Jaques, Eraſme, Caſſander, Antoine de Dominis, Archévêque de Spalatro, & d'autres, ont taché en vain, de faire réuſſir en Occident; celuy de réduire la doctrine & la diſcipline, à la pureté des ſiécles Apoſtoliques.

Mais le temps marqué, pour une ſi glorieuſe révolution, n'eſtant pas encore arrivé, il faut ſe contenter cependant, de demander à Dieu, par de continuelles priéres, qu'il luy plaiſe au moins, de nous conſerver en l'unité de la Foy, & de répandre ſur tous les Chrétiens, un eſprit de paix & de concorde, par l'efficace duquel, ne faiſant qu'un ſeul troupeau, ſous un ſeul Berger, Jeſus Chriſt, nôtre com-

mun

mun Seigneur, nous nous trouverons les bienheureux imitateurs de ce Prince de la Paix. Amen.



TA-

TABLE

De l'Histoire de l'Eglise Grecque.

CHAP.

TABLE

De l'Histoire de l'Egl. Arménienne.

Chap.

HISTOIRE DE L'ESTAT PRESENT DE L'EGLISE GRECQUE.

CHAP. I.

Où l'on void, en général, l'estat des Grecs, sous la tyrannie des Turcs.



A division de l'ancienne Gréce, en plusieurs Républiques ; leur haine pour Philippe de Macédoine, qu'elles regardoient comme un tyran, bien qu'il fust un Roy légitime ; & l'inconstance de ce peuple, qui par une fatalité inséparable des gouvernemens populaires, n'estoit jamais satisfait de sa condition, non plus

que de ses Conducteurs, ont fait passer, de tout temps, les Grecs pour une nation volage & idolâtre de sa liberté. On peut mesme dire, qu'ils ne furent pas entiérement subjuguez, quand d'Alliez des Romains, qu'ils avoient esté, ils se virent leurs sujets. Car dans un temps, que tout faisoit joug aux armes victorieuses de Rome, ils ont conservé les mesmes loix & les mesmes privileges, durant plusieurs siécles, & gardé, au moins, une ombre de liberté. Et lors que le siége de l'Empire fut transféré à Bysance, les Empereurs devinrent eux-mesmes Grecs; de maniére que la Gréce ne perdit rien du bonheur, dont elle avoit joüi jusques-là.

Mais il s'éleva, en l'an 1300 une tempeste impréveüe, qui dans la suite accabla les Grecs; semblable à la nuée du Prophéte, laquelle bien que petite dans sa naissance, ne laissa pas de couvrir le Ciel d'une obscurité générale, ou semblable à ces

armées de sauterelles, qu'on void dans l'Orient; de loin, elles ne paroissent que comme un essein d'abeilles: Au lieu que de prés, vous en trouvez une quantité si prodigieuse, que quelquefois les campagnes en ont esté inondées, les fruits de la terre consumez, & le Soleil obscurci. De mesme les Turcs, quoy-que méprisables dans leur origine, fondirent comme un tourbillon, sur les Estats des Empereurs Grecs, se rendirent maîtres de l'Asie, & poussérent, aprés cela, leurs conquestes dans les plus belles parties de l'Europe.

Il seroit aisé de dire en général, que cette grande révolution a esté l'effet des Decrets de la Providence, qui a réglé la durée de chaque Estat. Mais comme Dieu agit assez rarement sans le ministére des causes secondes, plusieurs raisons naturelles ont concouru au renversement de cet Empire. J'en trouve trois principales. Une trés-grande négligence; une avarice pernicieu-

ſe ; & des diviſions. Les Grecs vivoient, depuis quelque temps, dans une moleſſe, qui les rendit aveugles à leur intéreſt, & inſenſibles à leur danger. Pleins de confiance en leurs propres forces, ils furent aſſez imprudens, pour laiſſer paſſer le Boſphore aux Turcs, & pour ne les pas empêcher de baſtir un fort, du coſté d'Europe, ſous le nom de *Parc de brebis.* Ils firent de l'autre coſté de l'Elleſpont, une faute plus groſſiére. Les Turcs y avoient des troupes nombreuſes, y faiſoient des mouvemens, & s'y emparoient d'un fort appellé *l'Eſtable aux cochons.* Cependant, bien loin de ſonger à leur faire teſte, on ſe contenta d'admirer leur ſimplicité, d'eſtre venus avec une armée, pour prendre une eſtable. A la fin, ces ennemis, que l'on avoit tant mépriſez, paſſérent de leurs cabanes au palais des Empereurs, & en moins de rien, foulérent aux pieds, & l'Eſtat & la Religion. L'avarice des principaux Officiers de l'Empire ne contribua gué-

guéres moins à avancer ce grand changement. Ils pilloient le Prince, & pour mieux remplir leurs coffres, ne faisoient aucun scrupule de vuider ceux du public. L'argent manqua : Les préparatifs cessérent : Le soldat privé de paye, se crut dispensé d'observer la discipline : Du déréglement, on passa bientost au murmure ; & le peuple perdit courage. Des divisions intestines achevérent ce que l'avarice & la négligence des Ministres avoient commencé. La jalousie, les trahisons, & l'envie, peste fatale & naturelle encore aujourd'huy à ce peuple, furent les causes de ces divisions. Les esprits estoient tellement aigris, qu'on eust mieux aimé se soûmettre à un étranger, que de recevoir les loix d'un compatriote. Ce fut dans la connoissance de cette humeur turbulente & séditieuse, qu'un fameux * Romain tâcha autrefois d'engager les Grecs à vivre en une parfaite concorde. Craignant qu'aprés le départ de son armée, leurs

* *Flaminius. Voy. Tite Live l. 34.*

broüilleries ne les exposassent en proye au tyran Nabis, ou à Philippe de Macédoine, il leur remontra, sous l'emblême d'un faisceau de flêches, que tant qu'ils seroient unis, ils n'auroient rien à appréhender.

C'est ainsi que ce grand Empire a esté détruit, & qu'une Eglise anciennement si renommée, soit pour le nombre des fidelles, ou pour leur zéle, est tombée dans la misére. En recompense Dieu accorde aux Grecs la fermeté nécessaire pour souffrir le joug du grand Oppresseur, sous lequel, si j'ose user de ces termes, le relâchement de leur piété, & le refroidissement de leur foy les ont fait passer.. Ils ne sont donc plus cette puissance souveraine, qui commandoit à la meilleure partie de l'Orient. Nous ne les considérerons, que comme un corps de Chrêtiens, qui obeïssent, dans les choses spirituelles, aux Pasteurs, que JESUS CHRIST & ses Apôtres ont établis, ou à ceux

ceux qui, par une succession légitime de plusieurs siécles, ont pris la place des premiers. D'un autre costé, le nom de Grec ne doit pas estre restraint à une seule Province, comme l'*Ellade* *, ou l'Attique. Il s'étend plus loin qu'il n'a fait, lors que les moindres Républiques † furent réunies, sous les Macédoniens; & on doit l'entendre, non seulement des Grecs proprement ainsi nommez, desquels l'Ecriture dit, qu'*ils cherchent* * *la Sapience*; mais en général, de tous les Chrêtiens, qui en quelque lieu du monde, qu'ils soient, reconnoissent l'un des quatre Patriarches.

* *Ab Isthmi angustiis, Hellas incipit.*

† *Achivi, Danai, Myrmidones, Pelasgi, Argivi.*

* Σοφίαν Ἕλληνες ζητοῦσι.

L'Eglise Grecque est fort ancienne. Elle a eû l'honneur d'estre fondée par les Apôtres, & de recevoir de leur propre bouche la parole de JESUS CHRIST. St. Paul en a esté le grand Docteur. Il prêcha d'abord à Philippes, ville de Macédoine. Delà, il alla à Thessalonique, capitale de Mygdonie; ensuite, à Athénes; & aprés cela, à Co-

Corinthe. De mesme Apollos, instruit par Aquile, & par Priscille, passa d'Ephése en Achaïe, pour y annoncer l'Evangile. De tous costez, leur prédication eut un succés surprenant ; l'Eglise devint nombreuse ; & pour la mieux gouverner, les Apôtres la divisérent en plusieurs jurisdictions. St. Paul établit Denis à Athénes, Aristarque à Thessalonique, Epaphrodite à Philippes, Silas à Corinthe, & Timothée dans l'isle de Créte. Alors, la doctrine du Christianisme estoit universellement receüë en Gréce. Le nom de Chrêtien, & le nom de Grec, estoient presque des rélatifs réciproques ; & sous ce dernier, on comprenoit d'ordinaire, le corps entier des Gentils : *Au Juif premiérement*, dit St. Paul, *& ensuite au Grec*, c'est-à-dire, au Gentil. Mais je n'ay pas entrepris de traiter icy de l'antiquité de cette Eglise, de faire admirer le zéle, qui a accompagné sa naissance, ou de décrire l'éclat, que dans la suite des temps, elle a

eû

eû par la bonté de ses Empereurs. Mon sujét a quelque chose de plus triste, & ne fait voir, que la ruine des Sanctuaires, le Sacerdoce royal chassé des Eglises, ces Eglises devenuës autant de Mosquées, & les mystéres de la Religion célébrez dans l'obscurité. En effet, j'ay vû des Eglises, qui ressembloient moins à des lieux sacrez, qu'à des cavernes, ou à des tombeaux; leur faiste estant presque de niveau avec la superficie de la terre. On en use de la sorte, de peur qu'en donnant une hauteur ordinaire à ces bâtimens, il ne semblast que l'on eust dessein de les faire aller du pair avec les superbes Mosquées des Turcs, & de braver la Religion Mahometane; mais il n'y a rien d'étrange dans tout cela. Il faloit que le CHRIST souffrist; & les membres de ce corps mystique devoient imiter la patience & l'humilité de leur divin chef. Quoy qu'il en soit néanmoins, la promesse de JESUS CHRIST a esté exactement ac-

complie jusques-icy. Les portes d'Enfer n'ont point prévalu sur l'Eglise. Sa constance n'a pas encore esté ébranlée ; & la tyrannie n'a pû empêcher les hommes de faire une profession publique de la Religion Chrêtienne. J'ose mesme dire que si la divinité du Christianisme éclate dans les moyens, dont Dieu s'est servi, pour le faire recevoir au monde, elle n'est pas moins visible dans la persévérance des Grecs d'aujourd'huy. L'oppression, sous laquelle ils vivent ; les mépris, qu'ils sont contraints d'essuyer ; les tentations, auxquelles ils sont exposez ; ce qu'ils gagnent, en se faisant Turcs ; ce qu'ils souffrent, en ne le devenant pas ; tout cela est, à mon avis, une confirmation aussi illustre de la divinité de l'Evangile, que les miracles des premiers siécles de l'Eglise. Ce peuple est dans une ignorance profonde. Pour défendre ce qu'il croit, il n'a que la tradition de ses Peres, ou une conformité de croyance avec ceux,
qui

qui ont les mesmes coûtumes & le mesme langage ; tels que sont les habitans de la Romanie & de la Morée. Il conserve néanmoins sa foy, avec une constance digne de nôtre admiration ; & jusques-icy, les Grecs ne sont point encore Apostats. D'ailleurs, je ne trouve pas, qu'il soit vray-semblable, que l'éducation seule suffise pour leur inspirer la persévérance. Ils vivent parmi les Turcs, dans les mesmes * ruës, quelque-fois sous un mesme toict. Les enfans des uns & des autres joûënt, & sont élevez ensemble. Ils ont, à peu prés, les mesmes mœurs ; & différent peu, si ce n'est, ou dans les choses de la foy, ou dans une petite fierté des enfans Turcs, qui se donnent, comme par instinct, de l'autorité sur leurs camarades Grecs. Ainsi, pour peu que l'éducation eust de pouvoir, en cette rencontre, la Religion de Mahomet devroit s'établir plustost que la Religion de JESUS CHRIST. Celle-là a, pour le monde, des avan-

* *Principalement en Morée, & en d'autres parties de Gréce.*

cé, les brebis s'égarent, & le Diable y entre avec la semence du schisme & de l'hérésie. Car enfin, si chaque particulier est son propre Evêque & son propre Pasteur, qui empêchera les hommes de donner aveuglément dans des opinions monstrueuses, ou du moins déraisonnables?

Cette appréhension des censures ecclésiastiques est avantageuse en deux maniéres. Premiérement, elle est d'un trés-grand usage, pour ce qui regarde les devoirs du Christianisme; & secondement, elle tient lieu de puissance temporelle. Car bien que les Grecs soient sujets du Turc, ils ne laissent pas de suivre l'avis de l'Apôtre. Ils aiment mieux, dans leurs différens, s'en remettre au jugement de leur Patriarche, ou de leur Evêque, ou de quelques arbitres tirez d'entre les principaux de leur Clergé, que d'avoir recours à la sentence d'un tribunal infidelle. Ce n'est pourtant pas une loy. Chacun s'en peut dispenser; & sur

tout,

tout, l'Eglise est fort éloignée de prétendre oster à des Magistrats, une autorité, que Jesus Christ mesme leur a confirmée, en déclarant, que son régne n'est point de ce monde. Mais en général, les plus pieux d'entre les Grecs croyent que c'est une conduite scandaleuse, & la marque d'une mauvaise conscience, que de tirer son prochain en justice devant les Turcs. Et certainement, des gens qui décident sur des matiéres ecclésiastiques, peuvent estre arbitres dans une cause séculiére.

Le respect, qu'ils font paroître pour leur Eglise produit encore un effet avantageux. C'est qu'il rend leur foy plus ferme, & qu'il les oblige de s'attacher étroitement aux articles de leur doctrine, & à leurs cérémonies. Ils ne souffrent pas que l'on change la moindre chose dans leur culte, quelque indifférente qu'elle soit, & quelque peu de rapport qu'elle puisse avoir à l'essence de la Religion. Par exemple, leurs liturgies sont d'une

Ils n'osent changer la moindre chose, ni à la doctrine, ni à la pratique.

lon-

longueur déraisonnable, comme quelques-uns de leurs Prestres me l'ont avoûé, & comme je le diray dans la suite. Il y a, dans leur service, des endroits, qui sentent le paganisme. Il y en a d'autres, dont les plus sages ont assez de honte, pour soûhaiter qu'on les retranche. Cependant, ils n'oseroient rien reformer; pas mesme, le stile. Ils disent, que toutes ces choses sont inserées de telle maniére au corps de leur Religion, qu'on ne sçauroit les en détacher, sans mettre en danger la Religion elle-mesme. Et pour en parler de bonne foy, cette exactitude, toute outrée qu'elle paroisse, est d'un grand secours, dans l'estat où se trouve leur Eglise. Car, comme ils le disent fort bien, si le peuple remarquoit, que ses Conducteurs s'éloignassent, tant soit peu, de la profession ancienne & canonique, ainsi qu'on l'appelle, il commenceroit, peut-estre, à doûter du reste. Ensuite, il deviendroit froid dans les choses de la Reli-

Religion, & pourroit passer de l'indifférence à une révolte absoluë.

Il est vray, que le Christianisme est en Turquie, comme sous une nuée; que les disgraces, qui l'accompagnent, en dégoustent les gens du monde. Toutefois, par une bonté particuliére de Dieu, on en fait une libre profession, & l'on en a des exercices publics, presque dans toutes les parties de ce grand Empire, principalement en Europe. Le Clergé y est respecté, mesme par les Turcs, qui croyent, que de quelque secte que puissent estre des personnes consacrées au service de Dieu, on doit avoir une grande vénération pour elles. Ils ont encore bonne opinion de nôtre croyance, autant qu'on en peut juger par leur conduite. Ils se persuadent apparemment, que la Religion Chrêtienne a des caractéres de sainteté, & que Dieu se laisse toucher à nos priéres; Ils se le persuadent, dis-je, puisque dans un temps de calamité publique, ils ordonnent au Patriarche

Les Turcs ont encore bonne opinion de la Religion Chrêtienne.

che des Grecs, & au Patriarche des Arméniens, d'assembler leurs peuples, & d'implorer le secours du Ciel, pour le salut de l'Estat. Mais en cela, ils ne font rien qui s'éloigne ou de la doctrine de leur Prophéte, ou des intentions de leurs Empereurs. Car les Sultans, qui ont subjugué la Gréce, ont crû que la liberté de conscience contribuëroit extrêmement à faire gouster aux Grecs ce changement de condition.

La plus grande taxe, que l'on impose aux Chrêtiens, est le *Haratch*, ou droit par teste. Tout homme, qui a vingt ans accomplis, paye au Grand-Seigneur, quatre ou cinq écus par an. Depuis l'âge de 15 ans, jusques-à l'âge de vingt ans, on ne paye que la moitié de ce droit, duquel les femmes sont exemptes. Deplus, ceux qui ont des terres ou des maisons, fournissent à proportion, pour les dépences extraordinaires & publiques, que les Turcs soûtiennent aussi-bien qu'eux. Par exemple, si des Bachas, ou d'autres per-

personnes de marque, passent par une province, la province est obligée de les défrayer. Mais cela n'est rien en comparaison d'un droit, qui a donné autrefois aux Grand-Seigneurs un bon nombre de braves Janissaires. On dixmoit, dans châque parroisse, les enfans mâles des Grecs; & tous les dixiémes appartenoient à l'Estat. A présent, ce droit barbare est comme aboli. Du moins, il y a plusieurs années, que les Turcs ne l'ont exigé; soit qu'ils épargnent un peu les Grecs; ou qu'ils ayent un assez bon nombre de Janissaires. En effet, ils en tirent suffisamment, & des Grecs qui se font Turcs, & des Esclaves que l'on envoye tous les ans à Constantinople.

Tel est aujourd'huy l'estat des Chrêtiens, dans les parties Européennes de l'Empire Turc. Mais leur condition est toute différente en Asie. Si l'on en excepte quelques ports de mer, dont le commerce a rendu les habitans plus civils,

vils, il n'y a, dans cette partie du monde, guéres de lieux, où on ne regarde l'Evangile avec horreur. Comme c'est là, que la Religion de Mahomet a pris naissance, c'est là aussi qu'on en fait une profession rigide. Ainsi, les Prestres Chrêtiens sont forcez d'y vivre avec la derniére circonspection. Car l'humeur superstitieuse des Devots d'Asie est à craindre. Ce sont tout autant de Pharisiens, d'admirateurs de leur propre sainteté. Lors qu'ils se comparent aux Turcs d'Europe, ils les méprisent comme des gens, qui ne font aucun estat de la Religion, & qui se soüillent par l'usage du vin, & par leur commerce avec les Chrêtiens. C'est particuliérement pour les derniers, qu'ils réservent toute leur haine. Un de ces Devots ne voudroit avoir aucune communication avec eux. Il ne voudroit, ni recevoir d'eux des présens, ni leur rendre le salut. Enfin, il croiroit ses habits soüillez, s'ils avoient esté touchez par des Chrêtiens; &

Orgüeil des Pharisiens d'Asie.

ses

ſes priéres inſtructueuſes, s'il ne ſe lavoit, aprés un malheur de cette nature. Mais il n'y a rien là, dont nous devions eſtre ſurpris. C'eſt une remarque générale, que dans toutes les Religions, les faux-Devots ſont les plus méchantes gens du monde; qu'ils rompent les nœuds de la ſocieté civile, & troublent la paix des Eſtats. J'ay vû autrefois à Smyrne un vénérable Prédicateur Turc, ou ſi vous voulez, un maître d'école, qui enſeignoit à de jeunes gens les principes de la Religion Mahométane. Cet homme aimoit tellement ſa ſecte, qu'il haïſſoit le reſte du genre humain. Ses ſermons eſtoient toûjours chargez d'invectives contre les Chrêtiens, qui, à ſon avis, ne devoient pas eſtre ſoufferts. Selon luy, Smyrne commettoit un crime énorme de leur accorder des priviléges, en veûë du profit que le commerce apportoit aux habitans: ſon extravagance alla ſi loin, que les Magiſtrats ſongérent à en interrompre

les



les suites. D'abord, ils luy remontrérent assez doucement, „ Qu'il „ n'y avoit rien dans ses discours, „ qui ne fust desavantageux à la „ Ville, & injurieux au Grand-„ Seigneur; Qu'ils estoient autant „ de déclamations, contre la bonté „ de leur Empereur, de qui les su-„ jets ne subsistoient que par le „ commerce, & contre les traitez „ faits avec les Princes Chrêtiens; „ qu'enfin la matiére de ses sermons „ estoit délicate, & qu'il n'y avoit „ aucune sûreté, ni pour luy, à s'ex-„ pliquer si librement, ni pour eux, „ à l'écouter. Cette remontrance le rendit plus reservé; sans néanmoins qu'elle diminuast rien de son orgueil. Car lors que monté sur sa mule, & accompagné d'une foule de sectateurs à pied, il rencontroit des Francks * à cheval, ses gens les faisoient descendre, & les contraignoient de se tenir en estat de respect, jusqu'à ce que le Docteur fust passé. Pour justifier cette maniére d'agir, ils alléguoient un pas-

* *Chrêtiens Occidentaux.*

sage

ſage de leurs livres, qui défendoit de ſouffrir, que des Chrêtiens demeuraſſent à cheval, quand une perſonne de leur Ordre paſſeroit. Mais les Francks de Smyrne ſe mettant fort peu en peine de ce qui eſtoit écrit dans les livres du Prédicateur, & ne pouvant ſe réſoudre à eſſuyer de nouveaux affronts, il arriva, dans les ruës, des querelles conſidérables, qui euſſent eû des ſuites bien plus fâcheuſes, ſans le ſoin des Magiſtrats. Ils employérent toute leur autorité, pour arreſter l'inſolence de cette canaille; & les ordres qu'ils donnérent à cet égard, furent confirmez, peu aprés, par le Grand-Seigneur.

De tout ce que nous venons de dire, il eſt aiſé de recueïllir, que les Grecs ſouffrent beaucoup, ſous la tyrannie du Turc. J'ajouteray à cela, que le Turc n'eſt pas le ſeul, qui les opprime. L'Egliſe Romaine a travaillé fort long-temps, par des Miſſionaires, à les détacher de leurs Patriarches, & à leur faire recon-

noître

noître le Siége de Rome. Mais voyant que ses efforts estoient inutiles, elle a depuis travaillé à rendre leur joug plus rude. Elle les entreprend tous les jours, & les expose à des dépenses continuelles ; afin qu'ennuyez de vivre dans la souffrance, & désespérant de sortir de la misére, par le moyen de leurs Conducteurs, ils acceptent la protection du Pape, qui est bien plus en estat de les défendre. Outre cela, il y a par tout au milieu d'eux des Missionaires Latins, qui ne cessent & de prêcher, & d'écrire, pour les convertir. Le P. Richard, Jésuite, ayant composé, en Grec vulgaire, un livre auquel il donna pour titre, *Bouclier de l'Eglise Romaine*, & l'ayant fait imprimer à Paris, en distribua des exemplaires, dans tous les lieux, où cette langue est en vogue. Le Patriarche, & les principaux du Clergé Grec appréhendérent que ce livre ne produisist de mauvais effets pour eux. Dans cette veûë, ils le condamnérent à estre

Τάργα τῆς Ρωμαϊκῆς ἐκκλησίας.

brûlé,

brûlé, & en defendirent la lecture, sous peine de la plus severe des excommunications. Il y a vingt ou vingt-un ans que cela est arrivé.

Les Latins ont de l'avantage sur les Grecs, autant que des riches en ont sur des pauvres, & des sçavans sur des ignorans. A présent que les colléges magnifiques d'Athénes sont dans la poussiére, que cette ville autrefois si florissante ne conserve que des monceaux de masures, & que la Gréce toute entiére gémit dans une ignorance profonde, aussi-bien que dans une extrême pauvreté; tous ceux qui ont du panchant pour les belles lettres sont obligés de passer en Italie. De cette sorte, ils puisent d'une mesme source que les Latins ; Ils mangent d'un pain fait avec le mesme levain. Ainsi il n'est pas étrange, que dans les choses, sur lesquelles l'Eglise garde un silence de plusieurs siécles, & que l'on n'a commencé à agiter que de nôtre temps, ou de celuy de nos peres, ils ayent, à peu

 prés,

prés, les mesmes principes, & la mesme doctrine que les Latins. Joignons à cela, qu'ils suivent des opinions au hazard. Car d'eux-mêmes, ils ne sont capables, ni de chercher, ou de faire voir le vray sens de l'Ecriture, ni de s'appliquer à étudier les décisions de leurs Conciles. Mais, en voilà assez, ce me semble, pour ce qui regarde l'Estat présent de l'Eglise Grecque, en général.

CHAP. II.

Des sept Eglises d'Asie, dont il est parlé dans l'Apocalypse ; à sçavoir, Smyrne, Ephese, Laodicée, Philadelfie, Sardes, Pergame, & Thyatire ; A quoy est jointe la description de Hierapolis.

AYant à traiter de l'éstat présent de l'Eglise Grecque, il me semble, que ce sujet nous engage à parler un peu des sept Eglises d'Asie, dont JESUS-CHRIST & le St. Esprit ont pris autrefois un soin tout

tout particulier, ainsi qu'il paroist par le commencement de l'Apocalypse. Je me persuade du moins, que le public me sçaura bon-gré de l'avoir conduit en des lieux, où j'ay vû moy-mesme l'étrange révolutiõ de ces villes anciennement si fameuses, desquelles les noms & les édifices sont ensevelis sous les mesmes ruines.

En premier lieu, il est constant que dés la naissance du Christianisme, ces villes se sont renduës illustres par la piété de leurs habitans. C'est en partie, ce qui a porté JESUS-CHRIST à leur écrire par la plume de son disciple bien-aimé. Il est certain d'un autre costé, que le nom d'Eglises d'Asie Mineure leur a esté donné en propre. Ce n'est pas que d'autres villes, aussi considérables que celles-cy, n'eussent reçû l'Evangile avec une ardeur semblable, & qu'ainsi elles n'eussent mérité le mesme nom, comme membres d'un Continent, qui fait l'une des principales parties du monde.

Mais icy, le nom d'Asie est restraint à l'Asie Mineure, ou Lydienne, dans laquelle ces sept Eglises estoient renfermées, & qui, selon la remarque de Heylin, estoit différente de l'Asie Proconsulaire. Tout cela s'accorde fort bien avec ce que nous trouvons dans les Actes des Apôtres, *Lorsqu'ils eurent traversé la* Chap. 16. vs. 6. 7. *Phrygie & la Galatie, le St. Esprit leur défendit d'annoncer la parole en Asie. Et estant venus en Mysie, ils se disposoient à passer en Bithynie: mais l'esprit de JESVS le leur défendit.* Ce n'est pas au reste sans quelque raison, que le nom d'Asie convient en particulier à la Lydie, à l'Eolide, à l'Ionie, & à des Cantons de la grande Mysie. Car une ville assez célébre, qui a esté autrefois au pied du Tmolus a donné d'abord son nom aux païs voisins; Et c'est depuis ce temps-là, que le nom d'Asie est devenu si général, & qu'il désigne toute une partie du vieux monde.

Le Mont Tmolus.

En quelques endroits, la montagne

tagne dont nous parlons, cache ſon ſommet dans les nuës; & là elle eſt ordinairement raboteuſe, ſêche, eſcarpée, & preſque en tout temps couverte de neige. Mais j'ay vû d'autres endroits, où eſtant moins élevée, elle eſt plus divertiſſante & plus fertile; où il y a des villages aſſez peuplez; où elle eſt ornée de pins & de chênes d'une fort belle hauteur; où le terroir eſt auſſi gras & auſſi bon que dans les meilleures plaines; où une eau fraîche & transparente coule en abondance; où en fin, les Voyageurs fatiguez trouvent pour ſe délaſſer, des vignes, & des rangées d'arbres fruîtiers, qui eſtant placez avec beaucoup d'art, auprés des villages, & mouillez d'un bon nombre de ruiſſeaux, & de caſcades naturelles, font pour le moins, un effet auſſi agréable que nos jardins & nos vergers.

Autant que j'en puis juger, la ville de Smyrne eſtoit autrefois ſçituée à l'oppoſite de *Santa Veneranda*, ſur le haut & ſur la pente de *I. Smyrne.*

 quel-

quelques collines, que nous appellons les montagnes du moulin-à-vent, & qui regardent le midy. Ensuite, comme elle eut esté renversée par des tremblement de terre, la facilité du traffic obligea ses habitans à la rebastir, pour la meilleure partie, dans un fond uni. Mais au mesme temps on passa de l'air assez sain d'un lieu élévé, où sont encore de grands restes, on passa, dis-je, à un lieu de marécages, qui exhalent en automne des vapeurs tres-dangereuses. Ces vapeurs causent d'ordinaire des fiévres malignes, funestes particuliérement aux Anglois. Toutefois, on a commencé depuis quelques années, à habiter les parties de la ville les plus basses: Les marais ont esté sechez: On en a fait des jardins, & l'air s'est purifié par le feu & par la fumée; Desorte que maintenant Smyrne est selon moy un lieu aussi sain qu'il y en ait sur les costes de Levant. Outre cela, c'est aujourd'huy la plus heureuse des sept Eglises, dont nous par-

parlons. Elle commande à plusieurs villes, qui auparavant ne luy eussent pas cédé. Elle fleurit en un mot, & doit son bonheur à la commodité & à la bonté de son port. En effet les Marchands Chrêtiens voyant qu'elle a une des meilleures bayes du monde, ils l'ont choisie pour la principale Echelle de l'Empire Turc. Ainsi le commerce y est devenu trés-considérable; Les Doüanes du Sultan en ont tiré de grands droits; Cette ville s'est renduë plus célébre qu'aucun autre lieu de l'Asie Mineure; & les Ministres de la Porte s'en sont apperçû il y a quelques années. Le fameux Visir Achmet, fils de Kiuperli estant informé, que ce port de Mer avoit esté négligé jusques-là; Qu'il n'y restoit aucun edifice, qui pust en faire connoître l'importance; Que tout y estoit désolé; Les anciens Palais démolis; & les aqueducs ruinez; Il résolut de le rétablir, en quelque sorte dans son ancienne splendeur. Il résolut mesme

 d'en

d'en faire toute la dépense. Dans cette veüë, il y fit bastir un magnifique Bésasténe, * avec des rangs de Boutiques ; & un grand Kan † avec un bain & des écuries. Les ruines de l'ancienne ville fournirent des materiaux. Tout fut basti de pierre de taille ; & à l'exception des écuries, il n'y eut rien que l'on ne couvrist de plomb. On éleva encore sur pilotis dans la mer, un beau bâtiment pour la Doüane. Enfin, pour la commodité de ces nouveaux Edifices, le Visir fit faire un grand Aqueduc, où tant de ruisseaux furent joints en un mesme lit, qu'à present il n'y a dans le Continent d'Asie, guéres de villes, qui soient mieux pourvûës d'eau que l'est la ville de Smyrne. On répara dix vieilles Fontaines, qui estoient à sec ; & à celles-là, on en ajoûta soixante & treize autres. Ainsi, au lieu qu'autrefois, on estoit souvent obligé d'aller chercher de l'eau assez loin, il n'y a point aujourd'huy de rües, point de maisons mesme,

* *C'est comme les Bourses en plusieurs lieux de l'Europe.*

† *Espece d'hôtellerie.*

où l'on n'en ait ſuffiſamment.

Tel eſt l'eſtat, où ſe trouve maintenant la ville de Smyrne. Pour ce qui regarde l'eſtat, où elle a eſté par le paſſé, c'eſt de l'Hiſtoire que nous le devons apprendre, auſſi-bien que de quelques reſtes d'antiquité que nous avons. J'avoüe néanmoins, que les reſtes dont-je parle, ſont ſi gaſtez, qu'on ne peut preſque les diſcerner. Il y avoit, par exemple, le Theatre. Mais les Turcs le démolirent en l'An 1675, pour en employer les pierres à leurs nouveaux bâtimens. En le détruiſant, on trouva dans une de ſes principales murailles, presqu'un boiſſeau de médailles de l'Empereur Gallien. Elles eſtoient de cuivre. J'en achetay quelques-unes, dans la penſée que ce Théatre, auſſi ancien que la ville meſme, pouvoit bien avoir eſté reparé par Gallien; & que peut-eſtre ces médailles y avoient eſté miſes, afin que, ſi le Théatre venoit à eſtre détruit, ou à tomber de luy-meſme, la poſtérité regardaſt ce Prince, *Theatre de Smyrne.*

comme le fondateur d'un si pompeux édifice. On voit encore les Aigles Romaines gravées audessus de la porte du haut chasteau, qui est sur la montagne. A quelque distance delà, est le tombeau de St. Polycarpe, un des premiers Martyrs de la foy Chrêtienne, qui fut mis à mort au Théatre. A la porte du mesme chasteau, est une grande teste de pierre, cimentée dans le mur. Elle ressemble à une teste d'Amazone; & les Turcs la prennent pour une certaine Coidafa,
„ dons ils font ce conte; Qu'ancien-
„ nement l'Archipel estoit terre
„ ferme; & qu'en ce temps là, Coi-
„ dafa, qui en estoit Reine, ayant
„ refusé passage par ses Estats à Ale-
„ xandre le Grand, qui alloit à la
„ conqueste des Indes Orientales,
„ ce Prince avoit résolu de s'en
„ venger; Que pour cet effet, il
„ avoit coupé l'Isthme que nous ap-
„ pellons Hellespont, & ainsi avoit
„ submergé ces grands espaces de
„ terre, qui font aujourd'huy une

„ vaste

„ vaste mer. Ils ajoûtent, que de tant d'Estats, il ne reste rien, que les pointes de quelques montagnes; & c'est selon eux ce qui fait les isles de l'Archipel. Ce trait d'Histoire est digne des Turcs. Mais nous ne nous y arréterons guéres. Car il est bien plus probable, que la femme qu'ils appellent Coidafa est Smyrne, cette célébre Amazone, qui, si nous en croyons un Ancien, a donné son nom à la ville dont *Strabon.* nous parlons: Et c'est encore sans doute le visage de cette mesme Amazone, que nous trouvons sur des médailles, avec le mot de Σμυρναιων.

Strabon dit, Que les fondateurs
„ de Smyrne estoient originaires *Origine de Smyrne.*
„ d'Ephese; Qu'ils chassérent les
„ Leleges de leur demeure, & s'y
„ établirent; Que cette nouvelle
„ ville fut aprés cela démolie par les
„ Lydiens; & que pendant quatre
„ Siécles elle fut presque inhabitée,
„ plus semblable à un miserable vil-
„ lage qu'à toute autre chose;
„ Qu'à la fin Antigonus, & ensui-

„ te Lysimachus luy rendirent son „ premier lustre. Elle estoit sçituée principalement sur le panchant de la montagne ; & depuis que l'on a creusé pour les bâtimens du Visir, les grandes ruines des environs de la ville, il est manifeste que toutes les masures qui sont à l'orient de la Riviere *Meles*, ne sont que des restes de Temples & de Tombeaux. Cela est certain en particulier du lieu que nous appellions le Temple de Janus. Car lorsqu'il eut esté démoli, on vid que ce n'estoit qu'une voute pleine de Tombeaux, qui pouvoient bien avoir renfermé les corps des Roys & des Princes du païs. J'ay crû autrefois, que c'estoit là *l'Homerium*, dont parle Strabon ; c'est-à-dire un Portique quarré consacré au Prince des Poëtes Grecs. Mais mes propres yeux m'ont convaincu du contraire ; & il y a plus d'apparence, que l'*Homerium* est un grand Portique basti auprés du chasteau, sur la montagne.

La

La ville d'Ephese, si néanmoins nous pouvons l'appeller ainsi, est à quinze lieües de Smyrne, au Sud-Sud-Est, & à deux lieües de la mer, ou environ. Anciennement, on la regardoit comme un port de mer, à cause que le Caïstre pouvoit recevoir à son embouchûre les vaisseaux de ce temps-là. Mais un peu plus prés de la ville, cette riviére serpente de telle sorte dans les plaines, que des voyageurs s'y sont trompez ; & que s'attachans á Heylin, ils l'ont prise pour le Méandre; Ce qui les a confirmez dans leur erreur, c'est que les Turcs ont coûtume de nommer cette riviere le petit Méandre. II. Ephese. Le Caïstre.

Avant que de décrire l'estat présent d'Ephese, il est juste, ce me semble, de nous informer un peu de ce qu'elle estoit autrefois. Strabon nous l'apprend assez au-long:
„ Ephese, dit il, estoit ceinte d'u-
„ ne muraille bastie aux dépens de
„ Lysimachus, qui donna à cette
„ ville le nom d'Arsinoë sa femme.

„ Ce nom changea peu âprés, & fit
„ place à celuy d'Ephese, qu'il avoit
„ supplanté. La conduite des affai-
„ res estoit entre les mains du Senat.
„ Mais en des occasions importan-
„ tes, on assembloit tout le peuple.
„ Le premier Temple de Diane a
„ esté basti par Chersiphron, & brû-
„ lé par Herostrate. Le second,
„ plus magnifique que l'autre, fut
„ basti des contributions des fem-
„ mes. Ces contributions estoient
„ à la vérité trés-considérables.
„ Néanmoins, il n'y en eut pas assez
„ pour achever ce grand ouvrage.
„ Alexandre offrit de fournir le re-
„ ste, pourveuque l'on mist son
„ nom au frontispice du Temple.
„ Mais on n'avoit garde de souffrir
„ que des Etrangers eussent l'hon-
„ neur d'y avoir mis la derniére
„ main. Une flatterie tira d'affaire
„ les Ephésiens, qui ne voulant pas
„ mécontenter Alexandre, luy re-
„ montrérent adroitement, qu'ûn
„ Dieu ne pouvoit sans faire tort à
„ sa grandeur, bastir un Temple à
„ ûn

„ un autre Dieu. Tous les prestres
„ de ce Temple estoient Eunuques.
„ On les appelloit Megalobises.
„ On avoit pour eux toute la véné-
„ ration possible ; & des vierges
„ estoient destinées à les soûlager.
„ Cette ville a un port & une rade.
„ Mais le port n'a aucune profon-
„ deur, à cause du limon, que le
„ Caïstre a accoûtumé de jetter.
„ Quoyqu'il en puisse estre, Ephése
„ va tous les jours en augmen-
„ tant, & a aujourd'huy un plus
„ grand commerce que toutes les
„ villes d'Asie, qui sont au-deçà du
„ mont Taurus. Pline qui con- *Plin. Hist. Nat. l. 5.*
„ noissoit bien le païs que nous dé-
„ crivons, ajoûte, Qu'Ephese est
„ bastie sur le mont Pion, & moüil-
„ lée par le Caïstre, qui a sa source
„ dans les monts Cylbiëns. Effecti-
vement, cette ville est sur la pente
d'une montagne, d'où l'on void à
l'Oüest une belle plaine, arrosée des
eaux du Caïstre, & égayée par les
labyrintes, qu'y forme cette riviére
re dans son cours irrégulier. On

a à quelque distance de la ville des marais, qui en sont pourtant assez éloignez, pour ne pas incommoder les Habitans. La terre produit en abondance du Tamaris, qui couvrant les plaines, forme une veûe agréable. Mais rien n'est plus digne de la curiosité d'un Voyageur, que ce que l'on void en approchant de cette ville; je veux dire le château, qui est sur la montagne, & l'Eglise de St. Jean. Cette Eglise est d'une hauteur extraordinaire; & sa plus grosse colomne a de tour cinq *piques & demye* de Turquie, ou environ trois aûnes de France. Ces édifices, qui lévent la teste entre un grand nombre de masures, & entre les miserables cabanes des habitans, semblent promettre de loin le somptueux Temple de Diane. Mais du moment que l'on en veut approcher, on bronche presque à chaque pas; & l'entrée est défenduë par des colomnes de Porphyre renversées, & par les ruines de plusieurs Palais & de plusieurs Tem-

Temples, dont on trouve de grands restes. On ignore ce que peuvent avoir esté ces masures : La tradition ne sçauroit nous en instruire ; & il n'y a point d'Inscriptions qui nous l'apprennent. Nous trouvâmes quelques vestiges d'un bâtiment plus grand & plus magnifique que les autres ; & comme il estoit dans le fauxbourg, hors de l'enceinte des murailles, autant que nous en pûmes juger, nous conclûmes que ce devoit estre le fameux Temple de Diane, le Chef-d'œuvre des Siécles passez. Ce Temple joignoit autrefois le fleuve Ceneris, & la forest Ortygie, où selon la fable, Diane & Apollon sont venus au monde. Les Ephesiens publioient, *ce sont le paroles de Tacite*, que Diane & Apollon n'avoient pas reçû le jour à Delos comme le vulgaire se l'imaginoit ; mais que l'on voyoit auprés de leur ville, le Ceneris & la forest Ortygie, où Latone s'appuyant sur un olivier, qui subsistoit en-

Le Temple de Diane dans ses ruines.

core,

„ corc, estoit accouchée de ces „ deux Divinitez. Il est donc probable que ç'a esté là le Temple de cette Déesse, que le monde a si long-temps adorée, & dont le culte donna lieu à la sédition, qui est rapportée dans les actes des Apôtres. * Ayant eû soin de nous munir de flambeaux, nous descendîmes sous ces masures, environ trente degrez, & entrâmes dans des passages estroits, qui estoient entrelacez avec tant d'art, que nous fûmes obligez de nous servir d'un peloton de fil, pour nous en assûrer la sortie. Quelques-uns ont pris ces voutes pour un Labyrinthe. Mais pour moy, je n'ay point douté que ce ne fussent les fondemens du Temple d'Ephese. Et à mon avis, ils sont dans toutes les régles de l'Architecture; tels qu'ils ont dû estre pour soûtenir une masse si pesante, & pour répondre à la magnificence de cet Edifice. L'air en est fort humide, & d'une chaleur étouffante. Il nourrit des chauve-souris d'une grosseur

* *Ch. 19. v. 27.*

grosseur prodigieuse, qui estant ennemies de la lumiére, se jettoient sur nos flambeaux, pour les éteindre. Prés de là, on voit un fort beau bassin de Porphyre, que les Grecs appellent les *fonds de St Jean.* Son Diametre est d'environ sept piques de Turquie. La tradition porte que S^t. Jean y a baptisé un grand nombre de croyans. A quelque distance de ces fonds, on nous fit voir la Grotte des Sept Dormans, dont l'Histoire est encore assez connüe. Les Chrêtiens qui demeuroient anciennement à Ephése, doutoient si peu de la vérité de cette Histoire, qu'ils ont baty une chapelle à ces sept Dormans. Il en reste encore une partie, dont la peinture n'est pas entiérement effacée.

Les fonds de St. Iean.

La Grotte des Sept Dormans.

Le Theatre est presque ruiné, & n'a plus que trés-peu de Siéges. Pour ce qui regarde les autres masures, on n'en peut rien dire de certain. J'y ay trouvé quelques Inscriptions que j'insereray icy, quoyqu'elles

Le Theatre.

qu'elles soient imparfaites; la plus-part estant fort défigurées, & ayant esté arracheés de quelques Arcs de Triomphe, ou de quelques frontispices de Portes.

Celle-cy a esté tirée d'une muraille qui apparemment soûtenoit quelque édifice public:

M.P.VED. INICE.PP.VEDIAE
PT. *Paulli*
M
Filiæ vxoris & Etul . . .
N

Cette autre estoit sur un reste d'Arc de Triomphe

. . . . Accenso
. . RENSI & ASIÆ.

Dans une muraille du chasteau, est une teste en bas relief, qui a d'un costé un Serpent, & de l'autre un Arc. Elle représente Proserpine, la Lune & Diane.

Prés

Prés de la porte du chasteau est une pierre où lon void l'inscription suivante:

Η ΒΟΥΛΗ ΕΤΕΙΜΗΣΕΝ ΠΟΠΛΙΟΝ ΑΙΛΙΟΝ ΦΛΑΒΙΑ-ΝΟΝ ΑΠΟΛΛΩΔΟΡΟΝ ΑΣ-ΠΕΝΔΙΟΝ ΦΙΛΟΛΟΓΟΝ ΤΟ ΔΕ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΚΑΤΕΣΚΕΥ-ΑΣΕΝ ΠΟΠΛΙΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΦΛΑΒΙΑΝΟΣ ΖΩΙΛΟΣ Ο Α-ΔΕΛΦΟΣ ΑΥΤΟΥ ΖΗ.

Sur un coffre de marbre ΖΥΓΟΣΤΡΑ-ΤΟΥ.

L'Inscription suivante estoit proche dés ruines du Temple de Diane:

ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ Π. ΟΥΗΔΙΟΥ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΥ ΝΕΩΤΕΡΟΥ Γ ΟΥΗΔΙΟΣ ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΝΕΩ-ΤΕΡΟΣ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΣΕΚΟΥΝ-ΔΑ ΖΗΙ ΟΥΗΔΙΑ ΝΕΙΚΟ-ΠΟΛΙΣ &c.

Il est

Il est parlé de ce Publius Abascantus, en d'autres endroits, comme icy :

P. VED.
CANTVS IVNIOR,

C'est-à-dire, *Abascantus*

Au mesme endroit :

--- M: P. VEDI. NICEPH --
... VEDIAE P.F.PAVLLINAE.

En un autre lieu, il y a dans la muraille une pierre renversée, qui est en partie couverte de terre; on y lit cette Inscription imparfaite :

--- ΠΑΝΗΓΥΡΙΝ ΚΑΙ ΑΤΕΛΕΙΟ
--- ΕΧΕΙΡΙΑΣΕΙΣ ΟΛΟΝ ΤΟΝ
--- ΝΥΜΟΝ ΤΗΣ ΘΕΟΥ ΜΗ - Λ
--- ΝΤΑ ΚΑΙ ΤΗΝ ΑΡΤΕΜΙΣΙ
--- ΚΡΙΣΙΝ ΚΑΤΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
--- ΑΘΕΜΑ ΤΟΙΣ ΑΓΩΝΙΣ
--- ΑΥΞΗΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΝΔΡΙ
--- ΣΤΩΝ ΝΙΚΗΣΑΝΤΩΝ
--- ΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
--- ΤΕΙΜΗΝ ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΑ
--- ΦΑΙΝΙΟΝ ΦΑΥΣΤΟΝ
--- ΣΥΝΓΕΝΟΝ ΑΥΤΟΥ.

Sur

Sur une porte publique, qui eſtoit à mon avis, au cœur de la ville, ſont des bas reliefs, que le temps n'a pas encore trop gaſtez. Quelques voyageurs ont prétendu, que ces figures repréſentent un Martyre des Chrêtiens. Mais pour moy, comme je n'ay pas une ſemblabe force d'imagination, je n'ay pû entrer dans ce ſentiment. Au-contraire, ayant remarqué, que les pierres ne joignent pas bien enſemble, j'ay conclû qu'on les doit avoir amenées d'ailleurs, pour orner quelque Edifice public. Je croy meſme, que ces figures repréſentent Hector traîné par Achille autour de Troye.

A l'Eſt de la ville eſt un Aqueduc magnifique, digne aſſûrément des Grecs & des Ephéſiens. Mais il ne me paroiſt pas fort ancien. On void du moins qu'il a eſté réparé dans les derniers Siécles. Car il y a pluſieurs pierres renverſées, qui portent cette inſcription, *Marcus Aurelius*. Ce qui fait conjecturer, qu'elles *L'Aqueduc.*

qu'elles ont esté placées par les Turcs, selon qu'elles leur venoient en main ; & ce doit avoir esté au temps, qu'ils se rendirent maîtres d'Ephese, qui n'a pas laissé de fleurir sous leur domination, avant qu'ils s'emparassent de Constantinople, & du reste de l'Asie Mineure. Pour le présent, tout ce qu'il y a jamais eû dans cette ville de bâtimens considérables, sont tombez ; soit qu'ils eussent esté élévez par les Payens, ou par les Chrêtiens, ou en fin par les Turcs mesmes. Au lieu de cela, il ne reste qu'un amas confus de ruines & de masures. Ephése n'est plus habitée que par des bergers, ou par des fermiers qui vivent dans de misérables cahutes de bouë, où ils sont pourtant à l'abri contre les injures de l'air, à cause que des masses prodigieuses d'édifices, qui tombent en ruine, les en défendent. Ainsi nous trouvons dans cette ville désolée, d'un costé des restes de la magnificence & du faste des anciens ; de l'autre, un emblême

blême de l'incertitude des choses, que nous possedons icy bas. En effet, pour-peu que l'on songe à cette ville, qui a changé presqu'aussi souvent de nom que d'estat, il est impossible que l'on ne fasse des réflexions sur la sagesse de Dieu, qui éléve l'un & abaisse l'autre, & en mesme temps sur les révolutions étonnantes, qui arrivent dans le monde. Je dis qu'Ephése a changé de nom, aussi souvent que d'estat. Durant la guerre de Troye, on l'appelloit Alopez. Ensuite on la nomma Ortygie; aprés Morgas; & depuis Ephése. Aujourd'huy, ce dernier nom est perdu, & l'ancienne Ephése est l'Aiasaluck des Turcs. Cet Aiasaluck pourroit bien estre derivé de l'aios des Grecs. Car dans la langue Turque, le *Luck* fait le mesme effet, que le *Ness* dans la langue Angloise: l'un & l'autre sert à changer un adjectif en substantif. Pour finir la description que nous avons à faire d'Ephése, cette ville, que l'on a

veüe une Eglise-mere, qui a esté gouvernée par des Evesques illustres, où enfin le Christianisme a triomphé, peut à peine nous montrer une seule famille de Chrêtiens. Cela est étrange. Mais la providence de Dieu est admirable dans sa conduite, bienqu'il nous soit impossible d'en pénétrer les mystéres.

Phygele. Au Sud-oüest d'Ephése à une distance d'environ dix milles, est la Phygele des Anciens, ville que les Turcs nomment aujourd'huy *Kousk-Adasi*, ou isle des oiseaux, & les Italiens *Scala-nuova*. Il y a des voyageurs qui l'ont prise, quoy que *Act. 20. vs. 17.* sans raison, pour Milet, où St. Paul mit pied à terre, quand il envoya querir les anciens d'Ephése.

Tyria, non Thyatire. Delà nous continüâmes nôtre route, & trouvâmes une autre ville, que les Turcs appellent *Tyria*. On a crû sur l'affinité du nom, que c'estoit l'ancienne Thyatire. Mais on s'est trompé lourdement. Car Tyria est située à 25 milles

milles d'Ephése, au pied d'une montagne qui est arrosée de quantité d'eau, & couverte d'arbres disposez de telle maniére, que de loin la ville semble estre bâtie dans le milieu d'un bôcage. Vers le Nord, elle est tout à découvert. Là une plaine, aussi fertile qu'égayée, fait une belle prospective. N'ayant trouvé dans ce lieu aucun vestige d'antiquité; & d'ailleurs la tradition, qui souvent fait naître des conjectures raisonnables, gardant un profond silence sur l'estat ancien de Tyria, nous conclûmes que ce ne pouvoit estre Thyatire. Nous nous persuadâmes au contraire, que c'estoit une ville moderne, bastie par les Turcs: Et nous fûmes confirmez dans cette pensée, en songeant à ce qu'un celébre Historien insinuë de la situation de Thyatire. *T. Live. L. 37.* Ayant à parler de la Bataille qui fut donnée entre les Romains & le Roy Antiochus, il dit „que ce Prince campa „d'abord aux environs de Thya-

„ tire; qu'ensuite il passa la riviére „ de Phrygie, qui est l'Herme, & „ se retira; campant de nouveau „ vers Magnésie, ville située proche „ du Sypule. De là il paroist, que Thyatire a esté assûrement quelque part entre Pergame & Magnesie; & non, où l'on s'imagine communément, que cette place doit avoir esté. Ce que je dis paroîtra plus clairement, lorsque je viendray à parler d'un lieu, que les Turcs appellent Ackhisar.

III. *Laodicée.* Laodicée est encore une de ces villes, desquelles le nom s'est perdu dans leurs propres ruines. Nous ne laissâmes pourtant pas de la trouver à environ quatre journées de Tyria, au Sud-Est. En y allant, nous eûmes la joye de passer le vray *Le Meandre.* Méandre, que les Turcs nomment *Bojuck-Mendres*, où le grand-Méandre; comme ils appellent le Caïstre, le petit-Méandre. Nous le découvrîmes la premiére fois, du haut d'une montagne, qui fait partie du Tmolus. Ce fut de là que nous

nous vîmes les tours admirables de cette riviére, qui serpente dans les plaines avec tant de diversité, que les voyageurs en sont charmez ; qui se joüe, pour ainsi dire, dans les Labyrintes, qu'elle forme de tous costez, par un cours si irrégulier, & en mesme temps si agréable ; qui bien loin de s'épuiser dans cette sorte de jeu, * comme l'appelle un ancien, roule avec rapidité, & enléve du fond de son lit de la terre & du gravier. De sorte que quand nous nous assîmes sur ses bords, pour faire une petite collation, nous ne bûmes pas une eau aussi claire, & aussi pure que nous nous l'estions imaginé. Le Méandre continüe sa source avec la mesme précipitation, & ne se modére qu'auprés de son embouchûre, où il entre assez doucement dans la mer, proche de Melas, qui est le véritable Milet, d'où St. Paul envoya querir les anciens d'Ephése. Tout cela s'accorde trés-bien, avec la description que Pline nous donne

Milet.

* *Ipse recurvatis ludit Meander in undis.*

de cette riviére. „ Le Méandre doit
„ ſon origine au Lac Aulocréne.
„ Aprés avoir arroſé pluſieurs
„ villes, & reçû les eaux de quel-
„ ques riviéres, il fait tant de tours
„ & de détours, que ſouvent on
„ croit, qu'il revient ſur ſes pas.
„ Il traverſe ainſi l'Apaméne, &
„ l'Eumenie. De là, il moüille les
„ plaines de Bargelie ; & enfin,
„ ayant modéré ſa courſe, il tra-
„ verſe la Carie & les fertiles cam-
„ pagnes de cette province ; aprés
„ quoy il ſe jette doucement dans
„ la mer, à dix ſtades de Milet.

Dingizli. La premiére ville que nous prî-
mes pour Laodicée, fut *Dingizli.*
Les Grecs du lieu, qui ne ſont pas
plus de quarante, & qui ont une
fort petite Egliſe, nous aſſûrérent,
que c'eſtoit-là effectivement ce que
nous cherchions. Et certainement
pluſieurs raiſons favoriſoient cette
penſée. Car *Dingizli* eſt dans une
ſituation trés-agréable. On y a
abondance d'eau, d'arbres frui-
tiers, & de toutes ſortes de provi-
ſions,

sions, non seulement nécessaires, mais encore utiles ou commodes. Les Turcs croyent, que la ville de Damas ne l'emporte pas sur celle-cy, soit pour la fertilité du terroir, ou pour la bonté de l'air. Les murailles en sont négligées, selon la coûtume des Turcs; & les bâtimens sont à la mode du païs, c'est-à-dire fort peu exhaussez. Le trafic de cette ville est de Bogasins. Il reste encore quelques Eglises, basties apparemment par les Chrêtiens; mais elles servent de Mosquées. D'ailleurs nous estions certains, que Laodicée ne pouvoit estre loin de là. Néanmoins, le témoignage de ces Grecs nous paroissant peu digne de foy, parce-qu'ils avoient oublié leur propre langue, & qu'ils ne parloient, & n'entendoient que le Turc. Nous ne jugeâmes pas qu'ils méritassent d'estre crûs sur des choses bien plus anciennes que les Turcs. Enfin, comme nous ne trouvions aucuns restes, qui répondissent à la

grandeur de Laodicée, nous conclûmes qu'il falloit chercher autre part cette grande ville.

Ayant sçû des Turcs de Dingizli, qu'il y avoit à quatre milles de là, de grandes ruines, qu'ils appellent *Eski-hisar*, ou le vieux chasteau, nous eûmes la curiosité d'y aller, & le plaisir d'y trouver une ville ruinée à la vérité, mais encore considérable dans ses masures. Il ne nous fut pas difficile de remarquer, qu'elle avoit esté située sur trois ou quatre collines, & que sa circonférence avoit esté grande. La premiére chose que nous découvrîmes, fut un Aqueduc, qui nous conduisit au reste. Cet Aqueduc renferme une riviére, que je prens pour le Lycus, & qui est grossie de deux autres, que je nomme *Asope* & *Caper*.

Véritable Laodicée.

De cette sorte, la situation d'*Eski-hisar* répond à la situation de l'ancienne Laodicée. „ La fameuse „ ville de Laodicée, c'est Pline qui „ parle, est bastie sur le Lycus. „ L'Asope & le Caper la moüillent

„ aussi

„ aussi de l'un & de l'autre costé. Par là il paroist, qu'assûrément c'est icy Laodicée, que, selon quelques Geographes, les anciens ont appellée *Diospolis*. Entre un nombre presque infini de masures, nous trouvâmes trois Amphithéatres assez grands & assez entiers. Ils estoient en rond, & avoient chacun environ cinquante rangs de Siéges, les uns sur les autres. Nous y trouvâmes encore un long Cirque, à un bout du quel il y avoit une loge, où l'on renfermoit les bestes destinées pour les spectacles. Audessus de l'Ouverture de cette loge, estoit une arcade avec l'Inscription suivante.

Τω Καισαρι Σεβαστω Ουεσπασιανω υπατω, Ζ Αυτοκρατορος---υιω, και τω Δημω Νεικοστρατος Λυκιου του Νεικοστρατου, --νεω Λιθον εκ των ιδιων ανεθηκεν τα προσλειψαντα, του εργου Τελειωσαντος Νεικοστρα--του --νομου αυτου, καθιερωσαντος Τραιανου Ανθυπατου.

Outre cela, il y avoit des ruïnes de plusieurs grands édifices. Mais nous ne pûmes deviner ce qu'ils estoient autrefois. Les conjectures n'ont eû aucun lieu sur leur estat ancien, & nous n'avons point trouvé d'Inscriptions, qui pussent nous en instruire. Car le temps & les tremblemens de terre ont si fort ruïné cette ville, qu'à présent, si l'on en excepte les Amphithéatres, on ne trouvera presque aucun lieu, où il y ait deux pierres, l'une sur l'autre.

„ Laodicée, dit Strabon, n'estoit „ autre fois qu'une ville assez pe- „ tite. Mais elle s'est considérable- „ ment augmentée du temps de nos „ Peres, aussi-bien que de nôtre „ temps. Et quoy qu'elle eut pres- „ que esté ruinée par le Siége „ qu'elle a soûtenu contre Mithri- „ date Eupator, elle s'est pourtant „ relevée par les richesses de quel- „ ques-uns de ses habitans, & par la bonté de son terroir.

Comme je l'ay déja dit, cette

ville

ville a sa situation sur deux ou trois belles collines, d'où l'on découvre les riches & fertiles campagnes de Phrygie. Vers le nord, elle a le *Cadmus*, montagne qui n'en est éloignée que de dix milles, autant que nous en pûmes juger, & où le Lycus a sa source. Les pasturages, que moüille cette riviére, nourrissoient du temps d'Auguste un grand nombre de brebis noires, qui fournissoient une laine plus belle & plus fine que la laine de Milet. Les manufactures, que l'on en faisoit, enrichissoient les habitans de Laodicée; & d'ailleurs Hieron leur laissa par Testament deux milles Talens. Ainsi, ils avoient un assez bon revenu, & pouvoient facilement réparer les pertes que les tremblemens de terre leur faisoient souffrir. Tacite dit, que sous le quatriéme Consulat de Neron, cette ville fut ruinée par un tremblement de terre; mais qu'elle se rétablit d'elle mesme, sans rechercher l'assistance des Romains.

Depuis elle est retombée dans un semblable malheur, qui est fort commun aux villes d'Asie: ses habitans l'ont abandonnée: Non seulement elle n'a plus son premier lustre: Elle a perdu mesme jusques à son nom, qui n'existe maintenant que dans l'esprit des sçavans, ou dans l'Histoire.

IV. Hierapolis. En quittant Laodicée, nous prîmes la route de *Philadelfie*. Nous avions fait environ cinq milles, lorsque nous vîmes à nôtre droite vers le Nord, une surface blanchâtre sur le penchant d'une montagne, où il y avoit quelques bâtimens. Les Turcs nomment ce lieu-là, *Pambuck*, ou cotton, à cause de sa blancheur: Ayant sçû des Grecs, que c'estoit-là Hierapolis, nous y allâmes aussitost. Voicy ce que nous trouvons dans Strabon, touchant cette ville. „Hierapolis est vis-à-„vis de Laodicée. On y void des „bains d'eaux chaudes, & le *Pluto-„nium*. Les eaux y congélent en „un moment la terre sur laquelle

„elles

„ elles coulent, & la petrifient, de
„ telle ſorte qu'elles forment com-
„ me un lit de roche ſolide. Le *Plu-*
„ *tonium* eſt ſous le pied de la mon-
„ tagne. L'entrée en eſt aſſez grande,
„ & un homme y paſſe aiſément.
„ Mais au-dedans c'eſt un grand
„ eſpace preſque quarré, qui com-
„ prend en ſon étenduë environ un
„ demy-arpent. L'air y eſt d'une
„ telle épaiſſeur, que l'on ne voit pas
„ la terre. Lorſque la Lune eſt nou-
„ velle, les vapeurs empoiſonnées
„ de cette caverne ne ſont pas ſi dan-
„ gereuſes: Alors on peut ſans
„ riſque s'approcher de ſon ouver-
„ ture. Mais ſi quelqu'un va plus
„ loin, il expire ſur le champ. Quel-
„ ques beſtes que l'on y avoit pouſ-
„ ſées, en ont eſté retirées mortes; &
„ des oiſeaux que nous y fimes une
„ fois voler furent auſſitoſt
„ étouffez. Les Preſtres du Temple
„ y entrent pourtant ſans qu'il leur
„ arrive aucun accident; peut-eſtre
„ à cauſe qu'eſtant remplis d'un
„ eſprit divin, ils ſont conſervez

„ par une grace particuliére des
„ Dieux : peut-estre aussi à cause
„ qu'ils ont trouvé des préservatifs
„ contre cet air infecté. L'eau de
„ cette ville, où l'on ne void presque
„ autre chose que des bains, a une
„ vertu admirable pour la teinture;
„ les couleurs, que l'on y fait pren-
„ dre aux étoffes, avec le secours de
„ quelques racines, égalant la meil-
„ leure pourpre & la meilleure
„ écarlate, que l'on trouve ailleurs.
Voilà ce que nous apprend Strabon. Voyons maintenant ce que nous pouvons y ajoûter.

D'abord, nous montâmes une éminence qui conduisoit vers ces ruines; & nous remarquâmes, que les eaux descendant de la montagne par torrens, avoient formé sur la terre une crouste tendre & fragile. Le premier objet qui frappa nos yeux, lorsque nous eûmes gagné le haut de cette montagne, fut des tombeaux magnifiques. Ils estoient couverts, taillez en quarré, & de grande Pierre. L'un de ces tom-
beaux

beaux portoit, ce me semble, un Apollon sur son char. Mais ce Dieu estoit démonté, & le reste du tombeau renversé aussi-bien que luy. Nous vîmes encore d'autres tombeaux, faits en petites chapelles. Au-lieu de tuiles, ou de plomb, ils avoient contre la pluye, un toît de pierres d'une grandeur incroyable. Les autres tombeaux estoient ouverts, & on y voyoit des os legers, secs, & aussi durables que les pierres. Prés de là estoit autrefois le champ de Mars, c'est-à-dire, un lieu où les anciens s'exerçoient aux armes. Aprés cela nous entrâmes dans une affreuse solitude, où frapez d'horreur, nous ne nous pûmes empêcher de plaindre la destinée de cette ville. Les eaux se précipitant dans un abîme, augmentoient par leur bruit lugubre, la mélancolie à laquelle nous nous estions laissez aller. Ces eaux se pétrifient en tombant, & se font, pour ainsi dire, un lit de pierre. Que si quelquefois, elles viennent

à se déborder, la terre est bien-tost enduite d'une crouste délicate. Au cœur de la ville, est un bain d'eau chaude, pavé de marbre blanc. Mais les colomnes & les autres ornemens, qui sont tombés sur ce pavé, l'ont beaucoup gasté. Il y a de l'apparence, que ce bain, digne assûrement de la pompe des anciens, estoit entouré d'Arcades, soûtenuës de Colomnes. D'un autre costé, il faut que les vertus admirables de ces eaux, ayent attiré des habitans à Hierapolis, dont d'ailleurs la situation n'est avantageuse, ni pour le commerce, ni sur tout pour la santé; puisque cette ville n'a au midi qu'une vaste plaine, & qu'au nord elle est à l'abri d'une montagne. Le nom de Hierapolis peut bien luy avoir esté donné en consideration de ses eaux medicinales. Car l'antiquité croyoit souvent, que ces sortes d'eaux estoient saintes, & d'ordinaire on les consacroit à quelque divinité. Peut-estre aussi que ce nom de

Sainte Ville vient des cures, que faisoient les eaux de Hierapolis; comme nous voyons, que pour des raisons moins importantes, plusieurs riviéres & plusieurs fontaines ont esté consacrées par les Payens.

Assez prez de là, on voit encore un Théatre basti en rond. Il n'estoit pas grand. Mais en recompense, il estoit magnifique. On y comptoit anciennement vingt-trois rangs de Siéges, à une égale distance, & à une égale élévation les uns des autres. Aujourd'huy, il est presque comblé de grandes & de pesantes Colomnes, qui y sont tombées. Le marbre de ces Colomnes est si poli & si entier, sur tout dans les lieux que les masures ont couverts contre les injures du temps, qu'il surpasse de beaucoup ce que nous avons en Europe de plus beau & de plus curieusement travaillé. *Le Théatre*

Nous y trouvâmes quelques Inscriptions. Mais ou elles estoient brisées, ou le temps les avoit rongées.

rongées. Ainſi nous ne pûmes lire que celle-cy que nous tirâmes du frontiſpice d'une grande porte tombée dans le Theatre.

Απολλωνι Αρχηγετη και - - -

Quelques voyageurs ont ſoûtenu, peut-eſtre avec aſſez de raiſon, que le nombre de Temples & d'autres lieux de dévotion, que l'Antiquité avoit à Hierapolis, luy ont fait donner ce nom. Et certainement, il y a une telle quantité de ruines de grands bâtimens, que ſelon les apparences, la plus-part des fauſſes divinités des Payens y ont eſté adorées. Les murailles & les Colomnes de ces édifices ſont les plus groſſes que j'aye veûës jusques-icy; & les toîts y ſont d'une façon toute extraordinaire. Ce ſont des pierres d'une grandeur & d'une peſanteur incroyable, qu'on ne peut avoir élevées ſi haut, qu'à force de machines & qui ſont jointes, ſans aucun ſecours de Charpente, meſme ſans avoir eſté miſes en

voute.

voute. Quoy qu'il en soit, on les a jointes avec tant de soin & tant d'industrie, que le temps ni les tremblemens de terre n'ont encore pû les ébranler.

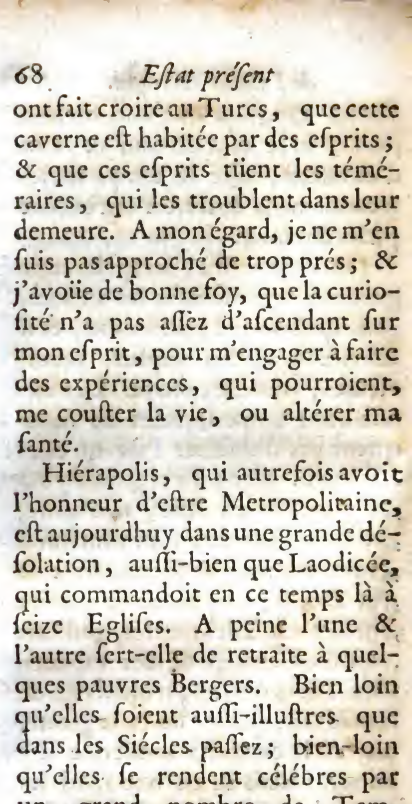
On void aussi à Hierapolis cette grotte si fameuse dans les anciens, principalement dans Strabon, & si décriée pour les vapeurs pernicieuses, qu'elle envoye. Ces exhalaisons empoisonnées ne manquent pas d'infecter l'air qu'elles touchent. Pline dit, „qu'il y a à „Hiérapolis en Asie, une autre; „dont les vapeurs sont funestes à „tout autre qu'au Sacrificateur de „la Déesse; lequel au contraire „prédit les choses futures, aussitost „qu'il est rempli de ces vapeurs. Des Turcs qui ne sçavoient rien de la mauvaise qualité de cette grotte, ont eû la curiosité indiscréte d'y entrer. Mais ils en ont senti les effets; les uns y ayant esté suffoquez dans un moment; & les autres, en estant sortis avec quelque maladie incurable. De semblables accidens ont

La grotte empestee.

Pline l. 2. c. 83.

ont fait croire au Turcs, que cette caverne est habitée par des esprits; & que ces esprits tüent les téméraires, qui les troublent dans leur demeure. A mon égard, je ne m'en suis pas approché de trop prés; & j'avoüe de bonne foy, que la curiosité n'a pas assez d'ascendant sur mon esprit, pour m'engager à faire des expériences, qui pourroient, me couster la vie, ou altérer ma santé.

Hiérapolis, qui autrefois avoit l'honneur d'estre Metropolitaine, est aujourdhuy dans une grande désolation, aussi-bien que Laodicée, qui commandoit en ce temps là à seize Eglises. A peine l'une & l'autre sert-elle de retraite à quelques pauvres Bergers. Bien loin qu'elles soient aussi-illustres que dans les Siécles passez; bien-loin qu'elles se rendent célébres par un grand nombre de Temples, elles ne peuvent se vanter, qu'il y ait dans leurs mazures mesme une Chappelle d'Hermite,



mite, où le nom de Dieu soit invoqué.

En avançant vers Philadelfie, nous vîmes, à douze milles de Hierapolis, les ruïnes de Tripoli; & aux environs de ce lieu-là nous passâmes encore le Mêandre.

Philadelfie est peuplée principalement de Turcs, qui la nomment Ala-Chahir, ou la belle ville. Elle est plus heureuse que ni Ephése, ni Laodicée. Car elle a encore l'air d'une ville, & quelque trafic; outre qu'elle est sur la route des Caravannes de Perse. Mais ses murailles tombent en ruine, par une négligence ordinaire aux Turcs. A cela prés, je n'y trouve presque point de restes d'anciens bâtimens. Il y a pourtant les mazures d'une Eglise. Elle estoit dediée à St. Jean. Mais aujourd'huy elle ne sert qu' à recevoir les entrailles des bestes mortes. Quoy qu'il en soit, Dieu a eu la bonté de conserver en ce lieu la profession de la foy Chrêtienne. Car les Grecs, qui y demeurent en V. *Philadelfie.*

assez grand nombre, n'ont pas moins de douze Eglises, dont les principales sont Ste Marie, & St. George, que nous visitâmes. Le principal *Papa*, ou Prestre du lieu, nous présenta quelques manuscrits de l'Evangile, qu'il prétendoit estre fort anciens. Mais ayant pris garde, que l'Evangile de St. Jean estoit avant les trois autres, comme l'Evangile du premier Apôtre d'Asie; & ensuite remarquant, que les Chapitres estoient, non dans leur ordre véritable, mais dans le mesme ordre, que l'on void garder aux Grecs en leurs Missels: Ayant, dis-je, fait ces deux remarques, il nous fut aisé de conclure, que les manuscrits estoient modernes.

Philadelfie est située au pied du Tmolus, d'où elle a une veüe fort agréable sur les plaines, qui l'environnent. Ces plaines sont arrosées des eaux du Pactole, si je ne me trompe, & ornées de divers villages. Les Turcs du lieu n'ont qu'une

qu'une chose curieuse à faire voir aux Voyagéurs. C'est une muraille d'os humains. Ils disent sur ce sujet, que le Prince qui a pris leur ville la premiére fois, ayant tué un grand nombre d'Assiégez dans une de leurs sorties, & voulant jetter l'épouvante dans l'esprit de ceux qui restoient, avoit élévé une muraille des os des morts. Quoy qu'il puisse estre de cette Histoire, la muraille a esté si bien cimenteé, & les os en sont tellement liez les uns aux autres, qu'elle est encore à présent en son entier. J'en ay apporté un morceau par curiosité.

Au Nord-Ouest de Philadelfie, à vingt-sept milles de distance, sont les ruines d'une ville renommée dans les anciens Siécles. C'est aussi l'une des sept Eglises, dont nous parlons. Elle est conniie sous le nom de Sardes. Et voicy ce que Strabon nous en dit. „ Sardes est „ une grande ville assez Ancienne, „ mais bastie de puis la ruine de „ Troye. Elle a un Chasteau extré- VI. *Sardes.*

„ mement

„ mement bien fortifié, & est la Ca-
„ pitale de la Lydie. Homere l'appel-
„ le *Mæone.* Elle est couverte du
„ mont Tmolus, au sommet du-
„ quel est une haute tour, que les
„ Perses ont batie de pierres
„ blanches. De cette tour, on dé-
„ couvre toutes les plaines des en-
„ virons, & les Labyrinthes du
„ Caïstre. Le Pactole tombe du
„ Tmolus, & entraînoit ancien-
„ nement une grande quantité d'or,
„ qui a fourni à Cresus & à ses Pré-
„ décesseurs les richesses extraordi-
„ naires, dont l'Histoire fait tant
„ de bruit. Mais les sources de cet
„ or sont épuisées. Le Pactole &
„ l'Hyllas se jettent dans l'Herme;
„ & ces trois riviéres jointes en un
„ lit, & grossies de quelques autres
„ moins considérables, vont se per-
„ dre dans la mer Phocéenne. C'est
„ cette mer, que nous appellons,
„ mer de Fogia, ou de Fochia.

Quelque célébre que fust Sardes du temps de Strabon, ou quelque illustre qu'elle eut esté avant luy, elle

elle n'eſt plus rien à preſent. A peine y trouveroit-on d'autres habitans, que quelques Bergers, & d'autres maiſons que de méchantes cabanes. Quoyqu'il en ſoit, les colomnes que l'on y void, & les veſtiges qui y reſtent, nous doivent faire regreter une ville ſi magnifique, où le grand Creſus a regné. Elle eſt ſituée au pied du Tmolus, comme le remarque Strabon, & comme Pline le confirme. * Le chaſteau, que l'on a baſti ſur une montagne haute & eſcarpée, eſt d'un accez fort difficile. Des troupes n'en ſçauroient approcher, & il ne feroit pas aiſé de s'en rendre maître par la force. De ce chaſteau, vous avez la plus belle veuë du monde: Elle doit peut-eſtre tout aux plis & aux replis du Pactole, qui ſerpente dans les plaines, d'une maniere tres-agréable. Le païs tient, en partie, ſa fertilité de cette riviére. Peut-eſtre meſme eſt-ce pour cela que les Anciens ont publié, que les eaux

* *Celebratur Sardis in latere montis Tmoli, &c.*

du Pactole estoient chargées d'or.

On peut lire cette Inscription, au haut de la porte du chasteau,

ΩΙ ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΟΚΟΝΤΙΕ
--ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΣΤΟΝ
ΕΡΓΟΝ ΕΘΙ ΠΡΑΠΙΣΙΝ
ΤΟΝ ΕΘΙ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝΕ.--

VII. *Pergame.* Pergame, une des sept Eglises d'Asie, est appellée par les Turcs *Bergam*, & est environ 60. milles de Smyrne, au Nord. Elle a esté capitale d'un Royaume, qui comprenoit la Mysie, l'Eolide, l'Ionië, la Lydie & la Carie. Ensuite elle fut donnée aux Romains, par Attalus, qui en a esté le dernier Roy. Strabon nous décrit en la maniere suivante l'ancien estat & la magnificence de cette ville. Lysimachus, fils
„ d'Agathocles, & l'un des Succes-
„ seurs d'Alexandre le Grand, tenoit
„ ses trésors à Pergame, ville située
„ sur une colline, ou petite monta-
„ gne, qui finit en pointe. Il confia le
gou-

gouvernement de cette place à Phi- "
létere un Eunuque, qui au milieu "
des révolutions de ce temps-là, "
garda cette place vingt ans entiers. "
Lysimachus ayant esté tué par Se- "
leucus Nicanor, Euménes fils aîné "
de Philétere eut le gouvernement "
de Pergame. Cet Euménes eut un "
fils de mesme nom, lequel batit "
prés de Sardes Antiochus fils de "
Seleucus. Attalus son Successeur "
est le premier qui ait esté honoré de "
la qualité de Roy. Il défit, en une "
sanglante bataille, les Galates, ou "
Gallo-Grecs. C'est le mesme qui "
s'estant joint aux Romains contre "
Philippe, n'a jamais manqué au "
devoir d'un bon Allié. Aussi aprés "
la défaite d'Antiochus, aux envi- "
rons de Magnésie proche du Sypu- "
le, Euménes fils d'Attalus, fut re- "
vestu du gouvernement de tout ce "
païs, qui s'étend jusqu'au mont "
Taurus. "

Ce que j'ay pû remarquer de la ville de Pergame, dans l'estat où on la void aujourd'huy, c'est qu'elle est

ſituée ſur la pente d'une montagne qui finit en pointe, comme le marque Strabon: Que de-là, les yeux ſe proménent ſur une campagne fertile, agréable, couverte de toutes ſortes de fruits, & moüillée des eaux du Caïque: Que la terre y eſt ſi bonne, qu'elle rapporte quaſi ſans qu'on la cultive: Qu'auſſi ſa fécondité perd les habitans, & fait qu'ils ſont pareſſeux au dernier point. Aſſûrément, ſi ce fonds eſtoit cultivé avec autant de ſoin qu'il le devroit eſtre, ce ſeroit une maniére de Paradis terreſtre. Du haut de la petite montagne, qui couvre la ville, & ſur laquelle eſt un vieux Chaſteau preſque ruiné; du haut, dis-je, de cette montagne, qui eſt petite en comparaiſon de celles des environs, on void des plaines admirables. Mais les habitans ont de l'averſion pour le travail: Ils aiment mieux vivre de pillage & de larcin, que de leur labeur. Ils aiment mieux employer la violence pour trouver de quoy ſubſiſter, que
de

de cultiver leurs riches Campagnes. Ainsi, leur ville va tous les jours en diminuant, & au-lieu de cinquante trois ruës habitées, que l'on y comptoit, il y a dix ans, à peine s'en trouve-t-il à present vingt-deux qui le soient. Pour les autres elles sont desertes, & les maisons tombent en ruïne. On voit encore en ce lieu des restes d'anciens bâtimens, comme de grandes colomnes de marbre. Nous crûmes trouver dans quelques-unes de ces ruïnes, le Palais du Prince; & en un endroit, il y avoit des colomnes de marbre poli, qui en soûtenoient la muraille, plus de cinquante pas de long. Il reste aussi des mazures de quelques Eglises, sur tout d'une plus vaste & plus magnifique que les autres. La tradition du païs porte, que c'estoit la Cathedrale, dediée à S. Jean. Les Mahometans se sont emparez de plusieurs Eglises, où ils font leur service. Entre celles-là, estoient autrefois une Eglise de S. Jean, & une Eglise de S.

Demetrius. Mais ils ont abandonné l'une & l'autre, pour deux raisons particuliéres. A l'égard de l'Eglise de S. Jean, il tomboit la nuit, autant de muraille que l'on en avoit basti le jour. Pour l'Eglise de S. Demetrius, les Turcs tournérent selon leur coûtume, la porte du Ménarch, * vers la Mecque, c'est-à-dire au Sud-Est. Mais aussi-tost que le bâtiment fut achevé, cette porte se tourna d'elle-mesme au Nord. Effectivement elle regarde aujourd'huy le Nord, comme je l'ay remarqué. Mais j'ignore de quel artifice les massons Grecs se servirent en cette rencontre. Quoyqu'il en soit, ces deux faits passent pour constans, & les Turcs eux-mesmes ne les nient pas. Enfin, il y a hors de la ville, de grandes ruïnes d'ouvrages voûtez, & quelques restes d'un Théatre: mais la tradition & les Inscriptions nous manquant également, nous sommes encore dans l'ignorance, & nous n'avons pû deviner ce qu'ont esté autrefois

Haute tour d'où l'on appelle le peuple aux priéres.

fois ces bâtimens. Ce qu'il y a de pro bable, c'est qu'un amas si prodigieux de Mazures ne peut estre que des restes d'Edifices publics. Je trouvay l'Inscription suivante, sur un marbre, qui estoit dans la muraille du vieux Chasteau :

ΓΑΙΟΝ ΑΝΤΙΟΝ ΑΥΛΟΝ
ΤΟΥΛΛΙΟΝ ΑΥΛΟΥ ΥΙΟΝ
ΚΟΥΑΔΡΑΤΟΝ ΔΥΣ ΥΠΑΤΟΝ
ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ· ΑΣΙΑΣ ΣΕΠ-
ΤΕΜΥΙΡΟΝ ΜΕΠΟΥΛΩΝΟΣ
ΦΡΑΤΡΕΜ-ΑΡΟΥΑΛΕΝ ΠΡΕΣ-
ΒΕΥΤΗΝ ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ
ΚΑΙ ΒΕΥΘΥΝΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
ΑΣΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑ-
ΣΤΟΝ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΚΑΠΠΑΔΟ-
ΚΙΑΣ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΡΗΤΗΣ
ΚΥΠΡΟΥ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ ΣΕΒΑ-
ΣΤΟΝ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΛΥΚΙΑΣ
ΚΑΙ ΠΑΜΦΙΛΙΑΣ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
ΚΑΙ ΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡΟΣ ΝΕΡΩΝΟΣ ΤΡΑΙΑ-
ΝΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ ΔΑΚΙΚΟΥ ΕΠΑΡΧΙΑΣ ΣΥΡΙΑΣ Ἡ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ὁ ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ ΠΡΟΧΩΡΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΤΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΑ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΤΩΝ ΣΤΡΑΤΗΩΤΩΝ.

Gajum Antium, Aulum Tullium, Auli filium Quadratum, bis Consulem, Proconsulem Asiæ, Septem-virum Mepulonis, Fratrem-Arvalem, Legatum, & Proprætorem, & Bithyniæ Legatum: Asiæ Legatum Imperialem Provinciæ Cappadociæ, Proconsulem Cretæ, Cypri Legatum Imperialem, Præfectum Belli, Lyciæ & Pamphyliæ Legatum, Proprætorem Imperatoris Neronis Trajani, Cæsaris Augusti, Germanici, Dacici, Provinciæ Syriæ, Senatus & Populus primorum Procerum Pergamensium Benefactorem, qui curam suscepit reformandæ militiæ.

Une

Le Selim.

Une riviére aſſez-belle, que l'antiquité a honorée de pluſieurs Arches magnifiques, & que je prens pour le Selim,* dont parle Pline, traverſe la partie la plus haute de la ville. Une choſe à remarquer, c'eſt qu'il y a dans Pergame, une grande quantité de voûtes, qu'il s'en trouve preſque ſous chaque ruë, meſme ſous chaque maiſon; & qu'il faut que toutes ces voûtes ayent eſté, ou des reſervoirs, ou des conduits d'eau.

** Longè clariſſimum Aſiæ Pergamum quod intermeat Selinus præfluit Cetius profuſus Pindaſo monte.*

VIII. *Thyatire.*

Il eſt temps que nous cherchions Thyatire: Car comme nous l'avons déja dit, *Tyria* ne ſçauroit eſtre cette ancienne ville. Nous prîmes au Sud-Eſt de Pergame; & dans l'eſperance de trouver des ruines, au Nord de la riviére de Phrygie, nous traverſâmes les plaines, qui ſont de ce coſté-là. En quoy nous ſuivions Ferrarius & Strabon. Ferrarius place Thyatire entre Sardes & Pergame, à trente milles de la premiére, & à cinquante huit milles de celle-cy, au Sud. Pource qui regarde

garde Strabon ; nous nous reglions ſur ce paſſage : „ En avançant de „ Pergame vers le midy, on trouve „ d'abord une * montagne , que „ l'on paſſe. Aprés cela, on décou- „ vre ſur le chemin de Sardes, la „ ville de Thyatire, Colonie des „ Macedoniens, que quelques-uns „ font paſſer pour la derniere des „ Myſiens. Auſſi-toſt que nous nous crûmes aſſez proches de la ville, que nous avions tant cherchée , nous nous informâmes de quelques Turcs , où il y avoit d'anciennes ruïnes. Ils nous apprirent, que nous en pourrions trouver à *Mermer*, lieu ainſi nommé à cauſe des grandes carriéres de marbre, qui y ſont. Le marbre de ces carriéres a les veines les plus belles, & les plus blanches, que l'on puiſſe voir. Nous y trouvâmes à la vérité des maiſons ruinées. Mais nous remarquâmes que ce n'eſtoient pas de vieux bâtimens. Enſuite, nous ſçûmes, que ce lieu avoit eſté abandonnée par ſes habitans

** Sur cette montagne eſt à preſent une belle ville, bâtie par les Turcs, & appellée Soma.*

tans, & qu'ils s'estoient retirez en un endroit plus commode, & peu éloigné de ces montagnes de Marbre, dont ils avoient donné le nom à leur nouvelle demeure, l'appellant *Ackhisar*, ou Chasteau blanc. Nous résolumes de pousser jusqu'à ce chasteau. Aprés avoir fait cinq milles, nous entrâmes dans une ville bien peuplée, que le trafic du cotton rend considerable. Le premier objet, qui se présenta à nôtre veüë, fut de beaux ouvrages de Sculpture. Les Inscriptions nous parurent si entiéres, quoyque de loin, que nous jugeâmes qu'il seroit aisé de les lire. Tout nous fit connoître que nous estions dans Thyatire. La suite nous confirma dans cette pensée, & par une recherche plus exacte, nos conjectures se changérent en certitude. Car ayant passé les portes, & examinant quelques reliefs, plus anciens que les Turcs, & mieux travaillez que leurs ouvrages, nous y vîmes des preuves de l'Antiquité de cette vil-

le. Et nous n'eûmes plus de lieu de douter, quand nous eûmes lû une Inscription gravée sur le Piedestal d'une colomne, qui soûtenoit un nouveau bâtiment, dans le milieu du marché. La voicy,

Ἡ ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩΔΙΟΝ ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ ΗΡΩΑ ΑΝΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ ΕΠΙ ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ και ΑΡΧΑΙΕ--- και ΛΕΙΤΟΥΕ--- ΠΑΙΕ ΠΑΣΑΙΣ δια π---αυ--του ΓΕΝΟΥΣ

C'est-à-dire, Le tres-puissant Senat de Thyatire a honoré Claudius Aurelius Proclus, &c.

Ces commencemens favorables, qui nous faisoient voir que nous estions dans Thyatire, nous engagérent à en chercher de plus fortes assûrances. Nous trouvâmes chez un Tanneur, une grande pierre, qui avoit servi de Tombe, & qui alors estoit chargée de chaux vive & de cuirs. Nous lûmes sur cette pierre l'Inscription suivante,

ΣΕΘ-

ΣΕΟΥΗΡΟΝ----

ΕΥΤΥΧΗ ΣΕΒΑΣΤΟΝ----

ΤΗ και ΜΕΓΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΕ-
ΝΩΝ---

ΠΟΛΙΣ----

ΑΡΟΥΝΤΙΟΝ----

ΦΛΑΒΙΑΝΟΝ----

Comme dans les Inſcriptions que nous venons de rapporter, cette ville eſt appellée la trés-puiſſante, & la trés-grande ville de Thyatire, dans l'Inſcription qui ſuit elle eſt nommée *la tres-excellente.* Nous trouvâmes dans la cour d'un Turc fort conſidérable l'Inſcription dont je parle. Elle eſtoit ſur une trés-grande tombe, que l'on y avoit tranſportée, pour quelque uſage particulier, comme pour une Ciſterne.

ΦΑΒΙΟΣ ΖΩΣΙΜΟΣ κατασκευασας σορον εθετο ἐπι τοπου καθαρου οντος προ της πολεως προς τοις Αμβαθειω ἐν τω Κλαυδιω Πευβολω παρα την Δημοσιαν οδον εαυτως

 εφω-

εφωπιθη ϰ̀ τη γλυκυτατη αυτου γυναικι Αυρελια Ποντιανη μηδενος εχοντ☉ ετερου εξουσιαν θειναι τινα εις την σορον ταυτην, ος δαν τολμηση η ποιηση παρα αυταδοσει εις μεν την πολιν την Θυατειρηνων αργυρου δηναρια χειλια πεντακοσια γεινομεν☉ υπευθυν☉ ετωθεντως της τυμβωρυχιας νομως ταυτης της επιγραφης εγραφη απλαδιω ωντο ετερον ετεθη εις το Αρχειον εγενετο ἐν τη Λαμβρετατη Θυατειρηνων Πολει Ανθυπατω καπιλλιω Σεβηρω μηνο☉ Αυδνειου τρισ καὶ δεκατη υπομινοφιλον Ιουλιανου δημοσιον.

Le langage de cette Inſcription eſt un peu barbare. D'ailleurs, on ne l'a peut-eſtre pas copiée trop exactement, à cauſe qu'il y avoit quelque choſe d'effacé. Mais le ſens en eſt clair; & l'on void, que ce monument a eſté dreſſé à l'honneur de Fabius Zoſimus, & d'Aurelie Pontiane ſa femme; & que la trés-excellente

cellente ville de Thyatire condamnoit à 1500. deniers d'amende, ceux qui gasteroient ce tombeau, ou en effaceroient les caracteres.

Voicy une autre Inscription, que j'ay trouvée dans la mesme ville, & qui est assez ancienne, pour estre mise entre les autres.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Ἡ ΒΟΥΛΗ ϗ ὁ ΔΗΜΟΣ ετειμησαν
ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
Την Ιερειαν της Αρτεμιδος
ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
ΔΑΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ και
ΚΑΝΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ.
ΘΥΓΑΤΕΡΑ επιτελεσασαν
Τα της Θεου μυστηρια καὶ (νως:
Τας θυσιας λαμπρως ϗ πολυδαπα-
Αναστησαντων την μεν Ανδρονεικου
Του Ανδρονεικου και ΣΤΡΑΤΟ-
ΝΕΙΚΗΣ
της Μενογενους των Θρεψαντων
Εκ των ιδιων.

A la bonne Fortune.

Le Senat & le Peuple ont honoré

ré Ulpia Marcella Prêtresse de Diane, & fille de Marcus Ulpius Damaparadoxus & de Canidia Bassa, qui ont servi aux mystéres de la Déesse, & ont eû le soin de ses revenus avec beaucoup de magnificence & de gloire.

Andronicus fils d'Andronicus & de Stratonice sa fille unique, qui l'ont élevée, luy ont dressé ce monument, à leurs propres frais.

Je mettray encore icy deux Inscriptions pour faire voir que Ackhisar est la veritable Thyatire. La premiére de ces Inscriptions est gravée sur une colomne en ces mots:

Imp. Cæsar Vespasianus
AVG. PONTIF. Max. TRIB. POT. VI. Imp. XIII. Cos. VI. DESIG. VII. CENSOR VIAS FACIENDAS Curavit

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ---
ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ

ΑΡ-

ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΙΣΤΟΣ
ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ το ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ τος
ΑΠΟΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΣ το Ζ
ΤΕΙΜΗΤΗΣ ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ.

Εποίησεν.

La seconde est dans la maison d'un particulier.

Η ΠΑΤΡΙΣ

Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ
ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ
ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩι και
ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΑΥΤΟΝ
ΧΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΚΑΙ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΤΙ-
ΜΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑ-
ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ Μ.
ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ
ΩΞΕΣΙΝ ΕΝ ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ
ΠΟΛΕΣΙΝ ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕ-
ΝΟΝ ΕΝΔΟΞΩΣ και ΜΕΓΑΛΟ-
ΦΡΟΝΩΣ

ΦΡΟΝΩΣ ΑΝΔΡΑ ΕΠΙ ΗΘΕΣΙΝ καὶ ΕΠΙ ΕΙΚΕΙ ΑΙ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑΠΡΕΠΟΝΤΑ.

La ville d'Ack-hisar, que sur la foy de ces Inscriptions nous pouvons bien reconnoître pour la veritable Thyatire, est située à une tres-petite distance du *Lycus* de Pline. Cette riviére ne la traverse pas à la verité; mais elle mouïlle & rend fertiles les plaines des environs. La ville reçoit d'une montagne voisine une si belle riviére, qu'au rapport de quelques-uns, elle forme dans Ack-hisar, jusqu'à 3700. petits ruisseaux. De sorte que chaque maison nage dans l'eau pour ainsi dire. Cette eau est tres-bonne fraiche, legére & douce. L'air d'Ack-hisar est tres-sain, & le terroir des meilleurs. En un mot, il n'y a guéres de choses, qui ne soient dignes de la fameuse & ancienne Thyatire. Le commerce ne laisse pas de fleurir encore aujourd'-

huy

huy à Ack-hisar, & cette ville est plus heureuse que le reste des Eglises d'Asie Mineure.

Dans la description que je viens de donner, j'ay suivi non l'ordre de l'Apocalypse, mais celuy de mes voyages. J'ay eû dans ces voyages, la compagnie de Monsieur Luc, Ministre de la Compagnie Angloise de Smyrne. Il m'a esté d'un trés-grand secours, pour faire les remarques, que je viens de faire.

CHAP. III.

Des Patriarches de l'Eglise Grecque: De leur nombre: De leur installation: De leur Charge: De l'étenduë de leur jurisdiction: De leurs revenus: Des changemens assez frequens de Patriarches de Constantinople: En quoy ce Patriarche céde au Pape.

D'Abord que l'Eglise fut devenuë puissante dans l'Orient, on la divisa en plusieurs gouvernemens Ecclésiastiques, qui furent

furent donnez à autant de Patriarches. Le premier & le plus ancien de tout, est celuy d'Alexandrie, de qui la jurisdiction s'étend sur l'Egypte, sur l'Arabie, sur l'Ethiope, & sur les Indes. Le second est celuy de Jerusalem, qui ne gouverne que la Palestine. Le troisiéme est celuy d'Antioche, de qui relévent la Cilicie, la Mésopotamie, la Syrie, & la Phénicie: Autrefois, l'Isle de Chypre luy estoit soûmise. Mais elle a esté détachée de sa jurisdiction, comme nous le dirons dans la suite. Le quatriéme est celuy de Constantinople, qui se qualifie *Patriarche Oecuménique* ou universel. Anciennement, ce Patriarche estoit le dernier. Mais Constantin le Grand le voulut préférer aux autres; & le Concile de Calcédoine jugea à propos de le reconnoître pour le premier Patriarche, tant à cause que son Patriarchat estoit le siége de l'Empire, qu'à cause qu'il avoit une trés-grande étenduë. En effet il embrassoit dans l'Europe,
toute

toute l'Illirie, l'Epire, le Peloponése, l'Achaye, avec les Isles de l'Archipel; & en Asie il commandoit à la Bithynie, à la Cappadoce, à la Mysie, & aux sept Eglises, dont il a esté parlé dans le Chapitre précédent. Quelque préférence pourtant qu'ait ce Patriarche, il n'a aucun Droit dans les Diocéses des trois autres. Ils sont tous quatre indépendans & absolus, dans les païs, qui dépendent d'eux. Les Moscovites, & les habitans de la Russie ont depuis peu leur Patriarche. Mais cela n'empêche pas, qu'ils ne conservent beaucoup de respect & de déférence pour le siége de Constantinople, que mesme ils ne le consultent sur toutes les difficultez, qui surviennent dans les choses de la Religion. D'un autre costé, les Grecs ont une estime & une tendresse particuliére pour les Moscovites, qui selon quelques anciennes propheties, sont destinez à tirer ce peuple de l'oppression, où il est.

La

La jurisdiction du Patriarche de Constantinople s'étend aussi loin que jamais, au moins pour ce qui regarde les titres. La vérité est que ces titres ne sont pas trop soûtenus. Le Patriarche nomme par forme seulement, les Evêques Titulaires, sous les anciennes qualitez d'Evêques d'Ephése, de Laodicée, &c. bien que ces villes soient ensevelies sous leurs ruïnes, comme nous l'avons déja dit, ou qu'enfin, elle ne se puissent pas vanter d'avoir trois familles de Chrêtiens, sur qui ces Evêques Titulaires exercent leur puissance *Despotique.* * Quoy qu'il en soit néanmoins Dieu, qui n'oublie jamais ses promesses, a conservé d'une maniére surprenante, & en mesme temps efficace l'autorité de ce Patriarche, dans le cœur d'un million de Chrêtiens, qui sont jusqu'à présent dispersez en Europe & en Asie.

* *Les Grecs appellent leurs Evêques*, Despotes, Δεσπόται.

Treize Archévêchez relévent de ce Patriarche, & ont plusieurs suffragans.

Voicy

Voicy les uns & les autres dans leur rang.

Le premier Archevêché est *Heraclée.* Il a sous luy 5. Evêchez, à-sçavoir,	Callipolis. Rodesso. Tyriloe. Metræ. Myriophyton.
Le II. est *Salonique*, autref. appellé Thessalonique. Sous celuy-cy sont 8 Evêchez, à-sçavoir,	Kytros. Serveia. Campania. Petra. Ardemerion. Hieroros, ou Athos. Plantamon. Poleane.
Le III. est *Athenes*, avec 4 Evêques, à-sçavoir,	Talantion. Skirros. Solon, Mendinitza.
Le IV. est *Lacédémone*, où sont 3 Evêques, à sçav.	Caryopolis. Amycla. Bessena.

Le

Le V. est *Larissa*, sous lequel sont dix Evêchez.	Demetrius. Zetonion. Stagon. Thaumacos. Gardikion. Radobisdion. Skiathos. Lordorikion. Letza. Agraphon.
Le VI. est *Andrinople*, qui n'a qu'un seul Evêché, à-sçavoir,	Agathopolis.
Le VII. est *Tornobon*, où il y a trois Evêchez, à-sçavoir,	Lophitsus. Zenovos. Presilava.
Le VIII. est *Johanna* ou *S. Jeanne*. Il y a quatre Evêchez, à sçavoir,	Bothrontos. Vella. Chimarra. Drumopolis.

Le

Le IX. est *Monembasia*, avec quatre Evêchez, à-sçavoir,	Elos. Maina. Reon. Andrusa.

Le X. est *Methynna* sans Evêché.

Le XI. est *Phanarion*, avec un Evêché seulement, à sçavoir,	Neochorion.

Le XII. est *Patras*, qui a trois Evêques, à sçavoir,	Olene. Morhon. Coron.

Le XIII. est *Proconesus*, qui n'a que deux Evêchez, à sçavoir	Ganos. Cora.

D'autres Evêchez, qui relévent immediatement du Patriarche, sont *Cesarée*, *Ephese*, *Ancyre*, *Cyzicos*, *Nicomédie*, *Nicée*, *Calcedoine*, *Trebisonde*, *Philippopoli*, *Philippes & Drama*, *Thébes*, *Smyrne*,

Mitylene, *Serra*, *Christianopoli*, *Amasie*, *Neuve-Césarée*, *Cogni*, *Corinthe* où est seulement l'Evêché de *Damalon*.

Rhodes, *Nova-Patra*, *Anus-Drystrius*, *Euripus*, *Arta-Nauplos*, *Chio*, *Paronaxia*, *Melos*, *Zia*, *Siphnos*, *Samos*, *Caspathos*, *Andro*, *Varna*, *Coos*, *Leucas*, *Medie* sur la Mer Noire, *Sozopoli* proche d'Andrinople, *Sophie*, *Pralabon* sur le Danube, *Bindene* proche de Sophie.

Caffa
Gothia } en Tartarie.

Didymitochum
Lititza } à quelque distance d'Andrinople.

Bozia, *Selibrée* proche de Constantinople, *Zuchna* en Macédoine, *Neurocopus*, *Melenicos*, *Berée*, *Pogogiana* en Illirie, *Chaldea* prés de la Mer Noire, *Pisidie*, *Murée*, *Santorin*, *Imbros-Ægina*, *Ogeroblachia* prés de la Mer Noire.

Il y a quatre Evéchez en Moldavie & en Valachie. L'Archevêque de

de *Epikion* en Servie a sous luy seize Evêchez. Celuy d'Ocride en a dix-huit. Ni l'un ni l'autre ne relève du Patriarche de Constantinople, & je n'en sçay pas la raison.

L'Isle de Chypre estoit autrefois soûmise au Patriarche d'Antioche, dans tout ce qui regardoit le Spirituel. Mais le Concile d'Ephese l'en détacha : Et cette séparation fut confirmée par l'Empereur Justinien, dont la Mere estoit native de l'Isle de Chypre. On déclara cette Eglise absoluë & indépendante : & au mesme temps, on permit à Anthemius, qui en estoit Archevêque, de signer en lettres rouges les actes publics. Car tous les autres, jusqu'au Patriarche même, signoient en noir. Cette grace fut accordée à Anthemius, en consideration de S. Bernabé l'Apôtre, qui a le premier régi l'Eglise de Chypre, & dont le tombeau est encore dans cette Isle. L'Empereur Zenon confirma ensuite ce privilege. *Isle de Chypre.*

Lors que Chypre estoit sous la Republique de Venise, & sous les Ducs de Savoye, il y avoit trente deux Evêques, qui relevoient de cette Eglise. Mais aujourd'huy il n'en reste plus que trois : tant ces peuples ont souffert sous le gouvernement tyrannique des Ottomans.

L'Archevêque tient sa residence à Nicosie, & tire son revenu de Famagouste, Carpasi, & Tamasée, places qui luy sont particuliérement affectées.

Les Evêques sont,

Celuy de *Paso* & *Arsenoia*, ou *Arsinoé*.

Celuy de *Cyti* & *Amathunte*, anciennement appellez *Citium* & *Amathusia*.

Celuy de *Cerinia* & *Solea*, que l'on appelloit *Salines*, ou *Salamine*, de Salamis & qui a esté la plus considerable de toutes ces villes.

Avant que l'Isle de Chypre tombât au pouvoir des Turcs, on y comptoit quatorze mille villages. Mais ce peuple s'estant soûlevé en l'an

l'an 1580. & encore en l'an 1593. il fut presque entierement exterminé. Une peste qui l'attaqua en 1624. acheva de l'abîmer. Jamais il n'a pû se relever; & 14000. villages qu'il y avoit autrefois dans l'Isle, sont présentement réduits à sept-cens.

L'Archevêque, qui tient aujourd'huy * le siége, se nomme *Hilaire Cicala*. Il y a quatre ans qu'il posséde cette dignité. C'est un homme d'érudition, fort versé sur tout dans la langue Grecque, & dans la langue Latine. Il tire sa subsistance de l'Eglise de Famagouste, & de celles de Carpasi & de Tamasée, à proportion de leurs revenus. Mais les villages ne luy doivent rien; si ce n'est à la visite qu'il fait deux fois l'an. Alors il y a une espéce de collecte, sous le nom de Dîmes; quoy qu'en effet, ce que le peuple donne en ce temps-là, soit trés-volontaire. Cette collecte est de bled, d'huyle, de vin, & de fruits. Les Convents luy payent

* l'An 1671.

aussi quelque rente, à proportion de ce qu'ils possédent; & chaque Papa, ou Prestre, luy doit un écu par an. Cela est peu néanmoins, si l'on considére les dépenses qu'un Archevêque a à soûtenir. Par exemple, quand on l'installe on luy demande pour le Bacha une bource de cinq cens écus. Il en faut donner une fois autant aux Janissaires. A quoy on doit joindre les dépenses ordinaires, qui montent par an à environ 2500. écus. Car tous les trois mois, l'Archevéque paye au Janissaire qui luy sert de garde vingt ou vingt-cinq Escus, selon qu'ils en sont convenus; & au Bacha, cent soixante-six écus. De mesme l'arrivée d'un nouveau Cadi est le pretexte d'une nouvelle exaction. Ce Juge demande en argent, ou en autre chose, ce qu'il veut avoir; & il le faut satisfaire. C'est par ce moyen, que leur Eglise est succée sans aucun relâche, & que tous les jours elle s'enfonce de plus en plus dans la misére.

L'E-

L'Evêque de Papho, qui est aujourd'huy un nommé *Leontius*, a sous sa jurisdiction la ville d'Arsinoë, & tire son revenu de mesme maniere que l'Archévêque. Papho a toûjours esté un port célebre, & l'est encore à présent. On y charge une quantité considerable de cotton, de soye, & d'autres marchandises. Mais la tyrannie & l'avarice des Turcs sont cause que cette ville est misérable, & mal peuplée.

Le second Diocése, qui reléve de l'Archévêque de Chypres, est *Cetium*, ou comme on l'appelle communément, Cyti. Ses dépendances sont Limeson, Cilan, Amatonte, & une autre ville, nommée Cyrion, qui faisoit auparavant un Diocése à part. Il y a quelques années, qu'un certain Cosme estoit Evêque de Cyrion. Il avoit de l'éducation & de l'étude, & estoit né à Tunis, d'un pere de Salonique, & d'une mere Cypriote. C'est de luy que j'ay appris ce que je viens de rapporter.

Le dernier Diocése est celuy de

Cerinie, de qui relévent trois villes, *Solde*, *Pentasie* & *Marathuse*. Il est gouverné & entretenu comme les autres. L'Evêque d'aujourd'huy est un Leoritius.

* En 1678.

Les quatre Patriarches sont à présent, * Denis de Constantinople, Paisios d'Alexandrie, Theolite de Jerusalem, & Macarios d'Antioche. Ce sont les noms, que chacun d'eux avoit pris en embrassant la vie Religieuse.

Cerémonies à l'election d'un Patriarche de Constantinople.

Un Patriarche de Constantinople est élû par les Evêques, à la pluralité des voix. Mais l'élection n'a aucune force sans l'agrément du Grand Seigneur, à qui le Patriarche va demander sa confirmation. Le Grand Seigneur le régale, selon l'usage des Empereurs Grecs, d'un cheval blanc, d'un capuchon noir, d'une crosse, & d'une veste figurée. Aprés cela, le Patriarche accompagné d'une foule d'officiers Turcs, & suivi de tout son clergé, aussibien que d'un grand nombre d'autres Grecs, se rend au siége Patriarchal,

chal, avec toute la ſolemnité poſſible. Les principaux Metropolitains & pluſieurs autres Eccleſiaſtiques le reçoivent à la porte, avec des cierges en leurs mains, & le ménent à l'Egliſe. La cérémonie du Sacre doit eſtre faite par l'Archevêque d'Heraclée, qui revêtu de ſes habits pontificaux, prend le Patriarche par la main, le place dans la chaire Patriarchale, luy met la mitre ſur la teſte, & la croſſe en main. Cela fini, il ne faut que chanter l'Office pour achever la cérémonie.

Les brigues des Ecléſiaſtiques Grecs, & les diſputes, qui arrivent tres-ſouvent entr'eux, pour le Patriarchat, ont fait naiſtre de grands déſordres dans leur Egliſe. Car pour obtenir cette dignité éminente, il ſuffit preſque d'avoir de l'argent ou d'avoir aſſez de crédit pour en emporter à intereſt : Les Miniſtres de la Porte ne manquant guéres de ſe laiſſer attendrir par des préſens. Alors, bien qu'on ait aucun ſujét de ſe plaindre de celuy *Brigues pour le Patriarchat.*

 qu'on

qu'on veut déposer, on trouve bientost un prétexte de le chasser du Patriarchat. Ainsi, l'on change souvent de Patriarche; & l'élection est bien plus en la puissance des Turcs, qu'au pouvoir des Grecs; les brigues & l'or agissant beaucoup sur ceux-là, & ceux-cy estant déchirez de factions. De plus, les debtes de l'Eglise s'accumulent, & vont tous les jours en augmentant. L'Evêque de Smyrne m'a assuré, qu'en l'an 1672. elles montoient à 700. bources, c'est-à-dire, à 350000. écus A quoy il faut joindre l'interest, qui va toûjours fort haut. Et comme les Turcs ont accoûtumé de presser extrémement ceux à qui ils prestent, le Patriarche est obligé, de temps en temps, de convoquer ses Archevêques & ses Evêques, pour déliberer avec eux des moyens de satisfaire une partie des Créanciers. Mais ces debtes ne sont presque pas payées, que l'on demande de nouvelles Sommes au Patriarche. Car les Turcs croyant,

que

que cette source, aprés avoir esté épuisée, devient plus douce & plus abondante que jamais, ils la succent avidement, & elle leur semble d'autant plus délicieuse que c'est la substance des Chrétiens, & le sang des pauvres.

L'Evéque de Smyrne m'ayant fait l'honneur de me venir voir, m'apprit une histoire, qui mérite d'estre rapportée. Un jour, des Ministres Turcs engagérent ou contraignirent un *Caloyer*, pauvre & ignorant, à demander le Patriarchat, & à en offrir 25000. écus. D'abord qu'il l'eut fait, ils en avertirent le Patriarche, afin qu'il se disposast, ou à faire place à un autre, ou à acheter sa confirmation, en payant cette somme. Le Clergé se trouva fort embarassé. Car d'accepter pour Patriarche le Caloyer pauvre & ignorant, qui n'apportoit avec luy que des qualitez à se faire mépriser, & une debte à payer, c'estoit s'exposer à la raillerie de tout le monde. D'un autre costé, le Cler-

gé estoit assez satisfait de son Patriarche, & eust fait un mauvais troc de recevoir le Caloyer en sa place. A la fin, on fit tant de soûmissions au Visir, qu'on obtint de luy une diminution de cinq mille écus. Aussitost que cette affaire eut esté accommodée, les Grecs demanderent que le Caloyer fust remis entre leurs mains, pour estre puni selon les canons de leur Eglise. Mais les Turcs en rejettérent la proposition, dans la pensée qu'un exemple de cette nature intimideroit le reste des Caloyers, & empêcheroit qu'à l'avenir on n'entreprist la mesme chose. Ce qui seroit contre l'intérest des Musulmans. C'est de la sorte que les Turcs usurpent dans l'Eglise Grecque une puissance temporelle qui étouffe la puissance spirituelle, & la rend presque inutile. Aussi les anciens Canons n'ont point de force contre les Simoniaques. Le Clergé est reservé sur ce point, & ne se sert en ces rencontres, ni de l'excommunica-

nica-

nication, ni des censures ecclésiastiques. Mais pour connoître les troubles, qui agitent continuellement les Eglises Orientales, il est inutile d'aller chercher si loin des exemples ; Les huit ou neuf dernieres années nous en fournissant assez.

Troubles arrivés depuis peu dans l'Eglise Grecque.

En l'an 1670. Mythodius estoit Patriarche de Constantinople. Il n'y avoit que peu de temps, qu'il possedoit cette dignité, quand il fut contraint par Parthenius de la quitter en diligence, & de mandier un Asyle chez l'Ambassadeur d'Angleterre. Car c'est la coûtume, que l'on s'assûre toûjours de la personne du dernier Patriarche, & que l'on saisit ses biens, pour acquiter une partie des dettes de l'Eglise & pour payer ce que le nouveau Patriarche a donné avant que d'estre installé. On ne le fait pourtant pas sans quelque prétexte plausible. Mais il est aisé d'en trouver, parce que la nécessité qu'il y a de temps en temps de payer les dettes de l'Eglise, fait que les Pa-

triarches levent souvent des sommes considérables. D'ailleurs un soin prévoyant pour l'avenir, les lie d'amitié avec les richesses iniques. Ils tachent d'avoir dequoy subsister avec honneur, lors qu'ils se verront obligez de resigner leur dignité, & de rendre compte de leur administration. Enfin j'ay ouy dire à plusieurs personnes, que les Evêques mourroient de faim, sans ces fréquens changemens des Patriarches. En effet, cela leur donne occasion d'imposer de nouvelles taxes: Ils lévent eux-mesmes l'argent dans leurs Diocese, & en taxant les troupeaux pour les besoins du Patriarche, on ne manque pas de faire quelque chose pour soy-mesme.

Parthenius, qui supplanta Mythodius, estoit riche, fort connu & fort estimé à la Porte. Mais son credit & ses richesses n'empéchérent pas qu'au bout de l'an, il ne fist place à Denis, Evêque de Larisse. Le nouveau Patriarche, non content

tent d'avoir fait reléguer dans l'isle de Rhodes, son prédecesseur, le fit encore excommunier. Il voulut mesme que la sentence d'excommunication fust prononcée à haute voix, dans un Synode ou dans une assemblée de tous les Evêques, qui estoient alors à Constantinople. Denis ne fut guéres plus heureux que Parthenius.

La femme de Panajoti, Interprete du Grand Visir, luy donna de l'occupation & du chagrin. Cette femme imperieuse au dernier point, entestée de la grandeur & des richesses de son mari, traitoit le Patriarche d'une maniére peu respectueuse, & en mesme temps peu digne de l'une des principales *Matrones* de l'Eglise. Denis ne put voir son procédé sans ressentiment. Il fit paroître pour elle autant de mépris, qu'en méritoit son arrogance. Mais il s'en fit une ennemie irréconciliable. Panajoti entra dans les sentimens de sa femme, & résolut de se venger du Patriarche. L'oc-

L'occasion s'en présenta peu aprés. Gerasime, Evêque de Turnova, sur les frontiéres de Valachie, parut comme Candidat, c'est-à-dire, comme Prétendant à la prémiere dignité de l'Eglise. Il ne pouvoit mieux s'addresser qu'à Panajoti, qui estant Grec, & ayant l'oreille du premier Visir, estoit trés-propre à le produire. Et en effet, cet Interpréte, pressé par la complaisance qu'il avoit pour sa femme, agit avec tant de diligence & de chaleur, que Gerasime obtint le Patriarchat. Denis fut donc déposé; & il falut qu'il se contentast de l'Evêché de Philippopolis, où il demeura en qualité de Proëdros. *

* *C'est comme si l'on disoit* Ex-patriarche. *Ce titre se donne à ceux qui ont esté Patriarches.*

Parthenius estoit cependant à Rhodes, comme je l'ay déja dit. Bien qu'il fut fort éloigné de Constantinople, il apprit dans son exil tous ces changemens. Il ne douta point dans les dispositions où estoit la Porte, qu'à la faveur des richesses, qu'il avoit eû soin d'amasser,

lors

lors qu'il estoit Patriarche, il ne pust se rétablir. Quoy qu'il en soit, il résolut d'en faire la tentative.

Peu aprés la mort de Panajoti, le Protecteur de Gerasime, il brigua si puissamment, que bien qu'il eust de grandes difficultez à surmonter, & malgré les Anathémes lancez contre luy, il emporta le Patriarchat. Mais il ne le possida pas longtemps. Denis, Evêque de Philippopolis, marcha sur ses traces, & le supplanta pour une seconde fois. C'est ce Denis, qui est à * present dans le siége de Constantinople, jusqu'à ce qu'un autre qui fera de nouvelles offres, le depouïlle de sa dignité. * En 1678.

En cette disposition d'affaires, ne peut-on pas dire, que le Grand Seigneur est le véritable Chef de l'Eglise Grecque, & le seul Arbitre des différens qui y arrivent? D'un autre costé, tous les Chrétiens ne doivent-ils pas avoir une compassion charitable de cette Eglise, autrefois si renommée, qui dé-

déchire maintenant ses propres entrailles, & est en proye à la violence & à l'avarice d'une nation infidelle.

Au commencement, un Patriarche ne payoit que dix-mille écus, pour estre installé. Mais le grand nombre de Prétendans, qu'on void aujourd'huy, est causé que l'on en paye vingt-cinq-mille. En ce temps-là le Patriarche n'estoit installé qu'avec tout l'éclat possible. Mais à présent que cette Eglise est dans le desordre & dans la confusion, par les brigues des Ecclesiastiques, & qu'une dignité d'ailleurs si considerable, a perdu presque tout son lustre, un homme prend possession de l'autorité Patriarchale, avec aussi peu de céremonie, qu'un simple Prestre ou un Curé prend possession d'un bénéfice ou d'une Curé.

Le Patriarche ne peut entrer en fonction de sa charge, non plus que tous les Evêques, sans un *Baratz*, ou une commission du Grand Sei-

Seigneur. C'est en vertu d'une semblable Commission, que les Convents sont protégez, & qu'ils subsistent, qu'un Prieur ou un Gardien a quelque pouvoir sur ses Moynes.

Je ne croy pas que l'on soit faché de voir de quelle maniére & en quels termes, ces sortes de Commissions sont conceûës. En voicy un, qui a esté accordée à l'Evêque Latin de Scio.

Copie d'une des Patentes que le Grand Seigneur donne aux Evêques pour les confirmer.

L'ordonnance & le Décret de " la noble & Royale Signature du " grand Estat & du siége sublime " du beau sein Imperial, qui force " tout l'Univers, qui par l'assisten- " ce de Dieu, & par la protection " du souverain Bienfaiteur, est re- " çû de tous costez, & auquel tout " obeït, comme il s'ensuit. "

Le Prestre nommé *Andrea Sof-* "

fiano

„*fiano*, qui a entre ses mains ce „bienheureux commandement de „l'Empereur, est par la vertu de „ces Patentes du grand Estat, creé „Evêque de ceux de l'Isle de Scio, „qui font profession de suivre le „Rite Latin. Ce Prestre ayant rap- „porté son ancien Baratz, pour le „faire renouveller, & ayant payé „à nostre trésor le droit ordinaire „de 600. Aspres, je luy accorde le „présent Baratz comme une per- „fection de félicité. C'est pour- „quoy je luy commande d'aller „estre Evêque de ceux du Rite La- „tin, dans l'Isle de Scio, selon leur „ancienne coûtume, & leurs vai- „nes & inutiles céremonies; Vou- „lant & ordonnant, que tous les „Chrêtiens de cette isle, tant „grands que petits, Prestres, Reli- „gieux & autres faisant profession „du Rite Latin, reconnoissent le- „dit André Soffiano pour leur E- „vêque; que dans toutes les affai- „res qui reléveront de luy, & ap- „partiendront à sa charge, on „s'ad-

s'addresse à luy sans se détourner "des sentences legitimes, qu'il aura renduës; Que de mesme personne ne trouve à redire, que selon ses vaines & inutiles ceremonies il establisse ou dépose des Prestres ou des personnes Religieuses, comme il jugera qu'ils l'auront merité, ou qu'ils ne l'auront pas merité; Qu'aucun Prestre ou aucun Moyne ne presume de marier qui que ce soit sans la permission de cet Evêque. Et tout Testament qui sera fait en faveur des pauvres Eglises, par quelque Prestre mourant, sera bon & valide. Que s'il arrive que quelque femme Chrêtienne de la jurisdiction de cet Evêque quitte son mary, ou qu'un mary quitte sa femme, personne que luy ne pourra ni accorder le divorce, ni se mesler de cette affaire. Enfin il possédera les vignes, les jardins, les vergers, les villes & les prairies, les barques, les moulins & les Convents de son Egli-

„ Eglise, aussi-bien que les Legs
„ pieux fait aux autres Eglises. Et
„ il jouïra de ces privileges de la
„ même sorte que ceux, qui ont
„ esté avant luy, les ont possedez.
„ On ne pourra le troubler ni l'in-
„ quieter à cet égard, en quelque
„ maniere que ce puisse estre. Ce
„ qui soit connu à tous; & foy soit
„ ajoûtée à cette noble signature.

Les 3 autres Patriarches.

Comme les trois autres Patriarches sont éloignés de la Cour, & par consequent moins exposez à l'envie & à l'avarice des Turcs, ils n'apprehendent pas tant les foudres de Jupiter. Leur élection est accompagnée de moins de brigues, que celle du Patriarche de Constantinople. Les Suffrages y sont plus libres ; & à cause qu'on ne songe qu'à rendre l'Eglise plus illustre & plus florissante, on n'éléve d'ordinaire à cétte grande dignité que des personnes d'une pieté & d'une érudition reconnuë. Le Patriarche de Constantinople est le plus

plus puissant soit à cause de l'étenduë de sa jurisdiction, ou parce qu'il est prés de la Cour. Mais le Patriarche d'Alexandrie a le plus d'autorité dans les censures, & dans le gouvernement Ecclésiastique. Il se qualifie luy-même *Juge du * monde.* Pour les Patriarches d'Antioche & de Jerusalem, ils sont si pauvres, qu'à peine peuvent ils s'entretenir. Ce qui fait que ni les Turcs, ni même les Grecs ne les considérent pas beaucoup.

* τ̃ οἰκουμένης κριτής.

Revenu des Patriarches.

Quant au Patriarche de Constantinople, qui estoit si riche & si puissant sous les Empereurs Chrêtiens, il est maintenant réduit à une fortune bornée & même incertaine. Le grand ennemi de nostre Foy l'a dépouïllé du revenu fixe qu'il avoit anciennement, & ne luy laisse aujourd'huy qu'un revenu assez casuel. Un Patriarche doit toutes ses rentes, ou à la mort de quelque Archevêque, de quelque Evêque & de quelque Prestre, ou bien aux contributions de ceux

à qui

à qui il confere les ordres, & qu'il établit dans les Diocéses & dans les Paroisses. Ce qui est laissé par un Prestre, mourant sans enfans, appartient au Patriarche, comme au Pere & à l'heritier commun: Cela luy rapporte tous les ans un assez bon revenu.

Les trois autres Patriarches sont beaucoup plus mal, à cause des peu de Chrêtiens, qui leur sont soûmis, & de la pauvreté de ces Chrêtiens. Mais aussi ces Patriarches sont éloignez de la Cour. Ils vivent fort doucement, & n'ont pas à beaucoup prés la mesme despense à faire que les Patriarches de Constantinople.

Celuy des Prestres Seculiers.

Les Prestres Séculiers tirent leur principale subsistance de la charité du peuple. Mais comme cette vertu est extrémement refroidie, aussi-bien que la devotion, les Grecs contribuent fort peu aux jours d'offrande. De sorte que le Clergé est presque contraint de vendre les mysteres divins, dont il est

est dépositaire. Ainsi on ne peut, ni recevoir l'Absolution, ni estre admis à la Confession, ni faire baptiser ses enfans, ni entrer dans l'estat du Mariage, ni se separer de sa femme, ni obtenir l'excommunication contre un autre, ou la communion pour les malades, que l'on n'ait auparavant accordé de prix. Et les Prestres font leur marché le meilleur qu'ils peuvent, tirant d'un chacun selon son zele & ses facultez.

Parallele de l'Evêque de Rome, & de l'Evêque de Constantinople.

Sous le regne du Grand Constantin, lors que l'Eglise triomphoit de ses ennemis, l'Evêque de Rome & l'Evêque de Constantinople estoient dans une entiére indépendance l'un de l'autre. Ensuite ils furent dans une parfaite égalité de puissance. Neanmoins, comme ils devoient assister tous deux au mesme Concile, l'ordre demandoit que leurs prétensions fussent réglées, pour prévenir les disputes. Une primauté de rang, & non une primauté de puissance fut

donnée au Pape, parce qu'il n'eust pas esté juste, que l'ancienne Rome, la maîtresse de l'Univers, eust renoncé à sa propre gloire, en cedant à la ville de Constantinople, qui n'avoit de réputation ou d'éclat, qu'autant qu'elle en recevoit de la présence des Empereurs. C'est ce qu'un célébre * Auteur rapporte en ces termes: „Au Concile de Constantinople, „tenu sous l'Empereur Theodose, „en l'an 365, lors que Nectarius „fut élû Evêque, on arresta, que „l'Evêque de Constantinople au„roit la premiere place & les pre„miers droits aprés l'Evêque de „Rome. Il fut de mesme déter„miné au Concile de Calcedoine, „que le siége Episcopal de la nou„velle Rome, c'est-à-dire de Con„stantinople, jouïroit des mesmes „priviléges que le siége Episcopal „de l'ancienne Rome; & que dans „les affaires Ecclésiastiques, le pre„mier seroit élevé autant que l'au„tre, comme estant le second en rang.

* Socrat. Scholast.

rang. * Auſſi l'Evêque de Rome n'a préſidé actuellement ni en perſonne, ni par Députez dans les ſix premiers Conciles généraux, qui ſont les ſeuls Conciles que toute l'Egliſe reçoive. C'eſt donc cet honneur de préférence que l'Egliſe Grecque céde à l'Egliſe de Rome, ſur tout dans un temps d'oppreſſion, où eſtant humiliée par la main de Dieu, elle ne cherche ni des dignitez mondaines, ni des tîtres empoulez, & une autorité univerſelle ; où enfin elle ſe contente de régner dans le cœur de ceux qui la compoſent. La gloi-" re & l'ambition, dit un grand" homme, ſont des paſſions de gens" heureux. Quoy qu'il en ſoit, la" Confeſſion Orientale ne ſemble pas deſcendre ſi fort. Elle déclare, que nonobſtant cette prééminence accordée au ſiége de Jéruſalem, & à quelques autres Egliſes ſur le ſiége de Conſtantinople, deux Conciles * avoient prononcé en faveur de la nouvelle Rome, à cauſe que les

* Καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς ὡς ἐκείνην μεγαλύνεσθαι πράγμασι δευτέραν μετ' ἐκείνην ὑπάρχουσαν.

* *L'un tenu à Conſtantinople, l'autre à Calcedoine.*

les Empereurs y faisoient leur résidence. Mais pour ne nous en pas tenir seulement à ce que disent les Grecs sur ce sujet, écoutons le célébre Pere Paul, qui dans son histoire de l'Inquisition * s'exprime en ces termes raisonnables & moderez. „Les Eglises d'Orient & „d'Occident, *dit-il*, animées d'un „mesme esprit de charité, avoient „vécu dans une mesme commu„nion durant plus de 900 ans. „Alors les Grecs faisoient paroî„tre pour le Pape autant d'estime „& de respect que les Latins. On „le regardoit comme le successeur „de S. Pierre, & comme le Chef „de tous les Evêques Catholi„ques d'Orient. Dans les persécu„tions suscitées par les Hérétiques, „on luy demandoit du secours, & „on demandoit la mesme chose „aux autres Evêques d'Italie. Cet„te union estoit presque indisso„luble, parce que l'autorité sou„veraine résidoit dans les Canons, „ausquels l'un & l'autre parti se soû-

* Ch. 25.

soûmettoit. La discipline Eccle-"
siastique estoit observée de part "
& d'autre dans toute sa rigueur. "
On ne voioit point les Prélats "
commander en souverains. Tout "
se rapportoit aux Canons. Un "
Evêque ne donnoit point de loix "
dans le Diocése d'un autre Evê-"
que. On se contentoit de s'ex-"
horter réciproquement à l'obser-"
vation des Ordonnances de l'E-"
glise. En ce temps-là, l'Evê-"
que de Rome ne prétendoit au-"
cun droit de conférer les béné-"
fices des autres Diocéses, & la "
coûtume ne s'estoit pas encore "
établie de tirer de l'argent des "
fidelles pour des Bulles & pour "
des Dispenses. Mais du moment "
que la Cour de Rome se voulut "
soustraire à l'autorité des Ca-"
nons, & entreprit d'altérer les "
constitutions des anciens Peres, "
des Conciles, des Apôtres mes-"
me; du moment qu'elle changea "
en gouvernement arbitraire cet-"
te préférence, qui luy avoit esté "

„accordée, la discorde se glissa en-
„tre les deux Eglises. Ensuite les
„mesmes raisons qui avoient cau-
„sé un si grand schisme, produisi-
„rent de nouvelles divisions dans
„l'Eglise d'Occident. Car les per-
„sonnes de bon sens trouvérent
„étrange qu'une Eglise particu-
„liére entreprist sur une autre E-
„glise, sur laquelle elle n'avoit
„point de jurisdiction, & les peu-
„ples ne peurent souffrir un joug
„si déraisonnable & si rude.

CHAP. IV.

Contenant l'explication, que les Grecs donnent à cet article du Symbole de Nicée : Je croy une Sainte Eglise Catholique & Apostolique ; *& leur sentiment touchant la puissance de cette Eglise Universelle.*

LEs Papes, qui croyent estre sans difficulté, les chefs de l'Eglise Universelle, établissent pour maxi-

maxime, que ce titre leur communique les meſmes droits, la meſme juriſdiction, & la meſme infaillibilité, dont nôtre Seigneur eſtoit reveſtu. Mais le fondement, ſur quoy ils raiſonnent, eſtant ſans ſolidité, la puiſſance, qu'ils en font couler, eſt chimérique; ſemblable à celle des Evêques Titulaires, dont la Cour de Rome ſçait repaître la vanité, en leur donnant des Diocéſes dans la Gréce, où néanmoins ils ne trouvent, ni Fidelles à gouverner, ni revenus à toucher. L'Egliſe d'Orient ne reconnoit point d'autorité de cette nature : Et voicy ce qu'elle a déterminé, dans ſa Confeſſion de Foy : *Que comme il y a une ſeule Foy, un ſeul Batême, & un ſeul Dieu, qui eſt nôtre Pere commun, il n'y a auſſi qu'une ſeule Egliſe Catholique & Apoſtolique. Or pour ce nom de Catholique*, ajoute la Confeſſion, *l'Egliſe l'attribuë, non à quelque lieu particulier, ou à quelque Siége, qui domine ſur les autres, tel qu'Ephéſe,*

Ἡ Ἐκκλησία εἶναι μία ἁγία, καθολικὴ, καὶ Ἀποστολικὴ κατὰ τὴν διδασκαλίαν τῶ Ἀποστόλων, ἡ Ἐκκλησία καθολικὴ δὲν πέρνει ὄνομα, ἀπὸ καὶν

se, Laodicée, Philadelphie, Antioche, Rome, & Jérusalem, mais à toutes les Eglises Chrétiennes du monde, jointes en un corps, & unies sous le mesme Chef, qui est Jesus-Christ.

„ Il est vray, disent encore les Auteurs de la mesme Confession de „ Foy, que Jerusalem pourroit estre „ appelée la mere des autres Eglises, „ parce que le grand Mystére de la „ Rédemption du Genre Humain „ a esté manifesté dans cette Ville; „ que c'est le lieu, où l'Evangile a „ commencé d'estre prêché, & la „ source, d'où ont coulé par tout „ le monde, les ruisseaux d'une „ céleste & sainte doctrine, qui „ nous a instruit, de la passion, & „ de la résurrection du Sauveur, „ qui a répandu par tout, les nou„ velles agréables du salut, & fait „ connoître, que l'on peut avoir „ la remission des péchez, en se „ repentant. Cependant, aucune „ Eglise particuliére ne sçauroit lé„ gitimement prétendre, à ce tître „ de Mere Universelle; non pas „ mesme

ἵνα τόπον ἂν εἶναι μερικῇ. οἷον ἡ Ἐφεσίνη, ἡ ἐν Φιλαδελφίᾳ, ἡ ἐν Λαοδικείᾳ ἢ μιὰ ἀνάμεσα εἰς τούταις ταῖς Ἐκκλησίαις ταῖς μερικαῖς ἐκείνη ὀνομάζεται μητὴρ αὐτῶν, ἡ ὁποῖα περσότη ἐπλούτησε τὴν παρουσίαν τοῦ Χριστοῦ, ἡ ἐστὶ Ἱερουσαλήμ.

mesme l'Eglise de Jérusalem, " quoy qu'elle ait de grands avan- " tages sur toutes les autres ; Elle, " qui dans la naissance du Christia- " nisme, envoya ses Docteurs, à " tous les Royaumes de la terre, " & outre cela s'est veuë arrosée du " sang des premiers Martyrs. "

Act. xi. 21, 22.

Delà il paroist manifestement, que l'Eglise Grecque ne reçoit point d'autre fondement, ni d'autre Chef Universel, que Jesus-Christ, sous lequel les Patriarches, les Archevêques, & les Evêques des Eglises particuliéres, soumis à divers Gouvernemens séculiers, exercent leur puissance spirituelle, suivant l'exhortation de l'Apôtre; **Prenez garde à vous & au troupeau, sur lequel Dieu vous a établis Evêques.* Delà il paroist encore, que les Grecs sont trés-éloignez, de reconnoître l'Eglise Romaine, pour la seule Eglise Catholique; & que mesme, c'est une témérité ridicule à cette Eglise, que de re-

L'Eglise Grecque n'admet point de Chef Universel.

* Προσέχετε ἑαυτοῖς καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ ἐν ᾧ ὑμᾶς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἔθετο ἐπισκόπους. *Act.* 20. 28.

trancher de l'unité Catholique, & de priver des graces de Dieu, & des promesses de l'Evangile, tant d'Eglises particuliéres, comme la Grecque, l'Arménienne, & d'autres, qui sont membres de ce grand corps. En effet, seroit-il juste, que l'Eglise Romaine, qui n'embrasse pas autant d'étenduë, que le font les autres Eglises Chrêtiennes, eust elle seule toute la puissance des Clefs, le dépost des Ordonnances Divines, la dispensation des Mystéres & des Sacremens? Et quelle raison y a-t-il, que les Fidelles, qui ne sont pas dans son sein, ou qu'elle retranche de sa communion, soient nécessairement éloignez de l'alliance de Dieu?

Obéïssance renduë par les Grecs à leur Eglise.

Quoyque les Grecs n'admettent point d'autre Chef Universel de l'Eglise que Jesus-Christ, ils ne laissent pas de rendre une entiere obéïssance, aux ordres de leurs Conducteurs spirituels; recevant avec respect, les censures Ecclesiastiques,

stiques, & trouvant une force considérable, dans ces paroles de Jesus-Christ : *Si ton frere n'écoute pas les arbitres, dis-le à l'Eglise; s'il refuse d'écouter l'Eglise, qu'il soit à ton égard, comme un Payen & un Péager.* Ils attribuent une autorité divine, aux interprétations de l'Ecriture, faites par les saints Conciles, ou par les Synodes, & aux décisions des Patriarches, des Evêques, & des Prestres, pourvû qu'elles soient conformes aux Canons & à la pratique de l'Eglise. Là les Prestres sont la bouche des loix, les Interprétes de la Volonté Divine, & les guides de la Conscience : Là le Fidelle ne fait point scrupule, de commettre entiérement à son Pasteur, le soin de mener son ame au port du salut : Là on reçoit sans difficulté la doctrine, que le Prestre enseigne: Et comme on y croit, qu'aucun particulier n'a l'autorité, d'expliquer la Sainte Ecriture,

Math. 18. 17.

Ἥτις ἐστὶν Ἐκκλησία Θεοῦ ζῶντος, στύλος καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας.

on se persuade aisément, que le plus seur est de régler sa créance, sur celle des Ministres Evangéliques : Enfin, on y regarde l'obéïssance, comme une vertu cardinale, dont la pratique suffit, pour expier les péchez, non seulement les erreurs de l'entendement, mais encore les excés de la volonté.

Aussi, afin que le Peuple sçache, à quoy il doit appliquer cette obéïssance, l'Eglise d'Orient réduit, à un petit nombre d'articles, tout ce qu'elle juge, qu'il faut croire & pratiquer. Voicy ces articles, au nombre de neuf.

Articles de la créance des Grecs, pour la pratique.

Le premier regarde les devoirs de la Priére : Entre autres choses, il impose la néceßité, de se trouver réguliérement au Service Divin, le Dimanche, & les jours de Feste, tant au matin, qu'au soir.

Le second exige l'observation des Festes, & des Jeûnes de cette Eglise.

Le troisiéme recommande l'obéïs-

béïssance, la soumission, & le respect, envers les Conducteurs spirituels.

Le quatriéme oblige tous les Fidelles, de se confesser quatre fois l'an, à un Prestre légitimement ordonné.

Le cinquiéme défend aux Laïques, la lecture des livres des Hérétiques, & celle de tous les autres ouvrages, qui pourroient corrompre la Foy.

Le sixiême ordonne, que l'on fasse des priéres pour tous les Rois, & pour tous les Princes; pour les Patriarches; pour les Evêques, tant les Métropolitains que les autres; pour tout le Clergé; pour les ames des Fidelles, morts dans la Foy Catholique; & pour la conversion des Hérétiques & des Schismatiques, afin que Dieu leur touche le cœur, avant qu'ils sortent du monde.

Le septiéme est une suite, ou une amplification du second. Le Peuple y est exhorté, de garder

tous les Jeûnes extraordinaires, que les Evêques ordonnent, en des occasions pressantes; comme lors que quelque calamité publique, telle que la peste, la guerre, la famine, demande une humiliation particuliére.

Par le huitiéme, il est défendu aux Laïques, de violer les priviléges du Clergé, de s'emparer des biens de l'Eglise; d'appliquer à des usages prophanes, les Ornemens de l'Autel, & ceux du Prestre; de piller les Troncs, & d'employer les contributions charitables des personnes pieuses, autrement que ces personnes l'ont souhaité.

Par le neûviéme, on défend au peuple, de contracter & de célébrer des mariages, durant les carêmes, comme aussi de fréquenter les Théatres, & d'imiter les coutumes des Barbares & des Infidelles. L'intention de cette Eglise est, que ceux qui font profession du Christianisme, ne donnent à leurs

enne-

ennemis aucun ſujet de ſcandale, en commettant des choſes irréguliéres, ou en paroiſſant trop attachez aux plaiſirs.

Chap. V.

Des Jeûnes de l'Egliſe Grecque.

Les Grecs ont quatre grands Jeûnes, ou quatre Carêmes principaux, deſquels le premier commence le 15 de Novembre, ou 40 jours avant Noël : Le ſecond eſt nôtre Carême, qui précéde immédiatement Paſques, & qu'ils gardent ſelon le vieux ſtile; les Chrétiens Orientaux n'ayant pas reçu la Réformation du Calendrier. Leur troiſiéme Jeûne, qu'ils appellent le Jeûne des Saints Apôtres, & qu'ils obſervent dans la penſée, que les Apôtres ſe preparérent alors, par la priére, & par le Jeûne, à annoncer l'Evangile, commence dans la ſemaine d'aprés *Act. 13. 3.*

d'aprés la Pentecoste, & dure jusqu'à la S. Pierre : Ainsi, le nombre des jours de ce Jeûne n'est point limité; & il y en a plus ou moins, selon que la Pentecoste est plus ou moins avancée. Leur quatriéme Carême commence le 1. Aoust, & ne dure que jusqu'au 15. C'est par ce Jeûne qu'ils se disposent, à célébrer la grande Feste de l'Assomption de la Sainte Vierge : Car ils croyent, que Marie a esté enlevée corporellement au Ciel. Ce Jeûne est observé si rigidement, que les Caloyers, c'est de la sorte qu'on appelle les Religieux Grecs, n'osent pas manger de l'huile. Il n'y a point de personnes, & sur tout parmi les femmes, qui ne s'estiment obligées, de s'aquiter de ce devoir. Seulement leur abstinence est interrompuë, le 6. Aoust; jour qu'ils solemnisent, en mémoire de la Transfiguration de nôtre Seigneur, & dans lequel il leur est permis, de manger de l'huile & du poisson : Ce jour

jour. passé, chacun retourne à ses premieres austéritez.

A ces quatre Jeûnes principaux, ils en joignent d'autres : C'est de la sorte qu'ils s'affligent, le 28. d'Aoust, en mémoire de la décollation de S. Jean Baptiste. C'est encore de cette maniére, que par un Jeûne de 14 jours, ils se préparent, à solemniser la Feste de l'exaltation de la Croix : Et durant tout ce temps-là, ils prêchent, ou représentent au Peuple, l'histoire de la Passion. Il n'y a pourtant guéres que les Caloyers, & les personnes Religieuses, qui observent ce dernier Jeûne, parce qu'ayant embrassé la vie Monastique, ils sont dans une plus grande obligation que les autres, de s'appliquer à ces sortes d'exercices spirituels, & de mortifier leurs corps. Aussi, ils s'abstiennent non seulement de viande & de beurre, de fromage & de laitage, mais encore aussi de tout poisson, qui a des écailles, des nageoires, ou du sang : Et ils ne peuvent manger

ger que de celuy qui est à coquillage ou à écaille, comme les homars, les écrevisses, les huîtres, & de semblables, qui ont cependant plus de chaleur, & nourrissent peut-estre d'avantage, que ceux dont l'usage leur est défendu. Il leur est permis, de manger de toute sorte de poisson dans le Carême, qui commence le 15. de Novembre, aussi bien que dans les Jeûnes ordinaires des Mercredis & des Vendredis; Leur Eglise n'exigeant alors, que l'abstinence de la viande, & des choses qui en viennent: Les Mercredis & les Vendredis sont jours de Jeûne, si l'on en excepte quelques-uns, entre-autres ceux de l'onziéme semaine avant Pasques, qu'ils appellent *Arzeiburst*. Un Auteur célébre rend raison de cet extraordinaire: Il dit, qu'un chien, qui appartenoit à certains Hérétiques, qui l'envoyoient porter leurs lettres, estant mort, ses Maîtres en eurent tant de regret, qu'ils résolurent de jeûner, toute la semaine, dont nous par-

Christophorus Angelus.

parlons. Ainsi, de peur que les Orthodoxes ne parussent avoir quelque conformité avec eux, l'Eglise Grecque dispensa de l'observation du Mercredy & du Vendredy de cette semaine-là.

Le Lundy de la Pentecoste est encore parmi les Grecs un jour de Jeûne, dans lequel on ne mange point du tout de viande. Ce jour-là, le peuple se rend à l'Eglise dés le matin, pour demander à Dieu, la communication du S. Esprit, comme il le donna autrefois à ses Saints Apôtres: Et c'est en mémoire de cette excellente communication, que les Grecs mangent de la viande, le Mercredy & le Vendredy, qui suivent immédiatement la Pentecoste. Ils ont permission, de manger de toute sorte de poisson, le 25. de Mars, qui est la Feste de l'Annonciation, quoy que cette Feste arrive en Carême. Ils peuvent aussi manger de la viande, depuis Noël, jusqu'au jour des Rois, sans en excepter les Mercredis & les

les Vendredis : Ils ont le mesme privilége, dans la premiére semaine, qui vient aprés la Pentecoste, & dans la premiére semaine de trois, avant le grand Carême : Ils appellent cette semaine, *Prosphonesimos Ebdomas*, dont le dimanche répond à la *Septuagésime* des Latins. Dans la semaine suivante, qui est appelée *Diakainesimos Ebdomas*, ils ne mangent point de viande, les Mercredis ni les Vendredis. Pour la semaine, qui précéde immédiatement le Carême, & qu'ils nomment *Turiné*, c'est-à-dire *nouveau fromage*, ils peuvent manger du lait, & de ce qui en est fait, comme aussi des œufs, & de toute sorte de poisson. Peut-estre leur accorde-t-on cette grace, pour disposer leurs estomacs, à mieux souffrir les rigueurs de l'abstinence, qui doit suivre. Chez eux le Carême commence le Lundy, au-lieu que le nôtre commence le Mercredy. Ils observent tous ces Jeûnes, avec autant de superstition que de patience

tience & de retenuë : Ils estiment mesme, que ceux qui violent sans nécessité, les loix de l'abstinence, & par conséquent les Constitutions de l'Eglise, se rendent aussi criminels, que ceux qui commettent un adultére ou un vol. L'éducation & l'habitude leur donnent enfin une idée si haute de ces Jeûnes, qu'ils croyent impossible, que le Christianisme subsiste, ou que la profession en soit sincére, si on n'a pas soin de les garder. Cyrille, Patriarche de Constantinople, rapporte une chose assez plaisante, du Patriarche Arménien de Jérusalem. Ce dernier voulant montrer, que sa Religion surpassoit en sainteté, toutes les autres Communions, & par conséquent celle des Grecs, luy en allégua cette preuve: Que les Arméniens, non-contents de ne point manger de viande ni de poisson durant le Carême, se privoient mesme de l'usage des pois & des féves ; au-lieu, que les Grecs ne faisoient aucun scrupule, de man-

manger de ces légumes ; consultant plûtost leur gourmandise que la Religion. Et cela fait que les Orientaux ont tant de peine, à reconnoître les Eglises Protestantes, pour des Eglises Orthodoxes, à cause qu'on n'y Jeûne point; comme aussi à cause que l'on n'y a pas une profonde vénération, pour le signe de la Croix. Ces deux articles les scandalisent extrémement, quoyque d'autre part, quand ils se trouvent d'accord avec ces mesmes Eglises, soit dans leur opposition au Siége de Rome, soit dans la maniére de compter les Festes, suivant le vieux stile, ils ne sachent à quoy s'en tenir.

Au reste, l'austérité de leurs Jeûnes est adoucie, par l'espérance du divertissement, durant les Festes qui suivent. En effet, par un changement qui marque assez la legéreté de ce Peuple, les Festes ne sont pas plûtost venuës, qu'ils s'abandonnent entiérement, à la joye & aux divertissemens ; comme s'ils

vou-

vouloient se récompenser, de ce qu'ils ont souffert, ou faire réparation au Demon, de ce qu'ils luy ont osté, par leur tempérance & leur mortification. Les Prestres, bien loin de les en reprendre, semblent approuver ces excés de joye, & ces débauches : Ils estiment mesme, que ce n'est pas un péché, que de s'enyvrer un jour de Feste ; puis que l'on ne fait alors, que déployer plus de joye, en mémoire de la bonne vie du Saint, ou bien dans la vuë des ouvrages de la Rédemption. Cette pensée doit néanmoins estre regardée, comme un relâchement de leur Morale, plûtost que comme un dogme de leur Eglise.

Les Grecs sont si superstitieux & si outrez, dans l'observation de leurs Jeûnes, qu'ils n'admettent point de cas de nécessité, où l'on puisse prétendre des Dispenses : Et selon eux, un Patriarche luy-mesme ne sauroit autoriser l'usage de la viande, lors que l'Eglise le défend. Qu'un homme à l'extrémité puisse espé-

esperer, de se rétablir par le secours d'un boüillon de viande, ou bien en mangeant un œuf, on croit qu'il vaut mieux le laisser mourir, que de luy permettre de pécher. Il est vray que quelque fois un Directeur, qui se sent de la tendresse pour le malade, luy conseillera de manger de la viande, & luy promettra l'absolution de ce péché, moyennant qu'il le confesse. Je sçay mesme que cela s'est pratiqué plusieurs fois : Et peut-estre que des Prestres ignorans ont regardé ce nouveau tour, comme un ingénieux tempérament, entre les necessitez de la vie, & la rigueur des Constitutions de l'Eglise. Mais les plus habiles, qui ont étudié en Italie, & y ont puisé la plus part des sentimens des Latins, ne doutent point que leur Eglise ne soit revestuë de la mesme autorité que la Romaine ; qu'elle a le pouvoir, de dispenser de l'observation des Jeûnes ; & que si elle ne le fait pas, on s'en doit prendre

dre aux fondemens particuliers de son Gouvernement, & à l'estat où elle est présentement.

CHAP. VI.

Des Festes de l'Eglise Grecque.

LEs Grecs commencent leur année, le premier jour de Septembre, qu'ils consacrent à leur divertissement; se figurant que toute l'année sera heureuse, si on a de la gayeté, dans ces commencemens. Ils festent donc le premier jour de Septembre, bien qu'il n'ait esté dédié à aucun Saint : Aussi, l'Eglise ne défend pas, de travailler ce jour-là. Mais ceux qui le font passent pour avares, à-moins qu'une extrême pauvreté ne les mette à couvert de ce reproche.

Dans l'Eglise Grecque, de même que dans toutes les autres Societez Chrétiennes, Pasques est la principale Feste de l'année: Et on y observe encore cette loüable coû-

tume des Anciens, que si l'on rencontre un ami, ou une personne de connoissance, soit le jour de Pasques, ou les trois suivans, on l'aborde avec ces paroles, * *Jesus-Christ est ressuscité*; L'autre répond, *Il est* † *véritablement ressuscité*: Et ils se baisent trois fois, une fois sur chaque joüe, & une fois sur la bouche; aprés quoy ils se séparent.

* Χριστὸς ἀνέστη.

† Ἀληθῶς ἀνέστη.

Le 2. de Septembre est la Feste de S. Jean, qu'ils appellent le *Tempérant*: Elle n'est pas ordonnée: Et il n'y a que les Caloyers & les autres Religieux qui l'observent, par un principe de dévotion. C'est en l'honneur de S. Jean Baptiste, qui par sa sainteté, & ses abstinences dans le désert, a donné le premier exemple des Jeûnes, à ceux qui veulent estre disciples du Seigneur Jesus.

Le 26. est solemnisé, avec beaucoup de témoignages de zéle & de respect, en mémoire de l'exaltation du corps de S. Jean l'Evangeliste.

liste. Ils soutiennent, que ce Saint passa à Ephése, à son retour de Patmos, où Trajan l'avoit relégué, & où il avoit composé son Apocalypse : Qu'il y finit sa glorieuse vie : Et que quelques jours aprés sa mort, ses Disciples n'ayant pû trouver son corps, dans le tombeau où on l'avoit mis, l'opinion s'établit dés-lors, qu'il avoit esté enlevé au Ciel, & reçu auprés d'Henoch & d'Elie, en la compagnie desquels il doit revenir, & demeurer quelque temps sur la terre, avant que l'Antechrist soit entiérement manifesté. Ils fondent principalement cette opinion, sur les paroles de nôtre Sauveur à S. Pierre, *Si je veux qu'il demeure, jusques-à ce que je vienne, qu'en as tu a faire?* Jean 21. 22.

Comme les Grecs ont autant d'histoires de Saints que les Latins, & qu'ils les débitent, avec le mesme feu d'imagination, & la mesme diversité, qu'il s'en trouve dans les Légendes Européennes, j'aurois

icy une fort longue carriére, si je les suivois en leurs rélations. Mais l'histoire, de quelques-uns de ces Saints estant dans nos Ecrits sacrez, & celle des autres se trouvant dans le *Synaxarion*, dont nous parlerons cy-aprés; Je me contenteray, de rapporter en ce lieu la vie de trois Saints, qui tiennent le premier rang, dans le Calendrier Grec, aprés les Apôtres, leurs Disciples immédiats, & les plus célébres Péres, tels que S. Basile & S. Chrysostome. Ces Saints sont Cosme, Damien, & George le Cappadocien. On appelle les deux premiers, les Saints *Anargyres*. Ils leur ont érigé à Ephese depuis peu de temps, un misérable Oratoire, fait de pierres détachées, qui jettées les unes sur les autres, environnent un petit Autel à découvert, dans un lieu, où il y avoit anciennement une Eglise. Les Grecs y vont entendre la Messe, le premier jour de Novembre, & y chantent des Cantiques, en l'honneur de ces deux Saints,

Histoire de S. Cosme & S. Damien.

Saints, dont la Légende nous apprend les particularitez suivantes.
Que Cosme & Damien nacquirent en Asie, d'un pere Infidelle, "
& d'une mere Chrétienne: Que "
leur mére les éleva dans la pieté, "
& dans plusieurs sciences loüables: Que s'estant sur tout appliquez à la Médecine, ils y réüssirent si bien, que la bénédiction "
de Dieu concourant, avec la vertu de leurs remédes, ils guérissoient toutes les maladies, soit "
des hommes, soit des bestes: "
Qu'ils le faisoient mesme par un "
principe de charité, & sans aucune vuë d'intérest; ne voulant "
point prendre d'argent; ce qui "
les fit appeler, les *Anargyres*. "
Que Damien fut si rigide sur cet "
article, que Cosme ayant pris "
deux œufs, d'une pauvre Veûve, "
pour luy en faire un onguent ou "
un cataplasme, contre la goute "
sciatique, il ne voulut plus avoir "
aucun commerce avec luy, & défendit mesme en mourant, d'en-"

„ terrer leurs corps dans un meſme
„ endroit. Que les amis de l'un &
„ de l'autre avoient réſolu d'exé-
„ cuter ce commandement : Mais
„ qu'au moment qu'ils alloient
„ mettre Coſme, dans un tombeau
„ particulier, il arriva un miracle,
„ auſſi grand que celuy de l'Aſneſſe
„ de Balaam : Un chameau les aver-
„ tit, de l'enterrer auprés de ſon
„ frere, & leur apprit que le crime
„ de Coſme n'ayant pas eſté énor-
„ me, & le différent des deux fre-
„ res ne devant pas eſtre immortel,
„ rien n'empêchoit le meſme tom-
„ beau, d'embraſſer deux corps,
„ dont les ames eſtoient déja unies,
„ dans une meſme demeure céleſte.
„ Les Caloyers, pouſſant plus loin
„ les miracles de ces Saints, nous
„ parlent encore d'une fontaine
„ merveilleuſe, dont Athénes eſt
„ embellie : Elle eſt proche de l'E-
„ gliſe de S. Coſme & de S. Da-
„ mien. Quoy qu'on la voye toute
„ l'année à ſec, elle commence à
„ couler, d'abord que l'on a pro-
noncé

noncé les premiéres paroles de la " Messe, le jour de la Feste des A- " nargyres. On diroit, que cette " Messe produit sur la source, le " mesme effet que la Verge de Moy- " se produisit sur le rocher; qu'elle " en tire des ruisseaux d'une eau " douce & délicieuse, qui est non " seulement agréable au goust, mais " aussi saine pour le corps: Le soir " de la Feste, la source se séche, & " se tarit entiérement. "

Histoire de S. George le Cappadocien.

Ce Peuple a de mesme une vénération extraordinaire, pour S. George le Cappadocien; jusques-là qu'à peine se trouve-t-il un lieu, où ils soient en possession de deux Eglises, qu'il n'y en ait une dédiée, à l'honneur de ce Saint. Ils en comptent mille histoires différentes; & ce qui est plus surprenant, ils les croyent toutes. Ils luy attribuent une origine illustre, & rap- " portent, qu'il florissoit, sous " l'Empereur Dioclétien. La per- " sécution s'estant réveillée alors " contre les Chrétiens, George " s'alla

„ s'alla présenter aux Juges, dé-
„ fendit courageusement la divini-
„ té de l'Evangile, & censura sans
„ rien craindre, l'idolatrie, les su-
„ perstitions, & les erreurs des
„ Gentils. Sa hardiesse aigrit la vio-
„ lence des Persécuteurs: Le Mi-
„ nistre de la Justice luy donna un
„ grand coup de lance dans le ven-
„ tre. Mais la playe se ferma bien-
„ tost d'elle-mesme, malgré une
„ grande perte de sang, que le Saint
„ avoit souferte. Ils ajoutent, qu'on
„ le jetta une fois, dans un four à
„ chaux: Qu'une autre fois il mar-
„ cha nuds pieds, sur une planche
„ garnie de pointes de clous: Qu'il
„ s'est trouvé au milieu des flam-
„ mes, sans en recevoir le moindre
„ dommage: Qu'il a ressuscité des
„ morts: Qu'il tua un dragon, sur
„ les bords de l'Euphrate, proche
„ d'un lieu, que les Turcs appel-
„ lent Barut, & que les Chrétiens
„ du Païs montrent encore aux
„ voyageurs, comme une curiosi-
„ té. Plusieurs conversions, entre
autres

autres celle de la Reine Alexan- "
dre, femme de Diocletien, sont "
comptées par les Grecs, parmi "
les effets des Miracles de S. Geor- "
ge. Son heure estant à la fin ve- "
nuë, il eut la teste coupée. Entre les Chapelles qui luy sont dédiées, il y en a une assez célébre, dans un Village d'ailleurs peu considérable, que les Turcs appellent *Boschioi*, & qui n'est pas éloigné de *Magnésie*. On y porte tous * les ans en procession, l'Image du Saint; & il s'y trouve toûjours un nombre incroyable de Turcs & de Grecs. Les premiers n'y vont que par passe-temps; & de ceux-cy, les uns s'y rendent par divertissement, d'autres seulement par compagnie, & le reste par dévotion. Cette Image est sur du bois, & ressemble assez aux enseignes de nos boutiques, soit pour la grandeur, soit pour la peinture. On en publie une particularité, que beaucoup de gens, sur tout les femmes, croyent pieusement; que quand cette Image est

* Le 23 Aoust.

portée par de grands pécheurs, alors estant revestuë de la vertu de Saint George, elle les maltraite extrémement, & qu'elle ne fait point de mal aux gens de bien, ni à ceux, de qui la vie n'est pas scandaleuse. J'eus un jour la curiosité, de voir cette furie en peinture, dont les Grecs rapportent tant de merveilles: Et dans ce dessein, je me trouvay au Village, la veille de la cérémonie. Le jour venu, & tout estant prest, un des *Papas* * prit l'Image sur ses épaules, & marcha, accompagné de deux autres Prestres, qui portoient deux Images, dont l'une estoit de la Vierge, si je ne me trompe. La procession se fit avec gravité, de la part des Prestres, & avec tranquillité, de la part du Saint. On s'arresta sous un grand *Chinar* †, où sont encore les ruïnes d'une chapelle de S. George: Aprés que la Messe y eut esté célébrée, les Prestres, revestus de leurs ornemens sacerdotaux, remirent les trois Images au peuple, pour les

* *Ce sont les Prestres Grecs.*

† *C'est l'arbre nommé Platanus.*

les reporter au lieu, où elles avoient esté prises. Il y eut un homme plus empressé que les autres, qui se chargea de l'Image de S. George, avec des marques de révérence & de crainte. Mais dés-qu'elle fut sur ses épaules, elle commença à se remuer, à se tourner, & enfin à batre si fort le compagnon, qui conduisoit cette piéce avec adresse, qu'il sembla estre terrassé à force de coups. Il s'en avança aussi-tost un autre, pour le délivrer de ces coups & de ce fardeau. Les deux Images, que l'on portoit avec celle-là, se mirent aussi à batre & à souffleter ceux qui en estoient chargez: Et tout cela excita un bruit & un désordre indicible. Cette comédie extravagante, autant que superstitieuse, est entiérement du goust d'une Nation, chez qui l'ignorance régne: Mais au mesme temps, elle scandalise les ennemis de nôtre Foy. J'en fus surpris; & ne me pus empêcher, quoy qu'en présence des Prestres, commis à la conduite

de la piéce, de blâmer la négligence des Evêques, qui souffroient un tel abus. Je demanday en particulier à l'un de ces Prestres, s'il croyoit que ses Images fussent animées, & qu'elles eussent le mouvement nécessaire, pour batre ainsi les pécheurs. Aprés avoir délibéré quelque temps sur sa réponse, & considéré, que je n'aurois guéres de foy, pour de semblables histoires, il m'avoüa, que la chose estoit douteuse, & qu'il n'y avoit que le peuple & les ignorans qui la crussent. Dans d'autres rencontres, m'entretenant avec des Prélats de cette Eglise, je leur témoignay fortement l'extrême chagrin, où j'estois de voir, qu'ils tolérassent une fourbe de cette nature, à la vuë des Turcs & des Infidelles, & au grand déshonneur du Christianisme. J'ajoutay, qu'elle faisoit tort à la vérité, & à la divinité de la Religion Chrétienne, qui sont appuyées sur de meilleurs fondemens, que des chiméres extravagantes & prophanes.

nes. Ils me repartirent, que la coutume estoit la plus forte : Que cette opinion avoit poussé, depuis plusieurs siécles, de trop profondes racines, dans l'esprit des ignorans, pour entreprendre de l'arracher : Que les vouloir désabuser, ce seroit ruïner l'honneur du Saint, & mettre en danger la Religion elle-mesme : Que la créance en estant établie parmi eux, à peu prés aussi fortement que celle des articles de la Foy, on ne pouvoit la leur oster, sans leur donner occasion, de révoquer le reste en doute : Qu'enfin, le peuple se persuaderoit, que ceux qui voudroient le détromper, auroient dessein de renverser le fondement de la créance : Qu'ainsi, il faloit souffrir, que la zizanie d'une doctrine erronée crust, avec le bon grain des sentimens orthodoxes, jusques-à ce qu'il pleust à Dieu, qui connoist le temps & les saisons, d'arracher l'yvroye, sans arracher le froment.

Pour revenir maintenant aux

Festes de l'Eglise Grecque, en voicy la liste, par le secours de laquelle on les trouvera aisément, sans avoir recours au Calendrier. Nous suivons l'ordre de l'année Grecque, qui commence au mois de Septembre.

Septembre.

Le 8. *Jour de la Nativité de la bienheureuse Vierge.*

Le 14. Exaltation de la Croix.

Le 23. Conception de S. Jean Baptiste.

Le 26. Assomption du corps de S. Jean l'Evangéliste.

Octobre.

Le 6. *S. Thomas.*

Le 18. *S. Luc l'Evangéliste.*

Le 23. *S. Jacques, frere de Jean.*

Le 26. *S. Démétrius.* C'est un jour de grande dévotion, & marqué en lettres rouges dans l'Almanac. Les Matelots, tant Grecs que Turcs, le regardent comme un

un jour, auquel la mer eſt agitée d'orages & de tempeſtes. Les Turcs l'appellent *Caſſim Gheun*: Ils ne ſe mettent jamais en mer, 10. jours avant, ni 10. jours aprés ce jour-là. Auſſi la Flotte des Galéres ſe retire ordinairement dans les ports, avant ce temps-là, & y demeure tout l'hyver.

NOVEMBRE.

Le 1. Les Saints *Anargyres*, *Coſme*, & *Damien*.

Le 8. L'aſſemblée & l'ordre ſéraphique des ſaints Anges: Il eſt marqué en lettres rouges dans l'Almanac.

Le 13. *S. Jean Chryſoſtome*.

Le 14. S. Philippe, Apôtre, que nous célébrons le 1. de May.

Le 16. S. Matthieu, Apôtre, qui eſt chez nous le 21. de Septembre.

Le 21. La préſentation de la ſainte Vierge dans le Temple.

Le 25. S. Catherine Vierge & Mar-

Martyre ; & le Martyr *Mercure.*

Le 30. S. André, Apôtre.

DECEMBRE.

Le 4. S. Barbe & S. Jean Damascéne.

Le 5. S. Sabba, Abbé.

Le 6. S. Nicolas.

* Le 7. S. Ambroise de Milan.

* Le 9. La Conception de S. Anne.

Le 12. S. Spiridon.

Le 13. Les Martyrs, *Eustrate*, *Auxence*, *Eugéne*, *Mardaire*, *Oreste*, &c.

* Le 15. S. Libéral, & Eleuthére.

Le 17. Le Prophéte Daniel, & les trois jeunes hommes, Ananias, Azarias, & Misaliel.

Le 20. S. Ignace.

Le 25. Noël, ou la nativité de Jesus-Christ.

Le 26. S. Estienne.

JANVIER.

Le premier jour est célébré, en mémoire

moire de la Circoncision de nôtre Sauveur, & à l'honneur de S. Bazile.

Le 5. Vigile du jour des Rois, est dédié au batême de Nôtre Seigneur Jesus-Christ: C'est pourquoy, les Prestres consacrent de l'eau ce jour-là; & le peuple en boit; ce que l'on ne sçauroit faire qu'à jeun, & dans un estat de pureté.

Le 6. Les Roys, ou l'Epiphanie, & l'assemblée des Disciples, prés de Jean Baptiste au desert.

Le 11. Le S. Pere *Theodosius Cœnobiarchus.*

Le 16. L'adoration *d'Alysius*, & S. Pierre, Apôtre.

Le 17. S. Antoine, Abbé.

Le 18. S. Athanase, & Cyrille, Patriarches d'Alexandrie.

Le 22. Timothée, & Anastase.

Le 25. S. Grégoire de Nazianse.

Le 27. Les Reliques de S. Jean Chrysostome, que l'on porte en procession.

Le 30. Les trois Saints Théologiens

giens Oecuméniques, ou Docteurs de l'Eglise: Basile le grand, Grégoire le divin, & Jean Chrysostome.

Fevrier.

Le 2. Présentation de Jesus-Christ dans le Temple.
Le 16. Théodore, ὁ Τήρων.
Le 23. Invention du Chef de S. Jean Baptiste.

Mars.

Le 9. Les 40. Martyrs, morts de froid, dans la Vallée de Sébaste.
Le 25. L'Annonciation de la bienheureuse Vierge.
Le 26. L'Archange Gabriel.

Avril.

Le 23. S. George.
Le 25. S. Marc l'Evangéliste.

May.

MAY.

Le 8. S. Jean l'Evangéliste, que nous festons le 26. Décembre.

Le 20. Constantin & S. Héléne.

JUIN.

Le 19. S. Jude Alphée, qui est chez nous le 28. d'Octobre.

Le 24. La nativité de S. Jean Baptiste.

Le 29. S. Pierre & S. Paul, Apôtres.

JUILLET.

Le 20. Le Prophéte Elie.

Le 25. S. Anne.

Le 26. S. Parascéve, & Pantelimon, Martyrs sous Dioclétien.

AOUST.

Le 6. Transfiguration de Jesus-Christ.

Le 15. Assomption de la B. Vierge.

Le 29. Martyre de S. Jean Baptiste.

Il y a trois Festes, dans cette liste, que j'ay marquées d'un astérisque (*), pour montrer, que l'observation n'en est pas d'une nécessité indispensable. Et comme un grand nombre de Festes auroit trop incommodé les pauvres, qui vivent du travail de leurs mains, le peuple n'est obligé de chommer, que celles que nous avons marquées. C'est aux Caloyers, qui n'ont rien à faire : C'est de mesme aux Prestres, à observer toutes les autres, qui sont presque en aussi grand nombre que les jours de l'année, puis qu'à peine en trouvera-t-on un seul, qui ne soit dédié à quelque Saint.

Canonisation des Saints, en usage parmi les Grecs.

La régle de la Canonisation des Saints s'est conservée, dans le Siége Patriarchal de Constantinople. Il est vray que le Ménologue est si plein, que l'on a esté forcé de mettre deux ou trois Saints en un jour : Mais avec cela, afin que les bonnes ames, qui sont si rares en ce monde, & qui reçoivent de Dieu, leur

leur récompense en l'autre vie, ne perdent point ce que les hommes sont capables, d'accorder à leur pieté, les Grecs canonisent encore à présent, ceux qui ont esté célébres, par leurs Miracles, & par la sainteté de leurs mœurs. Il faut toutefois, avant que d'en venir là, que mille témoins, qui auront vû ces actions, ou qui les auront apprises, de personnes irréprochables, en donnent des assurances solemnelles : Il faut encore que le Patriarche & les Evêques en ayent informé trés-exactement, dans un plein Synode. Alors la personne, dont on recherche la vie, est reçuë dans le Calendrier; On marque un jour pour sa Feste : Et tous les ans, on célébre sa mémoire : On dit une Messe en son honneur : On y ajoute quelques Hymnes à sa loüange : On lit une rélation de ses miracles, & de ses bonnes œuvres : On insére enfin sa vie, dans le *Synaxarion*, ou livre des Saints. Mais maintenant que les Canonisations ne se font

font pas sans de grands frais, elles sont moins en usage. Et les Grecs estant d'ordinaire pauvres ou méchans; il s'en trouve peu, qui soient assez gens de bien, pour mériter un si grand honneur, ou qui ayent des Parens assez pieux & assez riches, pour les faire mettre dans la Liste des Saints & des Martyrs.

Aprés avoir rapporté les Commandemens de l'Eglise Grecque, il est temps que nous passions, à la considération de ses *Mystéres*: Elle en compte sept, qui approchent de ce que l'Eglise Romaine nomme *les sept Sacrémens*. Le premier est le *Batême*. Le second est le *Chrême*. Le troisiéme est *la sainte Eucharistie*. Le quatriéme est la *Prestrise*. Le cinquiéme est le *Mariage*. Le sixiéme est la *Pénitence*: Et le septiéme est *l'Huile de priére*, Τὸ εὐχέλαιον.

CHAP.

CHAP. VII.

Du Batême; & de ce qu'ils appellent * Sçeller les enfans.

* Τὸ καταφραγίσαι τὸ παιδίον.

SUivant l'exemple de la présentation de Jesus-Christ, dans le Temple de Jérusalem, & conformément à la bénédiction de Simeon, c'est une coutume trés-ancienne parmi les Grecs, de faire porter les enfans, à l'entrée de l'Eglise, le huitiême jour. Le Prestre va au devant de l'enfant, pour le bénir: Et se tenant à la porte de l'Eglise, il le marque du signe de la Croix, sur le front, sur la bouche, & sur l'estomac. C'est là le sçeau de la Grace de Dieu, & une disposition à recevoir le saint Batême. Et c'est-là ce qu'ils appellent *Sçeller les enfans:* Voicy la priére, dont ils accompagnent la cérémonie.

O nôtre Seigneur, nous te prions, de répandre la lumiére de ta Personne,

ne, sur ton serviteur; & de sçeller dans son cœur, & dans ses pensées, la croix de ton Fils unique; afin qu'il renonce aux vanitez de ce monde; qu'il évite les embûches de l'ennemi; & qu'il éxécute tes commandemens. Confirme-le, Seigneur, en ton nom; & vüeilles l'unir à ta Sainte Eglise, lors que tu le jugeras à propos. Rends-le parfait, dans tes mystéres adorables, afin que vivant d'une maniére conforme à ta volonté, il puisse obtenir, avec tes Elûs, le Royaume de la béatitude éternelle: Par la grace & par la miséricorde de ton Fils unique, auquel, comme à l'Esprit vivifiant, soit honneur & gloire, à présent & dans tous les siécles. Amen.

Ensuite, le Prestre prend l'enfant entre ses bras, & l'éléve devant la porte de l'Eglise; l'ondoyant de signes de Croix: Et ainsi finit cette cérémonie, qui est comme une introduction, ou une préparation au Batême.

Bâti-

Bâtiser, selon la définition de l'Eglise Grecque, est oster & nettoyer le péché originel; Ce qui se fait, lors que le Prestre plonge l'enfant dans l'eau, & qu'il se sert de cette importante formule, *Au nom du Pere.* Amen. *Et du Fils.* Amen. *Et du S. Esprit.* Amen.

Τὸ βάπτισμα εἶναι μία ἔκπλυσις καὶ ἀφαίρεσις τοῦ προπατορικοῦ ἁμαρτήματος διὰ τῆς καταδύσεως εἰς τὸ ὕδωρ, λέγοντος τοῦ ἱερέως τὰ λόγια ταῦτα· εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς ἀμὴν, καὶ τοῦ υἱοῦ ἀμὴν, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀμήν.

Les Grecs se persuadent, que la triple immersion est aussi essenciellement requise, dans la forme du Batême, que l'eau l'est pour sa matiere. Ils alléguent sur ce sujet le 50 des Canons, que l'on attribuë aux Apôtres, & où l'on trouve ces paroles: * *Si quelque Evêque, ou quelque Prestre, ne célébre pas cette triple immersion, & ne plonge qu'une fois dans le batême, qui semble estre donné, en la mort de Jesus-Christ, qu'il soit condamné. Car le Seigneur n'a pas dit, bâtisez en ma mort, mais allez, & instruisez toutes les nations, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* De mesme, ils produisent le 42 chapitre des Constitutions Apostoliques; où

* Si quis Episcopus aut Presbyter non trinam immersionem unius mysterii celebret, sed semel mergat in Baptismate quod dari videtur in Domini morte, damnetur: non enim dixit vobis Dominus, in morte mea baptizate, sed euntes docete omnes gentes in nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti.

ils font voir ces paroles, *Evêques* *, *plongez trois fois, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* Ils citent encore les Homélies de S. Chrysostome, qui parlant avec éloquence, de la vertu & de l'efficace du Batême, y remarque la mort, la résurrection, & l'immortalité d'un Chrétien. *La premiere fois, qu'on plonge l'enfant dans l'eau,* dit ce S. Docteur, *on enterre le vieïl homme, qui est le péché. La seconde fois, on le régénére, on luy rend la vie, & on en fait une nouvelle créature : La troisiéme, on l'éléve à la perfection de la vie éternelle, selon ce que dit S. Paul,* nous sommes ensevelis avec J. C. par le Batême, afin que nous ressuscitions avec luy. Conformément à cet ordre, l'Eglise Grecque, qui reçoit les 85 Canons, que l'on nomme des Apôtres, & qui les croit assez anciens, pour avoir esté dressez, par les Apôtres eux-mesmes, ou par des Hommes Apostoliques, ne manque jamais de plonger trois fois l'en-

* Ter mergite vos Episcopi in unum Patrem, & Filium, & Spiritum Sanctum.

l'enfant dans l'eau. Et elle regarde ces paroles, *Plongez trois fois* &c. comme l'interprétation de celles-cy, *Allez, Batisez, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.* Ce Canon, dont l'antiquité est grande, fut d'abord fait contre certains Hérétiques, qui nioient la Trinité, & ne batisoient qu'au nom de Jesus; s'appuyant sur le passage de S. Paul, que nous venons de citer, *Nous sommes ensevelis avec J. C. par le Batême* &c. Pour s'opposer à ces Hérétiques, on introduisit la coûtume, de plonger trois fois les enfans dans l'eau: Car ceux-là ne sauroient nier la Trinité, qui reconnoissent dans le Batême, trois personnes distinctes en la Divinité: Et de là vient que bien que l'essence du Batême consiste uniquement, à plonger dans l'eau, ou à jetter de l'eau sur le visage, au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; néanmoins, pour distinguer les Orthodoxes des Hérétiques, l'Eglise des premiers Siécles trouva nécessaire,

de joindre aux autres cérémonies du Batême, celle de la triple immersion.

Dans l'Eglise Grecque, avant que d'administrer ce Sacrement, le Prestre souffle trois fois sur l'enfant, pour en chasser le Démon. Aprés cela, il l'oint d'huyle, en forme de croix, soit pour marquer la réconciliation des hommes à Dieu, soit pour exprimer la régénération par le S. Esprit: C'est ce qui paroist par la priére, qui suit immédiatement cette cérémonie.

Δέσποτα ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὁ τοῖς ἐν τῇ κιβωτῷ τοῦ Νῶε περιστερὰν ἀποστείλας κάρπος ἐλαίας ἔχουσαν ἐπὶ τοῦ στόματος, καταλλαγῆς σύμβολον σωτηρίας τῆς ἀπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ καὶ τῆς χάριτος μυστήριον προτυπώσας, καὶ τῆς ἐλαίας τὸν κάρπον εἰς τὴν πλήρωσιν τῶν ἁγίων σου μυστηρίων χορηγήσας, ὁ δι' αὐτοῦ καὶ τοὺς ἐν νόμῳ πνεύματος ἁγίου πληρώσας καὶ τοὺς ἐν χάριτι τελειῶν, αὐτὸς εὐλόγησον καὶ τοῦτο τὸ ἔλαιον τῇ δυνάμει, † ἐνεργείᾳ, † ἐπιφοιτήσει τοῦ ἁγίου σου πνεύματος, ὥστε γενέσθαι αὐτὸ χρῖσμα ἀφθαρσίας, ὅπλον δικαιο-

καιοσιώνης, ἀνακαίνισμον ψυχῆς †, σώματος πάσης διαβολικῆς ἐνεργείας ἀποτρόπαιον εἰς ἀπαλλαγὴν κακῶν πάντων τοῖς χριομένοις πίστει, &c.

O Seigneur Dieu de nos Peres, qui envoyas autrefois, à ceux qui estoient dans l'Arche de Noë, une colombe portant en son bec, une feuille d'olivier, pour les assurer que leur paix estoit faite avec toy, & que tu les sauverois des eaux du Déluge; comme aussi pour estre l'emblême & le type du Mystére de nôtre Rédemption: Qui de plus as ordonné le fruit de l'olive, pour la perfection de tes saints Mystéres, par lequel tu combles de biens, ceux qui sont sous la Loy de ton saint Esprit, & tu perfectionnes ceux qui ont embrassé ta grace: Beni cette huile, & la revests d'une partie de la vertu †, de l'efficace †, & de l'illumination †, de ton saint Esprit, afin qu'elle soit un Chrême, qui bannisse la corruption; une Armure de Justice; qu'elle renouvelle l'ame †, & qu'elle chasse du corps toutes les œuvres Diaboliques &c.

épousast la mesme fille, qu'il avoit présentée sur les fonds.

Les Georgiens, qui sont une branche de l'Eglise Grecque, ne batisent leurs enfans qu'à huit ans: Autrefois mesme ils ne les batisoient qu'à 14. Mais les Prestres, que le Patriarche d'Antioche leur envoye tous les ans pour les instruire, leur ayant représenté l'importance du Batême, & la pratique de l'Eglise Primitive sur ce sujet, ils goustérent tant soit peu cette remontrance. Cependant, comme ils s'attachent aveuglément aux opinions & aux coûtumes, qu'ils ont une fois reçuës, on eut de la peine à les tirer d'erreur: Et peut-estre que l'importunité des Grecs les persuada plûs que ne firent leurs raisons. Ils choisirent à la fin le tempérament, de batiser leurs enfans, à l'âge de huit ans: Mais on n'en a jamais pû obtenir d'avantage.

CHAP.

CHAP. VIII.

Du second mystére, appellé Chrême, & en Grec, Τὸ μύρον τοῦ χρίσματος.

LE Chrême, dont l'Eglise Grecque se sert au Batême, est quelque chose de distinct du Batême mesme; estant le sceau ou la confirmation de ceux, qui sont déja batisez, & qui doivent accomplir les vœux, qu'ils ont faits en ce temps-là. La Confession Orientale déclare, que comme l'Esprit de Dieu descendit en forme de feu sur les Apôtres, & les revestit des dons surnaturels, qui leur estoient nécessaires dans leur vocation; Ainsi ce Chrême, dans lequel l'enfant est oint d'huyle, en plusieurs parties de son corps; le Prestre prononçant ces paroles; *(le sceau du Saint Esprit.)* Ce Chrême a esté institué par l'Eglise, comme un instrument, pour communiquer la grace

Σφραγὶς δωρεᾶς πνεύματος ἁγίου

Immédiatement avant l'admi-niſtration du Batême, le Preſtre prend l'enfant, des mains du Par-rain, ou du Répondant; car l'E-gliſe Grecque n'en demande qu'un. Enſuite, il le marque du ſigne de la Croix avec de l'huyle, ſur le front, ſur l'eſtomac, & ſur les reins vers le dos, en diſant, *Le ſerviteur de Dieu eſt oint.* Lors qu'il *ſcelle l'Eſtomac*, comme s'expriment les Grecs, il dit ces paroles, *pour la Guériſon de l'ame & du corps.* Quand il oint les oreilles, il ajou-te, *afin que la Foy puiſſe eſtre receuë par l'ouye*; les pieds, afin qu'ils cheminent dans les voyes de Dieu; & les mains, afin qu'elles faſſent de bonnes œuvres. Aprés que l'en-fant a eſté oint de cette maniére, le Preſtre, dont le viſage eſt tour-né vers l'Orient, le plonge trois fois dans l'eau; & dit *Le ſerviteur de Dieu eſt batiſé* †. Ce ſont là les principales cérémonies, dont l'E-gliſe Grecque uſe, en adminiſtrant le Batême.

Χρίεται ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ.

Εἰς ἴασιν ψυχῆς καὶ σώματος.

Εἰς ἀκοὴν πίστεως.

Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ.

Si

Si c'eſt un garçon que l'on batiſe, le Parain ſe rend aux fonds : Si c'eſt une fille, la Maraine s'y préſente. L'un & l'autre ſe croyent indiſpenſablement obligez de prendre ſoin de l'éducation de l'enfant; tout de meſme que s'ils en eſtoient véritablement le Pere & la Mere. Il ſe contracte par-là une ſi étroite amitié entre les Comperes, nommez en Grec *Comparoi*, que les intéreſts de l'un deviennent ceux de l'autre. Et ils s'imaginent, qu'il ſe forme entre-eux, une conſanguinité ſacrée, qui ne permet pas au Parain, d'épouſer la veûve de ſon Compere, ni au fils de celuy-là, d'épouſer la fille de celuy-cy : De maniére que les familles, qui ſe ſont unies de cette façon, ne ſauroient plus s'allier enſemble, qu'à quelques générations de là, ſi elles ne veulent ſe rendre coupables d'inceſte, & encourir les cenſures de l'Egliſe. Tous ces ſcrupules ont une ſeule origine : C'eſt qu'il a ſemblé malhonneſte, qu'un homme

épousast la mesme fille, qu'il avoit présentée sur les fonds.

Les Georgiens, qui sont une branche de l'Eglise Grecque, ne batisent leurs enfans qu'à huit ans: Autrefois mesme ils ne les batisoient qu'à 14. Mais les Prestres, que le Patriarche d'Antioche leur envoye tous les ans pour les instruire, leur ayant représenté l'importance du Batême, & la pratique de l'Eglise Primitive sur ce sujet, ils goustérent tant soit peu cette remontrance. Cependant, comme ils s'attachent aveuglément aux opinions & aux coûtumes, qu'ils ont une fois reçuës, on eut de la peine à les tirer d'erreur: Et peut-estre que l'importunité des Grecs les persuada plus que ne firent leurs raisons. Ils choisirent à la fin le tempérament, de batiser leurs enfans, à l'âge de huit ans: Mais on n'en a jamais pû obtenir d'avantage.

CHAP. VIII.

Du second mystére, appellé Chrême, & en Grec, Τὸ μύρον τοῦ χρίσματος.

LE Chrême, dont l'Eglise Grecque se sert au Batême, est quelque chose de distinct du Batême mesme; estant le sceau ou la confirmation de ceux, qui sont déja batisez, & qui doivent accomplir les vœux, qu'ils ont faits en ce temps-là. La Confession Orientale déclare, que comme l'Esprit de Dieu descendit en forme de feu sur les Apôtres, & les revestit des dons surnaturels, qui leur estoient nécessaires dans leur vocation; Ainsi ce Chrême, dans lequel l'enfant est oint d'huyle, en plusieurs parties de son corps; le Prestre prononçant ces paroles; *(le sceau du Saint Esprit.)* Ce Chrême a esté institué par l'Eglise, comme un instrument, pour communiquer la

Σφραγὶς δωρεᾶς πνεύματος ἁγίου

grace & la force, à celuy qui le reçoit. L'institution en est fondée, sur la seconde aux Corinthiens, chapitre premier vers. 21. & 22. *Or celuy qui nous a fortifiez avec vous en Jesus-Christ, & nous a oints, c'est Dieu ; qui aussi nous a scellez, & nous a donné les arrhes de son Esprit en nos cœurs :* Et comme le porte la Confession Orientale ; *l'efficace de l'onction venoit du temps des Apôtres, de l'imposition des mains ; mais à présent elle vient de l'onction faite avec le Chrême :* C'est-à-dire que comme l'Esprit de Dieu se communiquoit autrefois par l'imposition des mains ; maintenant il se communique par le Chrême, ou par l'onction qui se fait avec de l'huyle consacrée. Les Grecs ajoûtent de plus, que Denis l'Aréopagite, disciple de S. Paul, confirme la mesme chose. Par là nous pouvons comprendre, quel estat l'Eglise Grecque fait de l'huyle symbolique, pour représenter les Mystéres de la Grace, puisqu'elle s'en sert

Ἡ ἐνέργεια τούτη τοῦ χρίσεως ἐγίνετο εἰς τὸν καιρὸν τῶν Ἀποστόλων διὰ τῆς ἐπιθέσεως τῶν χειρῶν, ὕστερα ἐγίνετο μὲ τὴν χρίσιν τοῦ μύρου.

sert dans le Batême, dans la Confirmation, dans tous les actes solemnels de bénédiction, & dans l'extrême-onction*, comme nous l'avons déja dit. Et icy il faut remarquer que les Grecs batisent & confirment au mesme temps : C'est là aussi la raison, pour laquelle le Chrême est en usage parmi eux.

* Τὸ ἅγιον εὐχέλαιον.

Le Vendredy saint est marqué, pour la consécration du Chrême. L'Evêque ou l'Archevêque en fait autant qu'il juge à propos, pour toute l'année : Ce Chrême a à peu prés la mesme consistence que le Beurre. L'huyle en est la base ; & les ingrédiens sont le Baume, le bois de l'arbre duquel il distille, le fruit du mesme arbre, le bois de Casse, *l'Echinantes*, la Myrrhe, la Gomme appellée *Ladanum*.

Xylobalsamum, Echinantes, Myrrha, Xylocasia, Carpobalsamum, Ladanum.

La Consécration en est accompagnée de beaucoup de cérémonies. Car l'huyle ayant esté préparée, comme nous l'avons marqué, le Curé, assisté des Diacres, la porte dans une boëtte d'albastre cou-

verte, & la met sur l'Autel. Ensuite il la prend de dessus l'Autel; & estant suivi des mesmes Diacres, avec des lampes dans leurs mains, il va au devant du Patriarche ou de l'Evêque, à la porte de l'Eglise, & luy donne cette boëtte. Lorsque l'Evêque ou le Patriarche l'a reçûë, il la place à la gauche de la table de la Communion; L'un des Diacres disant, *Acquitons-nous de nos priéres envers Dieu* *: Aprés cela le Patriarche, ou en son absence l'Evêque, se met au pied de la table de la Communion, & couvrant la sainte Huyle d'un voile, la marque trois fois du signe de la Croix; disant d'une voix basse la priére que voicy.

* Πληρφόσωμεν τὴν δέησιν ἡμῶν τῷ κυρίῳ.

Κύριε τοῦ ἐλέους καὶ πατὴρ τῶν φώτων, παρ' οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δώρημα τέλειον δίδοται, παράσχου ἡμῖν τοῖς ἀναξίοις χάριν εἰς τὴν διακονίαν τοῦ μεγάλου τούτου καὶ ζωοποιοῦ μυστηρίου, ὡς ἔδωκας Μωϋσεῖ τῷ πιστῷ σου θεράποντι, καὶ τῷ δούλῳ σου Σαμουὴλ καὶ τοῖς ἁγίοις σου ἀποστόλοις, &c.

Dieu

Dieu trés-miséricordieux, Pere des Lumiéres, de qui procéde toute *grace excellente, & tout don parfait: Accorde-nous, quoyque nous en soyons indignes, la faveur d'achever ce grand & vivifiant Mystére; ainsi que Tu l'accordas autrefois à Moyse, Ton fidelle serviteur, & à Samuel, Ton serviteur, & à tous Tes saints Apôtres. Envoye Ton Saint Esprit sur cet oignement. Fais qu'il soit un Chrême Royal, un Chrême spirituel, qui conserve la vie, une huyle de joye, qui sanctifie nos corps & nos ames. Ce qui a précedé, sous l'ancienne Loy, a esté rendu plus évident & plus clair, sous le nouveau Testament: C'est de cette huyle sacrée, que les Prestres, les Pontifes, les Prophetes, & les Roys, estoient oints anciennement. C'est de cette sainte onction, que Tu as oint Tes Apôtres: Et jusques-icy tous ont esté batisez par eux, ou par leurs successeurs, les Evêques, & les Prestres, par le Lavement de la régéneration. Toy donc, Seigneur & Dieu Tout-puissant, fais que par la*

venuë de Ton saint & adorable Esprit, cet Oignement soit un vestement d'incorruption, un sceau efficace, qui puisse imprimer sur ceux qui doivent estre batisez, le divin nom de Ton Fils unique, & de Ton Saint Esprit; afin que devant Toy, ils soient reconnus pour appartenir à Ta maison, & pour estre de Tes serviteurs, & de Tes enfans, sanctifiez à l'égard du corps, & à l'égard de l'ame, délivrez de toute méchanceté, & lavez de leurs péchez. Qu'estans revestus des vestemens de Ta gloire immortelle, ils puissent estre reconnus à ces marques, par les saints Anges, par les Archanges, & par toutes les Puissances Célestes, & devenir formidables aux Démons impurs & méchans: Qu'ils te soient un peuple choisi, une sacrificature Royale, une sainte nation; estans marquez de ce mystére immaculé, & ayans Jesus-Christ en leurs cœurs, dans lesquels nous Te prions, Seigneur, de vouloir fixer Ta demeure avec Ton Esprit: car Toy, nôtre Dieu, Tu es saint, & Tu habites

bites dans les Saints: Et à Toy, Pere, Fils, & S. Esprit, soit gloire dans tous les siécles. Amen.

De cette priére nous pouvons recueïllir ce que les Grecs croyent du Chrême, comme aussi pour quelle raison, & sur quel fondement on s'en sert dans leur Eglise.

CHAP. IX.

Du troisiéme Mystére, appelé La Sainte Eucharistie; *& du* Pain Béni.

COmme la cérémonie de *Sceller les enfans* est une préparation au Batême; Le Pain béni est un Appendice du saint Sacrement de l'Eucharistie. C'est une coûtume fort ancienne, dans les Eglises d'Orient, de sceller en forme de Croix le pain destiné à la Communion, que l'on met à part, & que l'on consacre. Ce qui reste est béni, & distribué au Peuple par petits morceaux, aprés que le service est fini.

Ils

Ils prétendent, que cette coûtume vient des Apôtres, & interpretent tous les passages, qui parlent de la fraction du pain, comme s'ils marquoient la distribution de ce Pain béni. Par exemple celuy du second des Actes, verset 42. *Or ils persévéroient en la doctrine des Apôtres, & en la Communion, & en la fraction du pain, & en priéres.* Ils portent souvent ce Pain béni aux malades, & à ceux que des affaires considérables retiennent à la maison; luy attribuant la vertu, d'expier les péchez véniels, & de conserver dans une ame pieuse, un zele ardent pour le service de Dieu. Ils ne le mangent jamais, que lorsqu'ils jeûnent: Et leur révérence pour ce Pain est proportionnée à celle, qu'ils font paroître pour la sainte Eucharistie, dont il est une ombre, ou une représentation. Il se trouve mesme des Grecs qui disent, que le Pain béni fut introduit, en la place de l'Eucharistie, lorsque l'administration trop-fréquente

Pain béni nommé Antidoron.

quente de cet auguste Sacrement le rendoit moins vénérable aux yeux du Peuple, qu'une continuelle Communion, réitérée tous les jours, avoit fait dégénérer de sa premiere dévotion, pour ce mystére céleste & incompréhensible. Ils ajoûtent, que sur le réfroidissement des Chrêtiens de ce temps-là, on résolut d'administrer la Communion plus rarement, & avec plus de précaution que par le passé: Mais qu'on crut aussi, qu'il faloit de temps-en-temps en rafraîchir la mémoire au Peuple, & luy mettre devant les yeux, les circonstances de ce grand devoir; ce qui servit à établir l'usage du Pain béni. On ne le peut recevoir maintenant parmi les Grecs, qu'aprés s'y estre bien préparé; La Foy, la Repentance, & la Charité, estant des dispositions, qui doivent en précéder la réception. Ils exigent outre cela, que le Mari & la Femme se soient abstenus quelque temps auparavant du Commerce conjugal; selon

selon ce que dit Christophorus Angelus : *Pour recevoir ce Pain sacré, il faut que l'homme & la femme soient purs, c'est-à-dire se soient abstenus de l'union corporelle. On appelle ce Pain,* Vice-Présent, *parce que le Prestre le donne comme un présent Divin à tous les Fidelles, communians & non communians.* Ce pain béni est ce qui reste du pain destiné à la Communion, & en est la circonférence. Le Boulanger imprime sur le Pain de la Communion, les Caractéres & la Figure, que l'on void icy à la marge, & qui signifient, *Jesus-Christ a vaincu.*

Qui panem sacrum accipit, opus est ut homo & mulier sit purus, hoc est, ut congressu mulieris abstineat. Nominant hunc panem, Ἀντίδωρον, h. e. *Vicemunus*, quoniam Sacerdos hunc panem omnibus communicantibus, & non communicantibus, ut donum divinum exhibet. *Christophorus Angelus.*

Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ.

Les Grecs, aussi bien que le reste des Chrétiens, célébrent la Communion, avec toute la dévotion possible: Et comme les 4 offices, dont ils se servent dans cette occasion, sont trés-anciens. Ils les croyent conformes, à l'institution de Jesus-Christ.

La

La grande queſtion de la Tranſubſtantiation n'a pas eſté longtemps agitée dans l'Egliſe Grecque: on la regarda bientoſt, comme un de ces profonds myſtéres, qu'il n'eſt pas ſeur, & meſme qu'il n'eſt pas néceſſaire de pénétrer. Et en effet, ſans ſe jetter dans un labyrinte dangereux, l'Egliſe auroit gardé ſur ce ſujet, un ſilence perpétuel, ſi les Factions, l'Envie, & les Eſcoles, ne l'euſſent contrainte de le rompre, & n'euſſent ſi bien broüillé les choſes, que peut-eſtre ne trouvera-t-on jamais la fin de ces confuſions. Tous les Volumes, qui ont eſté écrits de part & d'autre, pendant pluſieurs Siécles, par tout ce qu'il y a eu de ſçavants hommes, n'ayant pû éclaircir ni ſatisfaire le monde, il faut attendre que la bonté Divine vueille nous illuminer, & diſſiper ces nuages de préjugez, d'ignorance, & d'intéreſt, qui aveuglent les entendemens & l'Eſprit de la pluſpart des Chrétiens. On eſt encore incertain, quel parti

les

les Grecs ont pris dans cette dispute, qui n'a pû estre décidée parmi eux. Si vous en croyez Cyrille, Patriarche de Constantinople, dans le 17 article de sa Confession de Foy, écrite environ l'an 1630, & imprimée en 1633, le sentiment de l'Eglise Grecque touchant l'Eucharistie s'accorde fort bien, avec celuy des Eglises Réformées. Et mesme ceux des Grecs, qui n'ont pas puisé leur science chez les Latins, mais qui ont esté élevez & instruits, dans les Couvents de leur Nation, ne s'éloignent guéres de l'opinion de Cyrille. Car 1. lors qu'ils portent le Sacrement aux Malades, ils ne se prosternent point, & ils ne l'exposent point en public pour estre adoré, à moins que ce ne soit, dans l'acte mesme de l'administration. 2. Ils ne le portent point en procession ; & ils n'ont point institué de Festes à son honneur ; Ce qui semble faire voir, que si la doctrine de la Transubstantiation estoit conforme, aux dogmes

dogmes des Anciens Conciles d'Orient, les Eglises Grecques n'auroient pas rendu moins de témoignages extérieurs de vénération à ce Sacrement, que les Eglises Latines. Cependant, les Grecs qui ont esté élevez en Italie, comme le Compilateur de la Confession Orientale, & ceux qui l'ont signée, semblent avoir entiérement embrassé la doctrine de Rome, à l'égard de la Transubstantiation. Car voicy le sens de leurs paroles.* *Lors que le Prestre consacre les Espéces, la propre substance du Pain & du Vin se transforme en la véritable substance du corps & du sang de Jesus-Christ :* Et un peu plus avant on trouve ces mots ; *La † Transubstantiation se fait subitement, & le Pain est transformé au véritable corps de Jesus-Christ, comme le vin l'est en son sang. Seulement, les Espéces demeurent telles qu'elles paroissent ; & cela par la dispensation de Dieu.* Par où nous voyons, que les Grecs ont depuis peu formé le mot

* Ὅπου ὁ Ἱερεὺς ἁγιάζει τὰ δῶρα, ἡ αὐτὴ οὐσία τοῦ ἄρτου, καὶ ἡ οὐσία τοῦ οἴνου μεταβάλλεται εἰς τὴν οὐσίαν τοῦ ἀληθινοῦ σώματος, καὶ αἵματος τοῦ Χριστοῦ.

† Ἡ μετουσίωσις παρευθὺς γίνεται, καὶ ἀλλάσσεται ὁ ἄρτος εἰς τὸ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὁ οἶνος εἰς τὸ ἀληθινὸν αἷμα· ἀπομένονται μόνον τὰ εἴδη ὅπου φαίνονται, καὶ τοῦτο κατὰ τὴν θείαν οἰκονομίαν.

mot de *μετουσίωσις*, pour exprimer celuy de *Transubstantiation*, qu'ils n'ont jamais leu dans leurs anciens Peres, quoyqu'ils y ayent pû trouver ceux de *μεταβολὴ* & *μεταστοιχείωσις*, employez dans un ſens métaphorique.

Mais la vérité eſt, qu'il eſt fort difficile, de bien faire comprendre aux Grecs l'eſtat de la queſtion: Car auſſi-toſt que l'on tombe d'accord, qu'il ſe fait un changement ſacramental dans le Pain, ils s'imaginent que ce changement eſt un changement de ſubſtance. Et nous ne devons pas eſtre ſurpris, qu'ils ſuivent en cette occaſion, la doctrine des Latins, puis que, comme je l'ay déja dit, les plus ſçavans d'entr'eux étant élevez en Italie, y embraſſent tous les points, que les Conciles n'ont pas décidez, & que la pratique de leur Egliſe ne fixe pas: Auſſi les appelle-t-on *Latinophrones*, ou bien Grecs Latiniſez, pour les diſtinguer des autres. Car il eſt conſtant, que ceux qui ne ſont

ſont jamais ſortis de la Grece, ne donnent point dans cette nouveauté: Ou ſi enfin ils le font, ils agiſſent contre leur propre Liturgie, qui eſt celle de S. Chryſoſtome, que les uns & les autres reçoivent, & dans laquelle on trouve ces mots, à la ſuite de la Conſécration; *Afin que nous tous, qui participons à ce pain, & à cette coupe, puiſſions eſtre unis enſemble, en la Communion du S. Eſprit; & non à nôtre damnation, ou à nôtre condamnation:* Ce qui s'accorde avec la penſée de S. Paul, dans la premiére aux Corinthiens, chapitre onziéme, où aprés les paroles, que les Grecs & les Proteſtans employent dans la Conſécration, & qui ſont aux verſets vingt quatre & vingt cinq, il ajoûte au vingt ſixiéme, *Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe,*&c. & au verſet 29. *Car celuy qui en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation.* Mais outre cela, dans le meſme livre,

Ἡμᾶς δὲ πάντας τοὺς ἐκ τοῦ ἑνὸς ἄρτου καὶ τοῦ ποτηρίου μετέχοντας ἑνώσαι ἀλλήλοις εἰς ἑνὸς πνεύματος ἁγίου κοινωνίαν, καὶ μηδένα ἡμῶν εἰς κρίμα ἢ εἰς κατάκριμα.

vre, où ils ont forgé & employé le mot de μετουσίωσις, ou *Transubstantiation*, ils l'adoucissent quelques lignes aprés en ces mots; *Qui a donné sa propre chair & son propre sang, pour viande & pour boisson aux Fidelles, sous la couverture du pain & du vin*, & non des accidens seulement, comme le soûtient l'Eglise Latine. Davantage, les termes, dont nous avons déja fait mention, *Les Espéces demeurent telles qu'elles paroissent*, ne peuvent s'entendre des simples accidens, mais marquent les espéces élémentaires du Pain & du Vin, comme il paroist par les paroles des mesmes Auteurs, qui suivent celles que nous venons de rapporter: *Or la communion à ce mystére doit estre célébrée, sous les deux Espéces du Pain & du Vin.* Les mesmes paroles sont repétées onze lignes plus bas, εἰς τὰ δύο εἴδη. Or jamais personne n'a appellé les espéces du Pain & du Vin, qui sont les objets de nos cinq sens, deux Accidens seulement.

Ἀπομένοντα μόνον τὰ εἴδη, ὅπερ φαίνονται.

Parmi

Parmi les Grecs, le Peuple communie aussi bien que le Clergé sous les deux Espéces ; recevant de la main du Prestre, le Pain & le Vin ensemble dans une cueiller. Le Pain se fait de la plus belle fleur de farine de froment qu'il y ait, & est avec du levain ; ce qui fait naître une forte dispute, entre les Grecs & les Latins : Les derniers soutiennent, que le Pain doit estre sans levain, parce que l'institution du Sacrement s'estant faite au temps de la Pasque, durant lequel l'usage du pain levé estoit interdit, il y a beaucoup d'apparence, que l'Eucharistie fut administrée aux Apôtres, avec du pain sans levain, qui estoit seul permis alors. Avant que de consacrer le vin de l'Eucharistie, ils le meslent avec de l'eau, pour représenter le sang & l'eau, qui sortirent du costé de nôtre Sauveur, percé d'un coup de Lance, par le Soldat Romain.

Cette coûtume, de tempérer avec l'eau le vin de l'Eucharistie,

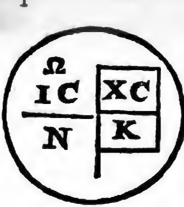
est sans doute d'une trés-grande antiquité dans l'Eglise. Tous les Auteurs, les Conciles, & les Peres des premiers Siécles, le reconnoissent: Et S. Cyprien en particulier, a cru, que nôtre Seigneur luy même l'avoit pratiquée. D'autres estiment néanmoins, que ce n'est qu'une ordonnance de l'Eglise : mais quoy qu'il en soit, tous s'accordent sur ce point, que l'usage en est trés-ancien. Les Ecrivains modernes de la Religion Réformée, comme *Vossius*, & plusieurs autres, ne nient pas, que l'Eglise Primitive n'ait meslé l'eau & le vin dans le Sacrement : Ils en donnent mesme la raison, qui est que les Fidelles de ce temps-là buvant aux *Agapes*, ou Festins de Charité, le mesme vin qu'ils buvoient à la Table du Seigneur, on auroit pû les accuser d'intemperance, s'ils n'eussent pas abatu avec l'eau, la force du vin, qui est trés-violent dans ces païs-là. Ce peut estre là l'occasion de la pratique des Grecs, plutost que l'exem-

Ep. 6. 3.

l'exemple de Nôtre Seigneur, ou l'usage ancien. Comme le Sacrement de l'Euchariſtie eſt une des principales parties du Culte divin, & la ſource des plus grandes conteſtations, qui ſoient entre les Egliſes Réformées & celle de Rome, il ne ſera peut-eſtre pas hors de propos, de décrire icy diſtinctement la maniére, dont il eſt célébré dans l'Egliſe Grecque.

La maniére dont on adminiſtre l'Euchariſtie parmi les Grecs.

Dans le chœur de chaque Egliſe prés de l'Autel, il y a une table, que l'on nomme *Proſtheſis*, πρόθεσις, ou *le lieu de préparation*, & ſur laquelle l'on met le Pain & le Vin de la Communion. Le Pain eſt rond, de la même forme que l'on void icy à la marge. Le Preſtre le prend en ſa main, & le marque trois fois du ſigne de la Croix, avec une petite Lance; accompagnant l'action de ces paroles; *En mémoire de nôtre Seigneur*



Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt : Enſuite il enfonce ſa Lance, dans cette partie du Pain, qui eſt à ſa main droite, en diſant ces mots, *En mémoire de nôtre Seigneur Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt, qui a eſté mené à la tuerie comme une Brebis ; Et comme un Agneau ſans tache, muet devant celuy qui le tond, il n'a pas ouvert ſa bouche.* Enfonçant ſa Lance, dans la partie ſuperieure, il dit, * *Son jugement eſt venu ; luy eſtant en humilité.* Et en l'enfonçant dans la partie inférieure, il dit, *Qui déclarera ſa généalogie ?* Alors il ſépare du reſte du Pain, ce qui eſt deſtiné pour la Communion, qu'il doit recevoir luy-meſme, & le met ſur un des coſtez du Plat *. Il enfonce encore une fois la Lance dans le Pain, & dit, *Un des Soldats ouvrit ſon coſté d'une Lance, & incontinent il en ſortit du ſang & de l'eau.* A ces paroles, on verſe le vin & l'eau dans le Calice ; & on les meſle, pour repréſenter la paſſion de Jeſus-Chriſt.

Εἰς ἀνάμνησιν τοῦ κυρίου Θεοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη, ὡς ἀμνὸς ἄμωμος ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτοῦ ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ.

* Ἐν ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη.

* *Patina.*

Aprés

Aprés cela, le Prestre coupe une seconde partie du Pain, & en forme une espéce de triangle, Δ, disant, *à l'honneur & en la mémoire de nôtre bienheureuse Dame, Marie, Mere de Dieu, Vierge perpétuelle, par les priéres de laquelle nous te supplions, Seigneur, de recevoir ce sacrifice sur ton Autel celeste.* On met ce triangle à la gauche du premier, en prononçant ces paroles, *La Reine estoit vestuë d'un habit d'or* &c.

Aussi-tost, le Prestre prend la troisiéme partie du Pain, de laquelle il coupe de la mesme maniére, un petit morceau avec sa Lance, & le place sous le premier, désigné pour luy mesme, & dit, *de l'honorable & glorieux Prophéte, Jean Baptiste, précurseur de Jesus-Christ.* Il en prend un second, & le met au dessous de l'autre, en disant, *des saints & glorieux Prophétes, Moyse, Aaron, Elie, & de tous les autres saints Prophétes.* Il en prend une troisiéme, & le met sous le second, en disant,

des saints Apôtres, Pierre & Paul, & de tous les douze Apôtres. Ainsi finit le premier rang.

Le Prestre coupe aprés cela un autre petit morceau des parties qui restent du Pain, & le met prés des premiéres, en disant, *de nos saints Peres & Prélats, de Basile le Grand, de Grégoire le Divin, de Jean Chrysostome, d'Athanase, de Cyrille, & de tous les saints Docteurs.* Il en prend un autre morceau, & le met immédiatement sous le premier, en disant, *de l'Apôtre, premier Martyr, & Archidiacre, Estienne, & des saints Martyrs, Demétrius, Grégoire, & de tous les autres Martyrs.* Il en prend un troisiéme, & le met sous le second, avec ces paroles, *des saints Confesseurs, Antoine, Euthyme, Sabba, & Onuphrius.*

En suite, il prend un autre petit morceau, & le place sous l'angle gauche de cette partie qu'il doit recevoir, & dit, *des saints & admirables Anargyres, Cosme & Damien* †, *de Cyrus, & de Jean le miséri-*

sericordieux : Sous celuy-cy il en met un autre, en disant, *des saints Pere & Mere de la B. Vierge, Joachim & Anne.* Enfin, il prend un neuviéme morceau, à l'honneur de S. Chrysostome, dont la Liturgie se lit ce jour-là; Et il nomme aussi le Saint, à qui le jour est dédié. Ces neuf morceaux représentent les neuf Hiérarchies des Anges, & appartiennent à l'Office, en mémoire & à l'honneur des Saints & des Martyrs, qui ont quitté cette vie.

Offertoire pour les vivans.

L'offertoire pour les vivans suit celle des morts. Le Prestre prenant du pain, un autre petit morceau, dit, *souviens-toy, Seigneur, qui aimes le genre humain, de chaque Prélat Chrétien*, nommant particuliérement l'Evêque du Diocése, & celuy qui luy a conféré les Ordres. Il le met à sa droite, en nommant tous les vivans, qui se sont recommandez à leurs priéres, & sur tout, ceux qui ont payé, pour faire dire cette Messe.

Enfin, il prend un autre petit morceau de Pain, & le met à ſa main gauche, en mémoire des Fondateurs de l'Egliſe, & des peres, meres, & amis, de ceux qui en mourant ont laiſſé dequoy faire dire cette Meſſe. Dans le chapitre de l'Office des morts, nous expliquerons plus clairement le ſens & la nature de ce qui ſe pratique icy en leur mémoire.

Les choſes ainſi diſpoſées pour la Communion, le Preſtre éléve une eſpéce d'étoile d'argent, & la tient ſuſpendue ſur le Pain, qui doit eſtre conſacré. Il prononce alors ces paroles, *L'Eſtoile s'arréta ſur le lieu, où eſtoit l'Enfant*, & repéte quelques priéres fort courtes, & quelques éjaculations, par leſquelles il ſupplie la bonté divine, de le purifier, & de le rendre digne, d'offrir cet auguſte ſacrifice. Il marche du lieu de l'offertoire, en liſant l'Epître & l'Evangile du jour, pour repréſenter que les Apôtres allérent par tout le mon-

Καὶ ἐλθὼν ὁ ἀστὴρ ἔστη ἐπάνω οὗ ἦν τὸ παιδίον.

monde, prêcher l'Evangile, & planter la Foy Chrétienne. Aprés cela revenant à sa place, il prend le Pain & le Vin, les couvre, & avant que la consécration soit achevée, c'est-à-dire, comme ils l'expliquent eux-mesmes, avant la Transubstantiation, il les pose sur sa teste, & fait une procession tout autour de l'Eglise. Cependant le peuple se prosterne, adore le Sacrement, & fait le signe de la Croix; couchant sur le chemin les malades & les infirmes, afin que le Prestre passant par-dessus eux, ils puissent, à la faveur des rayons & des influences du Sacrement, recevoir une guérison miraculeuse. J'ay trouvé fort étrange, que les Grecs adorent les espéces avant la consécration, auquel temps on ne peut pas dire, que la Transubstantiation soit faite: J'en ay mesme témoigné ma surprise, à quelques-uns de leurs Prestres: mais ils n'ont jamais pû m'en donner aucune raison, si ce n'est qu'ils adorent les

Espéces, comme estant sur le point immédiat, d'estre converties au corps & au sang de Jesus-Christ.

La Consécration.

Aprés cela, on dit le *Credo*, ou le Symbole des Apôtres : En suite on leve le Ἀέρας, ou le voile qui couvre les Espéces : Et pour représenter le vent & le soufle du S. Esprit, qui illumina & inspira les Apôtres, lors qu'ils dressérent les Articles de nôtre sainte Foy, on agite l'air au-dessus du Pain, avec une espéce d'éventail. Enfin on lit les paroles, dont les Protestants se servent à la consécration, *En la mesme nuit, en laquelle il fut trahi, il prit le Pain, & aprés avoir rendu graces, il le rompit &c.* Ensuite de quoy on dit cette priere, outre plusieurs autres Oraisons particuliéres.

Seigneur, qui envoyas autrefois ton S. Esprit, à la 3 heure, ayes la bonté de ne le point retirer de nous; mais plutost donne le nous, à nous qui t'invoquons. Seigneur, purifie nos cœurs au dedans de nous.

Cette

Cette priére se repéte trois fois, avec la teste inclinée; & aprés cela le Prestre se levant dit d'une voix basse, *Seigneur, écoute ma priére*, & élevant sa main, pour bénir l'Eucharistie, il ajoûte, *& fais* que *ce Pain* devienne le *corps de Christ saint, amen.* Icy tout l'ordre de la Consécration estant fini, le Prestre avance, & dit, *Tu es mon Dieu; Tu es mon Roy; je t'adore en pieté & avec foy.* Et ainsi couvrant le Calice, qui renferme les deux Espéces, il en fait l'élévation, & le peuple adore.

Administration.

Alors le Prestre communie, & mange de cette partie du Pain, qui dans le temps de la préparation, avoit esté divisée en quatre morceaux. Il prend les trois autres, & les met dans le Calice, dont il boit trois fois, avec beaucoup de dévotion. Aprés avoir communié, il administre le reste au peuple; luy donnant les deux Espéces dans une cueiller. Cela fait, on porte le Calice à la Table de préparation *, qui

* Πρόθεσις.

est à costé, où sont aussi les restes, qui avoient esté mis à part, & consacrez à la mémoire des vivans & des morts. Le Prestre en prend quelque peu, & distribue le reste aux Communians. La Messe ainsi achevée, il essuye le Calice, avec beaucoup de soin, de peur que s'il y demeuroit quelques restes du Sacrement, ils ne fussent indignement traitez.

C'est la coûtume de l'Eglise Grecque, de garder le Sacrement, pour l'usage des malades; mais jamais il n'est exposé à la veuë du peuple; si ce n'est au temps de la Célébration: Et encore n'est-il exposé alors, que dans le Calice, couvert d'un voile.

Une pratique trés-loüable de la mesme Eglise est celle-cy. Qu'avant que ceux qui se présentent à la Communion osent approcher de l'Autel, & recevoir ce divin mystére, ils se retirent dans le fond de l'Eglise, & demandent pardon à l'Assemblée; priant toutes les per-

personnes, qu'ils peuvent avoir offensées, de vouloir leur faire grace. Si dans ce temps-là, il y en a qui se plaignent, d'avoir reçû quelque injure, de celuy qui se présente à la Communion, il se retire, & s'abstient du Sacrement, jusques-à ce qu'il ait fait une réparation raisonnable, à la partie offensée. Voicy les paroles, dont ils se servent : *Pardonnez-nous, trés-chers Freres : Car nous avons péché, par nos discours & par nos actions.* A quoy le peuple répond, *Dieu vous pardonne, Freres.*

Συγχωρεῖτε Ἀδελφοί, ἔργῳ καὶ λόγῳ ἡμάρτημεν.

Ὁ Θεὸς συγχωρήσει ὑμῖν Ἀδελφοί.

Immunis Aram si tetigit manus
Non sumptuosa blandior hostia,
Mollibit aversos Deos
Farre pio, & saliente mica.

CHAP. X.

Du quatriéme Mystére, appelé Prestrise; *où l'on traite des Convents de Gréce; des différens Ordres de Religieux, qu'il y a dans cette Eglise; & de l'austérité de leur vie.*

LEs Grecs mettent la Prestrise, au nombre de leurs sept Mystéres, à cause de la puissance, qu'a leur Clergé, de dispenser les choses, qui servent au salut des hommes; de lier & de délier; c'est-à-dire de pardonner les péchez, & de ne les point pardonner; d'annoncer les divins Oracles de l'Ecriture, & de les interpréter; d'admettre dans leur Eglise; de batiser, en régénérant avec l'Eau, en une maniére mystérieuse, & de nettoyer par ce moyen la soüillure du péché originel; d'administrer le S. Sacrement de l'Eucharistie, & le μύρον, ou le Chrême: Enfin de guérir le corps

corps par la sainte huyle *; effets admirables, qui surpassent les forces d'une vocation naturelle, & ne peuvent estre annéxées, qu'au caractére mistérieux de la Prestrise, selon ce que dit l'Apôtre, *Que chacun nous regarde, comme Ministres de Dieu, & dispensateurs des Mistéres de Jesus-Christ.*

* Τὸ ἅγιον ἔλαιον.

1 Cor. 4. 1.

Outre les différens Ordres des Prestres Religieux & Séculiers, il y en a quelques-autres, instituez pour servir dans l'Eglise & à l'Autel, en des choses particuliéres: Comme *l'Anagnoste*, ou celuy qui lit les Hymnes que l'on chante, & les Prophétes du vieux Testament: Le *Psaltes*, dont l'office est de chanter les Pseaumes de David: Le *Lampadarios*, qui a le soin des lampes de l'Eglise: Les Diacres & les Sous-Diacres, qui lisent les Epîtres & les Evangiles. Toutes ces différentes personnes sont premiérement initiées & bénites par l'Evêque, qui leur donne l'imposition des mains, & ensuite fait présent

présent à l'Anagnoste, d'une Bible*, & au *Psaltes*, d'un livre de Pseaumes; bénissant ces livres; & les marquant du signe de la Croix. Aprés cela, les nouveaux Ordinez se font faire la Couronne sur la Teste.

* *Ils l'appellent* τὸ Βιϐλίον Ἀποστολικόν.

Distinction des Prestres.

Il y a deux sortes de Prestres, qui ont pouvoir de précher, & d'administrer les Sacremens: Les uns sont Séculiers, & les autres Réguliers. Les premiers sont ceux, qui quoy que mariez, ont la permission de prendre les saints Ordres: mais si leurs femmes viennent à mourir, l'Eglise par une défense, insupportable à plusieurs d'entr'eux, leur interdit de secondes nôces. J'ay esté témoin des plaintes de plusieurs Prestres, qui devenus veufs, & n'osant se remarier, déploroient leur estat présent, & regrettoient le passé. Ils portent des bonnets doublez de blanc, d'où pend derriére le dos, une queüe de la mesme étoffe, qu'ils appellent *une* * *Colombe*; prétendant, qu'elle est

* Περιστερά.

est l'embléme de l'innocence de leur vie. Mais ils perdent assez souvent cette glorieuse marque de sainteté; & la fragilité de la plus-part des Prestres les en prive communément. Car d'abord qu'ils manquent à leur devoir, ou qu'ils tombent dans quelque péché, l'Evêque fait couper cette Colombe. Aussi en voit-on peu qui la gardent fort long temps; tant les Ecclésiastiques eux-mesmes, quoy-qu'établis pour gourmander les passions, se trouvent foibles & impuissans, contre le torrent de la tentation.

Les Prestres Réguliers sont nommez *Caloyers*, ou des mots Grecs, qui signifient *bon Prestre* *, ou de ceux qui signifient *bons vieillards* *. Ceux-cy sont enfermez dans des Couvents, & font profession de chasteté & d'obéïssance. Ils sont de l'Ordre de S. Basile, le seul qui soit reçû parmi les Grecs. Leur habit est une longue Robbe de drap de couleur de Chameau, ceinte autour du corps : Ils ont

* Καλὸς ἱερεὺς.

* Καλόγεροι.

aussi

Ce qui le couvre s'appelle καλαμάφκι.

Leur maniére de vivre & son austerité.

Μετανιαὶ, ou en meilleur Grec μετάνοιαι.

* *Ils l'appellent τὸ κάθισμα.*

aussi un bonnet de feutre ou de laine, qui est couvert de noir, & qui leur cache les oreilles. Leurs regles sont rigoureuses, & leur maniére de vivre est austére. Ils ne peuvent point du tout manger de viande; y renonçant pour toute leur vie, lorsqu'ils entrent dans le Couvent. Durant les Carêmes, & les autres jours d'abstinence, ils se nourrissent de Pain & de Fruits; En ce temps-là mesme l'Huyle, & le Poisson qui a du sang, leur sont interdits: Ces choses au-reste, jointes aux œufs, & à toute sorte de laitages, font les mets les plus délicats de leurs jours de Festes. La plus grande partie de leur temps est employée dans le chœur, où pendant le Carême, ils sont obligez de lire toutes les 24 heures, le Pseautier entier: Et à la fin de chaque 4 Pseaume, ils disent le *Gloria Patri*, en se prosternant trois fois, & baisant trois fois la terre. A la fin de chaque Décade* de Pseaumes, ils fléchissent quarante fois le genou, & bai-

& baisent la terre. Chaque Caloyer est obligé, de faire ces *Metagnai*, trois cens fois, toutes les vingt quatre heures, à-moins qu'il ne soit malade: Auquel cas son *Santolo*, ou le Prestre qui luy a donné l'habit, est obligé de le faire pour luy. La moitié de ces génuflexions se doit faire, pendant les deux premiéres heures de la nuit, & le reste à minuit, avant qu'ils aillent à Matines, qui doivent commencer quatre heures avant le jour, & finir avec le point du jour. En Hyver, & pendant que les nuits sont longues, leurs Dévotions de nuit sont occupées, à répéter les Pseaumes de David: Et à la fin de chaque Décade, ils lisent une courte rélation de la vie de quelque Saint, ou de quelque dévot Hermite, ou bien des piéces choisies de S. Chrysostome, de S. Basile, ou de quelque autre Docteur de l'Eglise. Aprés cela, ils chantent ou lisent neuf Hymnes de douze vers chacun. De ces neuf, il y en a

six

ſix à l'honneur de la S. Vierge, & les trois autres ſont à l'honneur du Saint, qui eſt Patron de l'Egliſe, ou de celuy auquel le jour eſt dédié. Ainſi, le ſoleil ſe léve le plus ſouvent, & ſur tout en Eſté, avant qu'ils ayent achevé leurs dévotions; de ſorte que cette vie auſtére leur laiſſe à peine la liberté, de prendre autant de repos qu'il en faut, pour ſoûtenir la nature.

Ils commencent ordinairement le Caréme, qui précéde immédiatement Paſques, par un jeûne de trois jours, pendant leſquels ils ne mettent rien dans leur bouche, & ſe refuſent juſques au Pain & à l'Eau. Ce jeûne achevé, ils ſe rendent tous devant leur Prieur, ou leur Abbé, entrant un à un par une porte, & ſe mettent à genoux devant luy, pour recevoir ſa bénédiction: Enſuite, ſortant par une autre porte, ils ſe rendent dans une chambre, où il y a un panier plein de Pain, dont ils peuvent manger: Car on n'obſerve plus, ſi un Religieux

gieux continue ou rompt le jeûne; quoy-qu'il s'en trouve d'une compléxion si forte, qu'ils ne mangent ni ne boivent, qu'à la fin du cinquiéme jour.

Mais il y a dans cet Ordre, des Religieux qui s'élevant à un plus haut degré de réformation, vivent dans une plus grande austérité : Ils sont comme morts au monde, & ne se nourrissent que de Pain & d'Eau. Encore n'en prennent-ils qu'une médiocre quantité : Ils jeûnent pendant les Carémes, beaucoup plus que les autres Religieux. Mais ces Réformez, que les Grecs appellent μεγαλόσχημοι, sont plutost des Hermites que des Moines, puisqu'ils vivent dans des Cavernes ou dans des Déserts : Il s'en trouve un grand nombre sur le Mont *Athos*, qu'ils appellent la *Sainte Montagne*, dont nous parlerons dans le chapitre suivant. *Les Réformez de cet Ordre.*

On ne reçoit dans cet Ordre que des personnes capables, d'en subir l'austérité. Pour cet effet, on les met

met à l'épreuve, & on les occupe aux emplois les plus serviles, & les plus pénibles du Couvent; comme à sonner les Cloches, à appeler les gens aux priéres, à allumer les lampes, ou à des choses de cette nature. Je dis appeler le monde aux priéres: Car il n'y a dans tous les Estats du Grand-Seigneur que la Walachie, la Moldavie, & le Mont Athos, où l'usage des cloches soit permis. Aprés que ce temps d'épreuve s'est passé, à l'avantage du Novice, & à la satisfaction du Couvent, on admet le Candidat, dans le nombre des Caloyers, & on le revest de l'habit, avec les priéres & les cérémonies accoûtumées.

Ils gardent principalement dans les Couvens, les Vigiles des grandes Festes, comme de Pasques, de Noël, & de la Pentecoste. Ils commencent à veiller, à trois heures de nuit, & s'occupent à la lecture du Psautier, qui doit estre lû tout entier; ce qui dure jusques-au

Ἀγρυπνίαι.

au matin : Alors commence la Liturgie, qui avec les autres parties du ſervice Divin, retient les Caloyers à l'Egliſe juſques-à midy.

Mais parce que la longueur ennuyeuſe de leurs Offices les occupe ſi long-temps à l'Egliſe, qu'il leur eſt preſque impoſſible, de vacquer en meſme-temps aux choſes de la vie, il y a dans chaque Couvent, quelques Freres Laics, qui prennent l'habit, & s'obligent de vivre ſelon les régles de la Communauté : On les nomme les *Convertis* : Ce ſont des perſonnes, qui dégouſtées du monde, ou coupables de quelques péchez mortels, embraſſent l'inſtitut auſtére de S. Baſile, pour mieux vaqueur à la Repentance & à leur ſalut.

Μετανομένοι, ou plus proprement μετανοούμενοι.

C'eſt ſur eux que l'on ſe repoſe de toutes les affaires domeſtiques : Ils ont le ſoin des Brebis, & du reſte du Beſtail, qui rend quelques Couvents fort riches. Leur Régle ne permet pas qu'ils s'en nouriſſent, ſi ce n'eſt qu'ils peuvent manger

ger les laitages, dans les jours qui n'obligent pas à l'abstinence. Le soin de la culture de la Vigne, & la conduite du pressoir, sont aussi de l'intendance de ces Fréres Laics; les Religieux pouvant boire ce qu'ils ont dans leurs propres Caves.

Ils les appellent Ἀπανδοχεῦς.

Les Monastéres envoyent souvent des Questeurs, dans les païs éloignez, y recueillir les contributions, que la charité des Chrétiens leur fait espérer. Ces Quêteurs sont cinq ans en charge: Et lorsqu'ils se sont acquitez de leur Commission, ils s'en retournent dans le Couvent, où ils se séparent des autres Religieux, & se retirent dans leurs Cellules, pendant l'espace d'un mois. Ils employent tout ce temps, à repasser leur conduite, & à examiner, dans quelles rencontres, ils ont manqué à leur devoir, ou quels péchez ils ont commis, pendant qu'ils estoient dans le monde, afin d'en faire satisfaction à Dieu & à leurs propres Consciences.

La

La tempérance de ces Religieux, coupant racine à toutes les maladies, ausquelles l'excés expose ordinairement les autres hommes, rend leur vie longue & heureuse: Outre qu'ils n'ont nul commerce avec les Femmes. J'ay vû dans un Couvent de l'Isle de Chypre, qui avoit 200 Religieux, un *Apandoque*, ou Frére lay, qui me dit, qu'il estoit âgé de cent dix neuf ans: Et pour me montrer, qu'il ne se trompoit point dans son calcul, il m'assura, qu'il avoit vû l'Isle de Chypre prise par les Turcs, & les ruisseaux des ruës de la Ville, où il demeuroit, chargez du sang de ses habitans; ce qui estoit arrivé cent sept ans auparavant; & autant qu'il s'en pouvoit souvenir, il avoit alors douze ans. Il ajoûta, que lorsque les Turcs passoient au fil de l'épée, tous ceux qui tomboient entre leurs mains, il avoit eu le bonheur d'estre sauvé, par l'adresse de sa mere, qui rencontrant un Soldat, plus honneste &

plus généreux que les autres, se jetta sur le corps de son fils, & fit tant par ses priéres & par ses larmes, que le Soldat luy donna la vie. Qu'en reconnoissance de la grace, qu'elle avoit reçûë de Dieu, elle le consacra à l'Eglise, & le fit entrer dans l'Ordre des Caloyers. Il ne se souvenoit pas, d'avoir jamais mangé de viande. Son Pere n'avoit vécu que jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans; mais son Grand Pere estoit mort, âgé de cent cinquante huit.

Il n'y a pas seulement dans l'Eglise Grecque, des hommes qui embrassent la vie monastique: L'on y void aussi des Filles pieuses & dévotes, qui font vœu de pauvreté & de chasteté, & s'enferment dans des Cloistres, pour y vaquer au service de Dieu, avec plus de détachement. Il se trouve aussi des Veûves, qui estant tombées dans quelque péché mortel, & venant à se reconnoître, font pénitence, & pour vivre plus reli-gieu-

gieusement, suivent les régles & l'institut de S. Basile. Mais la vie de ces Religieuses n'est pas aussi rigide, ni aussi austére, que celle des Caloyers, comme l'auront sans doute remarqué ceux qui ont veu les Religieuses de Scio, & des autres lieux, où la Créance des Grecs est reçuë.

CHAP. XI.

Du Mont Athos, *que les Grecs appellent la* Sainte Montagne: *Et des Monastéres qui y sont.*

DE tous les endroits, où l'on fait profession de la Religion Grecque, il n'y en a point de si célébre pour les Monastéres, que le Mont *Athos*. Aussi l'on peut dire, que soit pour le nombre des Couvents qui y sont, soit pour celuy des Religieux qui en dépendent, il n'y a pas de lieu sur la terre, que l'on puisse mettre en parallele, avec cette Montagne, où

l'on conserve religieusement, & la Doctrine de la Foy Chrétienne, & l'ancienne austérité de vie: Par où elle porte avec justice le titre de *Sainte Montagne.* Comme elle n'est ni fort connuë, ni fréquemment visitée, j'en parleray assez amplement, & tâcheray de satisfaire la curiosité des Lecteurs, en leur présentant icy les remarques, que j'ay pû faire sur ce sujet.

Mais avant que d'entrer dans cette matiére, je suis bien-aise de faire connoître icy l'obligation, que j'ay là-dessus à Monf. *Covell*, Chapelain de l'Ambassadeur de sa Majesté Britannique à Constantinople, à qui je suis redevable d'une bonne partie des remarques suivantes: J'en dois aussi beaucoup, à quelques Caloyers de cette Montagne, qui m'ont donné des lumiéres, dont le Lecteur curieux pourra profiter.

Description du Mont Athos.

Le Mont *Athos*, connu anciennement sous le mesme nom, est dans une Peninsule, ou dans un

Isthme

Iſthme de terre, qui tient à la Macédoine. Cet Iſthme a peut-eſtre une demi-lieuë de large, & une lieuë de long. Le terrain eſt bas, & s'éléve un peu vers le pied de la Montagne. C'eſt ce qui fait voir, que l'Hiſtoire qui dit, que Xerxes fit couper cette Montagne, & la ſépara de la terre ferme, eſt une fable, dont l'illuſion peut venir, de ce qu'il ouvrit ce Canal, que l'on void encore aujourd'huy, qui va d'une mer à l'autre, & qui, s'il eſtoit bien nettoyé, pourroit porter une petite Galére, ou un Brigantin. Le tour de la Montagne eſt eſtimé à cent ſoixante milles Angloiſes, c'eſt-à-dire à cinquante trois ou cinquante quatre lieües de France. Son ſommet eſt proprement appelé Athos*: Il eſt inégal, raboteux, & auſſi affreux que le Caucaſe. Mais un peu plus bas, cette Montagne eſt couverte d'arbres, d'arbriſſeaux, & de boſcages: Et ſon fond produit des plantes, dont les vertus ſont admira-

*Les habitans l'appelent Ἄθωνα.

 bles.

bles. Elle est arrosée d'une si grande abondance de sources & de ruisseaux, qu'il n'y a pas de lieu, dans ses parties les plus basses, que l'on ne puisse rendre fertile au dernier point. Et dans le moindre de ses coins, on trouve des Cellules formées, ou par l'art ou par la nature, dont la solitude est si belle, qu'il semble que la Montagne n'ait esté créée, que pour estre la demeure des Religieux, ou la retraite des Hermites.

L'ancienneté de ces Monastéres.

Il est difficile de marquer au juste le temps qu'elle commença d'estre habitée par des Religieux. Car encore que S. Basile ait esté le premier fondateur de l'Ordre des Religieux Grecs, & que par conséquent il n'ait pû y avoir en Gréce avant luy, des Moynes, qui ayent fait profession de cette vie austére, dans des Couvents & des Sociétez Religieuses, il est pourtant vray-semblable, que la situation avantageuse de cette Montagne pourroit longtemps auparavant, avoir invité quel-

quelques Hermites à s'y arrester: Sur tout pendant les deux premiers siécles, lorsque le monde estoit plein de gens, qui se faisoient un plaisir, de servir Dieu dans les déserts, & de s'y consacrer avec austérité, au jeûne & à la mortification: C'est pour cette raison, qu'ils sont encore présentement appelez Ἀσκηταὶ & Ἀσκητικοί.

Mais d'abord que tout le monde fut converti, & que la pluspart des gens de bien s'appliquérent à la pratique de la Doctrine Evangélique, la vie des Anachorétes perdit de son premier lustre. On vint à croire, qu'il estoit plus seur, & de plus d'édification, de vivre dans des Sociétez Religieuses, que de se retirer dans les déserts. Ainsi, les Couvents se multipliant tous les jours dans la Chrétienté, peut-estre que des Personnes pieuses fondérent quelques Monastéres sur le Mont Athos, environ le temps du Grand Constantin: Et le nombre de ces Monastéres augmentant

de temps-en-temps, ils parvinrent à la fin à celuy de vingt, que l'on y compte maintenant. On ne comprend pas dans cette liste, un petit *Métochion*, qui dépend de S. Laure, & renferme environ trente ou quarante Caloyers, qui s'occupent à faire des Cueillers, des Croix, des Boëttes, des Tasses, & des choses de cette nature.

Ils payent au Grand-Seigneur une rente, ou un tribut, de mille écus par mois; ce qui est beaucoup plus que les Turcs n'en pourroient tirer, s'ils donnoient ces terres à ferme. Avec le nom des Couvents, je marqueray la somme qu'ils payent au Sultan, & le nom des Saints, à qui ils sont dédiez.

1. Α᾽για Λαῦρα.

Le 1. est *Sainte Laure*; Il est taxé à 110 écus, & estoit autrefois dédié à la Vierge : Mais dans la supposition, qu'elle apparut un jour à S. Athanase, & luy résigna la qualité de Patron de ce Couvent, on le consacra depuis à ce Saint.

Le

Le 2. est *Caracal*; taxé à 25 écus, & dédié à S. Pierre & S. Paul. 2. Καραχάλ.

Le 3. est *Philothée*; dédié à l'Annonciation. Ce Monastére est *Kesim*; c'est-à-dire en Turc, exempt de taxes, à cause de sa pauvreté. 3. Φιλοθέη.

Le 4. est *Ibero*; taxé à 85 écus, & dédié à l'Assomption de la Sainte Vierge. 4. Ἰβήρο.

Le 5. est *Stauronichetas*; taxé à 18 écus, & dédié à S. Nicolas. 5. Σταυρονικήτας.

Le 6. est *Pantochratora*; taxé à 57 écus, & dédié à la Transfiguration. 6. Παντοκράτορα.

Le 7. est *Contlomouses*; taxé à 55 écus, & dédié à la Transfiguration de Jesus-Christ. 7. Κουτλουμούσης.

Le 8. est *Batopedi*, taxé à 100 écus, & dédié à l'Annonciation de la S. Vierge. 8. Βατοπέδι.

Le 9. est *Simeno*; taxé à 25 écus, & dédié à l'Ascension de Jesus-Christ. 9. Σιμένο.

Le 10. est *Chiliadar*, taxé à 100 écus, & dédié à la Présentation de N. S. dans le Temple. La Feste est le 21. Novembre : Ils l'appe- 10. Χιλιανδάρ.

lent εἴσοδος τῆς Παναγίας. voyez le *Synaxarion*.

11. Ζωγράφ. Le 11. est *Zograph* ; taxé à 35 écus, & dédié à S. George.

12. Κασονομονίκο. Le 12. est *Castonomenico*, dédié à S. Estienne. Il est *Kesim*.

13. Δοχειαρίυ. Le 13. est *Dochiarios* ; taxé à 30 écus, & dédié à S. Michel Archange.

14. Ξενόφ. Le 14. est *Zenoph*, taxé à 30 écus, & dédié à S. George.

15. Ρ'ύσκο. Le 15. est *Rousco*, dédié à S. Pantalimon. Il est *Kesim*.

16. Ξηροποτάμη. Le 16. est *Xeropotame*, taxé à 56 écus, & dédié aux quarante Martyrs, appelez Ἅγιοι Σαράκοντες.

17. Γρηγορίυ. Le 17. est *Grégoire*, taxé à 25 écus, & dédié à S. Nicolas.

18. Σιμόπετρα. Le 18. est *Simopetra*, taxé à 54 écus, & dédié à la Naissance de Jesus-Christ.

19. Διονυσίυ. Le 19. est *Denis*, taxé à 60 écus, & dédié à S. Jean Baptiste.

20. Ἅγιος Παῦλος. Le 20. est *S. Paul*, taxé à 35 écus, & dédié à S. George.

Mais

Mais comme toutes ces ſommes ne ſont que neuf cens écus, il faut en trouver cent autres tous les mois, pour payer le tribut entier, auquel les Monaſtéres ſont taxez: Car il y a trois Couvents, qui ſont *Keſim*, c'eſt-à-dire incapables de faire leur part du tribut. Ainſi, il faut que les autres ſe cottiſent, & ſoient reſponſables de la pauvreté de leurs Freres: chacun donc fournit à proportion de ſes forces & de ſes revenus.

De ce que nous avons dit juſques-icy il paroiſt, que Sainte Laure, Batopedi, Chiliadar, & Ibero, ſont les plus puiſſans, ſoit à l'égard des revenus, qu'ils tirent du dehors, ou de ce qui eſt de leur juriſdiction ſur la Montagne. Quant à ce dernier article, on ſait aſſez, quelles terres & quelles vignes ils ont, & l'on pourroit calculer la rente qu'elles leur produiſent. Mais pour ce qui regarde ce qu'ils tirent du dehors, c'eſt-à-dire les contributions des perſonnes cha-

ritables, elles ſont fort incertaines; outre qu'on les dérobe le plus qu'on peut à la connoiſſance publique. Les Caloyers ſe plaignent continuellement de leur pauvreté, & de la miſére de leur condition; Ce qui ſurprend ceux qui voyent leurs tréſors. A moins que nous ne diſions, qu'ils ſont à peu prés, comme ces pauvres opulens, qui meurent de faim, au milieu de leurs monceaux d'or & d'argent. En effet, ſi l'on conſidére la magnificence, & la richeſſe des ornemens de leurs Autels, & de leurs Egliſes, on aura de la peine à ſe perſuader, qu'ils ſoient auſſi pauvres, qu'ils affectent de le paroître. Entre pluſieurs autres choſes curieuſes, ils ont une repréſentation de Jeſus-Chriſt dans le ſepulchre, laquelle ils expoſent tous les Vendredys ſaints au ſoir, & qui eſt richement couverte d'or & de pierres precieuſes. La pluſpart des Monaſtéres peuvent montrer l'hiſtoire de leur fondation, non en peintures

Les richeſſes de leurs Convents.

tures ou en couleurs, mais en broderie d'or, entremeslée de Perles, & de pierres précieuses, & d'un travail admirable. Ils ont un bon nombre de riches vestemens pour les Prestres, & sur tout dans les quatre principaux Monastéres, où l'on void des coffres pleins d'ornemens, dont on se sert dans le service divin. Leurs Bassins, leurs Aiguiéres, leurs Plats, leurs Assiétes, leurs Chandeliers, & leurs Encensoirs d'argent, sont sans nombre: Il y en a aussi plusieurs de fin or, & de vermeil doré. Ils ont des Croix d'une grandeur indicible, garnies de plaques d'or, & enrichies de pierres précieuses, d'où pendent des chaînes de Perles Orientales. La couverture de leurs Livres, comme l'Evangile, les Epîtres, le Psautier, & les Missels, est communement chargée d'or, relevé en bosse: ou bien ils sont curieusement reliez, & ont de plus des etais d'or, d'argent doré, ou de simple argent. La plus-part de ces richesses leur

ont eſté données par les grands Czars, avant que la Moſcovie ſe retiraſt de l'obéïſſance du Patriarche de Conſtantinople. Mais la Moldavie, la Valachie, & la Georgie, demeurant fidelles à ce Patriarche, elles font encore tous les jours paroître leur magnificence & leur libéralité, en faveur de ces Couvents; ayant une dévotion ſinguliére, pour l'un ou pour l'autre. Les Georgiens auſſi, dont le païs s'appeloit anciennement Iberie, ont toûjours eu beaucoup de tendreſſe, pour le Couvent nommé Ibero; de maniére que par leurs libéralitez, il eſt devenu l'un des plus conſidérables de la Montagne. Ces préſens fourniſſent aux Caloyers, le moyen d'aller en Proceſſion, avec toute la magnificence poſſible, les grandes Feſtes de
Εἴσοδος. l'année: Et meſme la Proceſſion, qu'ils font tous les jours pendant le ſervice, eſt accompagnée de tant de pompe & d'éclat, que frapant le Peuple, d'une vénération & d'une

d'une dévotion extraordinaire, pour les saintes Cérémonies, personne ne se retire, sans donner des marques de son zéle dans ses présens : Et sans cela l'on ne croit pas avoir part à la benédiction : Ce qui pourroit bien estre une ancienne coûtume du Paganisme, sous lequel tous ceux qui s'approchoient de l'Autel, estoient obligez d'offrir quelque chose, quand mesme ce n'auroit esté qu'une poignée de sel ou de farine.

Il seroit trés-difficile, de rechercher l'origine de ces Monastéres, & de décrire les estats différens, par lesquels ils ont passé. Ils souffrirent beaucoup, pendant que l'Hérésie d'Arrius déchiroit l'Eglise de Dieu. Cette Montagne fut aussi dans de grands troubles, sous Michel Paleologue, qui pour des raisons d'Estat, & pour soûtenir son Empire chancelant, introduisit parmi les Grecs, les maximes de l'Eglise Romaine, & la Primauté du Pape. Cela arriva en l'an 1430, sous

Anciens troubles parmi les Moines Grecs.

sous le Pontificat d'Eugéne IV, & pendant que le Concile de Florence estoit assemblé. Cette innovation parut insupportable aux Caloyers: Ils attaquérent souvent les Prestres Latins, jusques-à l'Autel: Mais l'embrasement & la ruïne de plusieurs Couvents de la Montagne, furent le fruit d'une dispute si échauffée. Enfin, les Latins se trouvérent les plus foibles; & dans la necessité de céder, ils se retirérent du-moins, chargez des dépoüilles de ces riches Monastéres.

Lorsque l'on s'adresse aux Caloyers, pour s'instruire de ces particularitez, on n'en tire qu'une „ réponse générale. Que les Infi„ delles, comme les Turcs, les Sar„ rasins, les Iconomaques, & ceux „ qui vouloient introduire les ima„ ges taillées, en la place des histoi„ res peintes, les ont exposez à tous „ les malheurs, dont leurs livres „ font une si triste mention. Ainsi estant obligez d'avoir recours, pour la connoissance de ces choses,„

ſes, aux hiſtoires anciennes, je me contenteray de parler des Couvents, qui ſont les plus riches & les plus fameux : Et je ſuivray en cela, la rélation imparfaite, que nous en avons.

Le Monaſtére de S. Laure fut commencé, aux dépens de l'Empereur Nicephore, & à la ſollicitation d'Athanaſe, un Saint Homme de ſon temps. Mais la mort de l'Empereur, arrivée en l'an 803, laiſſa l'édifice imparfait, & mit Athanaſe, dans la néceſſité, de redoubler ſes efforts : Il engagea d'autres perſonnes, à contribuer pour achever un ſi pieux ouvrage. A la faveur de ce ſecours, le bâtiment ſe trouva fini, & orné d'une maniére admirable. Depuis ce temps, à meſure que la devotion pour ce Monaſtére s'eſt augmentée, les Caloyers ont baſti, non-ſeulement le gros corps de logis, mais auſſi pluſieurs Chappelles & Oratoires, au nombre de dix-neuf, dans l'enceinte des murailles. Au-

S. Laure

reſte,

reste, l'on ne doit pas s'étonner, que sans conter ces contributions charitables, il y ait eu assez de fond, pour de si grandes dépenses : les Caloyers rapportant, que lorsque l'argent leur manquoit, la Vierge s'intéressoit à leurs affaires, & leur fournissoit tout ce dont ils avoient besoin.

Histoire du Moyne Athanase.

Les Grecs rapportent l'histoire d'Athanase, de la maniére suivante. Il nacquit à Trébisonde, d'une fort honneste famille. La nature luy avoit donné de belles qualitez: Et un peu d'étude luy donna quelque science. S'estant consacré à la vie Ascétique, il s'attacha à un fameux Confesseur, nommé *Michel Maleinus*, qui avoit renoncé au monde, & choisi pour sa retraite, un des déserts du Païs. Athanase demeura quelques années sous sa direction, & apprit sa discipline. Il y fit mesme des progrés si considérables, que *Maleinus*, accablé d'années, & par conséquent hors d'estat, d'écouter tous les Pénitens en

en leurs Confessions, les renvoyoit à Athanase, qui s'estoit fait déja une longue habitude, de mener une vie pieuse & austére. Nicephore, l'un des Généraux Romains, commandé pour étouffer la révolte des Candiots, voulant alors se confesser à *Maleinus*, le Vieillard s'excusa d'abord sur son âge, & renvoya le Général, à son disciple Athanase, en qui résidoit une double portion de son Esprit. Nicéphore vit donc Athanase, & fut si charmé de la pureté de sa Doctrine, & de la sainteté de sa Vie, qu'il luy déclara, qu'il estoit résolu de renoncer au monde, & de passer le reste de ses jours avec luy. Les soins qu'il prit, de publier ce qu'il avoit remarqué, firent voler bien loin la réputation de ce saint Homme, & luy attirérent des Admirateurs, des Païs les plus éloignez. Mais il estoit d'un esprit trop humble, pour gouster un si grand honneur. Il se défia de la douceur un peu flateuse de sa réputation, & appré-

appréhenda, que la gloire de ce monde ne luy inspirast des mouvemens, contraires à l'humilité Chrétienne. Dans ces alarmes, il se retira secrettement au Mont Athos, où sous l'apparence d'un pauvre ignorant, il se mit volontairement au service d'un bon Religieux, vénérable par sa vie austére & retirée. Dans ces entrefaites, Nicéphore revint de Candie, & alla chercher Athanase, au mesme lieu où il l'avoit laissé. Mais comme il estoit parti, à l'insçû de tout le monde, personne ne pouvoit dire où il estoit. On le chercha sur le Mont Athos, où Leon, frere de Nicéphore, le reconnut, l'embrassa, & luy fit beaucoup d'honneur, en présence de tous les Moynes. Ensuite, il le conduisit à l'Empereur, qui le reçut avec affection, & luy donna une somme considérable, pour bastir un Monastére; voulant luy marquer par-là l'estime qu'il avoit pour luy. Mais Nicéphore vint à mourir, avant que le Monastére

naſtére fuſt achevé ; de maniére qu'il falut avoir recours, à la charité des gens de bien. Tzimiſces entre-autres fit paroître ſa libéralité, & ſa bonne volonté pour le Couvent. Athanaſe y paſſa tout le reſte de ſes jours, dans la derniére auſtérité : Et l'on y voit encore aujourd'huy ſa Cellule, où il y a une pierre de marbre blanc, ſur laquelle ce ſaint Homme prioit Dieu: Une circonſtance ſinguliére la rend encore plus conſidérable : C'eſt que, ſi nous en croyons les Caloyers, les génoux du Saint avoient cavé cette pierre, de la largeur de quatre ou cinq pouces. Il portoit ordinairement à ſon cou, un collier de fer, duquel pendoit une croix de bois, du poids de ſept ou huit livres, que l'on montre par curioſité aux Eſtrangers, & dont l'on ſe ſert, lorſqu'un Caloyer eſt initié dans cet Ordre. Ils diſent, qu'il ne mangeoit guéres que trois ou quatre fois la ſemaine, & qu'une fois il fut ſept jours, & une autre

autre fois neuf, sans boire ni manger, si ce n'est qu'il prit deux fois le Sacrement, pendant cet espace de temps. En voilà assez pour ce qui regarde le Couvent de S. Laure.

Caracal. Ce qu'on nous apprend du Monastére de *Caracal*, n'est guéres plus satisfaisant: Les Grecs croyent en général, qu'il fut fondé, par un ancien Empereur Romain: Peut-estre veulent-ils dire *Antoninus Caracalla*: mais cela est impossible. Il y a bien plus d'apparence, qu'il a esté basti, par quelque Vaivode de Walachie, ou de Moldavie: Et ce qui peut autoriser une semblable conjecture, c'est que l'on y trouve, sur l'une des murailles, une assez ancienne inscription, qui porte, que le Couvent fut réparé, il y a 170 ans, par quelques Vaivodes de ces Provinces, connuës aujourd'huy, sous le nom de *Bugdanie*.

Ibero. Celuy *d'Ibero*, fut basti par *Jean Turnicius*, de la noble famille des Prin-

Princes de Georgie ; païs anciennement nommé Iberie. Turnicius devenu vieux & amateur de la retraite, quitta le monde, & s'en alla au Mont Athos, où il se fit Caloyer, & disciple d'Athanase. Cependant, le Prince de Georgie vint à mourir ; laissant ses Estats à un fils encore en bas âge. Le Roy de Perse crut cette occasion favorable, & fit irruption dans les terres du jeune Prince. Les Géorgiens n'ayant point alors de Général, plus capable de faire teste à l'ennemi que *Turnicius*, la Reyne-mere l'envoya querir, & luy fit représenter, que la seureté de sa Patrie dépendoit de sa présence. Il accepta donc le commandement de l'Armée, batit les Persans, & revint en Géorgie, comblé de gloire & triomphant : La Reyne voulut récompenser sa valeur, & luy offrit des dignitez & des richesses qu'il refusa. Il se reserva seulement ce qui luy estoit nécessaire, pour achever son Couvent d'Ibéro. On

avoit

avoit d'abord résolu, de n'y admettre que des Georgiens : mais à présent on y reçoit indifferemment, & sans distinction, toutes sortes de Grecs.

Stauroniceta. *Stauroniceta* a esté basti, il y a plus de 200 ans, par Jérémie, Patriarche de Constantinople, surnommé le *Bon*, dont la vie fut accompagnée d'une vertu si éminente, & d'une piété si exemplaire, que les Turcs mesme ont toûjours eu beaucoup d'estime & de vénération pour luy.

Pantocratora. Théodose a esté fondateur de *Pantocratòra* ; mais *Alexius Comnene* répara, & augmenta considérablement ce Couvent, où son corps est inhumé. Aprés luy, *Barboula* & *Gabriel* Vaivodes de Walachie, y bastirent une tour, qu'ils relevérent, lorsqu'elle tomba en ruïne.

Contlomouses. *Contlomouses* a esté basti selon les Grecs, par *Andronic Paléologue* ; quoyqu'il y ait beaucoup d'apparence, que quelque personne de qua-

qualité donna son nom à ce Monastére, aprés luy avoir fait beaucoup de bien. Au-reste, une inscription, qui se void sur la muraille, fait foy, qu'environ l'an 1500, *Jean Neanchus*, & *Jean Randulus*, Vaivodes de Walachie, le réparérent & l'agrandirent. Ce Monastére est situé tout autrement que les autres, à plus d'une lieuë de la mer: mais il a une Tour sur le rivage, & une Baye, avec la liberté de la pesche.

Batopedi passe pour le plus ancien de tous. Il a esté basti par Constantin le Grand, & a la plus belle Eglise du païs, aprés celle de S. Sophie de Constantinople. Il fut ruïné sous Julien l'Apostat, & souffrit beaucoup, durant la fureur des divisions des Arriens & des Catholiques: Mais des personnes pieuses, qui avoient de la dévotion pour ce Couvent, relevérent ses ruïnes, & le rétablirent dans son ancien estat. *Batopedi.*

Simeno est un petit Couvent, qui *Simeno.*

apparemment a esté basti par quelque Empereur : mais les Caloyers ignorent son nom : Les murailles ne fournissent point d'inscription, où l'on puisse apprendre son origine. Les Actes publics gardent le mesme silence : Et d'ailleurs les Religieux Grecs ne se mettent guéres en peine, de connoître les Fondateurs de leurs Couvents.

Chiliadar. *Chiliadar* est l'un des quatre principaux Monastéres de la Montagne. Le bastiment en est beau & ancien, & ne céde qu'à S. Laure. On peut dire que c'est une colonie de *Batopedi*, qui fut transportée de ce Couvent, par *Sabbas*, fils de Simeon, Despode ou Prince de Bulgarie. Ce Sabbas, qui estoit Caloyer dans *Batopedi*, où l'on recevoit indifféremment des Religieux de toutes sortes de nations, résolut de fonder un Monastére, où l'on ne parlast qu'un seul & mesme langage. D'abord que celuy-cy fut basti, il y fit passer tous les Bulgares de Batopedi : Et comme ils estoient

eſtoient en fort grand nombre, & repréſentoient un Eſſein d'abeilles, on donna au nouveau Monaſtére, le nom de *Chiliadar*, c'eſt-à-dire *Ruche à miel.*

Zograph & *Xenoph* ſont encore deux Couvents de Bulgares, fondez par des perſonnes de leur nation. Le dernier ſur tout fut baſti par un Religieux, qui amaſſa tant de contributions charitables, qu'il en eut aſſez, pour fonder un Monaſtére. *Zograph & Xenoph.*

Dochiario fut fondé, par un nommé *Néophite*, Caloyer né d'une famille conſidérable, & qui avoit acquis une grande réputation. Il baſtit ce Monaſtére, en partie de ſon propre bien, en partie des charitez des autres, & s'en fit Prieur *. On le dédia d'abord à S. Nicolas : Enſuite changeant de Patron, il fut conſacré à S. Michel, pour l'occaſion ſuivante. Un pauvre Garçon, dont l'employ eſtoit de garder les petits troupeaux du Couvent, ayant par hazard trouvé *Dochiario.*

* Ἡγούμενος.

L 2 une

une pierre, ſur laquelle eſtoit une inſcription, qui indiquoit un tréſor caché, en avertit le Prieur. Celuy-cy ne manqua pas d'envoyer des Caloyers, pour en prendre poſſeſſion : Mais les Caloyers réſolurent, de retenir le tréſor, & de faire croire au Prieur, qu'ils n'avoient rien découvert. Cependant, comme le Garçon pouvoit les convaincre, ils luy attachérent une pierre au cou, & le jettérent du haut d'un Rocher dans la mer. Le malheureux ſe recommanda à S. Michel, qui le ſauva. Les Caloyers, aprés avoir mis le tréſor en ſureté, s'en retournérent au Couvent, & dirent à leur Prieur, que le Garçon s'eſtoit mocqué d'eux, & que craignant d'eſtre puni de ſon menſonge, il avoit pris la fuite. Le lendemain de grand matin, lorſqu'il fut queſtion d'allumer les lampes, le Sacriſtain entrant dans la Sacriſtie, y vit ce pauvre Garçon, froid, moüillé, & à demi mort, ayant la pierre atachée au

cou.

cou. * Il en donna auſſi-toſt avis au Prieur, qui ſe rendit en diligence ſur le lieu, & ayant appris toute l'hiſtoire, fit châtier les Caloyers. Le tréſor ainſi recouvré fut employé, à l'embelliſſement & à l'agrandiſſement du Monaſtére, que l'on dédia à S. Michel, pour avoir ſauvé cet Innocent.

Cheropotamé, a eſté baſti par Andronic Paléologue, qui ſe fit Moyne: Ou plutoſt ce Prince répara l'ancien Monaſtére, dont les Caloyers rapportent, qu'il tomba, au moment que Jean Paléologue y fit célébrer la Meſſe Romaine. Cheropotamé.

Les quatre derniers, à ſçavoir, *Gregoire*, *Simopetra*, *Denis*, & *S. Paul*, ont eſté fondez des contributions charitables, recüeillies par autant de Caloyers. Ce n'étoient au commencement que des *Aſchéteres*, ou Cellules d'Hermites, qui dans la ſuite furent agrandies & rentées. Ces Couvents ſont tous baſtis ſur le Roc; & l'on ne Ἀσκητήρια

peut y monter que par un chemin difficile, raboteux, & escarpé.

Gregorius. Celuy de Grégoire est petit; n'estant dans son origine qu'une Cellule, où le Saint se retiroit, & qui portoit son nom. Mais dans la suite, des personnes pieuses & dévotes, à qui sa mémoire estoit chére, ont contribué par leurs charitez, à en faire un petit Couvent.

Simopetra. *Simopétra*, dont le nom a quelque rapport, avec celuy de Simon Pierre, fut fondé par un Caloyer, nommé Simeon, & a déja esté bruslé trois fois. On le rétablit, il y a plus de 40 ans: Et ce ne fut pas sans de grands frais, tant pour la frabrique, que pour les présens, dont on acheta la permission de rebastir: Car lors qu'une Eglise, ou une maison de dévotion, est brûlée, la Loy des Turcs ne permet pas de la relever, sans un ordre exprés: Et l'on n'obtient ces sortes de concessions qu'à force d'argent.

Dionisius. *Denis* a esté basti par un Religieux

gieux

gieux de ce nom, aidé des contributions généreuses d'Alexis Comnene, sous lequel ce Monastére fut fondé.

Ἅγιος Παῦλος.

S. Paul a de mesme esté basti de contributions charitables, recüeillies par un Caloyer, nommé Paul. Il vivoit du temps de cet Athanase, dont nous avons tant parlé, & imita la pureté de sa vie: De sorte qu'au rapport des Caloyers, ces deux Saints, poussez d'une pieuse jalousie, travailloient comme à l'envy, à exceller dans une vie Religieuse & Angelique.

Voilà à peu prés ce que je pouvois dire de ces Couvents; il y en a trois, dont je n'ay rien touché, *Philothée*, *Castonomenico*, & *Rousco*, à cause qu'ils sont *Kesim*, c'est-à-dire, d'une si grande pauvreté, qu'ils ne peuvent payer le tribut au Grand-Seigneur: Ainsi, je n'ay pas jugé à propos, de les mettre en rang, avec ceux qui ont de riches revenus. J'ay dit, que les Turcs, connoissant leur pauvreté, les ont

eux-mesmes déclarez *Kesim:* Mais ç'a esté sans se relâcher de cette partie du tribut, qu'ils ont imposé sur tous les Monastéres: De sorte qu'il faut que chaque Couvent se cottise, pour faire la somme entiére. Aussi ont-ils le pouvoir, de faire une taxe, pour amasser les cent écus par mois, qui manquent. Les Turcs leur ayant laissé ce privilége. Il est vray, que la levée de ces deniers est souvent accompagnée de grandes disputes: mais elles se composent à la fin: Et les Caloyers aiment mieux au bout du compte, s'accorder entr'eux, que de s'exposer aux frais exorbitans d'une sentence, peut-estre injuste, ou tout au-moins onéreuse.

Revenu de ces Couvents.

Ils tirent leur revenu, en partie des terres qu'ils possédent sur la Montagne, qui suffisent pour les entretenir de pain, de vin, & d'olives. De plus, ils ont du poisson en abondance; n'y ayant point de Couvent, qui n'ait une Baye, ou un lieu de pêche, qui luy appartient en propre.

Outre

Outre cela, chaque Monastére a ses Fermes *, soit sur le Continent, soit dans des Isles, où ils ont des Chappelles & des Cellules, pour les Religieux de leur Ordre, qui prennent le soin de les cultiver. Ils ont la liberté, d'y semer du Bled & du Lin, d'y planter des Vignes, d'y entretenir des troupeaux de Brebis & de Chévres, & de vendre les Agneaux, les Chevreaux, la Laine, le Lait, & le Fromage. Ces Religieux rendent compte de l'Argent, qu'ils tirent de toutes ces choses; sur quoy l'on déduit leur subsistance. Je dis, qu'ils peuvent avoir dans ces Fermes, des troupeaux de Brebis & de Chévres; Mais il en est autrement de la Montagne, sur laquelle il ne peut y avoir aucune creature femelle, non pas mesme une Poule; témoignage de la chasteté, dont ces bons Religieux font une profession si rigide.

* *Ils les appellent Metochia* Μετόχια.

Mais leurs revenus ordinaires ne sont presque rien, en comparaison de ce que rapportent les questes de

leurs* *Pandoques*, qu'ils envoyent dans les Provinces & dans les Villes considérables, particuliérement à Constantinople, à Smirne, en Bulgarie, en Servie, en Candie, & dans tous les lieux, où l'Eglise Grecque a un grand nombre de Sectateurs. Leurs plus beaux présens viennent de Moldavie, de Walachie, de Russie, de Moscovie, & de Georgie, d'où les *Pandoques* reviennent souvent chargez de richesses. On reçoit alors ces gens à bras ouverts; & pour les récompenser de leur industrie, celuy qui a le plus apporté est communément élû Prieur pour l'année suivante. Les *Pandoques* ne sont pas moins adroits pour la Queste que nos Mendians d'Europe. J'en ay vu souvent en divers lieux, tenant une boëtte, ou une espéce de tronc, avec une petite image, & recevant des aumônes en cet estat, pour le Mont Athos, & pour le Mont Sina. Mais ce ne sont que des Officiers subalternes, qui relévent de ceux qui

* *Questeurs.*

La charité & la dévotion des Grecs pour ces Convents.

qui ont les grandes Commiſſions. Les Grecs ſont pour l'ordinaire avares ou pauvres ; Et cependant, ſoit vanité dans les uns, ou dévotion dans les autres, ils s'eſtiment obligez, de donner l'aumône, pour la ſainte Montagne. Il s'en trouve meſme, qui ayant pillé le peuple, & vécu de rapine & de violence, croyent appaiſer la colére de Dieu, & obtenir la rémiſſion de leurs péchez, en ſacrifiant à cette Montagne, une partie de leur butin. Les charitez apportent un revenu conſidérable, aux Monaſtéres d'Athos; Et j'ay vû ſur les Régiſtres de S. Laure, qu'en ſix mois de temps, on y avoit reçû pour 2000 écus d'offrandes, ſans conter ce que les Pandoques pouvoient avoir recüeilli, dans les Païs étrangers.

Le nombre des Caloyers.

Le nombre des Caloyers de la Montagne peut eſtre d'environ 6000, en y comprenant les Prêtres, les Diacres, & les Freres-Laics. De ces ſix mille, il y en a ordinairement deux mille hors du

Couvent, que l'on envoye à la queste. Bellonius rapporte, que de son temps, c'est-à-dire le siécle passé, ils estoient à peu prés 6000: Et il ne paroist pas, que ce nombre soit fort diminué; quoy qu'il y ait quelque apparence, qu'avant que les Turcs se fussent rendus maîtres du Païs, il pouvoit y avoir beaucoup plus de Caloyers, qu'il n'y en a présentement.

Ils ne relévent point du Patriarche.

Comme ces Couvents ont pour la plufpart esté fondez par des Princes & des Rois, ils sont exempts de la jurisdiction du Patriarche: Ils ne luy font pas un Aspre de reconnoissance: Toute son autorité consiste, à établir sur eux deux Archevêques, dont l'un se tient à *Careis*, & l'autre à *Sidero-Capti*; tous deux relévant du Métropolitain de Thessalonique. Ces Evêques ne se meslent de quoy que ce soit, que de lire la Liturgie, & de donner les Saints Ordres. Chaque ordination leur vaut un Sequin, & rien davantage. Pour ce qui regarde le

gou-

gouvernement & les régles des Couvents, tout y eſt entre les mains des Supérieurs, ou des Prieurs, par ce que ce n'eſt pas une choſe, qui reléve de la Preſtriſe, que d'entrer dans un Couvent, ou de paſſer d'une vie Séculiére, à une vie Réguliére, & que ſans eſtre obligé de recevoir l'ordination, ou un nouveau caractére, il ſuffit de faire un vœu, ou une déclaration authentique, que l'on renonce au monde; ce qui ſe peut faire ſans la connoiſſance de l'Evêque, & eſt hors de ſa juriſdiction. Le Patriarche n'a pas meſme l'autorité, d'établir ainſi des Evêques ſur tous les Couvents. Car *Batopedi*, *Laura*, *Contlomouſes*, *Philothée*, *Stauronicheta*, *Pantocratora*, *Simeno*, *Dochiarios*, & *Ibero*, achetérent, il y a 20 ou 30 ans, leur exemption du Patriarche, qui à préſent n'a aucune juriſdiction ſur eux, non pas meſme le pouvoir, de leur donner un Evêque, pour conférer les Saints Ordres: Ils ont l'en-

tiére liberté, de le choisir eux-mesmes.

Il en est tout autrement de la plus-part des autres lieux, où les Grecs ont des Couvents. Le Patriarche y est en droit, non-seulement de conférer les ordres aux Prestres, mais aussi de nommer les Supérieurs, & de donner les Priorés, à qui luy aura fait le plus de présens : Le seul Couvent de *Maura-Mola*, sur le Bosphore, & ceux du Mont Athos, sont indépendans à cet égard, & ont le *Bostangi Bachi* pour protecteur. Il nomme tous les ans, au commencement de Mars, un Aga, pour aller en qualité de son Député, recüeillir le tribut annuel, ou la rente de 12000 écus, dont dix bourses, ou 5000 écus, luy sont affectées pour son entretien. Outre cela, chaque Monastére luy donne une Brebis tous les mois, sans conter les présens d'Agneaux, de Chévreaux, & de choses de cette nature, qu'on luy fait à Pasques. Ce

Un Aga établi sur eux.

Dépu-

Député a une maison à *Kareis*, où il est servi par trois ou quatre Domestiques : mais jamais une femme n'y est admise.

Cette ville de *Kareis*, ou *Kareais*, comme ils l'écrivent, est située sur le milieu de la Montagne. On y tient marché tous les Samedis : Et il s'y rend un trés-grand nombre de gens, tous du sexe masculin ; les femmes en estant bannies. Les Religieux y achétent des œufs, du Fromage, des Boucs & des Brebis, autant qu'ils en ont besoin, pour en tirer de la laine, & pour faire des présens à leur Aga. Ils y vendent leurs petits ouvrages, comme des Pesles, des Pincettes, des Fers à cheval, des Bottes, des Souliers, des Chapelets, des petites Croix, & en un mot toutes les choses, qui leur restent de leurs provisions, ou du travail de leurs mains. Ils en reçoivent le payement en argent. Les plus considérables Couvents ont une maison à Careis, pour loger ceux de leurs Kareis

leurs sociétez, qui y ont quelques affaires.

Autrefois, chaque Couvent y entretenoit un Facteur ou Intendant: Mais à présent, il ne s'y en trouve que six; Et ils ont soin des affaires de tous les autres; à sçavoir celuy de *S. Laure*, ceux *d'Ibero*, de *Batopedi*, de *Chiliadar*, de *Denis*, & celuy de *Contlomouses*.

Outre cela, il y a une Maison ou Halle commune, dans laquelle ils tiennent leur Synode, ou leur assemblée générale, au sujet des interests de tous les Couvents. Ce Synode est appelé *l'Assemblée des Anciens*. Prés de-là est une fort-belle Eglise, bastie par Constantin le Grand, & dédiée à l'assomption de Nôtre Dame, qu'ils appelent *le dormir de la S. Vierge*. Cette Eglise, qui est trés-ancienne, fut réparée, il y a environ cent-soixante & quatre ans, comme on le voit par une inscription, qui se trouve sur l'une des murailles. Chaque Couvent se cottise, & est taxé, à pro-

Σύναξις τ̃ γερόντων.

Η' Κοίμησις τ̃ Παναγίας.

proportion de ses revenus, pour entretenir les bâtimens publics, & les personnes qui y demeurent, & pour fournir aux frais des Chandelles, de l'Huyle, & des Lampes, comme aussi à la subsistance de ceux qui lisent la liturgie, toutes les semaines, c'est-à-dire tous les jours de marché. Ils ont sous l'Aga Turc, duquel seul ils dépendent, une si grande liberté, soit à l'égard des affaires qui regardent la Religion, ou des Séculiéres, qu'il n'y a point de Turc, qui ose mettre le pied sur la Montagne sans sa permission. Les personnes de qualité, & les gens qui savent vivre, obtiennent aisément cette permission, soit qu'ils souhaitent d'y aller, par simple divertissement, ou pour respirer l'air pur du printemps, ou pour gouster des excellens fruits de l'automne. Aussi ne manque-t-il pas, de reconnoître libéralement la bonne reception, qui y est faite aux honnestes gens. Du temps de Strabon, il y avoit cinq

villes

villes basties sur cette Montagne, *Dion*, *Kleones*, *Thyssan*, *Holophix*, & *Akres-thous*; mais à présent, il n'y a plus que celle de *Kareys*.

Occupation des Caloyers.

Nous avons dit, que cette Ville est le lieu, où les Caloyers vendent leurs manufactures & leurs ouvrages. Sur cela il est à remarquer, que lors que les Freres Laics embrassent la vie religieuse, on leur donne les emplois, où ils ont le plus de capacité. Au dehors du Couvent, ils plantent des Vignes, il les environnent de hayes & de fossez, ils amassent des olives, & en pressent l'huyle, ils gardent des troupeaux de moutons, & les tondent: mais ils ne sement, ni ne labourent. Au dedans, ils ont des Maréchaux, qui leur font des Hoyaux, des Besches, & les autres instrumens, nécessaires pour cultiver leurs champs. Ils ont des Tailleurs, des Tisserans, des Bonnetiers, & des Ouvriers en cuir. Lors que la communauté a ce qu'il luy faut de toutes ces choses, on vend

vend le superflu aux Estrangers pour de l'argent, qui est employé au profit & aux besoins de la Société entiére : Aussi fournit-elle de son fonds, les matériaux qu'on doit travailler ; & quand les ouvrages sont achevez, ils sont réputez appartenir en propre au Monastére. Car il en est des Caloyers, comme des Religieux Européens : Ils ne peuvent faire aucune acquisition particuliére. Seulement, on prend plus de soin d'un homme laborieux, ou expert en quelque art, que d'un fainéant, ou d'un homme qui n'est propre à rien. On donne au premier, tout ce qui luy est nécessaire, & mesme commode. Les Communautez s'embarassent peu, si ces sortes de gens savent lire ou non. Aussi, à peine de cent en trouvera-t'on un, de qui la capacité aille jusques-là. Tout ce qu'on exige d'eux, c'est qu'outre le signe de la croix, ils sachent faire leurs *Metagniai*, qui consistent à se prosterner, & à toucher

la terre du front ; ce que quelques-uns feront, jusqu'à trois cens fois de suite ; comme nous l'avons déja remarqué, dans le chapitre précédent.

La science de leurs Prestres.

Les Peres, ou Prestres, sont d'une plus haute classe. Ils savent tous lire & écrire, depuis le Prieur jusques-au moindre Diacre, quoy qu'il s'en trouve trés-peu, qui entendent raisonnablement le Grec de l'Ecole. Et mesme les plus habiles d'entr'eux se trouveroient fort embarassez, de rendre raison de chaque mot de leur Liturgie, quoyque du-reste ils la sachent si bien par routine, qu'ils la liront d'un bout à l'autre, sans s'arrester, & sans hésiter : Et cela avec une si grande promptitude, qu'il faut avoir l'oreille fort bonne, & quelque connoissance du Grec, pour distinguer les différens sons des paroles, qu'ils prononcent. Aprés cela, leur étude principale est d'apprendre les Hymnes de *Jean Damascene*, & de chercher les leçons

Ὀκτὼ ἦχοι.

pro-

propres pour le jour, & les offices de l'Eglise, avec les Versets & les Répons: Cette étude est embrouillée, & demande de l'usage, & de l'application. Que s'il s'en trouve de plus éclairez que les autres, toute leur science ne vient que de la lecture des Peres & des Conciles de leur propre Eglise, & des Auteurs Ecclésiastiques du premier siécle, aprés Constantin le Grand. Ils n'estiment que leur propre Langue, & traitent toutes les autres de prophanes. La Philosophie & les Mathématiques sont selon eux, des sciences purement humaines, & par conséquent inutiles, à ceux qui ménent une vie spirituelle, & accompagnée de mortification, ausquels la lecture de toutes sortes de livres est défenduë, à moins qu'ils ne traitent des moyens, de faire des progrés dans la piété & la régénération.

Chaque Couvent a sa Biblioté-que, dans une haute tour; Celuy qui en a le soin s'appelle *Skenophu-* *Leurs Bibliothéques.* Σκευοφύλαξ.

lax:

toujours des choses célestes, sur lesquelles ils s'expriment, avec une vénération singuliére: De-sorte que nous pouvons sans trop de crédulité nous persuader, non-seulement que ces Religieux sont moralement gens de bien, mais aussi qu'ils sont en quelque maniére, touchez de l'Esprit de Dieu, & que l'obéïssance, qu'ils rendent à ses commandemens, & leur dévotion, les conduiront peut-estre plus seurement au Ciel, que la sagesse des plus profonds Philosophes, ni la science des Théologiens les plus éclairez.

Quoyqu'il en soit, nous ne pouvons assez admirer la bonté de Dieu, qui permet que ces gens joüissent de tant de priviléges, & fassent hautement & librement profession de la Foy Chrétienne, dans les Estats du grand Oppresseur, & de l'ennemi mortel de Jesus-Christ & de sa doctrine.

CHAP. XII.

De la Confession : de la Contrition : & de l'Huyle consacrée, qui est en usage dans l'Eglise Grecque, & s'appelle Τὸ εὐχέλαιον.

AYant à traiter du dernier Mistére des Grecs, qu'ils appellent, *l'Huyle de la Priére*, disons auparavant quelque chose de la Confession des Péchez, qui se doit faire quatre fois par an, devant un Prestre légitimement ordonné & établi, pourvû qu'on en ait & le temps & les moyens. Les Prestres, & tous ceux qui sont dans les Ordres, ou ont embrassé la vie monastique, sont obligez de se confesser une fois le mois. Mais les Artisans, & le menu peuple, ne sont dans l'obligation absoluë d'aller à Confesse, qu'une fois l'an ; c'est-à-dire avant le commencement du grand Carême, qui précéde immédiatement Pasques. Les Grecs recom-

M mandent

mandent la Confession, aux malades & aux infirmes, comme un reméde efficace, qui guérit les blessures de l'ame, & soulage la conscience. Ils appellent la repentance, *Metanoia*, & la définissent; *Un déplaisir du cœur, causé dans un homme, par le sentiment de ses péchez, (dont il s'accuse luy-mesme devant un Prestre,) & accompagné d'une ferme résolution, de réformer à l'avenir les fautes de sa vie passée, & du dessein d'accomplir tout ce que son Pere spirituel luy ordonnera pour pénitence.* Par où l'on void, que les Grecs croyent la confession à un Prestre, indispensablement nécessaire; ce qui se tire encore plus clairement de ces paroles de la Doctrine Orthodoxe de l'Eglise Orientale, *le Prestre ne peut pardonner, à moins qu'il ne sache ce qu'il doit pardonner.* De cette définition de la Repentance, il s'ensuit encore, que le Prestre a l'autorité, d'imposer des Pénitences, qu'ils appellent *Epitimion*, comme

Μετάνοια ἡ ὁποῖα εἶναι ἕνας πόνος τῆς καρδίας διὰ τὰ ἁμαρτήματα, ὁποῦ ἔσφαλεν ὁ ἄνθρωπος τὰ ὁποῖα κατηγορᾶ ἔμπροσθεν τοῦ ἱερέως, μὲ γνώμην βεβαίαν, νὰ διορθώσῃ τὴν ζωὴν του εἰς τὸ μέλλον, καὶ μὲ ἐπιθυμίαν νὰ τελειώσῃ ὅτι τὸ ἐπιτιμήσει ὁ ἱερεὺς ὁ πνευματικός.

Δὲν ἠμπορεῖ ὁ πνευματικὸς νὰ λύσῃ τίποτες, ἂν δὲν ἠξεύρῃ ποῖα πρέπει νὰ λυθοῦσι.

me ſont communement des priéres extraordinaires, des aumônes, des jeûnes, des pélérinages, & d'autres pratiques de cette nature. Quand le Pénitent ſe vient confeſſer, le Preſtre luy adreſſe ces paroles; *Voicy l'Ange * du Seigneur eſt auprés de toy, pour recevoir ta Confeſſion de ta propre bouche: Prens donc garde, que tu ne caches aucun péché: Et n'ayes point de honte: Car je ſuis homme & pécheur comme toy.*

* *Ou le Meſſager, ou Député.*

Ὅρα ἄγγελος κυρίου παρίσταται λαβεῖν τὴν ὁμολογίαν σου ἐκ στόματός σου, καὶ βλέπε μὴ στυγῇς τι ἁμάρτημα αἰσχύνης ἕνεκα ὅτι κἀγὼ ἄνθρωπός εἰμι ἁμαρτωλὸς ὡς καὶ σύ.

On adminiſtre le Sacrement de *l'Euchelaion*, ou de *l'Huyle de Priére*, aux Pénitens malades & languiſſans, qui ſe ſentent la conſcience, chargée de quelque péché mortel, comme la Paillardiſe, l'Adultére, & l'Orgüeil qui tend au mépris de Dieu. La cérémonie ſe fait par l'Evêque, ou l'Archevêque, aſſiſté de ſept Preſtres. On la commence par cette Priére. *Seigneur qui par l'huyle de tes miſéricordes, as guéri les playes de nos ames & de nos corps, ſanctifie cette Huyle, en ſorte que ceux qui en ſeront oints,*

Ἐλαίῳ τῆς σπλαγνίας Δέσποτα ὁ ἱλαρῶν ἀεὶ ψυχὰς ὁμοῦ σώματα βροτῶν καὶ φρουρῶν ἐν ἐλαίῳ πίστεως καὶ νῦν οἰκτείρησον, &c.

puissent estre délivrez de leurs infirmitez, & de tous leurs maux corporels & spirituels : Afin que le nom du Pere & du Fils & du S. Esprit en soit glorifié.

Il y en a qui croyent, que ce Sacrement de la sainte Huyle, c'est ainsi que les Grecs l'apellent, différe de ce qu'ils nomment *Apomurismon*, que l'on administre aux personnes qui se portent bien, mais qui sont tombées dans quelque péché mortel, par lequel le corps & l'ame ont esté également soüillez. Ils en tirent l'origine de la Parabole du bon Samaritain de l'Evangile, qui versa de l'huyle dans les playes de celuy, qui avoit esté assassiné par des voleurs. Mais cette onction ne s'applique aucunement, à ceux qui sont coupables de rapine & de violence ; leurs péchez ne pouvant estre purgez ni expiez, que par la restitution, & par une entiére satisfaction. Cette huyle est pure & sans mélange. L'Archevêque, ou en sa place l'Evêque, en consacre

le

le Mercredy saint, une quantité suffisante pour toute l'année : Et elle peut estre administrée ou appliquée par trois Prestres. C'est la mesme chose que l'extrême Onction de l'Eglise Romaine ; Les uns & les autres se fondent également, sur le passage de S. Jacques, chap. 5. vers. 14. *Y a-t-il quelque malade au milieu de vous ; Qu'il appelle les Anciens de l'Eglise ; & qu'ils prient pour luy ; l'oignant d'huyle au nom du Seigneur.*

Pour administrer la Sainte Huyle, le Prestre y plonge un peu de cotton, attaché au bout d'un bâton, & oint le Pénitent, en forme de croix, sur le Front, sur le Menton, sur chaque Joüe, & sur le dessus & les Paumes des mains ; prononçant ensuite cette Priére.

Πάτερ ἅγιε ἰατρὲ τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων, ὁ πέμψας τὸν μονογενῆ σου υἱὸν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πᾶσαν νόσον ἰώμενον, καὶ ἐκ Θανάτου λυτρούμενον, ἴασαι καὶ τὸν δοῦλόν σου ἐκ τῆς περιεχούσης αὐτῷ σωματικῆς ψυχικῆς

ἀσθενείας, καὶ ζωοποίησον αὐτὸν διὰ τῆς χάριτος τοῦ Χριστοῦ σου, πρεσβείαις τῆς ὑπεραγίας δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, προστασίαις τῶν τιμίων ἐπουρανίων δυνάμεων ἀσωμάτων, τῇ δυνάμει τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου Βαπτιστοῦ Ἰωάννου, τῶν ἁγίων ἐνδόξων καλλινίκων Μαρτύρων, τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν, τῶν ἁγίων καὶ ἰαματικῶν Ἀναργύρων, Ἀμήν.

Pere Saint, Médecin de l'ame & du corps, qui as envoyé ton fils unique, Jesus-Christ nôtre Seigneur, guérissant toutes sortes de péchez & d'infirmitez, pour nous delivrer de la mort : Guéry Ton serviteur, de toutes ses infirmitez, tant du corps que de l'esprit. Accorde luy Ton salut, & la grace de Ton Christ, par les priéres de nôtre trés-sainte Dame, Marie, Mere de Dieu, & Vierge perpétuelle; par l'assistance des Puissances célestes, glorieuses, & incorporées; par la vertu de la Croix vivifiante; par l'assistance du saint & glo-

glorieux Prophéte, Jean Baptiste, précurseur de Ton Fils; & par celle des saints & glorieux Apôtres, des Martyrs triomphans, des saints & justes Peres, & des saints & vivifians Anargyres, Amen.

L'Eglise Grecque ne croit pas, qu'il puisse y avoir une parfaite contrition, sans une confession verbale des péchez, faite en particulier à un Prestre. Elle ne nie pas cependant, que ceux qu'une mort soudaine, ou quelque grand accident, empêche de se confesser, & de recevoir l'absolution, ne puissent estre sauvez, s'ils meurent dans un estat de regénération; c'est-à-dire, avec une repentance intérieure, procédant de l'amour de Dieu. Elle suppose au-contraire, que la miséricorde de Dieu, & la bonté des Saints, conférent alors, d'une maniére spirituelle & mistique, les Sacremens nécessaires pour le salut. Mais elle soûtient, que si l'on néglige de les recevoir, lors que l'on peut aisément le faire, on

commet un grand péché, dont le pardon ne sauroit estre obtenu dans l'autre monde, que par les priéres & l'intercession des Saints qui sont au Ciel, & par les aumônes & les offrandes des ames pieuses qui sont sur la terre. Nous aurions lieu, de parler plus amplement de cette opinion des Grecs, dans la suite de nôtre discours.

CHAP. XIII.

De la puissance d'excommunier, que les Grecs mettent en usage, dans les occasions les plus legéres.

LE troisiéme commandement de l'Eglise est l'obéïssance aux Pasteurs, & aux Docteurs spirituels: *Que chacun nous regarde*, disoit S. Paul, *comme les Ministres de Jesus-Christ, & les dispensateurs des Mistéres de Dieu.* Les paroles, que les Grecs répétent souvent dans leurs Eglises, inspirent un respect extraordinaire pour le Clergé, & une

une haute idée de la grandeur de l'office Paſtoral. Auſſi, quoyque la pompe extérieure luy manquant, il ſemble que la vénération du peuple doive en eſtre beaucoup plus foible, néanmoins tous les Fidelles de l'Egliſe Grecque, perſuadez de la divinité de cet office, ſe ſoûmettent à leurs Eccléſiaſtiques, ſoit dans les choſes ſpirituelles, ſoit meſme dans les temporelles, ſe rapportant de la déciſion de leurs différens, à leur Evêque ou Métropolitain, ſelon ce que dit S. Paul, *Quand quelqu'un de vous a un différend avec un autre, oſe-t-il bien aller en jugement devant les iniques, & non point devant les Saints.* Mais la crainte de l'excommunication eſt le plus puiſſant motif, qui les porte à l'obéïſſance : Il fait une ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, que des pécheurs obſtinez & endurcis treſſaillent, à l'oüye d'une ſentence, qui les ſépare de l'unité de l'Egliſe, qui rend leur converſation ſcandaleuſe, & oblige les Fi-

delles, à leur refuser mesme ces secours de charité, que le Christianisme & l'Humanité nous commandent, de donner généralement à tous les hommes.

Les Grecs mettent si souvent l'excommunication en pratique, qu'il semble qu'elle devroit perdre de sa force, & devenir méprisable. Cependant, soit que les paroles terribles de la sentence pénétrent vivement le cœur, soit qu'il y ait quelque chose de vray, dans les accidens funestes, que l'on rapporte estre arrivez, non-seulement aux vivans excommuniez, mais même aux Carcasses de ceux, qui estoient morts sous l'excommunication; ce Peuple ne s'est point encore relâché de la crainte & de la vénération, qu'il a toujours euës, pour les Arrests de son Eglise, qui conserve par-là son autorité.

Ou la forme de l'excommunication désigne positivement la personne, en prononçant son nom & sa

ſa condition, & le privant de la participation aux Miſtéres divins: Ou elle eſt indéfinie, & entreprend en général celuy ou celle, qui a commis un tel crime ou un tel péché. Par exemple, s'il s'eſt fait un vol, dont l'Auteur ne ſoit pas connu, on prononce l'excommunication contre luy qui qu'il ſoit: Et la ſentence n'en ſauroit eſtre levée, que le Voleur n'ait fait reſtitution. On publie le crime en pleine aſſemblée; & enſuite l'on procéde à l'excommunication, en la forme ſuivante.

Ἐὰν μὴ πληρόσωσι τὸ δίκαιον αὐτοῦ, ἢ οὐκ ἐξουσιάσωσιν αὐτὸν εἰρηνικῶς, ἀλλ' ἐάσωσιν τοῦ τὸν ἠδικημένον, καὶ ἐξημιωμένον ἀφωρισμένοι ἦσαν παρὰ Θεοῦ παντοκράτορος, καὶ κατηραμένοι, καὶ ἀσυγχώρητοι, καὶ ἄλυτοι μετὰ θάνατον ἐν τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι· αἱ πέτραι, καὶ τὰ ξύλα, ὁ σίδηρος λυθήσονται, αὐτοὶ οὐδαμῶς. κληρονομήσουσι τὴν λέπραν τοῦ Γιάζη, καὶ τὴν ἀγχόνην τοῦ Ἰούδα· χίθη ἡ γῆ, καὶ καταπίῃ αὐτοὺς, ὡς τὸν Νάθαν καὶ Ἀβίρων· στένοντες ἦσαν καὶ τρέμοντες ἐπὶ γῆς ὡς ὁ Καΐν· ἡ

ὀργὴ τοῦ Θεοῦ εἴη ὑπὲρ τὰς κεφαλὰς αὐτῶν καὶ πρόσωπον, οὐ μὴ ἴδοιεν πώποτε ἐφ' οἷς ἐργάζονται, καὶ λυμωξείαν ἄρτον πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς αὐτῶν, τὰ πράγματα, κλήματα, οἱ κόποι, αἱ δουλεύσεις αὐτῶν εἴησαν κατηραμένα, καὶ εἰς ἀφανισμὸν παντελῆ, καὶ ἐξυλόθρευσιν γινόμενα ὡς κονιορτὸς ἀπὸ ἅλωνος θερινῆς· ἔχοιεν καὶ ἀρὰς τῶν ἁγίων δικαίων Πατριάρχων Ἀβραὰμ, Ἰσαὰκ, καὶ Ἰακὼβ, καὶ τῶν ἁγίων τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ Θεοφόρων Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ, καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων Συνόδων, καὶ ἔξω τῆς Ἐκκλησίας Χριστοῦ· καὶ μηδεὶς Ἐκκλησιάσῃ αὐτοὺς, ἢ ἁγιάζῃ, ἢ θυμιάζῃ, ἢ Ἀντίδωρον δῷ, ἢ συνφάγῃ, ἢ συνπίῃ, ἢ συνδουλεύσῃ, ἢ συνασπασθῇ, ἢ μετὰ θάνατον ταφιάζῃ ἐν βάρει ἀργίας, καὶ ἀφορισμοῦ, ἕως οὐ ποιήσων ὁ γεγραμμένα καὶ συγχωρηθήσονται.

S'ils ne restituënt pas à autruy ce qui luy appartient ; & s'ils ne l'en remettent pas paisiblement en possession ; ou s'ils souffrent qu'il le perde : Qu'ils soient séparez de l'Eternel nôtre Dieu & Créateur : Qu'ils soient maudits ; qu'ils ne puissent obtenir de pardon ;

&

& qu'ils demeurent indissolubles apres leur mort, tant dans ce siécle, qu'au siécle à venir. Que le bois, les pierres, & le fer, se dissoudent: mais qu'ils ne le puissent jamais. Qu'ils héritent de la lépre de Gehazi, *& de la confusion de Judas. Que la terre s'ouvre & les engloutisse, comme* Dathan & Abiram. *Qu'ils gémissent, & soient toûjours tremblans sur la terre, comme Caïn; & que l'ire de Dieu soit sur leurs testes, & sur leurs visages. Qu'ils ne voyent rien des choses qu'ils souhaitent: Et qu'ils mendient leur pain, tout le reste de leurs jours. Qu'il y ait malédiction sur leurs ouvrages, sur leurs biens, sur leur travail, & leurs services; qu'ils ne produisent aucun effet, qu'ils n'ayent aucun succés, & soient soufflez & dissipez comme la poussiére. Qu'ils soient maudits de la malédiction des saints & justes Patriarches, Abraham, Isaac, & Jacob; des trois cens dix-huit Saints, qui furent les Peres du Concile de Nicée, & des saints autres Conciles. Et estant hors*

de l'Eglise, que personne ne leur administre les choses de l'Eglise, que personne ne les bénisse, que personne n'offre de sacrifice pour eux, que personne ne leur donne le Pain béni, que personne ne mange, ne boive, ne travaille, & ne s'entretienne avec eux: Et aprés leur mort, que personne ne leur donne la sepulture, sur peine d'estre dans le mesme estat d'excommunication, sous lequel ils demeureront, jusques à ce qu'ils ayent accompli les choses, qui sont écrites dans cette sentence.

Les Prestres Grecs rapportent des exemples si évidents des effets, que cette terrible sentence produit, qu'il ne se rencontre personne, qui les conteste, ou qui les révoque en doute. Ils croyent entre autres choses, que le corps d'un Excommunié ne peut jamais retourner dans ses premiers principes, que la sentence de l'excommunication n'ait esté levée. Parmi nous, qui employons tout ce que l'art & la nature nous peuvent fournir, pour con-

conserver les corps dans le tombeau, on ne croiroit pas que ce fust une malédiction, que d'y demeurer entier & incorruptible. Les Grecs eux-mesmes déclarent, que par un miracle & une grace particuliére de Dieu, les corps de ceux, qu'ils ont canonisez, ont esté conservez sans se corrompre, & se sont desséchez, dans les vapeurs humides d'une voute, comme les Momies d'Egypte, ou celles des sables brûlans de l'Arabie. Mais d'autre costé, ils estiment, qu'un mauvais esprit entre dans le corps des Excommuniez, qui sont morts en cet estat, & qu'il les préserve de la corruption, en les animant, & en les faisant agir, à peu-prés comme l'ame anime & fait agir le corps. Ils s'imaginent outre cela, que ces Carcasses mangent pendant la nuit, se proménent, font la digestion de ce qu'elles ont mangé, & se nourrissent réellement: Ils affirment, qu'on en a trouvé, qui estoient d'une complexion rougeastre, & dont

dont les veines, encore tenduës, par la quantité du sang, quoyque 40 jours aprés la mort de ces misérables, ont jetté, lors qu'on les a ouvertes, un ruisseau de sang, aussi bouïllant & aussi frais que seroit celuy d'un jeune homme, d'un tempérament sanguin. Cette créance est si généralement reçuë par le peuple, qu'à peine se trouve-t-il un Village, dont les habitans ne fournissent de pareils exemples, soit qu'ils les ayent reçûs de leurs Meres & de leurs Nourrices, ou qu'ils prétendent estre les témoins oculaires de ce qu'ils avancent. Et ils racontent ces histoires, à peu prés de la mesme maniére, que le commun peuple raconte celles des sorciers & des enchanteurs, c'est-à-dire qu'à peine l'une est-elle finie, que l'on en commence une autre. Mais sans nous arrester à de petits contes du vulgaire, je rapporteray une histoire de cette nature, que je tiens d'un Caloyer Candiot, appellé *Sofronio*, fort connu & fort esti-

estimé à Smyrne, qui m'a protesté avec serment, que ce qu'il me disoit estoit vray, & qu'il n'en parloit, que sur la foy de ses propres yeux.

J'ay connu, *me dit-il*, un homme qui pour quelque faute, qu'il avoit commise dans la Morée, s'enfuit en l'Isle de Milo. Il évita véritablement de tomber entre les mains de la Justice : Mais il ne put se dérober, à celles de l'excommunication, qui le poursuivit par tout, comme faisoient les remords de sa conscience, & le sentiment de son crime. L'heure fatale de sa mort estant venuë, & la sentence de l'Eglise n'ayant pas esté révoquée, il fut enterré sans soin & sans cérémonies, dans un lieu écarté. Ses amis & ses parens estoient affligez au dernier point, de le savoir dans un estat si pitoyable, tandis que les Habitans de l'Isle estoient toutes les nuits épouvantez de visions étranges. Ils ne doutérent nullement, qu'el-

» les

„ les ne vinssent du tombeau de
„ l'excommunié. Ils l'ouvrirent
„ donc, selon leur coûtume, & y
„ trouvérent un corps, qui bien-
„ loin d'estre dissous ou corrompu,
„ estoit d'une couleur vermeille,
„ & faisoit voir des veines gonflées
„ de sang. Le cercüeil estoit garni
„ de Raisins, de Pommes, de Nois,
„ & d'autres Fruits de la saison.
„ Aprés avoir délibéré, sur ce qu'ils
„ avoient à faire, les Caloyers ré-
„ solurent, d'avoir recours au re-
„ méde, dont on se sert ordinaire-
„ ment dans ces occasions ; c'est-à-
„ dire de démembrer le corps, &
„ de le couper en plusieurs mor-
„ ceaux, pour ensuite le faire boüil-
„ lir dans du vin. Cet expédient fut
„ estimé le plus propre, pour chas-
„ ser le mauvais Esprit, & pour dis-
„ poser le Cadavre à la dissolution.
„ Mais les amis du Défunt souhai-
„ tant, que le corps de leur Parent
„ reposast en paix, & que son ame
„ pust gouster du soulagement, ils
„ obtinrent du Clergé, que l'exé-
cution

cution de cet arreſt ſeroit ſurciſe. "
Ils eſpéroient, qu'une bonne "
ſomme d'argent leur procureroit "
la grace du Défunt, ſignée de la "
main du Patriarche. Tandis que "
l'on différa de couper le corps, "
on écrivit à Conſtantinople, pour "
faire lever la ſentence: Et l'on eut "
ſoin de recommander, qu'en en- "
voyant l'acte de révocation, on "
marquaſt le jour, l'heure, & la "
minute, qu'il auroit eſté ſigné. "
En attendant la Réponſe, le corps "
fut mis dans l'Egliſe; les Païſans "
ne voulant pas ſouffrir, qu'il de- "
meuraſt dans la Campagne. Tous "
les jours on diſoit des Meſſes, & "
l'on faiſoit des priéres, pour de- "
mander à Dieu la diſſolution de ce "
corps, & la grace du Pécheur. "
Un jour, aprés pluſieurs orai- "
ſons, pluſieurs ſupplications, & "
pluſieurs offrandes, comme je "
faiſois moy-meſme le ſervice, on "
entendit tout d'un coup dans le "
cercüeil, un grand bruit qui ef- "
fraya l'aſſemblée. On l'ouvrit en "
„ dili-

„ diligence, & l'on vit le corps dis-
„ sous, & rentré dans ses premiers
„ principes, de mesme que s'il eust
„ esté sept ans en terre. Nous re-
„ marquasmes exactement l'heure
„ & la minute de cette dissolution;
„ & l'ayant comparée avec l'heure
„ & la minute, ausquelles la re-
„ mission du Patriarche avoit esté
„ signée, nous les trouvasmes exa-
„ ctement conformes.

Cette histoire ne m'auroit pas paru digne d'estre rapportée, si je ne la tenois d'un homme d'honneur, qui m'a protesté, qu'il en estoit témoin oculaire. Que si elle n'est pas assez confirmée, pour mériter que nous y ajoutions foy, elle sert du-moins à nous apprendre, quelle force & quel pouvoir les Grecs attribuënt à l'excommunication. J'eus une fois la curiosité, de me trouver à l'ouverture du Tombeau d'un homme mort excommunié, depuis peu de temps, qui à ce que disoient les Païsans, se promenoit durant la nuit, & les épou-

épouvantoit par des phantoſmes étranges. Mais je n'eus pas le bonheur, de voir le corps dans cet eſtat, ni de rencontrer ſur ſon cercüeil, ces proviſions, dont on prétend que le mauvais Eſprit le nourrit. Je n'y vis que le ſpectacle, que l'on void ordinairement, dans le cercüeil d'un corps, qui a eſté ſix ou ſept jours en terre. Quoy qu'il en ſoit, les Turcs, à l'imitation des Grecs, parlent de ces prodiges, avec autant d'aſſurance, que s'ils eſtoient inconteſtables.

On accorde l'excommunication, pour les moindres choſes.

L'excommunication eſtant dans une ſi haute eſtime parmi les Grecs, & les effets en paroiſſant ſi terribles, il ſemble, que les Preſtres devroient la conſerver en cet eſtat, puiſqu'elle eſt la baſe, & l'unique appuy de leur autorité. Ils ne devroient pas l'avilir, en la mettant ſi fréquemment en uſage, & dans des occaſions frivoles; ce qui la rend mépriſable, & témoigne au meſme-temps, que l'on ſe joüe du ſalut des hommes, pour des cho-

ſes

ses triviales, & de trés-peu d'importance. Cependant, la pauvreté de l'Eglise est si déplorable, que le Clergé se void obligé pour subsister, de vendre non-seulement les excommunications, mais aussi les Sacremens, & les Mistéres de la Religion.

On a levé assez souvent l'excommunication, aprés la mort de l'Excommunié. Mais anathematiser une personne aprés sa mort, est à mon avis une sévérité outrée. Cependant Theodose, Evêque d'Alexandrie, excommunia Origéne, deux cens ans aprés sa mort.

La maniére, dont les Apostats sont réadmis dans l'Eglise.

La mesme Puissance, qui excommunie, peut admettre de nouveau à la Communion des Fidelles. Mais les Canons de l'Eglise Grecque n'accordent pas cette admission legérement, & sur une sollicitation froide du Pénitent. Il faut, avant que d'en venir là, que l'on ait donné des marques évidentes d'une conversion véritable & sincére; que des actions saintes & Chré-

Chrétiennes ayent confirmé ces premiéres assurances ; & que le Pécheur se soit acquité patiemment & pieusement, de la pénitence, qui luy aura esté imposée par l'Eglise. Il y a moins de difficulté, pour ceux qui ont abandonné la Foy, & se sont faits Turcs, avant l'âge de 14 ans. Ils doivent d'abord témoigner leur repentir; faire connoître le desir, qu'ils ont de rentrer dans le giron de l'Eglise; joindre à ces premiers mouvemens, les larmes de la Pénitence, jeûner 40 jours au pain & à l'eau, & vaquer alors jour & nuit à la priére. Cela fait, on les reçoit solemnellement dans l'Eglise, en présence de toute l'assemblée, devant laquelle le Prestre fait le signe de la Croix, sur le front du Pénitent, avec de l'huyle de Chrême*, que l'on administre d'ordinaire, à ceux qui reviennent de leurs égaremens, ou à ceux qui font pénitence de quelque péché mortel.

Pour ce qui est des Apostats, qui sont

* Μύρον χρίσματος.

ſont plus avancez en âge, comme pluſieurs Grecs, qui ſe font Mahométans, pour l'amour des Femmes, ou pour éviter la punition qu'ils ont méritée, leur rétabliſſement eſt accompagné de beaucoup de difficultez. On leur impoſe quelque fois une pénitence de ſix ou ſept ans, & l'obligation de vaquer continuellement à la priére. Pendant ce temps, ils demeurent dans l'eſtat des Cathécuménes, & ne peuvent éſpérer la conſolation de la Communion, ni celle de l'Abſolution, ſi ce n'eſt à l'article de la mort. L'Egliſe Grecque eſt ſi rigide là-deſſus, que le Patriarche meſme ne ſauroit remettre une pénitence de cette nature, qui aura eſté impoſée par un ſimple Preſtre. Il y a dans leur Liturgie, un office exprés, pour la réception de ces Pénitens.

Mais à préſent il ſe trouve peu d'Apoſtats, qui aprés eſtre ſortis de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, reviennent ſe jetter entre les bras de leur Mere,

Mere, puisque pour le faire, il se faut résoudre à mourir. Ainsi, cette admirable partie de la Discipline Ecclésiastique est presque entiérement hors d'usage parmi les Grecs. Il s'est néanmoins trouvé, mesme de mon temps, des Grecs & des Arméniens, qui ont donné un exemple plus héroïque de repentance, que ceux qui ont subi l'épreuve, à laquelle les Canons & les Régles de leur Eglise les avoient mis. Car sentant de cuisans remords, d'avoir renoncé leur Sauveur, & porté sur leurs testes, pendant l'espace de plusieurs années, la livrée de Mahomet, ils ont tellement fortifié ces premiers mouvemens, avec le secours de quelques étincelles de grace, qui leur estoient restées, qu'ils sont revenus à Jesus-Christ. Jugeant bien que rien au monde, que leur retour dans le sein de son Eglise, n'appaiseroit leurs tourmens, ils ont communiqué leur dessein à quelque Evêque, ou à quelque

pieux Ecclésiastique, & en mesme temps, luy ont fait connoître, qu'ils avoient assez de courage, pour mourir dans la profession de cette sainte Religion, qu'ils avoient abandonnée. Ces pieux Evêques échauffant leur zéle, & leur déclarant, que le moyen le plus seur & le plus prompt, pour obtenir le pardon de leur péché, estoit de confesser Jesus-Christ, dans le même lieu, où ils l'avoient renoncé: Ils l'ont fait d'une maniére intrépide, en jettant leurs Turbans à terre, & en se présentant sans rien craindre, dans les assemblées publiques des Chrétiens, & aux heures du service. Ensuite, lorsque les Turcs les ont traitez d'Apostats, ils ont avoüé hautement, qu'ils renonçoient à la Religion de Mahomet, & mourroient dans celle, où ils avoient esté batisez. Enfin, estant conduits devant les Juges de la Ville ou de la Province, ils y ont publiquement protesté, qu'ils ne reconnoissoient point d'autre

Sau-

Sauveur que Jesus-Christ, & ont mesme foulé aux pieds le Turban, sans se soucier de l'offre, qu'on leur faisoit de leur grace, si seulement ils se retractoient. Et quand ils ont esté condamnez à mort, ils sont allez au supplice, avec la même joye, & l'ont souffert avec la même constance, que les Martyrs de l'Eglise Primitive, qui se sacrifioient tous les jours, dans la défense de la vérité du Christianisme.

C'est ce qui me fait frémir, lors que je vois de misérables Renégats Anglois, qui aprés avoir lâchement renoncé leur Sauveur, en Barbarie & en Turquie, dégoûtez enfin des maniéres des Mahométans, ausquelles ils ne sont pas accoutumez, & trouvant les moyens, de se sauver en Angleterre, y entrent dans les Eglises, & fréquentent les saintes assemblées, avec autant d'assurance, que s'ils avoient toujours esté les plus fidelles & les plus zélez des Chré-

tiens. Ou plutost, on ne doit pas tant s'étonner de l'audace & de l'ignorance de ces malheureux, que de la négligence des Pasteurs, qui n'en avertissent pas les Evêques, pour recevoir leurs conseils & leurs ordres. Mais peut-estre n'ont-ils jamais appris, ou s'ils l'ont appris, ils l'ont sans doute oublié, quelle a esté toujours en cette occasion, la discipline de l'Eglise Anglicane, aussi-bien que celle de toutes les autres Eglises Chrétiennes, qui n'ont jamais permis à des Apostats, d'entrer hardiment dans les Sanctuaires de Dieu, avec ces mains sacriléges, & avec ces bouches prophanes, qui ont renié Jesus-Christ.

C'est une erreur fort commune en Angleterre, que de dire, que l'Eglise Grecque excommunie tous les ans l'Eglise Romaine; ce qui non-seulement est contraire à la vérité, mais aussi au sens commun, qui nous dicte, qu'une Eglise ne peut pas excommunier une autre Eglise,

Eglise, ni mesme aucun membre d'une autre, sur laquelle elle ne prétend point de jurisdiction ni d'autorité. Or il est constant, que l'Eglise Grecque ne prétend aucune autorité, ni aucune jurisdiction sur la Romaine, comme elle prétend ne luy estre * nullement soumise. C'est ce que je puis assurer; m'en estant particuliérement informé; & en ayant esté instruit par des Prestres Grecs fort considérables, par le rang qu'ils tenoient dans leur Eglise, & par la connoissance, qu'ils avoient de ses Canons, & de ses Constitutions. Il est pourtant vray, qu'autrefois un Patriarche pouvoit renoncer à la Communion d'un autre, sur lequel il n'avoit point de jurisdiction; & cela à cause du crime d'Hérésie. Ce fut ainsi que Cyrille renonça à celle de Nestorius, dans l'assemblée du Concile d'Ephése.

* *Voyez le 3. & 4. Chapitre de cette Histoire.*

CHAP. XIV.

Des Funérailles des Grecs: Comme aussi de l'estat des Ames aprés la mort, & du Purgatoire, selon la créance de cette Eglise.

LEs Grecs se servent, pour la guérison des maladies, & à l'enterrement de leurs morts, de certaines cérémonies, qui non-seulement sont superstitieuses, mais mesme ont trop l'air, d'estre des restes du vieux Paganisme; Lors que l'on a mal à la teste, le Prestre la bande avec le voile du Calice, & donne au malade un trait d'eau bénite, où l'on a fait infuser des herbes odoriférantes: Cette eau doit estre consacrée, par l'attouchement du Crucifix, ou d'une Image de la S. Vierge: Et on la présente au malade, comme une médecine, propre à guérir les maladies de l'ame, aussi-bien que les infirmitez du corps. Que si le malade empire, on

Superstition des Grecs.

on a recours à l'Extrême * Onction, dont l'Huyle sainte est mélée avec de cette eau bénite, qu'ils consacrent, quand ils célébrent la Communion. L'administration de la sainte Huyle est accompagnée de priéres, accommodées au sujet & à l'occasion. Et on lit alors des Chapitres ou des versets du Nouveau Testament, qui parlent de la résurrection des morts. La coutume de faire des vœux, pour le recouvrement de la santé, est en vogue parmi les Grecs, aussi-bien que dans l'Eglise Romaine. Et quand on est relevé, on offre sur l'Autel, un Oeil, un Bras, une Jambe, d'or ou d'argent, pour témoigner sa reconnoissance à Dieu, de la grace que l'on a reçûë de luy.

** Ils l'appellent Ἀπομυρισμὸν, Apomurismon.*

Dueil extravagant des Grecs.

Lorsque le Malade vient à mourir, toute la maison retentit de cris & de hurlemens, dont la scene effroyablement tragique commence aussi-tost que les yeux du Mort sont fermez, & que le corps, revestu des meilleurs habits du Défunt, est

étendu sur le plancher, avec un cierge à la teste, & un autre aux pieds. La femme, les enfans, les domestiques, les parens & les amis, entrent dans la chambre, la teste échevelée, les habits tout en lambeaux, s'arrachant les cheveux, se frapant l'estomac, & se déchirant le visage de leurs ongles. L'extravagance de leur dueil, & l'horrible bruit qu'ils y font, auroient sans doute subi la censure de S. Paul, qui parlant des Funérailles des Chrétiens, veut qu'on y observe une raisonable modération. *Lorsque vous estes en dueil, gardez-vous bien de vous affliger, comme font ceux qui n'ont point d'esperance.*

Fœdantes unguibus ora.

1 Thess. 4. 13.

Cérémonies de l'enterrement.

Le corps, habillé comme nous venons de dire, & muni d'un Crucifix, est porté en terre, accompagné des Prestres & des Diacres, qui récitent les priéres, ordonnées par l'Eglise, font brûler de l'encens, & prient Dieu, de recevoir cette Ame, dans le séjour des Bienheureux. La femme suit les tristes

restes

restes de son cher mari, baignée de ses pleurs, & dans une si grande désolation, qu'à en juger par les torrens de larmes, qu'elle répand de toutes parts, & par la violence des cris, qu'elle pousse dans les airs, on diroit qu'elle a résolu, de forcer son ame, à courir aprés celle du Défunt. Il est vray qu'il se rencontre des femmes, dont l'humeur douce ne sauroit s'accommoder de ces passions emportées, qui demandent, ou que l'on soit excellente Comédienne, ou que l'on ait le don des pleurs & des hurlemens. Mais le dueil n'en est pas moins lugubre pour tout cela : Et ce que l'on ne peut faire par soy-mesme, on le fait par Procureur. Il y a assez de Pleureuses de profession, qui représentent la scéne des veuves affligées, & qui ont acquis l'habitude, de contrefaire les postures & les mouvemens de la plus profonde douleur.

Aprés que le Service est achevé, on va baiser le Crucifix. On

baise ensuite le Mort à la bouche, & au front. Enfin, chacun mange un morceau de pain, & boit un verre de vin dans l'Eglise; en souhaitant du repos à l'ame de leur Ami, & de la consolation à la Famille affligée; ce qui termine la cérémonie, si ce n'est que l'on reconduit les parens chez eux.

Commémoration des Morts.

Au bout de huit jours, on leur rend une visite de charité, pour les consoler de leur perte, & pour les accompagner à l'Eglise, où il se fait des priéres, pour le repos de l'ame du Mort. Les hommes mangent & boivent encore dans l'Eglise, tandis que les femmes renouvellent leurs lamentations & leurs hurlemens, avec toutes les marques d'un véritable désespoir. Mais celles qui ont dequoy acheter les larmes d'autruy ne se font point cette seconde violence; se contentant d'envoyer des femmes gagées, pleurer sur le tombeau de leurs maris trois jours aprés l'enterrement; C'est ce qu'on appelle Τὰ τρίμηνα, *Ta.*

Ta trimera: On fait alors des priéres pour le Mort. On dit des Messes, & l'on prie encore pour luy, au bout de neuf jours, de 40 jours, de six mois, & de l'année: Et à la fin de la cérémonie, on donne aux amis du bled & du ris boüilli, du vin, & des fruits secs. Cette pratique, connuë par le nom de Τὰ σπέρνα, *ta sperna*, passe parmi eux pour estre d'une trés-grande antiquité. Ils la renouvellent avec plus de dévotion & de solemnité que jamais, le vendredy qui précéde le Carême de l'Avent, le vendredy saint, & le vendredy d'avant la Pentecoste; jours que leur Eglise observe, pour la commemoration des morts, tant de ceux qui ont fini leur vie, par une mort naturelle, que de ceux qui ont eu une fin violente.

Sentiment des Grecs, touchant l'estat des Ames aprés la mort.

Il n'est pas facile de déterminer absolument, quelle est la créance de l'Eglise Grecque, touchant l'estat des Ames aprés la mort; Les Conciles d'Orient n'ayant pas décidé

clairement cette matiére. Mais la Confession d'Anatolie, que suivent presque tous les Théologiens Grecs, établit cette doctrine; qu'aussi-tost que l'Ame est dégagée des liens du corps, elle va au Ciel ou en Enfer. Ils appellent le premier de ces deux lieux, le Paradis, le Sein d'Abraham, & le Royaume des Cieux, où les Saints intercédent pour les Fidelles d'icy bas, qui en récompense chantent tous les jours des Hymnes & des Cantiques à l'honneur des Saints.

Quant à ceux qui vont dans l'Enfer, nommé des Grecs *le Sepulcre*, *le Feu éternel*, *le Puits de l'abîme*, ils les partagent en deux classes. Les uns, qui finissant leur vie, sous le poids de la colére de Dieu, sont aussi-tost accablez de fers & de chaines, dont ils ne sauroient estre soulagez, ni délivrez, dans toute l'éternité. Les autres, qui descendent dans l'Enfer, sans ces chaines, ces peines, & ces souffrances, dont les Damnez sont ac-

cablez.

cablez à perpetuité. L'Eglise suppose, qu'ils sont morts, avec des dispositions à la Justice, à la Repentance, & à une nouvelle vie: Que ces belles dispositions ont esté fortifiées en eux, par le salutaire secours de la Confession & de l'Absolution: Que bien que l'Ouvrage de la Grace n'ait pas esté entiérement achevé en eux, ni leurs résolutions de vivre religieusement à l'avenir, suivies de l'exécution absoluë de leurs promesses; néanmoins ces dispositions, ces résolutions, cette semence de piété, sont renduës efficaces, & deviennent agréables à Dieu, non point par de bonnes œuvres, qu'ils puissent faire en l'autre monde; car, comme le dit David, *Qui est-ce qui te loüera dans le sepulcre? Les Morts te célébreront-ils dans le Cercüeil?* Mais par les oblations, les offrandes, les aumônes, & les priéres de l'Eglise, les vivans intercédant pour les morts. C'est-là le sens de cette Priére: *Fais, Seigneur,*

Πολλοὶ ἀπὸ τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἐλευθέρονται ἀπὸ τῶν δεσμῶν τοῦ ᾅδου, ὄχι μὲ μετάνοια, ἢ ἐξομολόγησιν ἔδειξαν τοὺς ἀλλὰ μὲ τὰς εὐποιΐας τῶν ζώντων καὶ προσευχὰς ὑπὲρ αὐτῶν τῆς ἐκκλησίας.

Tu autem Domine repone animam ejus in loco lucenti, in loco quietis & consolationis, ex quo longe est omnis mœstitia, dolor, & suspirium, condonans ei omne peccatum.

Οὐδεμία γραφὴ διαλαμβάνει περὶ αὐτοῦ νά, εὑρίσκεται δηλαδὴ καὶ μία πρόσκαιρος κόλασις καθαρτικὴ τῶν ψυχῶν, ὕστερα ἀπὸ τὸν θάνατον· μεθ' ὃ μέντοι τῆς γῆς ἀπαναστῶμεν, οὐκ ἔτι ἡμεῖς αὐτοὶ δυνάμεθα διὰ ἐξομολογήσεως ἐξαλεῖψαι τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν· ἀποκέκλεισται γὰρ ἡ θύρα.

que son ame se repose, dans le séjour de la lumiére, de la consolation, & de la tranquillité, d'où sont bannis la douleur, les déplaisirs & les soupirs. Du-reste, les Grecs ne regardent point le lieu, dont nous parlons, comme un Limbe, distingué de l'Enfer, ni comme un Purgatoire, dont les flames purifient & nettoyent l'ame, ou la punissent par des supplices, qui satisfont à la fin pour nos péchez. Ils sont en cela du sentiment des Peres du second Concile de Constantinople, qui condamna Origéne: Ils estiment, que quand un homme est mort, son ame n'est plus en estat de se procurer du soulagement, ni par des repentirs, ni par des souffrances: Que tout ce qu'il y a à faire se doit faire en cette vie, tandis que l'ame est unie avec le corps: Qu'aprés ce temps-là, l'Epoux est entré; la porte est fermée: Le chemin de la repentance est bouché: Et il ne reste plus de ressource, pour les Ames languissantes, si ce n'est dans

dans les Priéres des Saints, qui sont sur la terre, dans leurs aumônes, dans leurs sacrifices sans effusion de sang, & dans l'intercession des bien-heureux Martyrs, & de l'Eglise Triomphante.

Ce sont-là, selon leur créance, les seules clefs, qui soient capables d'ouvrir le Ciel, aprés que l'on est sorti de ce monde. Encore ne veulent-ils pas que cela arrive avant le dernier jour : Et ils estiment & croyent, que ni la sentence des quatre Patriarches, ni le Decret d'un Concile Oecuménique, ni le jugement de tous les Evêques du monde, assemblez en un mesme lieu, ni toutes les Bulles, & les Indulgences imaginables, n'ont pas la force de fixer le temps de la sortie de ces Ames, avant le grand jour ; Dieu pouvant seul, se laisser toucher aux priéres de l'Eglise, & retirer des Ames à luy, quand sa miséricorde infinie le trouve à propos. Enfin ils tiennent, que comme les Bien-heureux ne reçoivent

la

la plénitude de leur Gloire dans le Ciel, qu'aprés le jour du Jugement, les Damnez ne reçoivent non-plus qu'alors la plénitude de leurs souffrances.

Leur créance sur cet Article se peut réduire à quatre points.

1. Que le lieu, où sont les Ames languissantes, aprés leur séparation, ne différe pas localement de l'Enfer.

2. Que ces Ames n'y souffrent point d'autre supplice que celuy d'estre privées de la présence de Dieu; estant du-reste incapables, de se purifier par le feu ou par les flames.

3. Qu'il n'y a point de pardons, point d'indulgences, soit des quatre Patriarches, soit d'un Evêque Universel, qui ayent la puissance de faire remettre à une Ame, un seul moment de sa prison.

4. Que si cette Grace est accordée à quelques Ames, elles la reçoivent en qualité de membres de l'Eglise militante, dont les bon-

nes

nes œuvres & les priéres leur procurent quelquefois du soulagement & du bien.

Cette matiére, & celle de la Puissance Ecclesiastique, sont les deux grands points de controverse, entre les Grecs & l'Eglise Romaine, & ceux qui sont le plus de mal au cœur à cette derniére Eglise.

CHAP. XV.

Du cinquiéme Mystére, qui est le Mariage.

COmme le Mariage a ses utilitez spirituelles, aussi-bien que ses utilitez politiques, l'Eglise s'est attribué, dans tous les païs Chrétiens, la puissance d'en serrer le nœud, de bénir les parties, & de préscrire des limites & des régles à cet engagement.

Les Grecs l'appellent un Mystére, parce qu'il consiste dans l'union de deux corps en une chair.

Ils

Ils conservent encore aujourd'huy plusieurs de ces réglemens austéres, de ces préceptes de mortification, que l'ancienne Discipline Ecclésiastique avoit adoptez, pour mieux détacher les hommes des plaisirs du monde. Les quatriémes nôces sont illégitimes parmi eux. Et quoyque les Turcs, dont ils relévent souverainement, permettent la Polygamie, ils en réjettent l'usage, qui à leur avis, blesse les loix du Christianisme, sent trop la sensualité, & sert comme d'aiguillon, aux mouvemens déréglez de la Concupiscence. Qu'un homme, qui a perdu sa premiére femme, en épouse une seconde: que sur la mort de celle-cy, il tâche de se consoler, entre les bras d'une troisiéme, l'Eglise Grecque est contente jusques-là. Mais elle interpose son pouvoir, & l'oblige de finir ses jours dans la viduité; estimant que ces coups redoublez de la colere de Dieu, l'appellent aux exercices de la répentance & de la priére.

Quatriémes Nôces condamnées par l'Eglise Grecque.

La

La raiſon, dont elle autoriſe cette rigueur, eſt que quatre mariages ſont une véritable Polygamie; eſtat que les Loix Civiles, & les Loix Eccléſiaſtiques ont également foudroyé, dans tous les Païs Chrétiens. Les Grecs comptent, que trois mariages conſécutifs ne ſont pas une Polygamie, parce que la Polygamie conſiſte en deux Copulatives, ou Pluralitez: Or trois mariages ne forment qu'une Pluralité & une Unité. Mais c'eſt-là un raiſonnement ſi frivole, que je ne ſaurois m'y arreſter, n'en comprenant pas la fin. Tout ce que je juge de la rigueur de l'Egliſe Grecque, contre les quatriémes nôces, c'eſt qu'elle eſt fondée ſur la pratique de l'Egliſe ancienne, qui ſe faiſant des principes rigides de mortification, cenſuroit univerſellement tout ce qui flatoit trop la chair. On peut lire là-deſſus S. Auguſtin, dans ſon Traité de la Doctrine * Chrétienne, & dans ſon 16. Livre contre Fauſtus. On peut

Raiſons de cette rigueur.

** L. 3. c. 18.*

peut consulter aussi S. Jérôme, qui déclame si fortement sur ce sujet, & ne traite pas les secondes nôces, de moins que de véritable Fornication. Qu'eust-il donc pensé d'un quatriéme & d'un cinquiéme mariage? Remarquons pourtant, que les sentimens des Anciens ont esté fort partagez en cela, témoin ce qu'en dit *Socrate. Les Novatiens de Phrygie ne souffrent point de secondes nôces parmi eux. Ceux qui demeurent à Constantinople n'ont encore rien déterminé là-dessus. En Occident, il est universellement permis, de se remarier. Pour trouver la source de cette diversité, il faut éclaircir l'humeur & les sentimens des Evêques de chaque Eglise, où l'on a pris parti.

* *Lib. 5. c. 21.*

L'Eglise Grecque accorde legérement la séparation.

Quelque rigoureuse néanmoins que soit l'Eglise Grecque, à empêcher la multiplicité des Nôces, elle est extrémement indulgente, à en dissoudre le lien. Le séparation s'obtient aisément. Le Patriar-

che cassera un mariage, & permettra à l'homme, d'épouser une autre femme : Ensuite peut-estre il luy fera commandement, de reprendre sa premiére femme ; laissant ainsi le pauvre Ignorant, également confondu, dans sa conscience & dans son amour. La corruption, l'ignorance, & la misére, les trois fleaux du Clergé Grec, sont la cause de ce déréglement, & non l'autorité des Canons. En effet, les Ecclesiastiques sont si pauvres dans ces païs-là, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, que leur extrême nécessité les contraint de rendre vénales, non-seulement les dissolutions de mariage, mais même les excommunications : Ce qui leur rapporte un profit considérable. Peut-estre aussi que cet abus est un effet de leur complaisance pour les Turcs, & un fruit de la passion qu'ils ont quelquefois de les imiter.

Cérémonies des Nôces.

Des cérémonies nuptiales, qu'ils pratiquent, les unes sont sérieuses,

& ont

& ont un sens spirituel : mais les autres sont trop frivoles & trop badines, pour entrer dans une partie si considérable de la Religion. Ainsi, les Priéres & les Collectes de cet Office, sont saintes & pieuses, toutes semées d'expressions divines : Et l'usage de la bague est loüable & décent : Au-lieu que le troc des Guirlandes, entre le marié & la mariée ; la coûtume de leur donner du vin & des confitures dans une cuiller ; celle de les lier tous deux avec une jarretiére ; & celle de les bercer ensemble, sont de basses puérilitez, indignes d'estre jointes à une institution si sérieuse & si importante.

Inconstance des Grecs.

Les Grecs, naturellement portez à la joye, & pleins d'esprits & de sang, sont inconstans dans leurs amours : Aussi-bien qu'à d'autres gens, il leur arrive souvent, de rechercher une fille, & d'en épouser une autre : Ils donnent une bague, pour assurance de leur fidélité. Ceux qui demeurent à Constanti-

ſtantinople, à Smyrne, & dans les autres Villes conſidérables, ou aux environs, le portent extrémement haut, & imitent une coûtume des Turcs, de tenir leurs filles renfermées, & de les dérober à la vuë des hommes ; comme ſi la ſimple vuë ſuffiſoit, pour faire perdre à ces filles, leur précieuſe virginité. Ainſi, un Amant régle les articles du Contract, fait appreſter le feſtin des nôces, y invite ſes amis, avant que d'avoir connu celle qu'il va épouſer, ſi ce n'eſt par la rélation de quelques femmes de ſes amies, qui pour découvrir ce qu'il ſouhaite, vont rendre viſite à ſa Maîtreſſe, & l'entretiennent à la Table ou au Bain. Leur jugement eſt ainſi le fondement de ſon amour : Leurs yeux conduiſent les ſiens : Et il devient ſuſceptible, au ſeul récit des loüanges de la perſonne qu'il recherche. Car pour le reſte, il n'aura point d'autres aſſurances de ſa beauté, ni du rapport de leurs humeurs, ni des ſentimens qu'elle a pour

Humeur hautaine des Grecs des grandes Villes.

Qu'ils ſe marient à l'aveugle.

pour luy, qu'aprés la célébration du mariage. C'est alors que les parents de la mariée la conduisent dans la chambre de l'Epoux. Elle s'assit quelque temps, parmi le reste des femmes, le visage toujours couvert d'un voile, comme auparavant. Enfin l'Epoux entre, léve d'une main tremblante le voile de la Mariée, & la baise; estant forcé de se contenter de ce que le hazard luy procure, beauté ou laideur, douceur de tempérament, ou mauvaise humeur. Ce qui est souvent suivi d'un repentir, dont on se reléve avec peine.

Humeur plus libre des Grecs des Isles.

L'humeur plus libre des Habitans de l'Archipel, fait qu'ils s'élévent au-dessus de ces formalitez: Ils vivent ensemble d'une façon toute familiére; & suivant la pente de leur gayeté, hommes & femmes dancent ensemble, aux réjoüissances publiques. C'est dans ces temps-là, que les jeunes gens se font des protestations d'amour, & des promesses de mariage, que les

les garçons violent communément, emportez par leur inconſtance naturelle. Mais ces infidelles reçoivent ſouvent la punition de leur legéreté, par une eſpéce de charme, que leur jettent les bonnes femmes, pour vanger l'honneur de leurs filles. Elles les rendent impuiſſans, lorſqu'ils viennent de ſe marier ; Et le charme ne ſauroit eſtre levé, que l'on n'ait ſatisfait la vieille. Cette opération magique eſt ſi fréquente dans ces Iſles-là, que l'on en parle de tous coſtez; les nouveaux mariez ſe plaignant douloureuſement de la tyrannie ſecrette, qui les empêche d'eſtre heureux.

Ils l'appellent τὸ δέμα, Tò dema; C'eſt l'aiguillette nouée.

Je finiray ce Chapitre, par une remarque, qui me ſemble digne de la curioſité du Lecteur. C'eſt que les Turcs, ſur tout ceux qui vivent dans les parties de la Gréce, que l'on nomme préſentement Romanie, & Romélie de Turquie, épouſoient ſouvent des Femmes Grecques, ſuivant les uſages de la Re-

Mariages des Femmes Grecques avec des Turcs.

ligion Mahometane. Les exemples en estoient alors si communs, que plusieurs Grecques, oubliant l'exhortation salutaire de S. Paul, contre les mariages bigarrez, ne se sentoient point de scrupule, à faire *Kabin* avec les Turcs; consacrant ainsi le fruit de leurs ventres, à l'impiété de Mahomet; & paroissant disposées, à tomber dans l'Apostasie, puisqu'elles y précipitoient elles-mesmes leurs enfans. Les Patriarches & les Métropolitains tâchérent long-temps, de remédier à un si grand mal: mais ce fut inutilement. Qu'eussent-ils fait, tant que les Turcs disposoient souverainement des Grecs & des Grecques; employant les uns à leurs travaux; & rendant les autres les esclaves de leur volupté. Il n'y a qu'environ 15 ans, qu'un tour adroit du Patriarche de Constantinople fit cesser ce mélange affreux. Il alla trouver le Moufti, & luy „proposa ces deux questions. S'il „estoit permis à un Turc, de se join-

Adresse du Patriarche pour les empêcher.

joindre au corps d'une femme, «
qui se nourissoit de chair de pour- «
ceau, & buvoit du vin. Et si des «
enfans, qui participoient de ces «
alimens, abominables dans l'e- «
sprit des Turcs, n'estoient pas «
soüillez, dés le ventre de leur me- «
re, & par conséquent indignes «
de la qualité de Mussulmans. La «
nouveauté de ces questions étonna
d'abord le Moufti. Mais aprés les
avoir meurement pesées, il répondit au Patriarche, *que ces sortes de Mariages estoient illégitimes. Vous devez donc*, repartit le Patriarche, *les interdire dans la Romélie, où ils ne sont que trop communs.* Le Pontife Mahométan en convint, & communiqua sa pensée au Grand-Visir, qui entrant dans le mesme sentiment, ordonna; Qu'à l'ave- «
nir aucun Turc n'épouseroit une «
Chrétienne, qu'elle ne renonçast «
premiérement à sa Religion, & «
n'embrassast la Mahométane. «

Cette ordonnance, dont le succés estoit dû au Patriarche, qui

fut par-là comblé de gloire, réprima bien-tost la licence des *Kabins*, ou des Mariages de Romanie. Car les Peres & les Meres, honteux que leurs filles changeassent de Religion, dans la vuë d'avoir un mari, ou zélez encore pour l'honneur du Christianisme, ont pris d'autres mesures, & donné ces filles à des partis plus sortables. Le temps seul nous peut apprendre, si cette défence ne sera pas l'occasion de quantité d'Apostasies, puisqu'il est certain que la Religion ne jette que de fort foibles racines dans l'esprit des Grecs.

La rélation de cette avanture, qui arriva en 1672, m'a esté faite par l'Evêque de Smyrne, & attestée par ceux qui estoient présens.

Chap. XVI.

Des Liturgies de l'Eglise Grecque.

LEs Grecs ont IV. Liturgies différentes. La I. est celle de S. Jaques, que Crispe, premier Evêque de Jérusalem, ordonna de lire dans l'Eglise: Mais comme l'Office dure cinq heures, on ne le lit qu'une fois l'an, qui est le 23. Octobre, Feste de ce Saint. La II. est celle de S. Jean Chrysostome. La III. celle de S. Basile; & la IV. celle de Grégoire le Grand. *IV. Liturgies de l'Eglise Grecque.*

On se sert de la II. tous les jours de l'année, excepté les Dimanches de Carême, le Jeudy saint, la Vigile du jour de Pasques, & la Feste de l'Exaltation de la Sainte Croix, qui est le 14. Septembre. On lit ces jours-là l'Office de S. Basile, comme plus long, & plus propre par conséquent pour un temps de jeûne.

La Liturgie de S. Grégoire porte

Προηγιασμένη. le nom de *Préconsacrée*, parce qu'elle suit toujours l'Office de S. Chrysostome ou de S. Basile, dans lequel il faut supposer que s'est fait la consécration des Espéces Eucharistiques. De-là vient que cette Liturgie n'a aucune préface, touchant la consécration, comme les autres en ont : Ce n'est qu'une collection de priéres, propres à inspirer au Prestre & aux Communiants, les dispositions nécessaires, pour recevoir dignement la Communion. On ne lit point non-plus l'Epître ni l'Evangile, qui ont déja esté lus. Cet Office est à peu prés, comme le second Office, ou l'Office de la Communion, dans la Liturgie de l'Eglise Anglicane. On le lit tard, sur les onze heures du matin, en faveur des Paresseux. Cela ne se pratique que les Mecredis & les Vendredis.

On commence plus matin dans les Maisons Religieuses, c'est-à-dire sur les neuf heures. La raison en est, que les Caloyers sont obligez,

gez, de se trouver à * Vespres, aprés leur modique dîner, le seul repas qu'on leur permette de faire ces jours-là, & qui n'est mesme que de Pain & d'Eau. Ils sont, dis-je, dans cette obligation, & dans celle de réciter le Psautier entier : Ce qui consume tout leur temps, les jours de jeûne.

* Ἀπόδειπνον

Que la longueur des Liturgies Grecques amortit la dévotion.

J'ay remarqué avec douleur, à quel point cette longueur imprudente & ennuyeuse des Liturgies Grecques amortit le zéle, que l'on devroit avoir, dans le service de Dieu. Les Prestres parcourent le service, comme un Ecolier fait sa leçon. Et leur langue se précipite, avec une si grande vistesse, qu'à peine leurs paroles semblent estre articulées : Desorte que n'estant pas intelligibles, elles ne servent presque de rien, à ceux qui voudroient se fortifier dans la dévotion.

On joint à ces Priéres & à ces Offices, la lecture de la vie de quelque Saint; ce qui tient lieu de Ser-

mon ou d'Homélie ; tellement que s'il arrive, qu'on en lise une tous les jours, on achevera en un an le Livre entier, intitulé *Pinax twn Sunaxariwn*, ou Recueil d'Actes & d'Histoires.

Πινὰξ τ̃ συναξαρίων.

Chap. XVII.

Des Images de l'Eglise Grecque.

Les Grecs adorent les Images.

Les Grecs ont des Images dans leurs Eglises, pour l'ornement, pour l'histoire, & pour le culte; Ils tiennent des lampes allumées devant ces Images : Ils les encensent, & leur font de profondes révérences, au commencement & à la fin de leurs priéres ; se marquant à chaque fois, du signe de la Croix. Ils ont par tout, sur une espéce de Pupitre, l'image de la S. Vierge & de S. George, qu'ils baisent dévotement, lorsqu'ils entrent dans l'Eglise, lorsqu'ils en sortent, & à la conclusion de quelques parties considérables de la Liturgie.

Mais

Et déteſtent les Idoles.

Mais du-reſte ils ont en horreur toutes les Images taillées : Ils prononcent Anathéme contre ceux qui adorent de ſemblables repréſentations : Et leur raiſon eſt, qu'elles ont fait tomber les hommes, dans le crime odieux d'Idolatrie. Leurs cenſures Ecclésiaſtiques ſont auſſi fortes, contre les Auteurs des Idoles, que contre les ennemis des Images. Pour mieux établir la véritable créance de l'Egliſe Grecque ſur ce ſujet, il faut rapporter fidellement ce qu'elle regarde, comme ſa doctrine certaine.

Μεγάλη διαφορὰ εἶναι ἀνάμεσον τῶν εἰδώλων καὶ τῶν εἰκόνων, διατὶ τὰ εἴδωλα εἶναι πλάσματα, καὶ ἄρματα τῶν ἀνθρώπων καθῶς μαρτυρεῖ λέγων ὁ Ἀπόστολος, οἴδαμεν ὅτι οὐδὲν εἴδωλον ἐν κόσμῳ μὰ ἡ εἰκὼν εἶναι παράστασις ὁποῦ παριστάνει πρᾶγμα ἀληθινὸν ὁποῦ ἔχει τὴν ὕπαρξιν του εἰς τὸν κόσμον, ὡς ἡ εἰκὼν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ, καὶ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας, καὶ ὅλων τῶν ἁγίων, καὶ ἔξω ἀπὸ τοῦτο οἱ Ἕλληνες ἐπροσκυνοῦσαν ὡς Θεοὺς τὰ εἴδωλα, καὶ ἐδίδασιν εἰς αὐτὰ θυσίαν λογιάζοντες

νὰ εἶναι Θεοί. τὸ χρυσίον, καὶ τὸ ἀργύριον ὡς ὁ Ναβουχοδονόσορ, μὰ ἡμεῖς ὅταν τιμῶμεν τὰς εἰκόνας καὶ τὸ προσκυνοῦμεν τὰ χρώματα ἢ τὰ ξύλα μὰ τοὺς ἁγίους ἐκείνους τῶν ὁποίων εἶναι αἱ εἰκόνες δοξάζομεν, καὶ προσκυνήσιν δουλείας βάλλωντας· μὲ τὸν νοῦν μας τὴν ἐκείνων παρουσίαν εἰς τὰ ὀμμάτιά μας· οἷον ὅταν τὸν ἐσταυρωμένον προσκυνοῦμεν· παριστάνομεν εἰς τὴν διάνοιαν μὲ τὸν χριστὸν κρεμάμενον ἐν τῷ σταυρῷ· διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, εἰς τὸν ὁποῖον κλίνομεν τὰς κεφαλὰς καὶ τὰ γόνατα μετὰ εὐχαριστίας, ὁμοίως καὶ ὅταν προσκυνοῦμεν τὴν εἰκόνα τῆς παρθένου Μαρίας· ἀναβαίνομεν μὲ τὸν νοῦν μας εἰς αὐτὴν τὴν ἁγιωτάτην θεοτόκον, κλίνοντες εἰς αὐτὴν τὰς κεφαλὰς καὶ τὰ γόνατα, κηρύττοντες αὐτὴν μακαρίαν ὑπὲρ πάντας ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας, μαζὶ μὲ τὸν Ἀρχάγγελον Γαβριήλ, διατὶ δὲν εἶναι ἡ αὐτὴ μετ' ἐκείνην ὁποῦ προσφέρομεν εἰς τὸν Θεὸν οὔτε δίδεται ἀπὸ τοὺς ὀρθοδόξους εἰς τὴν τέχνην τῆς ζωγραφικῆς ἀλλὰ εἰς τὰ πρόσωπα τῶν ἁγίων εἰκόνων, ὁποῦ αἱ εἰκόνες παριστάνουσι. Διατὶ καθὼς τὰ χερουβὶμ τὰ ἐπισκιάζοντα τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου ἐπαριστάνασι τὰ ἀληθινὰ ἐκεῖνα

χερου-

χερουβὶμ τὰ ἐν οὐρανοῖς παρεστῶτα τῷ Θεῷ, καὶ οἱ Ἰσμαηλῖται τὰ ἐπροσκυνοῦσαν καὶ ἐτιμοῦσαν τὰ, χωρὶς καθόλου νὰ παραβαίνουσιν τὴν ἐντολὴν ταύτην τοῦ Θεοῦ, καὶ ὅταν οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ ἐπροσκυνοῦσαν τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου, καὶ μὲ τὴν πρεπουμένην τιμὴν τὴν ἐδεξιώνουνταν δὲν ἐκάνασι κἂν μίαν ἁμαρτίαν, οὔτε ἀθετοῦσαν τὴν ἐντολὴν τοῦ Δεκαλόγου, ἀλλὰ μάλιστα δόξαν εἰς τὸν Θεὸν ἐπροσθέτασι· τέτοιας λογῆς ἡμεῖς τιμῶντες τὰς ἁγίας εἰκόνας δὲν παραβαίνομεν τὴν ἐντολὴν τοῦ Δεκαλόγου, ἀλλὰ μάλιστα τὸν θεὸν τὸν θαυμαστὸν ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἀνακηρύττομεν· μόνον τοῦτο πρέπει νὰ φροντίζωμεν ὥστε νὰ ἔχῃ πᾶσα εἰκὼν τὴν ἐπιγραφήν της, τίνος ἁγίου νὰ εἶναι διὰ νὰ πληρώνεται εὐκολώτερον ἡ γνώμη τοῦ προσευχομένου· πρὸς μείζονα δὲ βεβαίωσιν, τῆς προσκυνήσεως τῶν ἁγίων εἰκόνων, ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ εἰς τὴν ἑβδόμην σύνοδον τὴν οἰκουμενικὴν ἀναθεμάτισεν ὅλους τοὺς εἰκονομάχους, καὶ τὴν τῶν σεπτῶν εἰκόνων προσκύνησιν ἐκύρωσε, καὶ αἰωνίως ἐβεβαίωσε, καθὼς φαίνεται εἰς τὸν ἔνατον κανόνα τῆς Συνόδου ταύτης.

Il y a une grande différence entre les Idoles & les Images. L'idole est

une invention humaine, suivant la déclaration de l'Apôtre, Nous savons * que l'Idole n'est rien dans le monde. *Mais l'Image est la représentation de quelque fait véritable, qui est arrivé dans le monde: Comme on le void dans les Images de Nôtre Seigneur, de la bien-heureuse Vierge, & des Saints. Les Payens estoient bien éloignez de ce sage tempérament: Eux qui adoroient leurs Idoles, comme de véritables Divinitez, qui leur offroient de l'encens, & qui disoient, à l'exemple de Nebucadnetzar, que l'or & l'argent étoient des Dieux. Mais nous, quand nous honorons & vénérons * les Images, nous adorons, non le bois ou les couleurs, mais les Saints qu'ils répresentent: Nous les honorons & les révérons, comme leurs serviteurs: Et nous formons dans nôtre Esprit l'idée de leur personne, que nous nous figurons présente. Quand, par exemple, nous nous prosternons devant un Crucifix, nous nous répresentons à nous mesmes Jesus-Christ attaché sur* la

* 1 Cor. 8. 4.

Déclaration des Grecs, sur le Culte des Images.

* Τιμῶμεν.

la Croix, pour le salut du Genre Humain : Et c'est en sa considération, que nous inclinons la teste, & que nous ployons les genoux, avec des mouvemens de reconnoissance. De mesme, si nous adorons l'Image de la Vierge Marie, nous élévons aussi-tost nôtre méditation, jusques-à cette S. Mere de Dieu : C'est devant elle que nous nous prosternons, & que nous nous jettons à genoux, en la déclarant bien-heureuse, au-dessus de toutes les femmes & de tous les hommes. On peut dire la mesme chose de l'Archange Gabriel : D'où il paroist que ce n'est pas là le mesme culte, que nous rendons à Dieu. D'ailleurs, l'Eglise Orthodoxe ne souffre point, que l'on grave, ou que l'on travaille, des Images au naturel. Elle permet seulement, de peindre le visage des Saints, que l'on a dessein de représenter. C'est ainsi que les Israëlites honoroient & adoroient sans crime ces Cherubins, lesquels couvroient de leurs ailes l'Arche de l'Alliance, & estoient la figure des Cherubins, qui se tiennent

continuellement devant Dieu : C'est encore de la sorte, que sans violer le Décalogue, ils rendoient un respect sacré & un honneur religieux au Tabernacle, déclarant par-là, que Dieu est admirable dans ses Saints.

Il est seulement nécessaire, que l'Image ressemble au Saint, afin de faire plus d'impression sur le cœur de ceux qui prient.

Enfin, pour mieux établir le culte des saintes Images, l'Eglise de Dieu, assemblée dans le VII. Concile Universel, a prononcé anathéme, contre tous ceux qui en rejettent la pratique, & autorisé & confirmé pour jamais l'adoration des vénérables Images, comme on le void dans le IX. Canon de ce Concile.

Il est facile d'inférer de cette Déclaration, quelle est la créance des Grecs, touchant le service des Images. Mais quoy-qu'ils fondent cette pratique, sur le Décret d'un Concile, & luy attribuent une grande antiquité, on peut dire avec certitude, que ce Concile n'est pas fort ancien,

ancien, & que S. Basile, le grand Docteur de l'Eglise Grecque, a esté d'un tout autre sentiment. En effet, dans sa 70. Lettre aux Evêques de France & d'Italie, il se plaint des persécutions, excitées en Orient, où *les Fidelles estoient forcez, ou d'adorer les Images, ou de subir le supplice du feu.* On ne sauroit soutenir au-reste, qu'il entende par ces Images, celles des Payens, auxquelles on rendoit des honneurs divins. Car ce S. Pere avoit déclaré quelque peu auparavant; Que « la persécution, dont il se plai- « gnoit, estoit bien différente des « persécutions d'autrefois: Qu'au- « trefois c'estoient les Payens, qui « persécutoient les Chrétiens: Au- « lieu qu'alors, des gens, qui si « glorifioient du nom auguste de « Chrétiens, condamnoient d'au- « tres Chrétiens à l'exil, à la pri- « son, à toutes sortes de tourmens, « & au feu mesme: Et cela sans que « ces derniers fussent coupables « d'aucun autre crime, que de ce- «

Α'νάγκη γὰρ ἢ προσκυνῆσαι τῇ εἰκόνι ἢ τῇ πονηρᾷ φλογὶ τῶν μαστίγων παραδοθῆναι.

„ luy

Καὶ τὸ βαρύτατον ὅτι οἱ κακουχούμενοι ἐν πληροφορίᾳ μαρτυρίου τὰ πάθη δέχονται, ὅτε οἱ λαοὶ ἐν μαρτύρων τάξει τοὺς ἀθλητὰς θεραπεύουσι διὰ τὸ Χριστιανῶν ὄνομα τοῖς διώκουσι προσκεῖσθαι, ἵν' ἐστιν ἔγκλημα νῦν σφοδρῶς ἐκδικούμενον ἡ ἀκριβὴς τήρησις τῶν πατρικῶν παραδόσεων.

„luy d'avoir voulu observer & „maintenir la Tradition de l'E- „glise Primitive. La vérité du fait est évidente ; que l'Arrianisme régnant dans l'Eglise, les Hérétiques poursuivoient furieusement les Orthodoxes, soit pour établir l'hérésie d'Arrius, soit pour faire recevoir le service des Images.

Précaution des Grecs, dans le culte des Images.

Disons pourtant que les Grecs gardent encore quelques mesures, dans ce culte religieux. Car outre que leur Discipline foudroye toutes les Images taillées, il faut avouër d'ailleurs, que l'on ne rencontre pas une grande quantité d'autres Images dans leurs Eglises : On n'y void communément que celles de Nôtre Seigneur, de sa sainte Mere, de l'Archange S. Michel, & de S. George. A quoy l'on doit ajouter, que s'ils les servent, avec une vénération singuliére, du-moins ne leur attribuent-ils pas facilement la puissance de faire des miracles, comme on le pratique généralement en Espagne & en Italie.

Mais

Mais au fonds, puisque les Images, & les autres représentations, que l'on met dans les Lieux sacrez, scandalisent si terriblement les Turcs, les Juifs, & tout ce que le Christianisme a d'ennemis dans le Levant, il vaudroit incomparablement mieux les abolir, que de s'obstiner à en conserver l'usage. Croit-on que ces ennemis de l'Evangile soient capables de comprendre les distinctions délicates, & à peu-prés imperceptibles, que les Scholastiques, ou d'autres Esprits trop subtils, ont inventées, pour se défendre de l'imputation du crime d'Idolatrie? Quelles peines ne se sont pas donné les premiers Chrétiens, pour renverser les horreurs de ce péché, aussi contraire à la Raison qu'à la Religion. Pourquoy donc suivre des pratiques, qui donnent lieu aux Infidelles, de reprocher aux Chrétiens, que le culte des Images approche de l'Idolatrie; ce qui sans doute en a effrayé plusieurs, & les a em-

Que les Images doivent estre bannies des Eglises Grecques.

empéchez, de se convertir. J'avoüe, que l'Eglise Grecque n'agit pas sans précaution, puisqu'elle condamne les Images taillées, les représentations au naturel, & celles qui passent la ceinture, puisque d'ailleurs on ne fait les autres, que d'une peinture fort grossiére. Mais tout cela ne suffit pas, pour lever les inconvéniens, dont nous parlons, ni pour prévenir les scandales, tant parmi les Infidelles en général, que parmi les Turcs en particulier, qui n'ont rien de bon dans leur Religion que ces deux principes, d'adorer un seul Dieu, & de détester l'Idolatrie. Enfin, quand mesme les Images seroient indifférentes de leur nature, & qu'on pourroit les souffrir sans risque, dans les autres Eglises Chrétiennes, néanmoins comme elles ne sont point de l'essence de la Religion, il faudroit les bannir absolument des Eglises Grecques, & de tous les Païs Orientaux, puisqu'elles empécheront toujours la con-

conversion des Infidelles, des Turcs, & des Juifs.

CHAP. XVIII.

De l'invocation des Saints, & de l'adoration des Anges.

LA créance de l'Eglise Grecque différe trés-peu, ou ne différe point du tout, de la créance de l'Eglise Romaine, sur l'article de l'invocation des Saints & des Anges: Ce qui paroist suffisamment, par ces extraits *de la Confession de Foy de l'Eglise d'Anatolie.*

Créance des Grecs, sur l'invocation des Saints.

Ἐπικαλούμεθα τὴν μεσιτείαν τῶν ἁγίων πρὸς τὸν Θεὸν διὰ νὰ παρακαλοῦσι δι' ἡμᾶς, καὶ ἐπικαλούμεθα αὐτοὺς· ὄχι ὡς θεοὺς τινὰς, ἀλλ' ὡς φίλους αὐτοῦ. οὗ ὁποίου δουλεύουσι, καὶ τὸν ὁποῖον δοξολογοῦσι, καὶ λατρεύουσι· καὶ χρειαζόμεθα τὴν βοήθειαν τους, ὄχι ὡς ἂν νά μας ἐβοηθοῦσαν ἐκεῖνοι ἀπὸ τὴν ἐδικήν τους δύναμιν μὰ διατὶ ζητοῦσιν εἰς ἡμᾶς τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ μὲ ταῖς πρεσβείαις τους.

Μὰ θέλει εἰπεῖν τινὰς ἐκεῖνοι δὲν

ἐξεύ-

ἐξδύρυσι ὅτε γροικῦσι τὰς προσευχὰς μας· πρὸς ὂν ἀποκρινόμεθα πῶς καλᾶ καὶ ἐκεῖνοι ἀφεαυτῦ τὸ δὲν ἠξδύρυσιν, ὅτε ἀκύυσιν τὰς ἡμετέρας δεήσεις μὲ ὅλον τῦτο κατὰ ἀποκάλυψιν καὶ θείαν χάριν ὁπῦ τὺς ἐχάρισεν ὁ Θεὸς πλυσίως ἢ γνωρίζυσι ἢ ἀκύυσι.

Α'κόμι τὺς ἀγγέλυς ἐπικαλύμεθα νὰ μεσιτεύυσι μὲ ταῖς πρεσβείαις τὺς ὑπὲρ ἡμῶν πρὸς τὸν Θεὸν. διατὶ ἐκεῖνοι προσφέρυσι εἰς τὴν τοῦ Θεῦ μεγαλειότητα τὰς προσευχὰς καὶ ἐλεημοσιύνας, καὶ πάντα τὰ καλὰ ἔργα τῶν ἀνθρώπων.

Nous implorons l'intercession des Saints auprés de Dieu, afin qu'ils prient pour nous; Nous les invoqüons, non comme Dieux, mais comme amis de Dieu, qui le servent, le loüent, & l'adorent: Nous leur demandons leur secours, non dans la pensée qu'ils soient capables de nous assister par eux-mesmes, mais dans la vuë, que leur ministére nous procure la grace de Dieu.

Mais quelcun dira peut-estre, que les Anges & les Saints n'entendent pas nos priéres. Nous répondons, que d'eux-

d'eux-mesmes ils ne connoissent ni n'entendent ce que nous leur demandons dans nos priéres; mais qu'ils en sont informez par révélation; la grace de Dieu, dont ils sont si abondamment enrichis, les revestant de ce privilége.

Nous invoquons aussi les Anges, les conjurant d'employer leur ministére en nôtre faveur, & d'intercéder pour nous. Aussi présentent-ils à Dieu les priéres, les charitez, & les bonnes œuvres des Hommes.

Ils disent encore, *Que comme Dieu commanda aux amis de Job, d'amener leurs sacrifices, & de les présenter, tandis que Job, qui luy estoit agréable, intercéderoit pour eux: Aussi quand nos sacrifices spirituels sont aux pieds du Trône de Dieu, nous les luy faisons présenter par les Anges & les Saints, ses fidelles & bien-aimez Ministres.* Job 42. 8.

Qui ne void icy, que les Grecs ont pris des Ecoles de l'Eglise Romaine, la distinction de culte de Dulie, & de culte de Latrie. En effet, *Que tout cela est tiré des Ecoles Romaines.*

effet, pour rappeler ce que nous avons déja dit, c'est en Italie qu'ils puisent les principes de leur créance : C'est-là proprement que sont leurs Colléges, & leurs Bibliothéques : C'est là qu'est la source de leurs connoissances & de leur litérature : Ce qui fait que dans les points de dispute, excepté ceux qui sortent sur l'autorité des Patriarches, les Grecs Latinisez entrent presque dans tous les sentimens des Ecoles de la Communion Romaine. La plus grande différence, qu'il y ait là-dessus, entre les uns & les autres, est que les Missels & les Rosaires Latins sont tout farcis de Priéres, adressées aux Saints & aux Anges, au-lieu que les Breviaires Grecs sont fort retenus là-dessus, puisqu'on n'y en trouve que de temps-en-temps. En voicy quelques-unes.

Ἅγιοι Μάρτυρες οἱ καλῶς ἀθλήσαντες πρεσβεύσατε πρὸς Κύριον ἐλεηθεῖναι ψύχας ἡμῶν.

Ἀπόστολοι Ἅγιοι πρεσβεύσατε τῷ ἐλεη-

ἐλαιημόνη Θεῷ, ἵνα πλεσμάτων ἄφεσιν παρέξισης ταῖς ψύχαις ἡμῶν.

Saints Martyrs, qui avez si vaillamment combatu, & qui aussi avez esté couronnez, priez le Seigneur, d'avoir pitié de nos ames.

Extraits de Priéres adressées aux Saints.

Saints Apôtres, priez la miséricorde divine, d'accorder à nos ames la remission de leurs péchez.

Les enfans apprennent par cœur les priéres suivantes, qui sont aussi destinées aux Dévotions particuliéres du matin & du soir.

Παναγία Δέσποινα Θεοτόκε πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτωλῶν.

Πᾶσαι αἱ Οὐράνιαι δυνάμεις τῶν ἁγίων Ἀγγέλων καὶ Ἀρχαγγέλων πρεσβεύσατε ὑπὲρ ἡμῶν ἁμαρτωλῶν.

Ἅγιε Ἰωάννη προφῆτα καὶ πρόδρομε, καὶ Βαπτιστὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, πρέσβευε ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν.

Ἅγιοι ἔνδοξοι Ἀπόστολοι προφῆται καὶ μάρτυρες καὶ πάντες ἅγιοι πρεσβεύσατε ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν.

Ὅσιοι θεοφόροι πατέρες ἡμῶν, ποιμένες, καὶ διδάσκαλοι τῆς οἰκουμένης, πρεσβεύσατε ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν.

Ἡ ἀη-

Ἡ ἀήττητος καὶ ἀκατάλυτος καὶ θεία δύναμις τοῦ τιμίου, καὶ ζωοποιοῦ σταυροῦ, μὴ ἐγκατάλιπε ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλούς.

Trés-sainte Dame, Mere de Dieu, priez pour nous, qui sommes pécheurs.

Toutes les Puissances célestes des Anges & des Archanges, priez pour nous qui sommes pécheurs.

Saint Jean, Prophéte & Précurseur, qui batisates nôtre Seigneur, priez pour nous qui sommes pécheurs.

Saints Orthodoxes Apôtres, Prophetes, Martyrs, & tous les Saints, priez pour nous qui sommes pécheurs.

Sacrez Ministres de Dieu, nos Peres, nos Pasteurs, les Docteurs du monde, priez pour nous qui sommes pécheurs.

Invincible, indissoluble, & Divine Puissance de la vénérable & vivifiante Croix, ne nous abandonnez pas, nous qui sommes pécheurs.

En voilà assez pour montrer, que dans l'Eglise Grecque comme dans l'Eglise Romaine, on invoque les Saints & les Anges.

CHAP.

Chap. XIX.

Des Isles de l'Archipel : Et des deux Religions qui y sont établies; La Grecque & la Romaine.

De toutes les Isles de l'Archipel, il n'en reste qu'une aux Chrétiens, depuis la perte du Royaume de Candie : C'est Tino, qui appartient à la République de Venise. Tenedos, Mytiléne, Negrepont, Scio, & quelques autres, ont esté fortifiées par les Turcs, qui les croyent dignes de leurs soins. Le reste est ouvert & sans défense, en proye au prémier Corsaire, qui y fait descente : Et cependant, le dernier Traité de paix conclu entre la Cour Ottomane & les Vénitiens, en laisse la souveraineté au Grand-Seigneur, à qui seul les Habitans payent le *Haratch*, ou un tribut de quatre écus par teste chaque année. Durant la guerre, ces pauvres peuples estoient con-

Que les Isles de l'Archipel sont sans défenses.

traints, de le payer aux deux Puissances.

Ce n'est pas que les Ministres de la Porte n'ayent quelque fois fait réflexion sur l'estat de ces malheureux, & considéré, que leurs Isles font plus de bien aux Pirates & aux Corsaires, qu'à l'Empire, dont ils sont sujets. Aussi a-t-on depuis quelque temps proposé à Constantinople, de les dépeupler entiérement, & d'en transporter les Habitans dans des lieux, où vivant en une plus grande assurance, ils soient par là plus utiles à leur Prince. Mais cette proposition n'a point encore eu de suites.

Dessein des Turcs de les depeupler.

Divisions des Habitans pour la Religion.

Les Grecs y sont extrémement divisez, à l'égard de la Religion, & par conséquent dans leurs inclinations & dans leurs maniéres. Les uns reconnoissent le Patriarche de Constantinople : Et les autres se soumettent au Siége de Rome. Ce dernier Siége semble mesme y avoir le dessus, à quelques égards. Les Grecs sont pauvres & ignorans:

Les

Les Latins sont en possession des biens de l'esprit, & de ceux de la fortune. D'avantage, la longueur des Offices Grecs est aussi rebutante que la briéveté des Messes Latines est attirante; de sorte que plusieurs Grecs se rangent de ce dernier parti. Mais avec cela, on n'a pas encore pu leur persuader, de renoncer à l'autorité de leur Patriarche, & à l'unité de leur propre Eglise. Ajoutons encore, que tandis que les Vénitiens furent maîtres de ces Isles, l'Eglise Romaine ne manqua pas de faire valoir une si belle occasion, d'y établir sa puissance. Elle opprima par tout les Grecs, dont la Religion alors languissante alloit toujours en diminuant, faute d'estre protégée, & par l'impuissance, de se faire rendre justice. A la fin, en l'an 1664, l'Evêque ou Métropolitain Grec de Scio, indigné de tant d'usurpations, résolut d'en arrester la violence. Il se nommoit *Ignace Neochori*: homme d'un esprit vif

& agissant, & que ses ennemis ont taxé d'orgueil, d'avarice, & de *magie. Pour venir à bout de son dessein, il insinua subtilement aux Turcs, qu'ils devoient tout craindre d'une société de gens, qui avoient des engagemens étroits avec les Vénitiens, & entretenoient une continuelle correspondance, avec les ennemis de la Porte. L'Evêque s'imagina, que cette seule considération seroit cause du bannissement de tout le Clergé Romain, & que le reste des Latins, étonné par cet exemple, aimeroit mieux se soumettre à l'Eglise Grecque, & reconnoître la jurisdiction du Métropolitain, que de s'exposer à l'exil & à la confiscation. Afin de mieux s'assurer du succés de son entreprise, il s'associa un Prestre Grec, dont les qualitez n'estoient pas communes, & qui entendoit bien la Langue Turque, estoit versé dans les Loix du Païs, & avoit tant d'habitudes parmi les Grands, que les Latins l'appeloient par raillerie

* Peut-estre l'Auteur entend-il simplement *fourbes & adresses illégitimes.*

Coup hardi de l'Evêque Grec, de Scio, pour ruiner les Latins.

lerie *Papas Mustapha.* Une circonstance, indifférente d'elle-mesme, facilita la réussite de leurs projets. L'Eglise Grecque de Scio devoit alors de l'argent à des Ministres de la Porte. L'Evêque leur offrit le payement de la somme, & des intérests excessifs, pourvû qu'ils luy procurassent la réunion des revenus des Latins aux Eglises Grecques. Frappez de cette offre, & plus amateurs des richesses, que de la justice, ils firent valoir leur crédit à la Cour: De sorte que par leur faveur, l'Evêque obtint à peu prés ce qu'il demandoit.

L'Ordre, qu'on luy envoya, portoit

Ordre pour la ruine de l'Evêque Latin de Scio.

1. Que l'Evêque Latin de Scio n'exerceroit plus aucune jurisdiction sur les Latins de l'Isle, & que toute la jurisdiction Ecclésiastique seroit entre les mains du seul Métropolitain.

2. Qu'il ne seroit célébré aucun mariage, ni aucune cérémonie religieuse, sans la licence du Métropolitain.

3. Qu'aucun Latin ne recevroit l'Ordre de Prestrise, sans cette même licence.

4. Que le Métropolitain seroit mis en possession de la pluspart des Eglises, dont les Latins joüissoient alors.

5. Que l'Evêque Latin rendroit compte à l'Evêque Grec, des profits & revenus, qu'il avoit tirez du Diocése, depuis qu'il y estoit entré : Et qu'aprés avoir fait les restitutions nécessaires, il se démettroit de la conduite des Latins, entre les mains de l'Evêque Grec, & sortiroit de l'Isle.

Ressentiment des Latins. Un ordre si foudroyant ne pouvoit manquer de paroître insupportable aux Latins : Aussi résolurent-ils, dans leur premiére furie, de risquer tout, plûtost que de devenir les esclaves d'une Eglise étrangére. Leur Evêque prit la route d'Andrinople, accompagné de dix Assistans, nommez pour le seconder en ce voyage : Et ils partirent fulminant contre les Grecs,

& les

& les menaçant d'une terrible vengeance. Mais ils se rendirent premiérement à Constantinople, pour consulter avec ceux de leur Communion, qui y demeuroient, & pour sonder les dispositions du Patriarche. Le détour leur fit grand tort : Car cependant, l'Evêque Grec, qui savoit assez, quel avantage remportent dans l'esprit des Turcs, ceux qui se plaignent les premiers, usa d'une diligence extraordinaire, se rendit à Andrinople, avant ses ennemis, & profita adroitement de leur absence. Il représenta fortement aux Ministres les mauvaises dispositions des Latins, leur répugnance pour la prospérité de la Couronne Ottomanne, leur dangereuse correspondance avec le Pape & les Vénitiens, & leur résolution, d'opprimer l'Eglise Grecque de Scio, pour rendre l'Isle toute Latine. Il ajouta, que dans cette derniére vuë, ils avoient fait des collectes, en divers endroits de la Chrétienté; & que

se prévalant de la pauvreté de l'Isle, ils avoient acheté de cet argent, la meilleure partie des Eglises, qui avoient appartenu aux Grecs, les unes pendant plusieurs années, & les autres durant des siécles entiers.

Les Turcs, accoûtumez à profiter des différens des Chrétiens, furent ravis d'en avoir une nouvelle occasion : Ils gouftérent les raisons de l'Evêque Grec : Le Caimacan sur tout, nommé Kara-Mustapha-Bacha, homme des plus propres du monde, à bien ménager une telle intrigue, pour son profit particulier, bénit cette affaire, & en embrassa la conduite : Et comme si les Latins n'eussent pas esté coupables de moins que de crimes de Léze-Majesté, il les envoya querir avec une furie Turquesque. L'Evêque Latin en reçut l'avis sur sa route, & n'en fit que plus de diligence, pour se rendre à la Cour, quoyque par des chemins détournez, de peur de tomber

ber entre les mains des Officiers Turcs. Mais dés-qu'il fut arrivé à Andrinople, avec sa compagnie, on les jetta en prison, comme des personnes déja convaincuës, & on les tint quinze jours les fers aux pieds. La source d'une si grande rigueur estoit pourtant moins le dessein de favoriser les Grecs, que celuy de forcer les autres, à acheter leur liberté, & avec leur liberté, la grace de faire juger leur cause dans les Tribunaux ordinaires. Le Caimacan avoit de mesme succé les Grecs, & leur avoit arraché 4000 écus, sous promesse de faire pancher la balance de leur costé, & de punir leurs ennemis. Aprés donc avoir reçu 4000 écus des Grecs, & 7000 des Latins, il voulut paroître neutre, & marqua un jour, pour la décision du différent. Sa conduite fut aussi exempte de partialité en cette occasion, qu'elle l'a esté dans toutes ses démarches, depuis sa promotion à la charge de Grand-Visir.

Les Turcs prennent de l'argent des deux Parties.

Le jour venu, & les Juges & les parties assemblez, le Prestre Grec fulmina terriblement contre les Latins; les accusa de manque d'affection pour l'Empire Ottoman; & ajouta, que pour luy, encore qu'il portast la croix, il combatroit en tout temps, sous le Croissant; finissant par plusieurs autres expréssions, aussi pleines de flaterie que de dissimulation. Les Latins se justifiérent de ces accusations; protestérent de leur fidélité à l'Estat; & prouvérent ensuite l'ancienneté de possession; alléguant, que des Eglises, dont il s'agissoit, les unes leur appartenoient, en vertu des Capitulations, & les autres par droit d'acquest, soûtenu d'une jouïssance au dela de toute prescription. Le Caimacan, amolli par l'argent des deux Partis, fut ravi de pouvoir se conduire avec une égale modération, à l'égard des uns & des autres. Il adjugea dés-lors quelques-unes des Eglises aux Latins: Et comme si les titres des

des autres eussent esté douteux, il en renvoya l'examen & la discussion au Bacha & au Cadi de Scio. Mais il donna sous-main aux Grecs un ordre particulier, qui obligeoit le Bacha & le Cadi, de les mettre en possession de toutes les Eglises, dont les Latins n'auroient pas jouy plus de 60 ans: Et cela sans s'arrester aux raisons de ces derniers.

Les uns & les autres s'en retournérent dans leur païs, pleins également de l'espérance, de remporter l'avantage, & également victorieux dans leur imagination. Mais lors que comparoissant devant les deux Magistrats, l'Evêque Grec produisit son ordre, dont les Latins n'avoient eu ni connoissance ni soupçon, ceux-cy se virent privez de plus de 60 Eglises, par arrest des Juges. Tel fut le succés du différent de ces Chrétiens, qui au-lieu de s'accorder entre-eux, eurent recours aux Tribunaux des Infidelles, dans des affaires de jurisdiction Ecclésiastique. *Les Grecs ont l'avantage*

Différent entre les Latins & les Grecs à Jérusalem.

Ce n'est pas là toutefois le seul sujet de division, qu'il y ait entre les Grecs & les Latins: Ils ont eu depuis de grands différens ensemble: Mais je me contenteray d'en rapporter un, qui a fait beaucoup plus d'éclat que les autres. Je veux dire celuy, qui arriva à Jérusalem, vers les Festes de Pasques de l'an 1674, dans le temps que Mr. de Nointel, Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, eut la curiosité de faire un voyage en Palestine, & de visiter le tombeau de nôtre Seigneur.

Le saint Sépulcre, ayant esté autrefois en la garde des Latins, ou du-moins en la garde des Latins & des Grecs conjointement, ces derniers prétendirent en exclure les premiers, & défendirent leurs prétentions non seulement par des paroles, mais mesme par des effets. Ils fondirent à coups de baston sur les Latins, qui suivant la coûtume, ornoient le saint Sépulcre, quelques jours avant Pasques: Et comme

me ceux-cy estoient pourvus des mesmes armes, il se donna un furieux combat dans l'Eglise, où plusieurs de part & d'autre, furent dangereusement blessez : Et l'un des Grecs y périt; par sa faute peut-estre plutost que de ses blessures. Car un Religieux de Jérusalem, qui avoit esté témoin du combat, m'a assuré, que le Grec n'y fut point tué, mais qu'il se laissa mourir volontairement, & refusa toute sorte de secours, dans la pensée, que sa mort seroit vengée sur les Latins, & les feroit tous bannir de la Terre Sainte. Il se regardoit comme un Martyr, & se soucioit peu de mourir, pourvû que sa mort fust utile à son Païs & à son Eglise.

On rapporte diversement les raisons, qui inspirérent aux Grecs le dessein, de renouveller leurs prétentions, avec une si grande violence. Il y en a qui assurent, que Panaioti, Interpréte du Grand-Visir, & Grec de Religion, avoit

obtenu, par la faveur de son Maître, un *Hatterscherif*, ou ordre du Grand-Seigneur, pour mettre entre les mains des Grecs seuls, la garde du Saint Sépulcre; mais que prévoyant les obstacles, qui le traverseroient, dans l'exécution de cet ordre, il l'avoit tenu caché durant sa vie; ayant trop de lumiéres & de prudence, pour ne pas comprendre, que les Latins, appuyez des sollicitations des Ambassadeurs des Princes d'Europe, feroient des efforts, qui peut-estre ruïneroient sa fortune, & mettroient sa vie en danger, ou du-moins troubleroient cruellement son repos. On ajoute, qu'en mourant il laissa ce *Hatterscherif* à son Eglise.

D'autres disent, que le *Hatterscherif* avoit esté accordé, dés le regne d'Amurat IV, que les instances des Ministres étrangers en avoient long-temps fait suspendre l'exécution; mais que ce nouveau différent, entre les Religieux Latins & les Caloyers, avoit obligé

le

le Grand Visir, à en renouveller la rigueur, pour réprimer l'insolence des Latins, dont les Grecs se plaignoient hautement. La maniére violente, dont l'exécuta Dosithée, Patriarche de Jérusalem, Prélat plein de feu, plein de hardiesse, remuant, & entreprenant, irrita infiniment les Latins. Mais leur colére se trouva entiérement impuissante, faute de forces pour se venger. Et d'ailleurs, tous les présens, qu'ils firent ou offrirent au Visir, toutes les instances des Ambassadeurs, furent également incapables, de faire revenir ce Ministre, qui demeura inexorable. En l'an 1675, l'Ambassadeur d'Angleterre voulut tenter, si son crédit n'iroit pas plus loin que celuy des autres Ministres. Mais une personne considérable, qui entroit dans les dispositions de la Porte, & avoit part aux desseins publics, luy conseilla secrettement, de ne se point mesler d'une affaire odieuse, qui obligeroit le Visir, à luy refu-

refuser, contre son intention, la premiére chose, qu'il luy eust demandée. On a depuis sollicité le Pape, & les Princes Chrétiens, à prendre leurs mesures, pour le recouvrement du Saint Sepulcre. Mais le Grand-Visir a esté sourd à tout. Kara-Mustapha ayant maintenant succedé à Achmet, peut-estre que les présens & les sollicitations feront plus d'effet sur luy, que sur son Prédécesseur; C'est ce que le temps nous apprendra.

Disposition & humeur des Grecs des Isles.

Les Grecs des Isles sont robustes, puissans, propres à la Guerre, & ont le corps bien proportionné. Les Turcs s'en servent sur la mer, & ne veulent pas les employer dans leurs armées de terre, à cause de leur Religion. Ce peuple vit fort content de sa condition, & seroit fâché de quitter le peu qu'il a dans ses Isles & sur les rochers, pour toute la gloire de l'ancienne Gréce. Là, en dépit de leurs ennemis, ils chantent & dansent confusément, hommes & femmes

en-

ensemble, sans que la crainte d'être pillez, & le double tribut, qu'ils ont si long-temps payé aux Turcs & aux Vénitiens, ayent encore pû leur faire changer d'humeur. La paix les a mis en sureté, à l'égard de la moitié de ce tribut; toutes les Isles de l'Archipel ayant esté cédées au Grand-Seigneur, à la reserve de Tino, où les Vénitiens ont un Château, & un Provéditeur qui y commande. Les autres Isles sont ouvertes, & destituées de défenses, si l'on n'appelle forteresses leurs petites Chapelles, ou leurs petits Oratoires. Cela les expose à la violence des Corsaires, qui courent leurs costes, sous le Pavillon de Malthe, de Livourne, de Majorque, & d'autres lieux: Aussi sont-ils tellement à leur merci, que les hommes sont les esclaves de la volonté du premier-venu, & les femmes & les filles le sont de sa volupté; comme leurs biens sont en proye à sa rapine. Avec cela, ces pauvres gens se réjoüissent chez eux,

eux, & aiment mieux souffrir toutes sortes d'inconvéniens, que de renoncer à leurs Rochers; tant l'amour de la Patrie a de puissance sur eux. C'est ce qui leur fait craindre si fort, que la Porte, outrée de voir leurs Isles, la retraite de ses ennemis, n'exécute enfin ce qu'elle a déja projetté, de dépeupler ces Isles, & d'en transporter les peuples ailleurs.

De l'Isle de Scio.

L'Isle de Xio, Chio, ou Scio, est de tous les lieux de l'obéïssance des Turcs, celuy où les Chrétiens ont le plus de liberté, soit à l'égard de leur Religion, soit à l'égard de leurs biens & de leurs personnes; jusques-là qu'un Turc n'y maltraite pas un Chrétien, sans en estre puni rigoureusement. Cette grande liberté est fondée sur des Capitulations, que les Turcs ont de tout temps observées religieusement en cette Isle. Les hommes y portent des chapeaux & des manteaux approchant de ceux des Espagnols. On y va en procession

dans

dans les ruës avec le Crucifix. L'Isle produit du Mastic en abondance: Et je ne croy pas qu'il y ait endroit au monde, où le Mastic soit meilleur, ni en plus grande quantité: C'est en quoy ils payent le tribut.

C'est la Gomme du Lentisque.

On y fait profession de la Religion Grecque & de la Religion Romaine. Il y a deux Maisons considérables de cette derniére Communion. Les Monesi, autrement Giustiniani, & les Borghesi. Les Borghesi sont d'une race noble: Les Justiniani descendent de Princes, qui envoyez de Ligurie, ou de Genes, à Scio, avec la qualité de Gouverneurs, s'en assurérent peu-aprés la souveraineté. Ils la conservérent jusques-au temps que voyant le Turc en possession de Magnesie, ils jugérent que leur petite Ville ne tiendroit pas contre un puissant Conquerant, & demandérent humblement la paix, à l'exemple de Raguse. Jean Justiniani fut le dernier de ces Princes: Son éloge a esté écrit en Italien, par

En 1345.

par un Abbé, qui portoit son nom. Le stile en est parsemé d'enflures Sciotiques, ou Asiatiques : La lecture de ce Livre fait concevoir une bonne opinion des habitans de Scio. Mais si l'Auteur dit vray, ils sont bien déchus d'une si haute réputation, puis qu'il y a maintenant un Proverbe qui dit, *qu'un homme de bon sens & un cheval verd sont également rares à Scio.* Quoyqu'il en soit, Scio prétendit autrefois, d'avoir donné Homere au monde : Et le Justiniani, dont nous parlons, y avoit aussi reçu le jour. Voicy une partie de l'Eloge qu'en fait l'Abbé.

Φρόνιμος ἄνθρωπος καὶ πράσινο ἄλογο.

Eloge de Justiniani.

„ Jean Justiniani, Noble Génois, fut cette Ancre sacrée, sur „ la force & la puissance de laquelle „ se réposa tout l'Orient, dans „ l'extrémité de sa décadence, lors„ qu'un Orage effroyable d'armes, „ excité par l'ambition & la trahi„ son de l'impie Mahomet, entre„ prit de faire faire naufrage à l'Em„ pire. Tant qu'il vécut, il servit

de

de bouclier à cet Empire, dont "
il couvrit la teste & le cœur; les "
défendant contre une tempeste de "
flêches Asiatiques, lancées de la "
nuée d'une cruelle guerre. Au "
premier bruit des terribles prépa- "
ratifs de Mahomet, qui mena- "
çoit de renverser le Diadéme d'O- "
rient de dessus la teste d'un Chré- "
tien, & d'arborer en sa place le "
Turban Turc; Justiniani se di- "
sposa à sacrifier sa vie, pour la dé- "
fense de la grande Metropole. "
Dans cette vuë, il partit de Scio, "
son ancienne souveraineté, & "
son ancien Patrimoine, avec une "
Escadre de Vaisseaux: Et comme "
si les Resnes de la fortune eussent "
esté en ses mains, il conduisit su- "
rement sa Flotte, au travers de "
300 voiles des Mahometans, qui "
ravageoient la Mer. Il arriva heu- "
reusement auprés de Constantin "
Paleologue, à qui il offrit ses ser- "
vices, en qualité d'Avanturier "
pour la gloire. Ce renfort ré- "
veilla les espérances de Paléolo- "
"gue,

„ gue, qui ne connoissant personne
„ plus capable que Justiniani, de
„ défendre la Ville Royale, se re-
„ posa de tout sur la fidélité, le cou-
„ rage, & la conduite de ce Prince.
„ *L'Auteur ajoute*, que les Turcs,
„ étonnez de se voir continuelle-
„ ment repoussez, découvrirent en-
„ fin qui estoit l'Achille de ces rem-
„ parts, & le *Palladium* vivant de la
„ Place: Mais que le brave Justi-
„ niani ayant esté tué à un assaut, la
„ fortune changea de parti: Le cœur
„ manqua aux habitans, quand ils
„ eurent perdu leur Chef: Et la
„ Capitale de l'Empire passa sous les
„ loix d'un Tyran.

Quoyque les Isles de l'Archipel soient partagées entre les Grecs & les Latins, ceux-là y sont en plus grand nombre que ceux-cy. Du-reste les uns & les autres vivent dans le mesme danger, également en proye au pillage, & peu-maîtres des fruits de la terre, si un Corsaire inexorable en approche. Que ces Isles sont heureuses en comparai-son,

lon, qui gouvernées par de bonnes loix, se défendent par leurs propres forces, sous la conduite heureuse d'un Prince brave & vigilant.

Il s'est trouvé des personnes de qualité & d'esprit, à qui leur haine pour les Turcs a inspiré le dessein, de faire une Ligue entre les Isles de l'Archipel, par où elles s'obligeroient, de s'entre-assister mutuellement contre les Corsaires, & contre tout autre ennemi, qui entreprendroit quelque chose, au préjudice de leur liberté, & de leur tranquillité. J'ay esté informé, que ç'estoit là un des projets du Marquis de Fleury, Gentilhomme Savoyard, qui a couru tout l'Archipel, commandant un Vaisseau de guerre, monté de 60 piéces de canon, & de 500 hommes. Il fit dans ce voyage, de curieuses observations, sur la qualité, la situation, les ports, les denrées de ces Isles, & sur le nombre des habitans. Un de ses amis m'ayant communi-

Dessein du Marquis de Fleury, de liguer ensemble toutes les Isles de l'Archipel.

muniqué le mémoire de ce Marquis ſur le dernier article, je l'inſére icy, pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, & pour mieux repréſenter l'eſtat de ces Iſles.

Liſte des habitans des Iſles de l'Archipel, qui payent Haratch, ou Tribut par teſte.

Nombre des habitans de ces Iſles.

San Torino en a	8000
Policandro	1500
Nio	1000
Sichino	2000
Nanſi	1000
Eſtoupalia	1500
Nixoro	1500
Pattino ou Patmos	6000
Andro	15000
Zia	4000
Termia	3000
Serfou	2000
Sifanto	3000
Argenteria	1500
Milo	7000
Eſpecii	1000
Idra	1000
	60000

Egena

Egena	2000
Scopolo	5000
Sciladroi	600
San Georgio Deſchiro	3000
Pſara	800
Naxia	7000
Nicaria	1000
Xamos	10000
Pariſi	10000
Antipariſi	800
Micono	2000
Sira	3000
Aijo Strati	2000
Samatrachi	800
Schiaro	1500
Simo	2000
Zaora	3000
Taſſo	3000
Cazo	5000
Scarpanto	4000
Scarpantoni	2000
Niſſcro	3000
Piſcopi	4000
Morgo	4000
Lero	3500
Lindo	2000
	85000

En tout 145000 hommes, femmes & enfans. Ce n'est pas que ce calcul soit aussi juste que si l'on avoit compté les Ames une à une: Mais il est aussi juste que l'on a pu le faire sur les lieux mesmes, au rapport des habitans.

Autrefois, le Grand-Seigneur entretenoit un Aga ou un Cadi, dans plusieurs des Isles, pour les gouverner, & y administrer la Justice. Mais comme ces Officiers ont esté souvent enlevez par les Corsaires, il se trouve peu de gens, qui se soucient d'accepter des emplois si dangereux. Ainsi, le peuple fait choix de trois ou quatre personnes, des plus éclairées & des plus riches, pour estre leurs *Archontes*, ou Gouverneurs, ausquels ils remettent la décision de toutes les affaires civiles. Ils agissent pour toute l'Isle, lévent l'argent du Tribut, qu'ils tiennent prest, pour l'arrivée de la Flotte, que le Capitan-Bacha y conduit une fois l'an. Que s'il se commet un crime

me capital, on reserve le coupable, jusqu'à l'arrivée du Général de la Flotte, qui prononce la sentence, & la fait exécuter. Les Archontes sont choisis tous les ans; à moins que le peuple ne confirme ceux de l'année précédente; ce qui se fait la pluspart du temps, parce qu'il y a peu de personnes en ce païs-là, qui ambitionnent de commander.

Des Plongeurs de Gréce.

Quelques-unes de ces Isles, entre-autres Samos & Simo, fournissent les meilleurs Plongeurs du monde. J'en ay vû un, que l'on fit plonger à Smyrne, dans un temps fort froid, pour pêcher une * Barque Angloise, chargée de plomb & d'étain, qui avoit coulé à fond, en donnant contre un vaisseau. Il y avoit environ huit brasses d'eau. Le grand froid, plutost que le manque d'haleine, le contraignit de plonger quatre fois, pour attacher quatre cordes à la Barque, l'une à la boucle de la proue, la seconde à la boucle de la

** Ou bien une Chaloupe.*

la pouppe, & les deux autres aux deux costez : Ce qu'il fit fort adroitement, sans jamais manquer son coup : C'estoit au mois de Janvier. J'appris de sa bouche, qu'il estoit né à Simo, où son pere l'avoit mené à la mer, à l'âge de trois ou quatre ans, & luy avoit appris à nager, & ensuite à plonger : Et que s'y estant exercé suffisamment, il faisoit son principal plaisir, d'essayer à l'envy, avec ses camarades, qui demeureroit le plus longtemps sous l'eau : Que ce qui les porte le plus puissamment à cette émulation, c'est que leur pauvre Isle ne fait trafic que d'éponges, & que celuy qui est le plus habile à les couper sous l'eau, obtient la plus belle & la plus riche fille en mariage. Cet homme me marqua encore, qu'il ne pouvoit se tenir sous l'eau, quand il avoit le ventre plein ; mais que le matin, ou en tout temps à jeun, pourvû que la saison fust tempérée, & la mer calme, il pouvoit plonger l'espace
de

de trois quarts d'heure. Il n'avoit jamais ouy parler de ce que l'on rapporte communément parmi nous, que les Plongeurs tiennent dans leur bouche une éponge trampée dans de l'huyle : Il me dit sur ce sujet, que dans son païs, on n'usoit point d'autre artifice, que de se remplir les poumons d'air, avant que de plonger. S'ils se tiennent long-temps sous l'eau, ils sentent une douleur d'oreilles, & jettent souvent du sang, par les oreilles & par le nez. Leurs yeux sont toujours ouverts dans l'eau, où ils voyent presque aussi clair que sur la terre. Enfin, je remarquay, que ses yeux avoient esté brûlez par l'eau de la mer, & qu'ils ressembloient à des yeux de poisson, ou à du verre.

CHAP. XX.

De quelques opinions, & quelques coûtumes particuliéres des Grecs, dont nous n'avons point parlé jusqu'à présent.

Procession du S. Esprit.

ILs nient fortement la procession du Saint Esprit, de la personne du Fils; soutenant qu'il ne procéde que du Pere, quoyqu'il en procéde par le canal du Fils. Ils défendent cet article de leur créance, avec bien plus de subtilité qu'ils ne font les autres points de leur Foy.

Fontaines sacrées.

Ils ont retenu des restes de Paganisme, à certains égards. Ils attribuent par exemple, une espéce de sainteté à quelques fontaines, dont ils s'imaginent que les eaux font des miracles, par la faveur du Saint, à qui elles sont dédiées. C'est de la sorte que les Payens estimoient, que leurs Fontaines estoient, sous la conduite de

la

la Nymphe, ou de la Divinité, à laquelle ils les consacroient.

Lorsqu'ils posent les fondemens d'un bâtiment, le Prestre bénit l'ouvrage & les Ouvriers. Ils ont pour ce sujet un Office particulier, qui mérite beaucoup de loüanges, & est d'une piété édifiante. Mais aprés le départ du Prestre, il se fait une autre cérémonie, plus superstitieuse que Chrétienne. Les Ouvriers tuënt un coq, ou un mouton, & en enterrent le sang, sous la premiére pierre qu'ils posent. Cela ne se pratique pas toujours: mais il se pratique pour l'ordinaire. Ils se persuadent, qu'il y a là-dedans une espéce de magie heureuse, ou un charme qui attire du bonheur sur la maison. Ce qui me fait croire, que c'est là un reste de Paganisme, c'est qu'ils appellent cette cérémonie, Θυσιὰ, ou le Sacrifice.

De leur Thusia, ou Sacrifice.

Ils tiennent, qu'il est illicite de manger du sang, & des choses étouffées. Mais ils ne sont

Du sang, & des choses étouffées.

pas scrupuleux, dans l'examen des viandes, qui sont servies devant eux.

Des Livres Apocryphes.

Les Livres, que les Protestans nomment Apocryphes, l'Eglise Grecque les tient aussi pour Apocryphes; ne leur attribuant pas une plus grande autorité, que ne fait l'Eglise Anglicane. Mais du reste ils croyent, qu'il y a des Traditions, d'une autorité égale, à l'autorité de la Parole écrite.

De la Tradition.

De la Justification.

Le dogme de la Justification n'excite point de tempestes parmi eux. Ils ne sont pas encore assez habiles, dans cette espéce d'escrime, qui se nomme la Controverse, pour aller déterminer, si nous sommes justifiez par la Foy, ou par les Oeuvres. Ils se contentent de croire, que les Oeuvres & la Foy sont trés-nécessaires, pour obtenir le salut, & qu'un homme, dont la Foy s'explique par de bonnes œuvres, surpasse celuy, dont la vie est ensevelie dans

dans une séche méditation, & se borne à de simples spéculations. Ils estiment, que la Foy est accompagnée d'une Grace active & féconde; qu'elle ne sauroit se tenir dans l'oysiveté; & qu'il faut qu'elle fasse valoir le feu divin, qu'elle a reçu. Mais quant à la grande question, si c'est la Foy qui justifie, ou si ce sont les bonnes Oeuvres qui le font, ou si nous devons rapporter nôtre justification, à la Foy & aux bonnes Oeuvres conjointement, ils en laissent l'examen, à ceux qui ont plus de loisir, plus d'argent, & peut-estre plus de curiosité, que n'en ont pour l'ordinaire les Moines de Gréce.

Vengeance superstitieuse.

Quand les Grecs veulent du mal à quelcun, ou ont quelque différent avec luy, ils prennent souvent la mesure de la longueur & de la largeur de son corps, avec du fil, ou un bâton, & la portent à un Maçon ou à un Ménuisier, qui va poser les fondemens

d'une maison : Et le Menuisier, moyennant une petite reconnoissance, enterre cette mesure sous l'une des premiéres pierres du fondement. Ils s'imaginent, qu'aprés cela leur ennemi meurt bientost, ou tombe en langueur, à mesure que le fil ou le bâton se pourrit: Ce qui est encore un reste des superstitions du Paganisme, ou un véritable sortilége, quoyqu'apparemment infructueux.

De l'Hommage que toutes les riviéres rendent au Nil.

Ils croyent fortement, que vers le 15 Aoust, jour qu'ils célébrent en mémoire de l'Assomption de Nôtre Dame, toutes les riviéres du monde se rendent en Egypte, pour faire hommage au Nil, comme au Roy des Fleuves : Et c'est au concours de ces riviéres, qu'ils attribuent les débordemens du Nil. La raison de leur opinion est qu'ils remarquent, que vers ce temps-là toutes les riviéres & toutes les sources sont basses, à la réserve du Nil, qui inonde alors l'Egypte. Ils croyent enfin, que les débordemens

demens du Nil sont une continuelle bénédiction du Ciel sur l'Egypte, en récompense de la protection, dont le Sauveur du Monde & sa sainte Mere y joüirent, contre la persécution de l'impie & du perfide Herode. Le commun peuple sur tout s'entește extrémement de cette chimére, sans considérer, que les débordemens du Nil arrivent dans les mois de Juin & de Juillet, & que les autres riviéres sont au plus bas en Aoust.

Voilà ce que j'avois à rapporter de l'estat présent de l'Eglise Grecque: Et j'en finiray l'Histoire, par la rélation d'une cérémonie superstitieuse, qui se pratique à Alep, & qui bien-qu'elle ne regarde pas plus les Grecs que les Turcs, fait voir au-moins l'esprit bigot des Lévantins, & leur attachement obstiné, pour tout ce qui peut les endurcir, dans leurs vieilles superstitions.

On sait assez, que la Doctrine des Talismans, qui a fait autrefois

la science, ou bien plutost la folie, des gens de Lettres, a sur tout infecté l'Asie : Et nôtre siécle nous en fournit un grand exemple. Le 15 jour d'Avril de l'an 1671, on apporta à Alep un petit vaisseau de cuivre plein d'eau, dans la pensée que cette eau, revestuë d'une vertu Talismanique, attireroit vers la Ville, une espéce d'oiseaux, qui se nourissent de sauterelles. Les Arabes nomment cet oiseau *Smirmar* : J'en ay vû tous les estez, dans le voisinage de Smyrne, & dans celuy de Constantinople. Ils ont la teste, la gorge, le dos, & les ailes, de différentes couleurs. Cet oiseau, si nous en croyons les gens du lieu, a la voix si pénétrante, qu'il renverse mille sauterelles, d'un seul cri, & en mange prodigieusement : De sorte que quand il y en a un grand nombre, ils sont capables de détruire ces effroyables armées de sauterelles, qui consument quelquefois toutes les herbes, toute la ver-

Eau miraculeuse d'Alep.

verdure, tous les grains, & toutes les plantes du Païs; changeant l'espérance d'une ample moisson en une disette de toutes choses. Pour se délivrer de ce fleau, qui afflige cruellement la Ville d'Alep & son voisinage, les habitans ont pris le parti d'avoir recours à quelque chose, qui eust la vertu d'attirer chez eux des oiseaux si bienfaisans. C'est dans cette vuë qu'ils envoyent querir de l'eau d'un Lac de Samarcande, ou plutost d'une Fontaine sacrée parmi les Arabes, qui la nomment *Zimzam:* Et cette eau ne doit passer sous aucune Arcade, ni sous aucun lieu couvert. La ville d'Alep estant imbuë de cette prévention, on y apporta l'eau, dont nous parlons. La cérémonie s'en fit, avec beaucoup de magnificence & de pompe. La procession commença à la porte de Damas, qui est au midy. Chaque Religion & chaque Secte y assista, avec les marques d'une dévotion extraordinaire, suivant ses pro-

pres usages, & faisant porter à sa teste l'enseigne de sa Communion. Ainsi, l'on vit successivement paroître la Loy, l'Evangile, & l'Alcoran. Chacun chantoit des Hymnes à sa façon. Les Mahometans parurent, avec plus d'éclat que les autres, ayant environ cent belles Banniéres de leur Prophete, portées par des Scheighs, qui à force de hurler effroyablement, jettoient l'écume par la bouche, & à force d'agiter violemment leurs esprits & leurs corps, sortoient hors d'eux-mesmes. Ils estoient de l'Ordre de Kadri, dont nous avons rapporté l'Institut, & la maniére de vivre, dans l'Histoire de l'Estat présent de l'Empire Ottoman. Avant que l'on entrast dans la Ville, il arriva une dispute pour le pas, entre les Chrétiens & les Juifs; ceux-cy le prétendant, par droit d'ancienneté. Cela causa quelque contestation, & ensuite une assez grande Avanie. Mais les Juifs perdirent leur cause; les Turcs déclarant, qu'ou-

qu'outre que les Chrétiens estoient plus gens de bien que les Juifs, ils payoient plus qu'eux, pour l'exercice de la Religion. Il y eut un prodigieux concours de gens à cette cérémonie: Et la cavalcade, ou plutost la Procession, dura sept heures. Il falut tirer l'eau, par dessus la porte, par dessus tous les endroits couverts, & enfin par dessus les murailles du Château. Et là on la posa dévotement, dans la Mosquée.

Toutes les Sectes s'accordent dans un mesme sentiment, touchant les vertus de cette eau; luy attribuant également la puissance, d'attirer proche de la Ville, les Oiseaux, qui exterminent les sauterelles: Et la créance en est si profondement enracinée, non-seulement dans l'esprit du commun peuple, mais mesme dans celuy des personnes de qualité, que ce reste de la superstition des Sabéens durera vray-semblablement long-temps.

La

La rélation de cette avanture est d'une vérité incontestable, & m'a esté communiquée par une personne de mérite, qui demeure à Alep.

Je finis icy mon Histoire, que je souhaiterois d'avoir conduite à sa perfection : Que s'il y faut faire des Changemens ou des Additions, le temps nous en instruira. Je serois cependant bien-aise, que les Voyageurs, qui iront voir ces païs-là, voulussent prendre la peine, de nous en apporter de nouvelles découvertes & de nouvelles remarques.

FIN.

HISTOIRE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE
L'EGLISE
ARMENIENNE.

Contenant

La Créance, la Discipline, la maniére du Culte, & quelques-unes des coûtumes de cette Nation.

AVERTISSEMENT.

I'Ay eû trois motifs considérables, de publier l'Histoire de l'Eglise Arménienne. Le premier que fort peu de gens ont écrit sur cette matiére, & que personne ne l'avoit encore traitée nettement & distinctement. Le second, que puisque les Arméniens forment une Eglise Chrétienne, qui est membre de l'Eglise Catholique, & qu'ils vivent dans un grand éloignement de nous, la rélation de leurs sentimens & de leurs coûtumes en est plus digne de nôtre curiosité. Et le troisiéme, que cette créance & ces coûtumes estant renfermées, dans une Langue particuliére, que fort peu d'Occidentaux entendent, il est juste de leur aider en cela. L'ignorance crasse, qui régne parmi les Ecclésiastiques Arméniens, est un obstacle rebutant pour des Voyageurs curieux. Là le Clergé, incapa-

ble

ble d'une ſcience fort relevée, eſt incapable auſſi d'inſtruire conſidérablement les autres. Ce n'eſt qu'avec des peines inconcévables, que l'on tire quelques lumiéres, ſur l'eſtat de leur Egliſe: Et la courte rélation, que j'en donne icy au public, eſt le fruit d'un grand travail. Cela veut dire que ſi la curioſité de mes Lecteurs n'eſt pas ſatisfaite du Pabulum, *que je luy préſente, on eſt obligé en conſcience de m'excuſer, & d'avoir pitié de l'ignorance & du manque de capacité de mes Docteurs: Car enfin aucun Diſciple n'eſt obligé, de ſe montrer plus ſavant que ſon Maître.*

HISTOIRE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE
L'EGLISE
ARMENIENNE.

CHAP. I.

De l'Estat présent des Arméniens en général.

COmme le trafic & la marchandise, qui fait presque l'unique occupation des Arméniens, les oblige de se répandre, dans les diverses Provinces de l'Empire Ottoman, j'ay eû la curiosité & les occasions, de m'informer particuliérement des mœurs, des coûtumes, & sur tout de la créance de ce Peuple : Et j'ay poussé sur ce sujet *Dessein de cet Ouvrage.* mes

mes recherches aussi loin que l'a pû permettre mon manque de capacité & de loisir. En quoy, sans entreprendre de développer leur origine, ou de rapporter les actions martiales & politiques de leurs Princes, & leurs divers succés dans leurs guerres contre les Romains, je me contenteray de parler de l'estat des Arméniens d'aujourd'huy.

Portrait des Arméniens.

Les Hommes y sont généralement robustes, vigoureux, & pleins de santé. Ils ont le port grave, & les traits fort bien formez : Mais tout cela est mélangé d'un air noir & mélancolique qui rebute extrémement : Les Femmes sont malfaites pour la plufpart : Elles ont le nez long : Et à peine en trouve-t-on une entre mille, qui soit passablement belle. Quant à l'humeur, les Arméniens sont coupables d'une avarice, sordide au dernier degré : Opiniâtres, & incapables d'entendre raison : Stupides en toutes choses, si ce n'est dans ce qui regardent leur négoce : Encore faut-

faut-il avoüer, que mesme dans le trafic, leurs connoissances reçoivent la Loy de leur intérest, & n'en passent point les bornes. Je n'ay pas encore lû, ni ouy dire, que jamais il y ait eû quelcun parmi eux, qui se soit rendu célébre dans la Poésie, ou dans la composition des Romans. Je ne sache pas non-plus, qu'ils se soient appliquez dans ces derniers siécles, à l'étude des Matématiques, ni à celle des autres sciences. Leur tempérament & leur génie se sentent trop de la qualité grossiére de leurs alimens, qui remplissent leur teste de fumées épaisses. Les Turcs leur donnent le nom de *Bokegis*; & les Juifs les croyent descendus des anciens Amalécites. Ils les haïssent, & leur portent envie, à cause qu'ils ne se laissent pas aisément tromper par eux.

J'ay pourtant connu des Arméniens, qui ayant reçu leur éducation en Italie, s'y estoient façonnez sur de bons modelles, & avoient la conversation agréable, les

les maniéres assez polies, & l'esprit vif. C'est ce qui engage des Voyageurs, qui ont esté en Arménie, à attribuer la stupidité de ce Peuple, aux mauvaises qualitez du Païs, où l'air, renfermé dans de vastes forests de meuriers, est rendu encore plus épais & plus grossier, par les vapeurs & les broüillards, qu'exhalent les marais, par les vents de la Mer Caspienne, & par la fumée dés-agréable des Chaudiéres, où ils font boüillir leurs vers à soye. Cette fumée est dangereuse en tout temps, & mortelle enfin pour ceux, qui travaillent aux Chaudiéres. Elle infecte l'air, & luy communique une certaine malignité, qui pénétrant jusqu'aux veines des habitans, les plonge dans une indolence & une stupidité difficile à concevoir.

Raisons des mauvaises qualitez des Arméniens.

L'Arménie fut subjuguée par Selim I, & annéxée à la Couronne de Turquie, en 1515. C'est sous le joug de cette tyrannique Nation, que vivent maintenant les

Arméniens : Et pour bien connoître leur estat présent, il faut les supposer dans l'oppression & la souffrance. Tant que l'Arménie releva des Loix de l'Empire Romain, on y professa la mesme créance que parmi les Grecs, & l'on y vécut dans l'obéïssance du Patriarche de Constantinople, suivant le Décret du Concile de Calcédoine, qui avoit mis cette Province, sous la jurisdiction du Chef de l'Eglise Grecque. Mais la division s'estant glissée parmi les uns & les autres, & les désordres du Gouvernement politique contribuant, à envenimer la playe, il se fit enfin un Schisme, dans la doctrine & la discipline.

Chap. II.

Des Patriarches des Arméniens, & du Gouvernement de leur Eglise.

L'Eglise Arménienne est gouvernée par quatre Patriarches, dont *IV. Patriarches.*

dont le principal avoit autrefois son siége à Sebaste en Arménie. Mais depuis que le Roy de Perse a accordé à cette Nation, des immunitez plus considérables que celles dont elle joüissoit en Turquie, le Siége Patriarchal a esté transféré à *Etchmeasin*, Couvent célébre du voisinage de Rivan en Perse.

Le second fait sa résidence à Sis, ville de la petite Arménie, assez proche de Canshahar. Elle est située à l'Est d'Etchmeasin, vers Candakar, & en est à seize journées de chemin.

Le troisiéme demeure à Canshahar: Et le quatriéme à Achtamar.

Les trois derniers reconnoissent le premier pour leur Chef, & ont mesme recours à luy, dans les affaires épineuses. Mais avec cela, ils gouvernent leurs Eglises, indépendamment l'un de l'autre: Et l'Ordre de Prestrise ne se confére point, sans que les quatre Patriarches assistent à la cérémonie, en personne, ou par Procureur. L'ordina-

Ils sont indépendans l'un de l'autre.

dination se fait comme en Angleterre, par l'imposition des mains.

Il est vray qu'on void à Constantinople & à Jérusalem, des Patriarches Arméniens. Mais ce ne sont que des Patriarches Titulaires, établis par ménagement pour les Turcs, qui ont crû, qu'il estoit de l'intérest des Arméniens de Turquie, ou pour mieux dire de leur propre intérest, de conserver la dignité Patriarchale parmi eux: J'ay ajouté, de l'intérest des Turcs, parce que les investitures leur apportent toujours du profit: Outre qu'ils savent par ce moyen à qui s'adresser, lorsque l'envie leur prend de succer les Arméniens, & de faire payer des Avanies. Du-reste, ces Prélats titulaires ne sont proprement que les Députez du Patriarche, qui en a encore d'autres à Smyrne, à Angora, & dans les Lieux où le commerce a attiré un grand nombre d'Arméniens. Ou pour les traiter plus honorablement, ce sont autant d'Evêques,

Patriarches Titulaires.

qui relévent des Patriarches : Ils ont en effet la qualité de Martabet : c'est-à-dire *Superintendens*, ou Inspecteur de l'Eglise. Un Prestre marié n'est pas en estat, de posséder cette dignité Ecclésiastique, à moins que sa femme ne vienne à mourir auparavant.

Du revenu des Patriarches. Le revenu des Patriarches consiste en quelques fonds de terre, & dans les contributions voluntaires des Fidelles, qui donnent selon leurs moyens, & le degré de leur dévotion, les Dimanches & les jours de Feste. Toutes les fois que l'Assemblée est nombreuse, on fait **Des Collectes.** trois Collectes, l'une pour Jérusalem, la seconde pour *Etchmeasin*, & la troisiéme pour l'Eglise du lieu. Jamais on ne manque à faire faire la ronde au Bassin. Il y a aussi une quatriéme Collecte, dans les nécessitez extraordinaires, sur tout lorsqu'il se trouve des Etrangers dans l'assemblée, de qui l'on espére une libéralité considérable. Ces gens entendent à merveilles l'art de

de demander l'Aumône ; & sont extrémement importuns, dans les Eglises pauvres. Il m'est souvent arrivé, d'avoir à peine retiré ma main de ma poche, que le Bassin avoit fait le tour de l'Eglise, & estoit déja revenu à moy. D'ailleurs, on ne void que Brefs, pour des Eglises nécessiteuses, & des Fréres dans la disette. Outre ces Aumônes, que reçoivent les Ecclésiastiques, ils tirent de fort grands droits, des Cérémonies qu'ils célébrent, des Mariages, des Batêmes, des Enterremens. Il n'y a que la Confession & la Communion, qui soient exemptes de taxes. Tout le reste est à la merci des Prêtres: Il n'y a point de prix réglé: Chacun est contraint de donner, à proportion de ses biens: Et le marché se fait, avec autant de contestation, de bruit, & d'ardeur, que les Arméniens ont accoutumé d'en faire paroître, dans ce qui regarde leur négoce: Desorte qu'il y a quelquefois les mesmes dispu- *Revenu des Prestres.*

Cherté des Cérémonies Ecclésiastiques.

tes, à l'achat d'une Cérémonie Religieuse, qu'à la vente d'une partie de soyes, ou d'autres marchandises. Avant que les Anglois de Smyrne eussent acheté un Cimetiére, ils enterroient leurs morts, dans le Cimetiére des Arméniens : Mais ils eussent acquis un champ entier, à beaucoup meilleur marché que la longueur de six pieds de terre. J'ay connu un Valet Arménien, qui ne pût jamais estre enterré, que ses amis n'eussent fait entre-eux une somme de 30 ou 40 écus, pour la terre & le service. Ces exactions sont une partie du revenu du Clergé Arménien, qui avec cela est aussi pauvre qu'ignorant, l'un & l'autre dans le souverain degré.

Superstition touchant le Liévre.

Leurs coûtumes & leurs maniéres sont trés conformes aux maniéres & aux coûtumes des Peuples, parmi lesquels ils vivent, Turcs ou Persans. Chez eux c'est un véritable péché, que de manger du Liévre : Et la chair de cet Animal est

eſt auſſi abominable dans leur eſprit que celle de Porc dans l'eſprit des Juifs. J'en ay demandé la raiſon à des Arméniens, qui m'ont répondu, que le Liévre eſt d'une mélancolie toute contraire à la ſanté; que c'eſt une beſte de mauvais augure, dont la rencontre ne préſage que du mal; & que la Femelle a ſes mois, à la maniére des femmes. Mais je n'ay jamais pû apprendre, quand ni comment ils ont fait cette obſervation de Phyſique.

CHAP. III.

D'Etchmeaſin.

LE Siége du premier Patriarche des Arméniens eſt connu ſous le nom d'*Etchmeaſin*. Mais en Turquie on l'appelle plus communément *Changlee-Chilſe*, ou l'Egliſe aux Cloches. En effet, par un privilége particulier des Sultans, l'uſage des cloches, qui ne ſe ſouffre en aucun lieu de l'obéïſſance du

Grand-Seigneur, si ce n'est dans la Moldavie, dans la Valachie, & au mont Athos; cet usage est permis dans l'Eglise d'*Etchmeasin.* D'autres donnent à ce Siége le titre d'*Ouch-Chilse*, ou des trois Eglises, à cause de trois Eglises, qui y sont basties en triangle; *Etchmeasin*, *Rupsameh*, & *Gayeneh.* La Tradition ou la Légende d'Arménie, fait l'Histoire de l'origine de ces „ trois Eglises. On nous dit, Qu'elles ont esté fondées sur trois Rochers, dispofez d'une façon triangulaire: Que du temps de l'Idolatrie Payenne, il y avoit sous les Rochers un vuide affreux, tout plein d'Esprits Prophétiques, qui répondoient à toutes sortes de questions, comme les Oracles de Delphes, & de Jupiter Hammon. Mais que Jesus-Christ, résolu de faire adorer son nom en ce lieu-là, descendit exprés du Ciel, sa Croix à la main, & en donna un grand coup sur chaque Rocher; Que ces coups firent fondre

Histoire des trois principales Eglises d'Arménie.

fondre les Rochers, & renversé- "
rent la demeure des Démons. "
Aussi, Etchmeasin signifie un coup.
Ces trois Eglises sont les plus célébres, qu'ayent les Arméniens. L'Histoire de celle de Rupsameh, & de celle de Gayeneh, écrite par un certain *Acutanghios*, est soigneusement gardée, parmi les Archives d'Etchmeasin. En voicy le principal.

Histoire de S. Savorich, de Rupsameh, & de Gayeneh.

Lorsque l'Empereur Dioclé- "
tien déploya toute sa fureur con- "
tre les Chrétiens, soixante & dix "
Vierges, qui estoient entrées par "
vœu, dans quelques desseins de "
dévotion, furent averties par une "
inspiration divine, de se retirer "
au Levant Rupsameh & Gayeneh, "
les filles de Gohetée, Noble Ro- "
main, estoient les plus considé- "
rables de ces saintes Vierges. El- "
les abordérent à Alexandrie en "
Egypte, d'où elles passérent à Jé- "
rusalem, & delà en Arménie. "
Quarante de ces Vierges estant "
mortes, dans un si long voyage, "

„les trente autres résolurent, de
„bastir un Monastére, & d'y ser-
„vir Dieu, suivant la doctrine &
„la discipline de Jesus-Christ. Le
„bruit de leur arrivée se répandit
„par tout le Royaume: Et la beau-
„té incomparable de Rupsameh &
„de Gayeneh fit en moins de rien
„le sujet des entretiens de toute la
„Cour. Tyridate, allant d'abord
„s'imaginer, que les deux Sœurs
„seroient frapées de l'éclat de sa
„Cour, & de la grandeur de son
„rang, crut que peu de mots les
„rendroient soumises à ses volon-
„tez. Mais ces généreuses filles,
„toutes enflamées de l'amour de
„Dieu, furent sourdes aux desirs
„de Tyridate, mépriſérent ses of-
„fres, & poussérent leurs refus si
„loin, que le Roy changea son a-
„mour en haine, & dans sa fureur
„fit couper la teste à ces saintes
„Vierges. Leurs corps furent a-
„bandonnez à la mercy des bestes
„sauvages.

„*Surp Savorich*, Apôtre de l'Ar-
ménie,

ménie, connu parmi nous sous "
le nom de S. Grégoire, avoit a- "
lors esté mis dans un cachot, par "
les ordres de Tyridate. Le lieu "
estoit si profond, si humide, & "
si noir, que les seuls serpens & les "
seules chauvesouvis y pouvoient "
vivre. Surp Savorich y subsista "
néanmoins treize ans, sans autre "
nourriture que du pain & de l'eau, "
qu'un Ange luy apportoit tous les "
jours. Tandis que chacun le "
croyoit mort, *Castrovitught*, sœur "
de Tyridate, fut souvent inter- "
rompuë dans son sommeil, par "
un Ange qui luy commandoit "
d'intercéder pour Savorich. Les "
alarmes, où ces apparitions la "
jettoient, l'obligérent à la fin de "
les révéler : On en fut d'abord "
étonné : Et l'on conclut au bout "
du compte, que les visions de la "
Princesse estoient des songes, que "
la mélancolie produisoit. Mais "
l'événement en justifia la vérité, "
lorsque Savorich fut trouvé dans "
son cachot, plein de vie & de san- "

 „té.

„ té. La grandeur de ce miracle, „ les intercessions de plusieurs Ministres d'Estat, & les priéres de „ la Princesse, furent toutefois sans „ force. Tyridate, tombé dans l'endurcissement de Pharaon, refusa „ de rendre la liberté à Savorich. „ Dieu l'en punit. Car ce Prince „ ayant marqué un jour, pour la „ chasse générale, & poussant un „ sanglier, tout d'un coup il fut „ changé en cochon, & sa compagnie fut transformée en Loups-„ garous : Metamorphose semblable à celle d'Ulysse & de ses Compagnons. Le peuple, foudroyé „ par un si terrible jugement de „ Dieu, tâcha d'en arrester les suites, en rendant la liberté au Saint, „ & en le priant de rétablir le Roy „ & ses gens, dans leur premier „ estat. Savorich alla chercher le „ Roy, & en fut reçu aussi bien „ qu'il le pouvoit estre d'une créature si mal-faite. Ses priéres ayant „ rendu la forme humaine, à tous „ ceux qui l'avoient perduë, l'Arménie

ménie embrassa la Foy Chré-" tienne. "

Conversion de l'Arménie.

Savorich reçut ensuite ordre, " de chercher les corps de Rupsa-" meh & de Gayeneh, qui avoient " esté conservez par miracle, & de " les porter à Etchmeasin, où un " Ange le conduisit. Il les enterra " sous les deux Rochers, qui por-" tent leur nom : Et ce Saint ayant esté depuis ensevely auprés d'elles, il n'est pas fort difficile de comprendre les fondemens de la dévotion singuliére des Arméniens pour ce lieu-là.

Autres lieux de Dévotion des Arméniens.

Virap, où Saint Savorich fut si long-temps dans le cachot, attire la vénération de ces peuples, & l'emporte sur tout ce qu'il y a d'estimé en Arménie, à la réserve d'Etchmeasin. On y a basti un Couvent, qui s'est rendu célébre: C'est dans la Province d'Ardashat, à deux journées d'Etchmeasin, & à une de Rivan.

Savorich est l'admiration des Arméniens : Ils le révérent si fort,

Epoque d'Arménie.

qu'ils comptent leurs années du temps de sa prédication en Arménie, qui est à peu prés le temps de leur conversion au Christianisme. Nôtre année 1688. n'est chez eux que la 1137.

C'est à ces Eglises qu'ils vont en pélérinage. Ils les préférent à Jérusalem pour la sainteté. Et l'on ne sauroit les visiter, qu'on ne s'y soit préparé, durant l'espace de sept ans, par un jeûne extraordinaire de 40 jours par an. Ce jeûne doit estre observé, sans déduction sur les autres jeûnes, & dans la seule intention, de se rendre digne de participer aux consolations & aux avantages, que leur dévotion leur fait espérer. Ils croyent, que tout Fidelle, qui se prépare dignement pour ce saint Voyage, obtient de Dieu ce qu'il luy demande, pourvû que ce ne soit pas des richesses: Car les richesses estant le Mammon de ce monde, on ne sauroit les compter, parmi les bénédictions spirituelles. Mais du-reste, un

Sentiment des Arméniens touchant les Pélérinages.

un homme qui souhaite les avantages de l'esprit, des dons & des talens extraordinaires, l'art de bien chanter & de bien dancer, l'agilité du corps, une femme belle & modeste, de la prudence, des amis sincéres, ou quelque chose qui soit vertueuse; cet homme sera exaucé. Il aura la voix d'un Séraphim, l'agilité de ceux qui couroient aux jeux olympiques, la chasteté de Pénélope, la sagesse de Salomon. Que s'il leur arrive de revenir de leurs pélérinages, sans y avoir rien gagné, comme la jeunesse, que nous envoyons voyager, n'en revient pas toujours plus éclairée ni meilleure, ont une réponse toute preste, pour parer aux conséquences, que l'on pourroit tirer de là, contre leurs voyages de dévotion. C'est que celuy, qui n'a pas esté exaucé, n'estoit pas suffisamment préparé, ou n'avoit pas assez de foy pour recevoir ces bénédictions.

Ils poussent encore plus loin les merveilles de leurs Saints Lieux, & nous

Des Latins, qui servent de valets aux Religieux.

& nous disent, que quelques-uns des esprits, dont nous venons de parler, obtinrent de Nôtre Seigneur, la permission de demeurer où ils estoient, pour servir d'esclaves & de valets au Couvent. Là, quoyque d'une maniére invisible, ils lavent les plats, ils balayent la maison, & s'acquitent de leurs devoirs, en fidelles serviteurs : Par où les bons Peres sont déchargez du soin de ces fonctions serviles, qui sans cela leur tomberoient sur les bras. Ce qui a esté sali le jour, ou mis en désordre, est en bon estat dés le lendemain matin. Les Arméniens d'Etchmeasin croyent pieusement tout cela, & en croyent bien davantage : Tant les esprits ignorans & superstitieux sont avides & susceptibles de folies & de chiméres.

Ils lisent le Pseautier entier dans les Couvents, toutes les 24 heures : Ce qui ne se pratique pas dans les Villes, ni dans les Eglises paroissiales. Le Pseautier est divisé en

en 8 Sections, & chaque Section a huit parties. Ils disent toujours le *Gloria Patri*, à la fin de ces parties. Ils adorent à la maniére des Peuples du Levant, en se prosternant, & en baisant trois fois la terre : Ce qui se pratique aussi par les Turcs dans leurs dévotions. Lorsqu'ils entrent dans l'Eglise, ils se découvrent la teste, & font trois fois le signe de la Croix. Aprés quoy ils se couvrent, & s'assient à la Turque, sur des tapis, les jambes en travers.

Piété des Arméniens.

Ils ont la loüable coûtume, de célébrer avant le jour le service divin en public : Et j'ay esté quelquefois comblé de joye, de rencontrer l'esté des centaines d'Arméniens, qui revenoient de leurs dévotions, au temps du lever du soleil, aprés y avoir peut-estre esté deux heures : Et cela non-seulement les jours de Feste, mais mesme les jours ouvrables. Leur dévotion éclate encore les Vigiles, & les Samedis au soir : Ils vont tous à l'Eglise ; & à leur retour

retour chez eux, ils font brûler de l'encens dans leurs maisons, & allument des Lampes, devant leurs petites Images.

CHAP. IV.

De la Confession de Foy de l'Eglise Arménienne.

L'Eglise d'Arménie embrasse tous les Articles de Foy, que le Concile de Nicée a expliquez, & reçoit pareillement ce que nous nommons le Symbole des Apôtres.

De la Trinité.

Elle a la mesme créance que les Grecs, sur le sujet de la Trinité; reconnoissant trois personnes dans une mesme essence Divine, & soutenant, que le S. Esprit ne procéde que du Pere.

Hérésie imputée à faux aux Arméniens.

J'ay lû dans quelques Auteurs, une accusation criante, contre l'Eglise Arménienne, qu'elle n'admet qu'une personne & une nature en Jesus-Christ: Ce qui estoit l'hérésie

résie d'Eutyche. J'ay moy-mesme esté dans l'erreur de ces Ecrivains: Et je n'en suis revenu qu'aprés avoir bien examiné les Articles de la Confession de Foy des Arméniens.

De la Descente aux Enfers.

Ils croyent, que Jesus-Christ descendit dans les enfers aprés sa mort: Que par la grace & la faveur de sa présence glorieuse, il en retira les ames de tous les Damnez: Que néanmoins cette délivrance n'a esté ni absoluë ni perpétuelle: Et qu'au jour du Jugement, les Damnez retourneront dans les flames éternelles.

Autre Hérésie imputée à faux aux Arméniens.

Mais pour donner une idée plus claire de la créance des Arméniens, je rapporteray icy leur Symbole, qui est distingué du Symbole des Apôtres, & de celuy de Nicée. Il y a dans ce Symbole, deux ou trois Lignes, qui semblent favoriser l'Eutychianisme: *La Divinité fut meslée avec la Nature humaine, sans aucune tache:* Cette pensée paroist d'abord contraire, à la créance de l'Eglise

l'Eglise Universelle : Mais si on en pése les expressions, & qu'on les compare avec celles des Grecs, sur la mesme matiére, on trouvera qu'elles ne sont pas criminelles. Et l'on en inférera la mesme doctrine, que celle de la Confession de Foy de Natolie : *Que le corps de Jesus-Christ a esté un corps réel & véritable, non pas un corps phantastique : Que ce corps a esté formé, dans le sein de la Bienheureuse Vierge : Et que l'ame raisonable de Jesus-Christ, estoit meslée avec la Divinité.*

Μὲ ὅλα τὰ τὰ μέρη καὶ μὲ ψυχὴν λογικὴν, ἐσμιμένα μὲ τὴν θεότητα.

Confession de Foy de l'Eglise Arménienne.

Confession de Foy des Arméniens.

„ Je confesse que je croy de tout „ mon cœur en Dieu le Pere non „ créé & non engendré ; & que „ Dieu le Pere, Dieu le Fils, & „ Dieu le S. Esprit, ont esté de tou„ te éternité ; le Fils engendré du „ Pere ; & le S. Esprit procédant „ du Pere seul. Je croy en Dieu le „ Fils, non créé, mais engendré de

de toute éternité. Le Pere eſt "
éternel ; Le Fils eſt éternel, & "
égal au Pere. Tout ce que le Pe- "
re contient, le Fils le contient "
auſſi : Je croy au Saint Eſprit, "
qui a exiſté dés l'éternité ; non "
engendré du Pere, mais en pro- "
cédant : Trois perſonnes & un "
ſeul Dieu. Tel qu'eſt le Fils, par "
rapport à la Divinité, tel eſt le "
Saint Eſprit. Je croy la Sainte "
Trinité, non pas trois Dieux : "
mais un ſeul Dieu : Seul, en Vo- "
lonté, en Gouvernement, & en "
Jugement : Créateur de toutes "
les choſes viſibles & inviſibles. "
Je croy en la Sainte Egliſe, la Ré- "
miſſion des péchez, & la Com- "
munion des Saints. Je croy que "
de ces trois perſonnes, il y en a "
eu une, qui a eſté engendrée de "
ſon Pere avant toute éternité, "
mais qui dans le temps eſt deſcen- "
duë du Ciel à Marie, de laquelle "
il a reçu du ſang ; ayant eſté for- "
mé dans ſon ſein ; *Où la Divinité* "
fut meſlée avec la Nature humai- "

,, *ne,*

„*ne, sans aucune tache ni soüillure.*
„Il demeura patiemment neuf mois
„entiers, dans le ventre de Marie,
„& nacquit ensuite à la maniére des
„hommes, avec une ame, un en-
„tendement, un jugement, & un
„corps : N'ayant qu'un corps &
„qu'un visage. De ce mélange, ou
„de cette union, résulta la compo-
„sition d'une personne. Dieu fut
„fait homme, sans souffrir aucun
„changement en luy-mesme : Il
„nacquit sans aucune génération
„humaine : Et sa Mere ne laissa pas
„de demeurer Vierge. Comme
„personne ne connoist son éterni-
„té, personne aussi ne connoist
„son existence ni son essence. Car
„comme il a esté Jesus-Christ dés
„l'éternité, il l'est encore aujour-
„d'huy, & le sera éternellement.

„Je croy en Jesus-Christ, qui a
„conversé parmi les hommes en ce
„monde : Qui à l'âge de 30 ans
„fut batisé, de son bon gré, & sui-
„vant sa propre volonté ; Son Pe-
„re rendant témoignage de luy, &
disant,

disant, *C'est icy mon Fils bien-* "
aimé, en qui j'ay pris mon bon "
plaisir; Et le S. Esprit descendant "
sur luy en forme de Colombe. Il "
a esté tenté du Diable, & l'a vain- "
cu: Il a esté annoncé aux Gentils. "
Il a souffert en son corps la lassi- "
tude, la faim, la soif. Il a esté "
crucifié, de son propre consen- "
tement: Il mourut par rapport à "
son corps: Mais comme Dieu, "
il estoit vivant. Il a esté enseveli; "
& sa Divinité estoit meslée avec "
luy dans le tombeau. Son ame "
descendit en enfer, & fut toujours "
accompagnée de sa Divinité. Il "
prêcha aux ames qui estoient en "
enfer; & aprés les avoir retirées "
de ce lieu-là, il ressuscita le 3. jour, "
& apparut aux Apôtres. Je croy "
que Nôtre Seigneur Jesus-Christ "
est monté au Ciel avec son corps; "
qu'il y est assis à la main droi- "
te de Dieu; Que suivant le Dé- "
cret du Pere, il viendra avec le "
mesme corps juger les vivans & "
les morts: Et que tous les hom- "
„ mes

„mes ressusciteront ; les gens de „bien, pour entrer dans la vie é-„ternelle ; & les méchans, pour „estre jettez dans les flames éter-„nelles.

Telle est la Confession de Foy des Arméniens : C'est là ce qu'ils font apprendre à leurs Enfans : ce qu'ils expliquent à leurs Ecoliers : & ce qu'ils prononcent dans leurs Assemblées Religieuses, comme nous prononçons le Symbole des Apôtres, dans nos exercices de dévotion.

CHAP. V.

Des Jeûnes de l'Eglise Arménienne.

LEs Jeûnes des Arméniens sont les plus rigides qui se gardent dans le monde. Il est vray que les Orientaux ont toujours esté plus modérez, dans leur manger & leur boire, que les Occidentaux, ni les Peuples du Nord : Et peut-estre que l'habitude de la sobriété faci-lite

Sobriété des Orientaux.

lite extrémement, parmi les Grecs, & sur tout parmi les Arméniens, l'observation sévére des Jeûnes & des Carêmes. En effet, ils ne font pas tant d'excés à leurs Festins, que nous en faisons, dans les temps de mortification & d'abstinence. Ce que nous nommons une collation de Carême, seroit un excellent dîner chez un Arménien pour le jour de Pasques.

Ils gardent en premier lieu le grand Carême, qui précéde Pâques : Et ils le commencent au mesme temps que les Grecs, suivant la régle du Concile de Nicée, qui est reçuë de tous les Chrétiens. Durant ces 40 jours, ils ne mangent point de poisson, qui ait du sang; ce qui est permis aux Papistes; ni de poisson à coquillage ou à écaille; ce qui est permis aux Grecs. Ils ne mangent mesme pas d'huyle d'Olive; la croyant trop nourissante, & d'un goust trop délicat. Ils n'en mangent que la lie: ou ils se servent d'huyle de *Sousam*,

Carêmes des Arméniens.

tirée par expression d'une graine de mesme nom, qui ressemble à nôtre graine de Navette. L'odeur seule de cette Huyle suffit pour faire soulever un estomac délicat. Tant que dure cette mortification, ils croiroient commettre un crime, s'ils avoient la compagnie de leurs femmes. Aussi peut-on dire qu'apparemment ils sont peu-tentez de ce costé-là, puisqu'il y en a plusieurs, qui à l'entrée du Carême, passent trois ou quatre jours, sans prendre la moindre chose; pas mesme un morceau de pain, ou un verre d'eau. Ils usent de la mesme abstinence, les derniers jours de Carême; ne mangeant ni ne buvant point, qu'ils n'ayent reçu le pain & le vin de l'Eucharistie, le dimanche de Pasques au matin. Ils jeunent tous les autres jours de ce Carême, jusqu'à trois heures aprés midy. Ce Jeûne est appellé par quelques-uns le Jeûne de Corneille, & est d'une grande antiquité. Pasques estant venu, ils mangent de

de la viande jusqu'au jour de l'Ascension, sans observer comme les Grecs les vendredis, & d'autres jours d'abstinence, durant cet intervale de temps. Ils ont la mesme liberté, la semaine qui suit les Rois. A ceci-prés, ils gardent tous les Mercredis & les Vendredis de l'année. Pour ce qui est de leurs autres Jeûnes, ils en ont un de neuf jours, qui finit la veille de l'Assomption, ou le 14 Aoust. Ils en observent un autre, en l'honneur du Saint Esprit, dont le premier jour est le Lundy de la Trinité. Quinze jours aprés celuy-là, ils en gardent un nouveau dans la mesme vuë: Et ce dernier est suivi d'un autre, qui n'en est éloigné que de 15 jours. Ils ont alors un intervale de quatre semaines, au bout desquelles ils se remettent à jeûner pendant huit jours: Et ayant eû ensuite sept semaines de liberté, ils se macérent de nouveau. Ils recommencent au bout de quinze jours: Et n'ont ensuite qu'un intervale

Les Festes de Noël, nommées les douze jours, sont proprement le Carnaval d'Angleterre.

de trois semaines. Ils observent un Jeûne rigide, durant les sept jours, qui précédent l'Epiphanie ; tellement qu'ils sont dans l'abstinence, tandis que tant d'autres Chrétiens sont dans le libertinage. C'est ainsi que dans l'Eglise Arménienne, toute l'année est entrelacée de jours de macération. Mais les temps sont si confondus, qu'il n'y a guéres que les personnes, qui en font profession, qui puissent les débroüiller. Aussi est-ce l'étude & l'occupation principale des Prestres de remarquer les jours de Feste, & les jours de Jeûne, & de les annoncer le Dimanche au Peuple.

CHAP. VI.

Des Festes de l'Eglise Arménienne.

LEs Arméniens célébrent Pâques & la Pentecoste, au même temps que l'Eglise Grecque, & que l'Eglise Anglicane, qui n'a pas reçu la réformation du Calendrier,

drier, faite par le Pape Gregoire XIII. Ils ne gardent pas le jour de Noël. Mais ils célébrent, avec beaucoup de cérémonie & de solemnité, la naissance, la manifestation, ou l'Epiphanie, & le Batême de Nôtre Seigneur, le 6. jour de Janvier. Ce qui augmente la dévotion de ce jour est l'opinion qu'ils ont, que l'un des trois Sages, qui adorérent Jesus-Christ, estoit un Prince d'Arménie, qu'ils connoissent si bien, qu'ils savent jusqu'à son nom; l'appellant Gaspar. Nous avons déja remarqué, qu'ils se préparent, à la célébration de cette Feste, par un Jeûne de sept jours. Toutes les autres Festes sont précédées d'un Jeûne de cinq jours seulement. J'excepte de ce nombre-là le jour de Pasques, qui dans toute l'Eglise Catholique, est précédée du grand Carême.

L'un des trois Rois cru Arménien.

Leurs Festes précédées de Jeûnes.

La Feste de l'Epiphanie est sans doute d'une grande antiquité, comme le marque savamment un

De l'Epiphanie.

Le Docteur Cave en son Livre intitulé, Primitive Christianity, *part.* 1.

célébre Auteur Anglois, qui s'exprime en ces termes. Il est incertain, si le jour de Noël a toujours esté observé en temps que nous l'observons : c'est-à-dire le 25. de Décembre. Mais il y a de l'apparence, qu'on l'a célébré long-temps dans l'Orient, au mois de Janvier, sous le nom d'Epiphanie, ou Théophanie : Jusques-à ce qu'ayant reçu des Eglises d'Occident, quelques éclaircissemens sur ce sujet, celles d'Orient se fixérent au 25. de Décembre, & s'y sont tenuës depuis.

Autres Festes des Arméniens.

Les autres Festes de l'Eglise Arménienne sont

Celle de *Surp Savorich*, ou S. Grégoire, qu'ils chomment en May ou en Juin, suivant le cours de la Lune.

Vertevar, ou la Transfiguration de Nôtre Seigneur, en Juin ou en Juillet.

Asfasasin, ou l'Assomption de Nôtre Dame, au mois d'Aoust.

Surp

Surp Chatch, ou la S. Croix, en Septembre.

Surp Chevorich, ou S. Démétrius, en Octobre.

Surp Nicolo, en Novembre.

Surp Acop, en Décembre.

Surp Serchis, ou S. George, en Janvier ou Février.

Ce ſont-là les ſeules Feſtes, dont l'obſervation ſoit impoſée au Peuple: Deſorte qu'en y joignant les grandes Feſtes, il n'y en a pas une douzaine, dans tout le cours de l'année. Pour ce qui regarde les gens d'Egliſe, comme toute leur occupation eſt la priére & la lecture, ils ont tant de Feſtes de Saints à célébrer, que leur Almanac fourniroit à peine un jour, qui ne fuſt pas, ou jour de Feſte, ou jour de Jeûne.

CHAP. VII.

Des Couvents des Arméniens : Et de leurs divers Instituts.

Couvents des Arméniens.

OUtre le Couvent d'Etchmeasin, dont nous venons de parler, les Arméniens ont plusieurs autres Monastéres en Arménie, en Perse, & dans les Estats du Grand-Seigneur. Les plus célébres de ces Monastéres

Sont 1. *Surp Carabet*, ou S. Jean Baptiste, situé sur la frontiére de Perse. 2. *Varatch*, ou Sainte Croix, proche de Van : C'est là, si nous voulons les en croire, que leur Rupsameh planta la vraye Croix. 3. *Asfasasin*, ou le Couvent de la Sainte Vierge, dans le voisinage de Diarbekir. 4. *Surp Bogas*, ou S. Paul, à Angora.

Leurs Ordres de Religieux.

Ils ont trois Ordres de Religieux ; celuy de *Surp Savorich*, ou S. Grégoire ; celuy de *Surp Parsiach*, ou S. Basile ; & celuy de

de *Surp Dominicos*, ou S. Dominique.

Les Religieux de S.t Savorich portent d'ordinaire une veste noire, & un Capuchon de mesme couleur. Mais quand ils disent la Messe, ils sont habillez de blanc, & portent une Couronne sur la teste.

Les Religieux de S. Basile sont vestus à la maniére des Caloyers Grecs.

Et les Dominicains ont le mesme habillement, que les premiers, d'avec lesquels on les distingue, par la forme & par la coupe du Capuchon.

L'Institut de S. Dominique s'est sans doute glissé dans leur Religion, par le moyen des Partisans, que l'Eglise Romaine a en grand nombre parmi eux, & qui s'y soutiennent avec succés: Sans quoy ce nom Occidental, & cet Ordre nouveau, n'auroient point trouvé de place, dans des lieux si avancez vers le Levant. Mais la Cour de Rome sait se faire ou imiter ou

obeïr dans les Païs les plus éloignez.

Les Moines Arméniens observent tous à peu-prés les mesmes régles dans leur service. Ils ne mangent point de viande, ni ne boivent point de vin. L'usage des œufs, du lait, du beurre, & du poisson, leur est seulement permis les Samedis & les Dimanches, qui sont hors du Carême. L'habitude, qu'ils se font dés leur enfance, de s'abstenir de toutes choses, est une leçon excellente pour tous les hommes.

Abstinence outrée des Arméniens.

On peut y apprendre, que la coûtume a une puissance absoluë sur nos corps, & qu'on peut les satisfaire presque de rien. Il s'est même rencontré des Religieux Arméniens, qui dans la supposition, que la Nature, contente aujourd'huy de peu de chose, se contenteroit une autre fois d'une moindre proportion d'alimens, ont pris la résolution, de luy en retrancher de temps-en-temps quelque partie, & se sont jettez par là dans une langueur,

gueur, qui les a véritablement fait mourir de faim.

Ils se lévent à Minuit, & s'occupent à servir Dieu, jusqu'à trois heures aprés-midy ; jeûnant tout ce temps-là ; & lisant le Pseautier entier.

Couvents de Femmes.

On void aussi parmi eux des Couvents de Femmes, où ce Sexe renonçant au monde, vit avec la mesme austérité, que peuvent faire les Hommes.

Des Hermites.

Les *Gickniahores*, ou Hermites, passent leur vie sur le sommet des Rochers, ausquels ils sont presque aussi étroitement attachez que Simeon Stylites le fut autrefois à son Pillier.

Progrés de l'Eglise Romaine parmi les Arméniens.

Du-reste, l'Arménie n'estant pas un païs perdu, ni la langue de ce païs une langue entiérement inconnuë, la Cour Romaine a regardé la réduction des Arméniens, à l'obéïssance des Papes, comme une entreprise, qui seroit accompagnée de quelque gloire. Ses Emissaires se sont fourrez parmi eux, & y ont

fait assez de progrez, pour y fonder dix Monastéres. J'ay vû, & entretenu des Religieux de ces Couvents-là, qui sont tous de l'Ordre de S. Dominique : Et lors que leur Archevêque, qui estoit aussi du mesme Ordre, & que le Pape avoit nommé pour gouverner leurs Communautez, alla se faire sacrer à Rome, & tacher d'obtenir du Pape une pension de 200 écus par an, je fis connoissance avec luy.
„ Il me dit alors, Qu'il avoit sous
„ sa jurisdiction, dix Couvents de
„ Religieux, qui suivoient la Ré-
„ gle de S. Dominique, & qu'il fai-
„ soit sa résidence à Nachavan, lieu
„ où l'Arche de Noé s'arresta aprés
„ le Déluge, & qui est à trois jour-
„ nées de Tauris.

Ignorance des Arméniens.

Ceux qui suivent le Rite Latin, & ceux qui suivent le Rite Arménien, sont également plongez dans une ignorance détestable. C'est en vain qu'un Etranger curieux voudroit s'instruire par leur moyen, des coûtumes & des cerémonies

des

des uns & des autres : L'art de gueuſer eſt leur ſeule ſcience : Dés que vous ouvrez la bouche, pour leur faire quelque queſtion, ils vous demandent l'aumône.

Il y a 350 ans & d'avantage, que la Religion Romaine ſe fourra parmi les Arméniens. Ovan de Kurnah fut l'inſtrument & le Miniſtre de cette entrepriſe. Poſſédé de la paſſion de voyager, & doué d'un Génie, qui le portoit à l'étude, & luy inſpiroit une curioſité, dont fort peu de gens eſtoient touchez dans ſon Païs, il vit la Pologne, & paſſa en France & en Italie. Ayant ſuccé en quelque façon la doctrine des Egliſes d'Occident, il s'en retourna en Arménie, où il ſe mit à prêcher, & à enſeigner les principaux points de la Religion. Ses expoſitions y furent trouvées ſi nouvelles & ſi ſublimes, que tout le monde les embraſſa avec joye; les plus éclairez de cette Communion n'ayant jamais rien découvert d'approchant. Kurnah fut l'Oracle

Origine des progrés de la Cour de Rome parmi eux.

Ovan Kurnah.

de l'Arménie, tant qu'il se contenta d'en estre le Catéchiste. Mais du moment qu'il vint à toucher de la Primauté du Pape, au préjudice de l'autorité Patriarchale, on cessa de l'admirer. Ce peu de Levain corrompit toute la paste de sa Doctrine. Les Chaires luy furent interdites : Le peuple reçut des défenses expresses de l'écouter. Cela néanmoins ne ruïna pas son parti : Il luy resta un nombre considérable de Sectateurs : Et jusqu'à présent ils ont moins perdu de terrain qu'ils n'en ont gagné. Ces Arméniens Latinisez ont une Eglise privilegiée à Rome. Leur Liturgie y est en usage, quoy-qu'accommodée à la Latine. Mais elle est d'une longueur excessive & ennuyante. Ce Missel diffère en beaucoup de choses, de l'Office de l'Eglise Arménienne, comme je l'ay remarqué moy-mesme, en les comparant ensemble.

Réunion prétenduë des Arméniens à l'Eglise Romaine.

En l'an 1678, lorsque pour me rendre de Smyrne en Angleterre, je

je pris la route de Rome & de l'Italie, le bruit estoit répandu dans tout l'Estat Ecclésiastique, que le premier Patriarche des Arméniens, accompagné de plusieurs de ses Métropolitains, arriveroit en peu de temps à Rome, pour y rendre obéïssance au Pape. Je passay depuis cela plusieurs mois en Italie, sans que l'on y eust aucunes nouvelles de l'approche de cette Ambassade d'obédience: Ainsi je conclus dés-lors, comme je fais à présent, que le Patriarche d'Arménie estoit aussi éloigné du dessein de se soumettre à une Eglise Etrangére, que l'Arménie est éloignée du siége de la Religion Romaine.

Le Rituel ou le Missel de la véritable Eglise Arménienne doit son origine, en partie à S. Jaques, si l'on en croit la Tradition de ce Peuple, & en partie à S. Chrysostome & à S. Basile, dont les Liturgies & les Priéres sont reçuës de tous les Chrétiens Orientaux. *Missel Arménien.*

taux.. Ce qui m'a surpris au dernier degrés, c'est qu'ils n'ont point de Liturgie de leur S. Grégoire, ou *Surp Savorich.*

Point de Bibliothéques chez les Arméniens.

Les belles Lettres faisant si peu de figure, parmi ce peuple ignorant, on ne doit guéres s'attendre, à voir des Bibliothéques considérables en Arménie. Ils n'ont pas grand nombre de Livres, composez en leur propre Langue : Ils ont mesme peu d'autres Ecrits, dans la Lecture desquels les Religieux puissent s'exercer. Leur étude universelle, & une étude proportionnée à leur estat, est la Lecture d'un Ouvrage de Grégorio, du Monastére de *Stat.* C'est comme l'Histoire de leurs Saints : Elle tient lieu d'Homélies, les jours de Feste.

CHAP.

CHAP. VIII.

Des deux Sacremens : Et du Pain Bénit.

Ils ne savent s'ils croyent VII. Sacremens.

ON embarasseroit extrémement les Docteurs Arméniens, pour peu qu'on les mist dans la nécessité de déclarer, si leur Eglise reconnoist sept Sacremens, ou si elle n'en reçoit que deux seulement. Comme la force de ce mot leur est inconnuë, il y a de l'impossibilité à en accommoder toutes les idées à leur capacité : Ainsi, je me contenteray de rapporter, comment ils célébrent les deux Sacremens du Batême & de l'Eucharistie.

Du Batême.

Ils supposent la nécessité, de batiser les enfans, pour les purger du Péché originel. Le Prestre prend un enfans par les pieds & par les mains, & le plonge trois fois dans l'eau ; la triple immersion estant estimée dans cette Eglise, aussi bien que dans la Grecque, une partie essen-

De la triple immersion.

essencielle du Batême : Et cela va si loin, que quand les fonds sont trop petits, le Prestre y mettant l'enfant, fait passer avec sa main l'eau par dessus tout le corps, afin qu'il n'y ait aucun membre, qui ne reçoive le Batême.

Du Chrême.

Le saint Chrême est administré aprés le Batême. Le Prestre oint en forme de croix, avec de l'Huyle consacrée, le front, les yeux, les oreilles, l'estomac, les paûmes des mains, & la plante des pieds. Cela fait, il communie l'enfant, en luy frottant les Lévres du Sacrement.

Du Pain Bénit.

Ils ont l'usage du Pain Bénit, comme les Grecs, & nomment ce Pain *Maz*.

De l'Eucharistie.

Surp Usiun, ou la S. Eucharistie, ne se célébre que les Dimanches & les Festes, quoy-qu'on lise les autres jours, tous les Offices de l'Eglise : D'où il s'ensuit, qu'ils ont d'autres Offices, pour le service du matin, que celuy de la Communion.

Ils ne mettent point d'eau, dans le

le vin de l'Eucharistie, ni de levain dans leur Pain : Deux coûtumes de l'Eglise Grecque.

Ils croyent la Transsubstantiation, dans le sens de l'Eglise Romaine. Leurs Prestres, avides de gloire & de richesses, reçurent sans peine un dogme si profitable, & qui inspire tant de vénération, pour les Ministres de l'Autel. Nôtre Seigneur dit, *Cecy est mon corps: Cecy est mon sang :* Et les bonnes gens, trouvant ces paroles claires, aiment mieux les prendre sans façon, dans leur signification litérale, que de s'aller embarasser des subtilitez de l'Ecole, ou de l'interprétation du sens de figure. Quelles que puissent avoir esté les vuës de Jesus-Christ, l'Eglise Romaine, plus sage & plus éclairée que la leur, a fixé le sens des paroles Sacramentales : Et si elle est dans une méprise, tant-pis pour elle, & non pas pour eux. *Ils croyent la Transsubstantiation : mais non pas tous.*

Ce n'est toutefois que depuis peu que les Arméniens ont commencé,

meneé , à agiter la matiére de la Transsubstantiation ; dont mesme le dogme n'est pas universellement reçu. Il se trouve encore un Parti parmi eux, qui nie ce dogme, & soutient, que la Confession de Foy, dont nous dirons quelque chose, dans le 12. Chap. de ce Livre, ne fut signée que d'un petit nombre d'Evêques, à qui on l'extorqua, par des récompenses, ou par des menaces.

Maniére de Communier.

Ils différent de l'Eglise Grecque, de la Latine, & des Réformées, dans la maniére d'administrer l'Eucharistie. Ils différent des Eglises Réformées, en ce qu'ils trempent le pain dans le vin, & donnent aux Communians, les deux espéces à sa fois. Ils différent de l'Eglise Grecque, en ce qu'ils se servent de pain sans levain, & fait en oublie. Ils différent des Catholiques Romains, en ce qu'ils donnent les deux espéces au Peuple; le Prestre mettant ses doigts dans le Calice, en tirant l'Oublie trempée, & la présentant

au

au Communiant. Il y a toujours alors auprés du Preſtre, quelque jeune garçon, preſt à luy lêcher les doigts : ce qu'ils regardent, comme une eſpéce d'imitation à ce grand Miſtére, à laquelle ils attribuent, à peu-prés la meſme efficace, qu'à la coûtume Religieuſe, de frotter de la Sainte Euchariſtie, les lévres d'un Enfant nouvellement batiſé.

Qui ne déploreroit la condition des Chrétiens, miſérablement diviſez ſur une matiére, dont l'inſtitution ne promettoit rien de ſemblable. Nôtre Seigneur établit le Sacrement de l'Euchariſtie, d'une maniére trés-ſimple, & qui en rend la pratique fort aiſée. Ses paroles furent claires, & faciles à entendre. *Il prit du pain, le bénit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples*, &c. *Semblablement il prit la Coupe; & ayant rendu graces, il la leur donna, diſant,* Buvez en tous. Et cependant, à quel point ne s'eſt-on pas éloigné de l'Inſtitution de Jeſus-Chriſt.

Grand ſujet de déplorer la condition des Chrétiens.

Les

Les Latins se servent d'une Oublie, au-lieu de pain, & retranchent la moitié du Sacrement au Peuple. Les Grecs confondent les deux Espéces, & les donnent à la fois, dans une Cuillier. Les Arméniens font tremper le pain dans le vin. Heureuses les Eglises Réformées, que Dieu a éclairées de sa lumiére, & ramenée à la premiére pureté & à la premiére simplicité. Encore ne s'accordent-elles pas entiérement, dans la maniére de la célébration. Les Sectaires, qui se sont détachez des Protestans, sont encore plus divisez entre-eux sur ce sujet : Témoignage manifeste de la malice & de la subtilité du grand Imposteur, qui tâche d'empoisonner cette nouriture salutaire, & de faire un piége pour nos ames, de ce que Dieu a institué, pour estre l'instrument de sa grace & celuy de nôtre Salut.

CHAP. IX.

De la Pénitence, & de l'Excommunication.

LA Confession auriculaire est en usage, dans l'Eglise Arménienne : Et les Pénitences y sont fort sévéres. Si le crime est odieux, le Prestre ne se contente pas d'un Acte de repentance : Il impose une Pénitence de plusieurs années : Et au bout de ce temps-là, il n'accorde point l'absolution, que le Pénitent n'ait fait une offrande, pour avoir la paix. Ce n'est pas assez de s'accommoder avec Dieu & avec sa conscience : Il faut adoucir l'indignation du Ministre de la Religion: Et l'argent a quelque pouvoir, dans de semblables rencontres. Si le Prêtre n'est satisfait, tout est inutile; l'Evêque, & le Patriarche luy-même, n'ayant pas assez de pouvoir, pour dispenser de la Pénitence, qu'un simple Prestre a imposée.

De la Confession.

Des Pénitences.

J'ay

J'ay connu des Arméniens, à qui les Directeurs de leurs Consciences avoient ordonné un jeûne de huit jours, depuis le Dimanche au soir jusqu'au Dimanche matin, & qui n'ont absolument rien pris durant ce temps-là, qu'un trait de Sorbet, le Mercredy au soir.

De l'Excommunication.

L'abus de l'Excommunication est aussi fréquent dans cette Eglise que dans la Grecque, & fait la plus considérable partie du revenu des Prestres, qui ne célébrent aucune cerémonie Ecclésiastique, sans en recevoir de l'argent. La collation des Bénéfices subit la

De la Simonie.

mesme Loy; La pesanteur du joug des Turcs, dont ils se sentent accablez, suffisant à leur avis, pour excuser tous les abus, jusques-à celuy de la Simonie.

CHAP. X.

Des Nôces des Arméniens.

L'Eglise Arménienne ne se contente pas de trouver bon, que les Prestres Séculiers se marient: Elle les contraint de le faire : Et l'on ne sauroit recevoir l'Ordre de Prestrise, qu'on n'ait une femme. J'ay dit, les Prestres Séculiers. Pour les Moines, ils n'oseroient quitter le Célibat. Et les Evêques n'ont point la liberté de se marier. Ce n'est pas peut-estre que leur Mitre les force de renoncer aux femmes : mais c'est parce qu'ils ont en eux la qualité de Moine ou de Religieux, jointe à celle de Prélat. Car les Evêques se tirent toujours des Communautez Religieuses. Si la femme d'un Prestre Séculier vient à mourir, & qu'il en reprenne une autre, il est *ipso facto* suspendu & dégradé. *Du mariage des Prestres.*

Les secondes Nôces sont permi- *Du mariage des Laïques.*

ses aux Laïques. Mais les troisiémes sont abominables, & passent pour un crime aussi grand, & aussi scandaleux que la Paillardise.

Une Veûve ne peut épouser qu'un homme veuf: Et une personne, qui n'a pas encore esté mariée, doit se joindre à une personne, qui soit estimée Vierge. Ils observent les degrez de consanguinité, à la maniére des Eglises d'Occident.

Degrez de Consanguinité.

De leurs Nôces.

Le Lundy matin est d'ordinaire le temps qu'ils solemnisent les Nôces, à la pointe du jour, ou un peu auparavant. La Feste commence le Dimanche au soir, & dure trois ou quatre jours, avec de grandes réjouïssances. La mariée est presque assise tout ce temps-là dans une chaise, où on l'empêche de s'endormir. L'Epoux est contraint de s'en tenir éloigné; n'ayant la liberté, de consommer son mariage, que le Mecredy au soir, ou le Jeudy matin. C'est alors que l'on expose les marques de la Virginité de l'Epousée;

Des marques de la Virginité.

sée ; coûtume généralement pratiquée, par les Grecs, les Turcs, les Juifs, & tous les Peuples du Levant.

CHAP. XI.

De leur sentiment, touchant l'estat des Ames aprés la mort. Des cérémonies de leurs Enterremens.

LEs Arméniens croyent, qu'aucun Prophéte, ni aucun Saint, à l'exception du Prophéte Elie, & de la Bien-heureuse Vierge, n'est dans le Ciel, ni en corps, ni en ame: Qu'un Fidelle, mourant dans l'estat de Grace, ne va pas immédiatement en Paradis, ni un Réprouvé droit en Enfer: Mais que les uns & les autres sont retenus en chemin, & placez dans le mesme lieu, qu'ils nomment *Gayank*, qui est le huitiéme Ciel, ou le Ciel des Etoiles, dans lequel, s'il faut les en croire, on ne sent aucune joye, on ne souffre aucune douleur, qu'autant

Lieu, où sont les Ames aprés la mort.

tant qu'une bonne ou une mauvaiſe conſcience eſt capable de procurer l'une ou l'autre. Ceux qui ſortent de ce monde, chargez de menus péchez, comme de mauvaiſes penſées & de mauvaiſes paroles, vont auſſi dans le *Gayank*, où par les aumônes & les bonnes œuvres des Fidelles d'icy-bas, ils ſont délivrez des peines duës à leurs crimes. Et les Ames des Juſtes ne jouïront de la préſence de Dieu, qu'aprés la réſurrection. Seulement juſqu'à ce jour-là, elles ſont remplies de certains rayons de la Lumiére & de la Gloire de Dieu.

Du Culte des Saints ſelon cette Egliſe.

Cette opinion, que les Saints n'entreront pas dans le Ciel, avant le grand Jugement, ne détruit pas pourtant parmi eux le culte des Saints: Et quand ce ne ſeroit que pour imiter l'Egliſe Latine, & l'Egliſe Grecque, les Arméniens adreſſent des Priéres aux Saints, ils en révérent & adorent les Images, ils leur font brûler des Lampes ou des Chandelles. Les Saints, qu'ils invo-

invoquent pour l'ordinaire, sont tous les Prophétes & les Apôtres, S. Sylvestre, S. Savorich, &c.

Les enterremens se font chez eux avec des cérémonies particuliéres. Si c'est un Evêque, ou bien un Prestre, que l'on doive mettre dans le tombeau, ils oignent premiérement le corps d'huyle consacrée: Et si ce sont des Laïques, ils les lavent, à la maniére des Turcs, & de tous les Peuples du Levant. *Cérémonies des enterremens.*

Lorsqu'un enfant vient à mourir, au dessous de l'âge de neuf ans, son pere & sa mere, ou ses plus proches parens, font prier Dieu pour son ame, durant l'espace de huit jours; entretenant cependant le Prestre à leurs fraix. Le 9. jour, on fait un Service solemnel, pour cette ame. Mais ceux qui ont de la piété & des moyens ont un jour choisi, pour célébrer la mémoire de leurs parents, & pour faire dire alors tous les Offices nécessaires. La coûtume est universelle parmi ce Peuple, d'aller le Lundi de Pâ- *Enterrement des Enfans.*

 ques,

ques, visiter les tombeaux des Morts. Les Hommes y marquent leur dueil, par des cris & des gémissemens, & les Femmes par des hurlemens barbares. Mais le dueil cesse bientost. La scene change. On se retire à l'ombre d'un arbre. Là de bonnes viandes font perdre l'idée de l'affliction : La douleur se noye dans les meilleures Liqueurs : Et les réjoüissances de l'aprés midi sont aussi extravagantes & aussi outrées, que l'avoient esté les lamentations du matin.

Dueil extravagant de ce Peuple.

Cette coûtume doit apparemment son origine, à une cérémonie plus pieuse & mieux réglée des anciens Chrétiens. On s'assembloit aux Tombeaux des Martirs, qui estoient séparez des Eglises, & qui dans le Levant, sont d'ordinaire à quelque distance des Villes. Le Peuple se rendoit tous les ans à ces lieux-là, pour y célébrer solennellement la mémoire des Martirs. On y faisoit ses priéres : On y chantoit de saintes Hymnes : On y brûloit de

De la visite des Tombeaux des Martirs.

de l'encens : Et l'on y avoit des Sermons édifians. Mais le nombre des Martirs s'estant excessivement multiplié, à bon ou à mauvais titre, le menu Peuple se crut enfin bien-fondé, à faire dire les Offices de l'Eglise, sur les tombeaux des simples particuliers : Coûtume, qui maintenant a jetté de trés-profondes racines parmi les Orientaux, & fait la principale partie des dévotions & des réjoüissances du Lundi de Pasques.

CHAP. XII.

De la Confession de Foy, que des Moines de la Religion Romaine ont fait signer au Patriarche Arménien, & aux Evêques de cette Eglise, qui estoient à Constantinople.

Motifs de la Conversion de Mr. de Turenne.

LE grand Maréchal de Turenne avoit toujours eû du penchant, pour la Religion Romaine, si l'on en croit quelques personnes. Mais des motifs particuliers l'avoient obli-

obligé, de dissimuler ses sentimens. Enfin, résolu de se déclarer, il se rendit aux raisons, qui luy furent proposées. Entre ces raisons, il n'y en eut point, qui semblast avoir fait de plus puissantes impressions sur luy, que la considération de la conformité prétenduë des Orientaux avec l'Eglise Romaine, dans tous les points controversez, entre cette Eglise & les Protestans. Pour l'en convaincre invinciblement, on luy présenta une Confession de Foy du Patriarche d'Arménie, & de quelques-uns de ses Evêques, qui avoit un grand rapport, avec les sentimens de l'Eglise Romaine. Mr. de Nointel, Ambassadeur du Roy de France à Constantinople, avoit obtenu, sans beaucoup de peine, les seins de ces Evêques. J'en ay eû une Copie, en langue & en caractéres Arméniens: C'est un *Martabet*, ou Evêque du Païs, qui me l'a donnée. L'ayant fait traduire fidellement, il ne m'a pas esté difficile, d'y reconnoître l'Ouvrage d'un

Confession de Foy procurée par Mr. de Nointel en 1674.

d'un Moine Latin ; les pensées, le stile, la forme, & le plan de cette piéce, en trahissant & en découvrant l'Auteur.

En premier lieu, quoyque je ne sois pas grand Arménien pour la Langue, j'ay des raisons d'estre convaincu, qu'il n'y a pas un seul mot dans cette Langue, qui réponde à nôtre mot de *Sacrement*, & qui puisse donner les idées que nous donne celuy-cy.

Inscription en faux contre cette piéce.

En second lieu, la Doctrine universelle de l'Eglise Arménienne porte, qu'il n'y a point d'autres Saints dans le Ciel, que la Bienheureuse Vierge, & le Prophéte Elie : Et la Confession de Foy de 1674. y en place presque autant que l'Eglise Romaine y en a placé.

En troisiéme lieu, il semble dans un endroit, que pour éviter la confusion, les Arméniens passent au Pape la qualité de Chef de l'Eglise Universelle. Avec cela, quand ils viennent à s'expliquer un peu plus bas, on trouve qu'ils condamnent

il seu-

seulement ceux qui ne veulent pas, que l'Eglise soit gouvernée par des Evêques; & ceux qui soûtiennent l'une ou l'autre de ces deux propositions; Qu'un seul Prédicateur suffit; & qu'un Prestre peut faire un autre Prestre. Mais avant que de lancer leurs Anathêmes, contre cette derniére sorte d'Errans, ils auroient bien fait de nous apprendre, qui ils sont, & où ils font leur séjour.

Cette Confession de Foy fut en partie le fondement du bruit, qui courut à Constantinople en 1676, que l'Eglise Arménienne se réconcilioit au Siége de Rome. Un Evêque Arménien ayant alors embrassé la Religion Romaine, sa conversion aida à fortifier ce bruit. Mais quand on sut qui il estoit, & que c'estoit un pauvre Prélat, qui avoit à peine 600 liv. de rente, on comprit facilement, que la perte de l'Eglise Arménienne n'estoit pas beaucoup plus grande, que le seroit celle de l'Eglise d'Angleterre,

si un

si un Vicaire de campagne changeoit de Religion. De-là vient encore que dés que les Arméniens témoignent la moindre complaisance pour les Latins, on les croit déja voir prosternez aux pieds du Pape. Ainsi, en l'an 1678, Rome fut réjoüie six mois entiers, par les nouvelles agréables de la réunion des Arméniens. Le Patriarche, accompagné de 36 Evêques, estoit en chemin, pour se soûmettre au saint Pere. Mais Rome a attendu inutilement jusques-icy la bienheureuse arrivée de cette Ambassade.

Que si l'on s'entendoit bien, les Arméniens signeroient presque la Confession de Foy d'Angleterre.

Je suis persuadé au bout du compte, que si l'on établissoit, d'une maniére simple, & proportionnée à la capacité de ce peuple, l'estat des Articles, qui nous séparent de l'Eglise Romaine, il ne seroit pas malaisé d'obtenir des Evêques Arméniens, ou une nouvelle Confession de Foy, ou une explication de cellelà, qui différeroit peu de la créance de l'Eglise Anglicane : Tant ils

sont

ſont éloignez de bien entendre nôtre Controverſe. Quoyqu'il en puiſſe eſtre, Dieu vüeille inſpirer à tous les Chrétiens, des deſſeins de paix & de concorde : Réparer les brêches, que l'enteſtement, l'eſprit de chicane, & l'ignorance, ont faites à ſon Egliſe : Et amener enfin ces temps bien-heureux, où nous n'aurons plus qu'une ſeule Foy, qu'un ſeul Batême, & un ſeul Chef, Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur. Amen.

F I N.

